

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12636 - 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1985

Espionnage et diplomatie

La nouvelle affaire d'espionnage qui vient d'éclater entre la Grande-Bretagne et l'Union soviétique est importante, mais elle n'est pas exceptionnelle : il y a quatorze ans, Londres avait créé un précédent historique en expulsant d'un coup cent cinq diplomates et représentants soviétiques, un lot auprès duquel les vingt-cinq d'aujourd'hui font presque piètre figure. La France n'est pas en reste avec l'expulsion, décidée par M. Mitterrand en 1983, de quarante-sept Soviétiques. Et si les services britanniques ont marqué ici un point important en faisant travailler pour eux pendant des années le principal représentant du KGB en Grande-Bretagne, les événements de cet été en Allemagne fédérale ont montré que la guerre de l'ombre se déroule dans les deux sens : l'Est y est d'autant plus souvent gagnant que les structures du « socialisme en construction », appuyées sur une société fermée, lui permettent de se protéger efficacement des infiltrations. L'Occident, au contraire, qui a déjà beaucoup moins de secrets à cacher, se prête plus aisément à la pénétration clandestine.

Peut-on parler pour autant d'un renforcement des activités des services soviétiques à l'Ouest ces toutes dernières années ? Pas nécessairement, dans la mesure où la structure policière du régime – sa manie du secret, de l'espionnage et du contre-espionnage remonte à Staline – sinon déjà à Lénine. Un nouveau bond en avant avait déjà eu lieu, probablement au début des années 70, avec la décision prise par la direction soviétique d'« emprunter » au maximum la technologie occidentale, et pas seulement par les moyens légaux du commerce. Le développement du terrorisme international constaté à la même époque, notamment à partir de certains points chauds (Liban et autres pays arabes), a également eu ses contreparties dans les structures et les ambitions du KGB.

Plus récemment, la seule évolution nouvelle a été l'entrée en force au Politburo d'hommes marqués par une longue carrière dans les services secrets : même après la disparition d'Andropov, dont l'arrivée au pouvoir suprême après quinze années à la tête du KGB constituait une première, on trouve dans cette catégorie M. Aliev, numéro deux du gouvernement, le successeur d'Andropov, M. Tchebrikov, et même le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Chevardnadze. Cela ne signifie pas nécessairement un renforcement quantitatif de l'activité de renseignement, déjà au maximum de sa capacité de toute façon, mais c'est tout de même un nouveau lustre qui lui est donné.

Cette activité fait pourtant tellement partie des « choses de la vie » entre l'Est et l'Ouest que ses épisodes les plus spectaculaires n'entraînent en fin de compte que des conséquences diplomatiques limitées. Londres s'attend à des représailles mais pas à une crise dans ses relations avec Moscou ; la France, qui s'apprête à recevoir M. Gorbatchev, n'a pas eu à regretter sa décision de 1983, et les deux Etats allemands se sont empressés de réaffirmer leur désir de bonnes relations malgré les « coups tordus » de leurs services spéciaux. Ce n'est guère, au fond, qu'entre régimes démocratiques, comme on le voit ces temps-ci entre la France et la Nouvelle-Zélande, que l'on se froisse de telles actions.

(Lire nos informations page 2.)

DÉSAVOUANT LE PRÉSIDENT BOTHA

Des financiers sud-africains rencontrent des nationalistes

L'agitation persiste en Afrique du Sud, où sept Noirs ont été tués dans des affrontements avec la police, le jeudi 12 septembre. Cette tension inquiète de plus en plus les milieux d'affaires. Plusieurs responsables de grandes entreprises sud-africaines devaient rencontrer, vendredi en Zambie, M. Oliver Tambo, chef du Congrès national africain (ANC), interdit en République sud-africaine. Il y a quelques jours, M. Botha avait affirmé son hostilité à de tels contacts.

M. Gavin Relly, président de l'Anglo American Corporation, un groupe présent dans presque tous les secteurs de l'activité économique sud-africaine – des mines aux banques, – devait rencontrer ce vendredi 13 septembre à Lusaka, capitale de la Zambie, le chef du Congrès national africain (ANC), M. Oliver Tambo. Il est accompagné de quatre autres hommes d'affaires sud-africains, dont un responsable de la banque Barclays, M. Chris Ball, et M. Hugh Murray, directeur d'un magazine économique réputé, *Leadership S.A.*

Aucun ordre du jour n'a été fixé pour cette rencontre, qui devrait ouvrir la voie à d'autres contacts plus approfondis entre l'organisation nationaliste interdite par les autorités de Pretoria et les milieux d'affaires sud-africains. L'objectif de M. Tambo est d'obliger un jour le gouvernement à participer à ces contacts, ce qui lui donnerait une crédibilité nouvelle. Pour le moment, les responsables de l'ANC, en exil dans les pays voisins de l'Afrique du Sud, multiplient les assurances de bonne volonté et affirment leur désir de discuter avec tous les milieux sud-africains qui veulent mettre un terme à l'apartheid.

La presse anglo-saxonne fait grand cas de cette première rencontre. Les militants de l'ANC n'ont pas été avares de confidences sur ses préparatifs. Il est évidemment de l'intérêt de l'ANC, organisation en très bons termes avec Moscou et aux effectifs des plus réduits, d'exploiter cet événement, qui a lieu contre la volonté du gouvernement. Il y a quelques jours, les trois ministres des affaires étrangères européens venus s'informer de la situation en Afrique du Sud pour faire un rapport à la CEE soulignaient la division des Noirs avec lesquels Pretoria avait à trouver une base de compromis. Il semble que certains milieux d'affaires aient pris le risque d'ériger l'ANC en principal interlocuteur valable par souci de désamorcer au plus vite la crise majeure qu'ils sentent couver.

La position de ces milieux financiers, composés d'Anglo-Saxons dont les intérêts et les origines ont peu en commun avec ceux des « petits blancs » afrikaners, est de plus en plus claire : « *Nous ne pouvons pas avoir de croissance économique sans réformes politiques, et, de même, nous ne pouvons pas avoir de réformes sans croissance* », a dit M. Gavin Relly, cité par le *Wall Street Journal.*

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

(Lire la suite page 4.)

LE VOYAGE DE M. MITTERRAND A KOUROU ET A MURUROA

L'échec d'Ariane ne compromet pas l'avenir du lanceur européen

M. Mitterrand devait présider ce vendredi 13 septembre à Mururoa la réunion du comité de coordination du Pacifique sud. Avant d'arriver sur le site des essais nucléaires français, le chef de l'Etat avait fait escale en Guyane, où il a assisté au lancement manqué de la fusée Ariane. Cet échec ne compromet pas cependant l'avenir du lanceur européen. A Cayenne, M. Mitterrand a déclaré : « *La France, la République, la Guyane : voilà trois termes indissociables.* »

Le voyage a été émaillé d'incidents. M. Mitterrand a dû utiliser jeudi le Concorde de secours, après deux tentatives de décollage infructueuses de l'appareil présidentiel. Un incident technique s'est également produit avant le départ de Cayenne.

Ariane a failli. Détruite en vol, le vendredi 13 septembre au petit matin, sur ordre des officiers de sécurité de la base guyanaise de Kourou, neuf minutes et cinquante-deux secondes seulement après sa mise à feu. Pourtant, tout avait bien commencé pour ce quinzième lancement de la fusée européenne auquel M. François Mitterrand avait voulu donner un relief particulier en se rendant en Guyane. A l'heure dite, comme elle ne l'avait que rarement fait auparavant, Ariane s'est élevée dans le ciel de Guyane, laissant croire à un nouveau triomphe que semblaient conforter les bons fonctionnements successifs du premier et du deuxième étage. Mais les visages des contrôleurs de vol se crispaient peu après l'allumage supposé du moteur du troisième étage et l'ordre de destruction en vol du lanceur était donné à 1 h 35 (heure de Paris) en raison des dangers que la trajectoire anormale d'Ariane pouvait faire courir à des régions habitées.

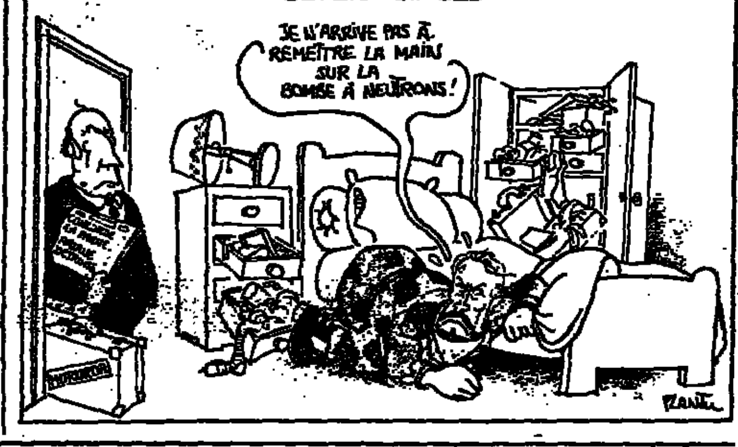
Pour le chef de l'Etat, qui a toujours soutenu le programme spatial français, ce fut une déconvenue. Ce faux pas d'Ariane est bien un « échec », comme l'a fait remarquer un responsable de la société Arianespace chargée de la promotion du lanceur européen, « *mais ce n'est pas la fin du monde* ». Il est vrai que, en dépit de ce ratage, l'avenir du lanceur européen n'est pas compromis. Ariane n'en est plus à ses débuts. Elle a fait ses preuves dans le passé avec douze tirs réussis pour quinze tentatives effectuées. En outre, à la veille de ce tir, Arianespace pouvait s'enorgueillir de neuf succès consécutifs. Seulement voilà, Ariane est venue rappeler que, comme le déclarait un technicien, « *le spatial n'était jamais gagné d'avance et que, dans ce domaine, la routine n'existait pas* ».

Bien sûr, on peut se bercer de bons mots, souligner que ce lanceur n'a pas – et cela dès l'origine – été conçu pour assurer les missions qui lui sont confiées avec un taux de réussite de 100 %. Seuls les moyens de transport spatiaux destinés aux vols habités le permettent comme devrait le faire demain Ariane-5. Ces choix-là ont été faits en toute connaissance de cause, pour des raisons économiques et chacun savait qu'il y aurait un jour un raté.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(Lire la suite page 5.)

SÉRIE NOIRE



LES VINGT ANS DE VATICAN II

De la peur à la foi

par le cardinal FRANÇOIS MARTY (*)

Le 11 octobre 1962, en ouvrant solennellement le concile de Vatican II, le pape Jean XXIII déclarait : « *Les lumières de ce concile seront pour l'Eglise une source d'enrichissement spirituel. Après avoir puisé en lui de nouvelles énergies, elle regardera sans crainte vers l'avenir...* » Je me réjouis de l'initiative du pape Jean-Paul II, qui a convoqué à Rome, en novembre prochain, un synode extraordinaire pour relancer la mise en œuvre de Vatican II. Il ne s'agit pas d'une sorte de commémoration académique, mais de « *revivre de quelque manière cet extraordinaire climat de communion ecclésiale qui a caractérisé les assises œcuméniques* » (25 janvier 1985).

Dès qu'il eut l'idée de ce concile, le pape Jean XXIII en parla comme d'une nouvelle Pentecôte pour l'Eglise. Depuis lors cette expression fut contestée, comme trop optimiste, utopique. Et pourtant c'est bien ainsi que nous avons vécu ces quatre sessions, et ces vingt années. A condition de comprendre que la Pentecôte n'est pas l'euphorie des commencements faciles, ce qui nous exposerait à bien des désillusions. Il ne s'agit pas d'optimisme, qui est une question de tempérament, mais d'espérance, qui est un acte de foi.

La Pentecôte, toujours actuelle depuis les Actes des apôtres, est l'irruption de l'Esprit de Dieu pour ce monde. C'est une foule disparate qui devient le peuple de Dieu. C'est l'Esprit saint qui ne se laisse pas arrêter par nos frontières, et qui rejoint tout homme dans sa culture et son histoire. La Pentecôte, depuis vingt siècles, c'est l'Eglise, notre Eglise, invitée de passer de la peur à la foi, à sortir des cénacles chaleureux où les chrétiens risquent de s'anesthésier en s'encensant mutuellement. C'est Pierre qui sort le premier vers le monde, et toute l'Eglise qui redécouvre l'audace de la mission. La Pentecôte, et c'est bien cela aussi qui la vérité au long des siècles, ce sont les disciples de Jésus qui affrontent résolument la persécution.

Vatican II peut être aujourd'hui, pour notre Eglise, comme une Nouvelle Pentecôte, parce qu'il nous invite à sortir de nos étroitesses et de nos peurs. « *N'ayez pas peur* », fut l'une des premières paroles de Jean-Paul II. Au lendemain de presque tous les conciles, l'Eglise fut tentée de revenir en arrière, comme saisie de vertige.

Après Nicée, ce fut le retour en force de l'hérésie arienne. Après Ephèse et Chalcédoine, ce furent les déchirements du monophysisme. Trente n'a pas suffi à imposer la vraie réforme. Et après Vatican I on vit naître des communautés de « *vieux catholiques* », refusant la nouveauté de l'enseignement du concile. Il était donc prévisible que Vatican II susciterait des réactions analogues.

Un concile n'est pas une opération magique. C'est le début d'une conversion. A condition que nous nous laissions faire par l'Esprit saint. « *De quoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ?* », nous demande Jésus (Matthieu, VIII, 26). « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu* » (Luc, IX, 62).

(*) Ancien archevêque de Paris.

(Lire la suite page 12.)

M. GISCARD D'ESTAING invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Valéry Giscard d'Estaing, ancien président de la République, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « le Grand Jury RTL-*le Monde* », dimanche 15 septembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le député UDF du Puy-de-Dôme répondra aux questions d'André Passeron et de Jacques Amalric, du *Monde*, et de Paul-Jacques Truffaut et de Gilles Leclerc, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

Désormais, pendant le « Grand Jury » et jusqu'à 20 heures, les lecteurs du *Monde* et les auditeurs de RTL pourront téléphoner leurs réactions et commentaires au 290-20-20.

Une sélection de ces arguments sera diffusée le lundi à 13 h 30 dans l'émission « Les auditeurs ont la parole ».

AU JOUR LE JOUR

Question

Et maintenant, le sondage d'opinion instantané ! A partir du 2 octobre, à « L'heure de vérité », l'émission d'Antenne 2, les hommes politiques sauront immédiatement comment les Français réagissent à leurs propos. Un « échantillon représentatif » sera interrogé par la SOFRES et répondra dans l'instant, via le Minitel.

Plus de pirouettes sur les sujets glissants, plus de réponses vagues aux questions précises, plus d'à-peu-près, de digressions, de rideaux de fumée ! Il faudra convaincre.

Pour cela vaudra-t-il mieux, face au jury d'un soir, mentir ou dire la vérité ? On craint que cette nouvelle technique ne règle pas ce qui reste toute la question de la démocratie, qu'elle soit représentative, directe ou, désormais, en direct.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

étranger

EUROPE

APRÈS LA DÉFECTION D'UN RESPONSABLE DU KGB EN GRANDE-BRETAGNE

Londres expulse vingt-cinq agents soviétiques

De notre correspondant

Londres. – Le principal résident à Londres des services secrets soviétiques, le KGB, M. Oleg Gordievsky, a fait défection en Grande-Bretagne et, semble-t-il, « donné » à ses nouveaux protecteurs la liste de ceux qui travaillent pour lui, a révélé, jeudi 12 septembre, le Foreign Office.

Le gouvernement britannique a annoncé en effet, en même temps qu'il accordait l'asile politique à l'honorable correspondant, l'expulsion de vingt-cinq Soviétiques, dont six diplomates et quatre journalistes, qui ont trois semaines pour plier bagages.

Le coup de balai du contre-espionnage britannique touche à peu près tous les bureaux officiels de l'URSS à Londres : l'ambassade – dont le premier secrétaire, les conseillers scientifique et culturel, et des personnels chargés des télécommunications font partie des personnes expulsées – mais aussi divers représentants de services commerciaux et industriels, et les correspondants de l'agence Tass, de l'agence Novosti, de Radio-Moscou et de la *Pravda*.

Le communiqué officiel du gouvernement britannique laisse clairement entendre que cette liste a été établie d'après des informations de première main. Le « diplomate » soviétique passé à l'Ouest *« était en mesure de connaître en détail le personnel et les activités des services de renseignement dans ce pays »*, font remarquer les Britanniques, en ajoutant que *« la nature et l'ampleur »* des activités d'espionnage auxquelles les Soviétiques se sont livrés *« sont totalement inacceptables »*.

De plus, selon la presse britannique, M. Gordievsky travaillait pour l'autre camp depuis plusieurs années, ainsi que l'a confirmé à Copenhague le ministre danois de la justice. Ces indications supplémentaires ont immédiatement renforcé la thèse de ceux qui, à Londres, estimaient jeudi soir que l'annonce de la défection du responsable du KGB, et de l'expulsion des Soviétiques a un lien direct avec les récentes défections de responsables importants de l'espionnage ouest-allemand. Selon cette thèse, qui, bien sûr, n'a reçu aucune confirmation, les Britanniques auraient décidé de mettre M. Oleg Gordievsky « à l'abri » parce que sa couverture était « brûlée ». Il n'a d'ailleurs pas été possible de savoir à quel moment exactement le Soviétique était passé définitivement à l'Ouest.

« Provocation »

En gardant volontairement un profil bas, Londres essaie peut-être de préserver ce qui reste encore des bonnes relations personnelles établies par Mme Margaret Thatcher avec M. Mikhail Gorbatchev, lors de la visite de ce dernier à Londres, en décembre 1984.

Mais ce nouveau coup, venant après l'expulsion de cinq diplomates soviétiques en avril dernier – à laquelle Moscou avait immédiatement répliqué en renvoyant trois Britanniques – n'en risque pas moins de compromettre sérieusement et pour un certain temps les tentatives pourtant appuyées du premier ministre britannique pour réchauffer ses liens avec l'Union soviétique.

Les expulsions d'avril avaient anéanti les espoirs nourris à Londres d'une visite au printemps dernier du ministre soviétique des affaires étrangères, à l'époque M. Andrei Gromyko. Depuis, malgré le renouvellement de l'invitation au successeur de M. Gromyko, M. Chevernadze, aucune date n'a été fixée.

Un porte-parole de l'ambassade d'URSS à Londres a immédiatement protesté contre les mesures d'expulsion, les qualifiant d'*« actes injustifiables, de caractère inamical »*. *« L'ambassade proteste dans les termes les plus vifs contre cette provocation, et souligne, qu'elle est en totale contradiction avec le discours des autorités britanniques qui prétendent vouloir développer leurs relations avec l'Union soviétique »*, a ajouté le porte-parole, affirmant que la mesure était *« dénuée de tout fondement »*.

Une revanche

Sur le plan de l'espionnage, la défection du responsable du KGB à Londres est considérée par les spécialistes britanniques comme un coup de maître à l'actif des services secrets de Sa Majesté. Elle constitue une belle revanche pour des services accusés à plusieurs reprises ces derniers temps de s'être laissé infiltrer par des hommes au service de Moscou.

M. Oleg Gordievsky, quarante-six ans, constitue une « bonne prise ». Le Foreign Office a publié quelques lignes de son passé d'homme de l'ombre. On a appris ainsi qu'il était entré au KGB en 1962 puis qu'il a « travaillé » dans plusieurs pays d'Europe (dont les pays scandinaves), et qu'il était arrivé à l'ambassade soviétique à Londres en 1982. Son prédécesseur dans la fonction de chef d'antenne du KGB à Londres, M. Arkadi Gouk, avait été expulsé l'an dernier. Son nom était apparu au grand jour lors du procès d'un membre du contre-espionnage britannique, M. Michael Bettaney, l'homme qui voulait travailler pour l'Est et dont Moscou n'a jamais voulu. M. Bettaney a été condamné en juillet 1984 à vingt-trois ans de prison.

(Intérim.)

Une « vieille connaissance » des services danois

De notre correspondante

Copenhague. – La nouvelle du passage à l'Ouest d'Oleg Gordievsky n'aura pas surpris quelques « initiés » à Copenhague. En effet, quelques heures après l'annonce officielle à Londres de cette défection, le ministre danois de la justice, M. Ninn-Hansen, a confirmé que l'ancien diplomate soviétique – qui avait été en poste au Danemark à deux reprises, de 1966 à 1971 comme attaché de presse, et de 1973 à 1978 comme premier secrétaire et conseiller économique personnel de l'ambassadeur d'URSS – était *« une vieille connaissance des services de renseignements danois »*, à qui il avait fourni des informations précieuses pour la sécurité du royaume et sur la situation de l'Union soviétique. *« Nous perdons donc l'un de nos meilleurs agents »*, a soupiré une personne de son entourage...

Le ministre a refusé d'entrer davantage dans les détails et de dire, comme l'ont immédiatement laissé entendre les milieux autorisés, si à la suite de ce coup de théâtre des expulsions ou des arrestations (de correspondants résidant sur place) auraient lieu au Danemark comme en Grande-Bretagne.

Quant aux journalistes danois, ils n'ignoraient pas non plus que M. Gordievsky appartenait au KGB. Dans son ouvrage paru en 1981 et intitulé *Espions au Danemark*, Jens Thomsen, collaborateur du très sérieux quotidien *Berlingske Tidende*, le mentionnait en effet noir sur blanc et ajoutait que Gordievsky avait quitté le Danemark en 1979 en expliquant qu'*« il devait se faire opérer de l'estomac à Moscou »*.

C. O.

DE KRAVCHENKO A GORDIEVSKY

Quarante ans d'aller-retour Est-Ouest

La défection, jeudi, de M. Oleg Gordievsky, diplomate en poste à l'ambassade soviétique de Grande-Bretagne et chef de l'antenne du KGB dans ce pays, succède à celles de plusieurs diplomates et hauts fonctionnaires soviétiques de haut rang depuis la dernière guerre.

– Le 3 avril 1944, Victor Kravchenko, haut fonctionnaire à la commission d'achats soviétiques à Washington, est le premier responsable à passer à l'Ouest. Son livre *J'ai choisi la liberté*, publié en 1947, connaît un grand retentissement.

– Le 10 avril 1978, Arcady Chevtchenko, sous-secrétaire général des Nations unies pour les questions politiques, proche d'Andreï Gromyko, alors ministre soviétique des affaires étrangères, demande l'asile politique aux Etats-Unis. Il est à ce jour le plus haut diplomate de l'Est à avoir fait défection.

Depuis cette date, d'autres diplomates et hauts fonctionnaires soviétiques ont fait de même.

– Juillet 1980 : Alexis Lechtchouk, deuxième secrétaire de l'ambassade soviétique à la *Jamaïque, se réfugie aux Etats-*Unis avec sa famille. En décembre de la même année, Victor Koroliuk, membre de la délégation soviétique aux négociations de Vienne sur le désarmement passe en RFA.

– Février 1983. – Vladimir Yakimetz, fonctionnaire soviétique à l'ONU fait défection aux Etats-Unis.

– Août 1984. – Les autorités suédoises accordent l'asile politique à M. Valdo Randpere, ancien ministre adjoint de la justice de la République soviétique d'Estonie et responsable de la jeunesse communiste, ainsi que son épouse.

Par ailleurs, les affaires d'espionnage entre la Grande-Bretagne et l'Union soviétique *n'ont pratiquement pas cessé*, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, de défrayer la chronique. En 1951, le chef du contre-espionnage britannique, Kim Philby passe à l'Est en compagnie de deux membres importants du MI 6, Burgess et McLean...

Plus récemment, en 1971, a lieu à Londres la plus grande opération de « nettoyage » d'une ambassade soviétique : cent cinq employés sont priés de quitter le territoire en quelques jours.

Au mois d'avril 1984, cinq diplomates soviétiques avaient été expulsés à leur tour, entraînant des mesures de représailles de Moscou qui avait prié trois diplomates britanniques de déguerpir dans les plus brefs délais.

Une troublante série

Il est tentant de rapprocher la défection à Londres d'Oleg Gordievsky des multiples affaires d'espionnage, ou impliquant des agents du KGB, signalées depuis plusieurs semaines.

Cette troublante série commence avec la disparition à Rome, le 2 août, dans des conditions qui demeurent encore inexpliquées, d'un diplomate soviétique, Vitali Yurtchenko, arrivé en Italie le 24 juillet et fortement soupçonné d'être un haut responsable du KGB. Le consulat d'URSS à Rome évoque ouvertement l'hypothèse d'un *« enlèvement »*.

A posteriori, la presse italienne établira un lien entre cette disparition et les « affaires » qui éclatent par la suite en Allemagne fédérale : le 6 août, disparition de Sonia Lüneburg, secrétaire personnelle du ministre de l'économie, M. Bangemann ; le 16 août disparaît une autre secrétaire, Ursula Richter, employée à la Fédération des réfugiés ; est constatée au même moment la disparition de Lorenz B., qui travaillait dans les services administratifs de l'armée mais avait eu accès au bunker anti-atomique destiné à abriter le gouvernement ouest-allemand en cas de conflit.

Le 19 août, Hans-Joachim Tiedge, haut responsable du service de contre-espionnage de la RFA, demande l'asile en RDA. Sa défection, dans des conditions encore mal éclaircies – le personnage était en proie à de multiples difficultés personnelles – est connue le 23 août.

Le 24 août enfin, Margarete Hoecke, secrétaire à la présidence de la République fédérale, est arrêtée. Elle était, apprend-on, sous surveillance depuis plusieurs mois.

Dans l'autre sens, si l'on peut dire, Bonn annonçait fin août, que le chargé d'affaires de la RDA à Buenos-Aires avait décidé de passer à l'Ouest.

BIBLIOGRAPHIE

LES PRIVILÈGES DU « RÉSIDENT »

« MID »

de Nicolas Polianski

Le rôle joué au sein des ambassades soviétiques par les agents du KGB et ceux qu'ils appellent leurs « voisins » des services de renseignement militaire (GROU) a été fréquemment décrit, mais rarement avec autant de détails que dans un livre récent, et pourtant insuffisamment connu du grand public : *« MID, douze ans dans les services diplomatiques du Kremlin »* (1).

L'auteur en est Nicolas Polianski, un jeune diplomate passé à l'Ouest en 1981 après divers séjours dans les ambassades d'URSS en Suisse, Yougoslavie et quelques mois à Paris, auprès du secrétariat général de l'UNESCO.

Si Nicolas Polianski n'était pas au KGB (il venait du service des traductions du ministère des affaires étrangères), il a bien connu les méthodes et les mentalités de ces collègues passablement envahissants, et surtout privilégiés. Les libertés dont ils jouissent à l'étranger, ainsi que les avantages dont ils disposent par rapport à leurs collègues diplomates sont tels, selon lui, qu'il n'est vraiment pas difficile à une bonne police occidentale de les identifier. Il suffit, par exemple, conseille-t-il, de repérer ceux qui utilisent leur voiture de marque occidentale, y compris pour les sorties du dimanche : les fonctionnaires moins fortunés et plus innocents circulent généralement à pied et ne disposent *que d'une modeste Lada*...

Polianski n'était pas un « nomenklaturiste », et il n'a pas approché les grands hommes de Moscou d'aussi près qu'un Arkadi Chevtchenko, auteur d'un livre à succès sur le même sujet (2). Mais l'expert qu'il était *a beaucoup mieux observé le* fonctionnement concret de la machine diplomatique et d'espionnage : son récit abonde en précisions inédites sur l'organisation du travail des ambassades, sur les relations de celles-ci avec les partis et associations pro-soviétiques (ses révélations sur les subsides donnés au Parti suisse du travail ont fait scandale chez nos voisins) et sur de nombreux ambassadeurs et diplomates encore en fonctions. On aurait aimé un peu plus de précisions sur son séjour en France : les pages qu'il y consacre ne manquent pas d'intérêt, mais elles nous laissent un peu sur notre faim.

MICHEL TATU.

(1) Belfond, 350 pages.

(2) *Rupture avec Moscou*, Payot.

A TRAVERS LE MONDE

Chili

• RÉSOLUTION EUROPÉENNE EN FAVEUR DES DROITS DE L'HOMME. – Le Parlement européen a demandé jeudi 12 septembre dans une résolution le retour rapide de la démocratie au Chili et a condamné ce qu'il appelle une nouvelle vague de violences et de terreur provoquée par le gouvernement de Santiago. *« L'Europe communautaire doit exercer une pression politique et économique très forte sur le régime chilien pour que militaires et ministres se rallient à l'accord national* [conclu par onze formations politiques d'opposition] *et donnent ainsi à ce pays la possibilité de sortir de la violence »*, a déclaré Mme Simone Veil, président du groupe libéral, de retour d'une mission parlementaire au Chili. Elle y était accompagnée de M. Jean-Pierre Cot, ancien ministre socialiste français, et de M. Egon Klepsch (RFA), président du groupe démocrate chrétien. – *(AFP, AP, Reuter.)*

• ENLÈVEMENT DE M. PABLO SLACHEVSKY CHONCHOLL. – On nous signale de *très bonne source l'enlèvement* à Santiago de M. Pablo Slachevsky Choncholl, apparenté à l'ancien ministre de l'agriculture du gouvernement Allende. Agé de vingt et un ans, journaliste photographe régulièrement accrédité, correspondant de *Témoignage chrétien* au Chili, il a été enlevé à son domicile le 7 *septembre par trois* membres de la CNI (la police secrète du régime).

Corée du sud

• MANIFESTATIONS D'ÉTUDIANTS. – La police anti-émeute est intervenue, jeudi 12 septembre, à coups de grenades lacrymogènes pour réprimer des manifestations estudiantines sur cinq campus universitaires de Séoul. Aux cris de *« A bas la dictature militaire »*, les manifestants ont une nouvelle fois brûlé des effigies du président Chon Doo Hwan et distribué des tracts contre un projet de loi qui permettrait aux autorités de détenir les manifestants étudiants pendant six mois, et sans autre forme de procès, dans des *« centres de réorientation »*. – *(Reuter)*.

Etats-Unis

• VERS L'EXTRADITION DE FRANCESCO PAZIENZA. – Un juge new-yorkais a autorisé, mercredi 11 septembre, l'extradition d'un ancien agent secret italien, Francesco Pazienza, poursuivi en Italie pour sa participation au scandale financier de la Banque Ambrosiano. Ancien assistant du directeur des services de renseignements militaires italiens (SISMI), Pazienza est actuellement l'un des hommes les plus recherchés par la police italienne. Il avait été arrêté en mars à New-York à la suite d'un mandat d'arrêt international concernant une escroquerie contre la banque italienne Ambrosiano portant sur quelque 3 millions de dollars. Il est également accusé en Italie d'espionnage, d'extorsion de fonds et de corruption des services secrets. – *(AFP.)*

Skri-Lanka

• COUVRE-FEU DANS PLUSIEURS DISTRICTS. – Le ministère de la défense a annoncé, jeudi 12 septembre que le couvre-feu avait été réimposé dans la ville de tricomalee, sur la côte orientale du Skrilanka, et qu'une mesure silimaire serait prise le vendredi dans le district de Mulkirigala, dans le Sud, à la suite de troubles qui ont fait deux morts, lors d'une élection partielle. Par ailleurs, à New-Delhi, le ministère indien des affaires extérieures a déclaré jeudi avoir exprimé au gouvernement de Colombo son inquiétude concernant la nouvelle flambée de violence ethnique au Skri-Lanka. Les groupes d'exilés tamouls ont de leur côté instamment réclamé une intervention de l'Inde ou des Nations unies pour mettre fin à ce qu'ils appellent des atrocités. – *(Reuter.)*

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

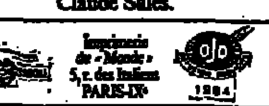
Capital social :
500.000 F

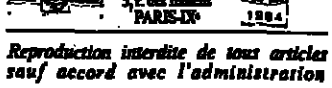
Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.





Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 280 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

EUROPE

LES ÉLECTIONS DU 15 SEPTEMBRE EN SUÈDE

Fin de campagne incertaine...

Près de 6 300 000 Suédois sont appelés aux urnes, dimanche 15 septembre, pour élire 349 députés, renouveler les 284 conseils municipaux et 24 conseils généraux du pays; 255 000 étrangers ayant résidé plus de trois ans en Suède peuvent participer aux scrutins régionaux.

Les sondages d'opinion, publiés jeudi 12 septembre, créditent la gauche de 49,6 % des intentions de vote (44,9 % pour les sociaux-démocrates et 4,7 % pour les communistes) et les trois partis de l'opposition bourgeoise de 48,1 % (24,3 % pour les conservateurs, 13,4 % pour les centristes et 10,4 % pour les libéraux). Le débat sur les impôts, l'avenir de l'Etat-Providence et la politique familiale ont dominé la campagne électorale. En revanche, les partis semblent avoir conclu un accord tacite pour ne pas aborder les questions de politique étrangère et les rapports avec l'URSS.

De notre correspondant

Stockholm. – Aux législatives de 1973, les électeurs suédois avaient renvoyé les deux camps dos à dos : 175 sièges pour la gauche et 175 pour les « bourgeois ». Après cette pénible expérience du « Parlement de la courte-paille », il fut décidé de ramener à 349 le nombre de députés au « Riksdag ». En 1979, les « bourgeois » l'emportaient de justesse : 175 sièges contre 174; 30 000 voix seulement avaient fait la différence. Il n'est pas exclu que les élections de dimanche soient aussi serrées.

Le point faible de l'opposition est d'être divisée et de ne pas présenter de programme commun. En cas de victoire, les conservateurs, centristes et libéraux se sont quand même mis d'accord pour prendre rapidement quatre mesure « spectaculaires » : le démantèlement des fonds salariaux alimentés par une taxe sur les bénéfices des entreprises et censés constituer *« un premier pas vers le vrai socialisme »*, la suppression du système de double appartenance automatique à la centrale ouvrière LO et au Parti social-démocrate, l'abolition du nouvel impôt immobilier sur les maisons individuelles, et l'indexation des barèmes fiscaux. Second handicap : les « bourgeois » n'ont pas de candidats « officiel » au poste de premier ministre, même si le chef de file conservateur, M. Ulf Adelsohn, paraît le mieux placé à conditions que son parti recueille davantage de voix que les centristes et les libéraux réunis.

Les sondages indiquent une sensible remontée du Parti libéral, dont le leader, M. Bengt Westerberg, très à l'aise à la télévision, veut représenter la *« voix de la raison »* dans un débat excessivement polarisé. *« Anti-socialistes mais pas anti-sociaux »*, les libéraux progressent aux dépens de leurs partenaires « bourgeois ». Les centristes, en dépit de l'accord électoral passé avec le petit Parti chrétien-démocrate, vont sans doute enregistrer un nouveau recul dimanche.

Le problème des sièges communistes

A gauche, il est probable que le gouvernement minoritaire social-démocrate, en cas de victoire, ne retrouvera pas une situation aussi confortable que dans le Parlement sortant, où il comptait davantage de députés que les trois partis bourgeois pris ensemble (166 contre 163). Il ne pouvait être mis en minorité que si les vingt communistes faisaient cause commune avec l'opposition de droite, ce qui ne s'est pas produit. Dans la campagne qui s'achève, les conservateurs et les centristes tentent d'alarmer l'opinion en soulignant que M. Olof Palme dépendra « directement » des voix communistes pour gouverner. Ils lui reprochent de traiter avec une étonnante bienveillance le VPK, de tendance eurocommuniste. Selon M. Adelsohn *« pour la première fois dans leur histoire, les sociaux-démocrates acceptent une telle coopération avec un parti non démocratique »*. Pour le premier ministre *« ce ne sont pas les sociaux-démocrates qui ont changé mais les communistes »*, et il assure qu'il n'est pas question de former une coalition avec le VPK.

La perspective d'un fléchissement de la conjoncture internationale se rapprochant, les sociaux-démocrates sont plutôt « avares » en promesses. Les conditions financières de la retraite à la carte à partir de soixante ans seront améliorées *« dans le courant de la législature »*, la pression fiscale totale restera *« à peu près inchangée »*, tous les enfants de plus de dix-huit mois pourront compter sur une place à la crèche à partir de 1991. M. Palme entend poursuivre l'assainissement des finances publiques, mais sans fournir aucune précision sur la politique qui sera menée après les élections.

De l'avis général, la dévaluation de 16 % de la couronne à l'automne 1982 a été une bonne opération. Elle a relancé les exportations, la production industrielle et les investissements. Le chômage (3 %) n'a pas augmenté, et la hausse des prix commence à donner des signes de décélération. Néanmoins, des nuages pointent à l'horizon. Les salaires augmentent plus rapidement en Suède que dans les pays concurrents ; la balance des paiements, positive en 1984, accusera cette année un déficit de quelque 15 milliards de couronnes et la croissance du revenu national, de l'ordre de 1 %, est faible. Selon les économistes, le futur gouvernement – quel qu'il soit – devra prendre rapidement des mesures d'austérité pour freiner la consommation.

M. Palme ne veut rien révéler de ces « mauvaises surprises » avant les élections. Les « bourgeois » affirment qu'il faut diminuer les dépenses publiques et non relever les impôts indirects et la TVA, comme ils en prêtent l'intention aux sociaux-démocrates, pour venir à bout du déficit budgétaire et de la dette extérieure croissante.

ALAIN DEBOVE.

Grèce

Le capitaine du « cargo de la honte » est condamné à dix ans et dix mois de prison

Le capitaine Antonis Plytzanopoulos, accusé d'avoir fait passer par dessus bord onze passagers clandestins africains le 17 mars 1984, a été condamné le jeudi 12 septembre à une peine de dix ans et dix mois de prison par la cour d'assises du Pirée.

La cour n'a pas suivi les réquisitions du procureur, M. Ioannis Lambropoulos, qui demandait que le capitaine du *Garoufalia*, le « cargo de la honte » soit reconnu coupable de « crime collectif », ce qui lui aurait valu une peine de vingt-cinq ans de prison. Mais la cour a également rejeté, par 4 voix contre 3, la thèse de la défense faisant valoir que la capitaine Plytzanopoulos avait été contraint de jeter les passagers clandestins à la mer à la suite d'une mutinerie.

La cour, pour justifier son verdict, a simplement reconnu que le capitaine du *Garoufalia* avait commis le délit de mise en péril de vies humaines. Elle a estimé qu'aucune preuve n'avait été apportée de la mort en mer des Africains.

Deux autres membres de l'équipage, Philippe Kakonas et Nikos Kronopoulos ont été condamnés, respectivement à trois ans et huit mois de prison pour le premier et deux ans et sept mois pour le second.

Le reste de l'équipage, à l'exception d'un marin pakistanais qui a été acquitté, a été condamné à des peines s'échelonnant de seize mois et vingt jours à six mois de prison.

Selon la procédure en vigueur en Grèce, les condamnés ont le choix entre l'accomplissement de leur peine dans un établissement pénitentiaire et le « rachat » de celle-ci à raison de 400 drachmes (environ 25 francs) par journée d'incarcération. Ainsi, le capitaine Plytzanopoulos, qui a déjà effectué seize mois de détention préventive peut, dès aujourd'hui, se retrouver en liberté s'il parvient à réunir une somme d'environ 60 000 francs...

Ce procès du « cargo de la honte » s'est achevé sur le vœu du président de la cour du Pirée, M. Zissis Kottas *« qu'aucun tribunal grec n'ait plus jamais à juger de telles affaires »*. – *(AFP, Reuter.)*

AMÉRIQUES

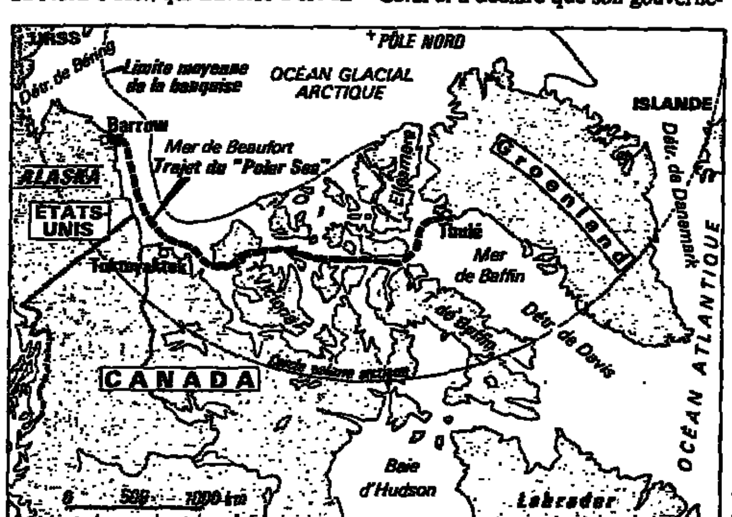
EN DÉSACCORD AVEC WASHINGTON

Le Canada réaffirme sa « complète souveraineté » sur l'archipel arctique

De notre correspondant

Montréal. – Pour la deuxième fois en quelques jours, le Canada, qui avait décliné samedi 7 septembre l'invitation des Etats-Unis de participer à la recherche sur la « guerre des étoiles », a pris le risque d'indisposer son puissant voisin en réaffirmant cette semaine sa *« complète souveraineté »* sur l'ensemble de l'archipel arctique.

Washington avait déclenché les hostilités en faisant passer début août un brise-glace, le *Polar Sea*, dans une zone revendiquée par le Canada, sans demander l'autorisation à Ottawa. Il y avait eu un précédent en 1969 avec le pétrolier *Manhattan*, dont le voyage dans la même région avait déjà provoqué une controverse. Parti de la base américaine de Thulé au Groënland, le *Polar Sea* avait emprunté le passage du Nord-Ouest, qui traverse d'est en ouest les îles canadiennes de l'Arctique, avant d'arriver en Alaska une dizaine de jours plus tard.



L'opposition et la presse avaient dénoncé l'attitude inamicale des Etats-Unis dans cette affaire, tout en reprochant au gouvernement canadien de jouer l'autruche. L'opposition craignait que le silence du premier ministre, M. Brian Mulroney, ne renforce la position de Washington... qui considère le passage du Nord-Ouest comme un détroit international et non comme une voie d'eau intérieure sous juridiction canadienne.

La controverse prenant de l'ampleur, Ottawa avait finalement exprimé ses *« regrets »* devant l'attitude des Etats-Unis, et obtenu de faire monter trois observateurs canadiens à bord du *Polar Sea*. Le Canada venait peut-être de sauver la face, mais il pouvait difficilement s'en tenir là sans risquer d'affaiblir sa revendication sur l'archipel Arctique.

D'où la décision, inattendue dans sa fermeté, de décréter unilatéralement sa *« souveraineté indivisible sur la terre, la mer et les glaces »* qui s'étendent à l'intérieur d'un immense triangle jusqu'au pôle Nord et où vivent quelques centaines de familles Inuit (esquimaux).

Dans un discours prononcé, mardi 10 septembre, à la Chambre des communes, le ministre des affaires extérieures, M. Joseph Clark, a affirmé que, *« par courtoisie »*, il était disposé à discuter avec Washington avant l'entrée en vigueur du décret le 1er janvier prochain. Le Canada autorisera le passage des navires marchands étrangers, à condition qu'ils se conforment aux règlements canadiens en vigueur dans cette région, en particulier sur le plan de la pollution et de la protection d'un environnement très fragile.

Un océan pris par les glaces

Il s'agit d'une liberté de navigation toute relative, dans l'état actuel de la technologie, puisque l'océan Arctique est recouvert neuf mois sur douze d'une couche de glace de plus de 3 mètres d'épaisseur.

Les Canadiens eux-mêmes tentent avec d'infinies précautions de trouver des moyens non polluants pour transporter vers les grandes villes du Sud le pétrole et le gaz découverts en quantités intéressantes dans l'Arctique. Le premier pétrolier chargé de 100000 barils de brut est arrivé mardi à Montréal après un voyage de 3 600 kilomètres. Le groupe Panarctic, contrôlé à 54 % par la société nationale Petro-Canada, espère produire 25000 à 45000 barils par jour dès qu'il disposera de super-pétroliers équipés pour affronter les glaces.

M. Clark a confirmé que, contrairement aux gouvernements précédents, il avait l'intention de prendre les dispositions nécessaires pour assurer la surveillance de l'Arctique canadien. Il a donc annoncé le renforcement de patrouilles aériennes – une par mois à l'heure actuelle ! – et la construction d'un brise-glace capable d'affronter des surfaces glacées de plus de 2 mètres d'épaisseur, ce qui en ferait le plus puissant bâtiment de ce type dans le monde. En prenant ces mesures, les Canadiens veulent aussi démontrer à Washington qu'ils sont prêts à faire un effort important pour repérer les sous-marins soviétiques qui se déplacent sous la banquise.

Ce n'est sans doute pas un basard si la décision canadienne est intervenue le jour même où l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Thomas Niles, présentait ses lettres de créances. Celui-ci a déclaré que son gouvernement acceptera de discuter de ce problème, ajoutant qu'il reconnaissait la souveraineté canadienne *« dans certaines parties de l'Arctique »*, mais qu'il existait *« des désaccords sur certains points depuis longtemps »*.

BERTRAND DE LA GRANGE.

(1) La banquise serait récemment utilisée par les sous-marins soviétiques équipés d'armes nucléaires et basés à Mourmansk. Pratiquement indécelables, ils pourraient éventuellement faire surface pour effectuer leurs tirs, étant spécialement équipés pour briser la couche de glace, peu épaisse en certains endroits.

Haïti

- LES AUTORITÉS INTERDISENT UNE RÉUNION POLITIQUE DE L'OPPOSITION. – La police a interdit jeudi 12 septembre dans la ville de Petit-Goave une réunion politique au cours de laquelle trois dirigeants de l'opposition devaient prendre la parole. Les trois dirigeants, MM. Sylvio Claude, du Parti démocrate-chrétien, Alexandre Lerouge, de l'Action démocratique, et Hubert de Ronceray, ancien ministre du président Duvalier passé à l'opposition, ont été à cette occasion interpellé par les autorités et conduits à la caserne de la ville. Ils ont été libérés dans la soirée. Par ailleurs M. Sylvio Claude a demandé aux autorités la restitution de son passeport afin de pouvoir assister au prochain congrès du Parti socialiste français en octobre prochain. Il a précisé dans sa lettre que son passeport lui avait été confisqué en août 1979 par la police politique. – *(AFP.)*
- REMANIEMENT MINISTÉRIEL. – Le président Jean-Claude Duvalier a procédé, mardi 10 septembre, à un remaniement du gouvernement portant sur trois portefeuilles. Le ministre d'Etat de l'intérieur et de la défense nationale, M. Roger Lafontant, est remplacé par M. François Guillaume, ancien premier conseiller à la Cour suprême des comptes et ancien ambassadeur en République dominicaine. Le ministre des affaires sociales, M. Arnold Blain, est remplacé par M. Hervé Denis, un diplomate de carrière. Enfin, le ministre de l'éducation nationale, M. Gérard Dorcely, cède la place à M. Emmanuel Filsaimé, directeur de l'Ecole normale supérieure de Port-au-Prince.

Colombie

- ASSASSINAT D'UN GOUVERNEUR DE PRISON. – Le gouverneur de la plus grande prison de Colombie, M. Alcides Arismendy, a été assassiné le mercredi 11 septembre à Bogota. Des trafiquants de drogue ont revendiqué le meurtre. – *(Reuter.)*

Argentine

Le président Alfonsin fait une tournée en Europe

Buenos-Aires *(AFP, AP, Reuter)*. – Le président argentin, M. Raul Alfonsin, a quitté jeudi 12 septembre Buenos-Aires pour une tournée de neuf jours en Europe qui le conduira en Yougoslavie, en Allemagne fédérale et en France. Le président est accompagné par les ministres de l'économie, M. Juan Sourouille, et des affaires étrangères, M. Dante Caputo.

A Belgrade, M. Alfonsin restera trois jours. Il aura des entretiens avec le président Radovan Vlajkovic et le président du conseil, M. Milka Planinc, sur le resserrement des liens commerciaux et les activités du Mouvement des non-alignés.

Le président argentin se rendra ensuite dimanche à Bonn où il rencontrera notamment le président von Weizsaecker, le chancelier Helmut Kohl et l'ancien chancelier Willy Brandt. La RFA étant le principal créancier européen de l'Argentine, les conversations porteront essentiellement sur un renouvellement déjà accepté par l'Espagne et la France.

M. Alfonsin arrivera le 18 septembre à Paris où il rencontrera le président Mitterrand auprès duquel il plaidera en faveur d'un accroissement de la coopération économique dans les domaines de l'agriculture, de la pétrochimie et de l'électronique. Il aura également un entretien avec M. Jacques Chirac et prononcera des allocutions à la Sorbonne et devant la chambre de commerce et d'industrie. Le président argentin quittera Paris le 21 septembre et devrait aller visiter à Boulogne-sur-Mer la maison du général José de San Martin, considéré comme le père de la nation argentine.

Témoignages sur les années noires

M. Valéry Giscard d'Estaing a rendu compte dans une lettre adressée le 4 septembre à l'ambassade d'Argentine à Paris du « bref » entretien qu'il avait eu le 8 novembre 1978 avec l'amiral Massera à propos du sort des ressortissants français disparus. Le témoignage de M. Giscard d'Estaing a été sollicité par les autorités judiciaires argentines dans le cadre du procès intenté pour grave violation des droits de l'homme aux chefs militaires des anciennes dictatures. L'amiral Massera avait remis au président de la République une liste de détenus et de disparus, en indiquant que quatre personnes étaient décédées, sans donner d'autres précisions. M. Giscard d'Estaing précise qu'il avait été « déçu » par cette brève entrevue.

Jeudi 5 septembre, Antenne 2 diffusait, au cours de son émission « Résistance », le témoignage d'un ancien militaire argentin, M. Claudio Vallejos, sur l'enlèvement, la séquestration et le meurtre de deux religieuses françaises « disparues » en Argentine depuis septembre 1977. Ces révélations *(le Monde* du 7 septembre) n'ont cependant pas convaincu les Argentins au moment où se déroule le procès des neuf membres des juntes militaires.

M. Vallejos, c'est *« un malade qui fait depuis des années du porte-à-porte pour vendre des déclarations que personne ne prend au sérieux »*, selon des milieux bien informés de Buenos-Aires. Ou encore un *« imposteur »*, selon l'avocat argentin chargé du dossier, Me Mendez-Carrera. L'avocat nous a précisé que les déclarations faites à Antenne 2 contredisent totalement celles remises par le même témoin à la commission chargée de l'enquête sur les disparitions (CONADEP), il y a près d'un an et demi. Un témoignage que n'avaient cependant pas, à l'époque, retenu les membres de la commission. Ils le jugeaient *« à haut risque »*. Me Mendez-Carrera affirme être à ce sujet en plein accord avec le procureur Strassera. Le procureur adjoint, M. Luis Moreno, s'est contenté de déclarer à l'AFP que l'enquête sur les disparitions des religieuses avait été menée *« avec sérieux »* et qu'il n'était pas possible de *« se fier aux rumeurs »*.

Le responsable de l'émission « Résistances », M. Bernard Langlois, nous a indiqué en réponse qu'il n'avait pas les moyens de vérifier la véracité de ce témoignage et qu'il fait confiance à l'équipe de Bernard Benyamine qui a réalisé au Brésil l'entretien pour le compte de la chaîne. Les auteurs du document nous ont précisé pour leur part qu'ils avaient été contactés par M. Vallejos et qu'ils avaient passé quatre ou cinq jours avec lui, se rendant en Argentine pour refaire l'itinéraire de l'« ancien tortionnaire », qui a demandé à être payé.

L'un des avocats des familles des deux religieuses françaises, Me Jacques Miquel, sans se prononcer sur la valeur du témoignage, estime que les autorités argentines doivent vérifier les déclarations de M. Vallejos. Il a demandé et obtenu que la cassette de l'enregistrement de l'entretien soit transmise à Buenos-Aires à cette fin.

M. Claudio Vallejos est-il un « faux témoin » ou, comme l'affirme le réalisateur, un tortionnaire en « thérapie sauvage » ? La première hypothèse peut sembler la plus vraisemblable si l'on s'en tient aux déclarations de responsables argentins peu suspects de complaisance à l'égard du précédent régime militaire. Mais, au-delà de la plus ou moins grande véracité du témoignage, cette affaire peut susciter une certaine confusion au moment du réquisitoire contre les responsables des années noires en Argentine, et alors qu'un certain nombre de « seconds couteaux » de la répression sont à l'abri de poursuites, comme le capitaine Astiz. A trop vouloir prouver...

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

PROCHE-ORIENT

Israël

UN AN DE « COMPROMIS HISTORIQUE » A JÉRUSALEM

M. Shimon Pérès en paix avec lui-même

De notre correspondant

Jérusalem. – Il y a un an Israël s'engageait sans enthousiasme dans une expérience inédite de cohabitation. Les docteurs ayant renvoyé dos à dos le Likoud et les travaillistes, la classe politique se résignait au *« compromis historique »*.

Le 13 septembre 1984, Shimon Pérès prenait pour vingt-cinq mois la tête d'un cabinet d'union soutenu par une majorité parlementaire « introuvable ». En octobre 1986, M. Shamir du Likoud le relaiera.

Personne n'assignait un grand avenir à ce « gouvernement par alternance » rapidement voué, pensait-on, à la paralysie ou à l'éclatement. Il a pourtant survécu, *« digérant »* sans trop d'embarras les mini-crises qui pimentent le jeu politique israélien. A mi-parcours Shimon Pérès présente un bilan mitigé mais, somme toute, honarable. Homme de dialogue et de compromis, le premier ministre a largement décrispé la vie politique. On invoque un peu moins l'holocauste et la bible et beaucoup plus la santé de la monnaie et les grands défis technologiques.

Ce désir de dépassionner les joutes politiques, cette sobriété du langage chez un homme trop atteint dans le passé par la calomnie pour ne pas redouter d'instinct les excès du verbe, répondent d'ailleurs à l'attente de l'Israélien moyen.

L'alliance technique entre les deux camps ennemis devenus solidaires par obligation a bien sûr facilité l'armistice. Shimon Pérès projette l'image d'un homme d'État crédible, pragmatique et sûr de lui, animé de la « force tranquille » chère à son vieil ami Mitterrand. Il s'est entouré d'une équipe de jeunes conseillers, formés à l'américaine, qu'il épuise en d'interminables journées de travail jalonnées en moyenne d'une bonne quinzaine de rendez-vous.

Enthousiastes et brillants, cette demi-douzaine de techniciens qui forment le *« premier cercle »* du pouvoir à la présidence du conseil contribuent à forger l'image d'un premier ministre sérieux et efficace. *« Je ne pose pas pour l'histoire,* répète M. Pérès avec un brin de fausse modestie, *j'accomplis le mieux possible ma tâche quotidienne.* »

Un premier ministre populaire

Sept ans passés à ronger son frein dans l'opposition ont d'autant plus attisé son ardeur au travail et son désir de convaincre que le temps lui est compté. Cet animal politique à sang-froid sort rarement de ses gonds, mais sait lâcher du lest sur l'accessoire pour arracher l'essentiel. Il peut aussi prendre du champ et s'offrir le temps de la réflexion, seul ou avec son « brain trust ». Ayant conjuré son passé *« d'éternel perdant »*, il n'a pas d'états d'âme et semble en paix avec lui-même.

N'a-t-il *pas lieu de se réjouir* secrètement ? Lui, tant dénigré, si mal aimé, est devenu sans esbrouffe ni démagogie un premier ministre populaire. Chaque mardi ou presque, il savoure les bains de foule en province, recevant un accueil chaleureux jusqu'au cœur des *« villes de développement »*, où les gros bras de la droite l'attendaient naguère, tomates à la main. A la télévision, il passe beaucoup mieux qu'autrefois. Il a redonné confiance à un parti travailliste longtemps miné par le doute. Les relations avec l'Amérique sont au zénith. En Europe aussi, où il a gardé beaucoup d'amis, sa cote est favorable.

Avec l'aide de quelques dirigeants du Likoud, dont M. David Lévy, les travaillistes ont tenu leur promesse de partir du Liban. La menace chiite s'est dissipée. La zone de sécurité joue son rôle protecteur. Encadrée par plusieurs centaines de conseillers israéliens, l'armée du général Lahad tient bon, et la Galilée respire. Dans les trois mois ayant suivi le retrait, deux soldats israéliens seulement ont été tués au Liban. Qui aurait prédit un tel chiffre ?

M. Pérès attache un grand prix au dégel avec l'Égypte. Le climat des relations s'est amélioré. *« Deux ministres égyptiens sont même venus à Jérusalem »*, rappelait mercredi M. Pérès en se félicitant de ce geste symbolique. Mais la querelle frontalière de Taba empêche pour l'instant toute normalisation diplomatique. La vulnérabilité permanente du roi Hussein face à Damas et à l'OLP inquiète un homme qui rêve toujours d'un axe Jérusalem-Le Caire-Amman capable, avec l'aide de Washington, d'imposer la paix au reste du monde arabe.

La plus grave décision

Mais l'heure n'est pas aux *chimères. Une nouvelle génération* de Palestiniens qui ont toujours connu l'occupation prend la relève face à l'occupant. L'engrenage terrorisme-répression fait le jeu du Likoud, hostile à toute concession territoriale et des colons nationalistes partisans d'une présence juive massive jusqu'au cœur des villes arabes. Dans les deux camps, les hommes de dialogue sont pris à contre-pied.

L'audience accrue parmi la jeunesse du rabbin Meir Kahane, que M. Pérès qualifie de « fasciste » et que le président de l'Etat, M. Herzog, tient pour un adepte des *« lois de Nuremberg »*, est tout de même un signe d'échec pour le premier ministre.

Quant au bilan économique, il est préoccupant. Le redressement est une œuvre de longue haleine. L'austérité a rogné de 20 % le pouvoir d'achat réel des salariés, creusant un peu plus l'écart entre riches et pauvres. Mais la bataille contre l'hyper-inflation n'est pas gagnée, et *M. Pérès a promis* une relance de la croissance qui n'est toujours pas en vue. Du moins a-t-il à ce jour neutralisé les syndicats associés à la politique de rigueur, préservé la paix sociale et contenu le chômage.

L'union nationale donc, mais pour combien de temps ? C'est la question clé. M. Pérès ne cesse de répéter qu'il passera *le témoin*, comme prévu, en octobre 1986 à M. Shamir et deviendra à sa place un modeste ministre des affaires étrangères. M. Shamir, s'il rompait le contrat, se priverait de son droit de revenir au pouvoir. Le premier ministre, en revanche, peut à tout moment saisir un prétexte pour provoquer des élections anticipées et prendre la tête d'une coalition associant aux travaillistes l'actuelle opposition de gauche et certains partis religieux.

La stabilité relative du corps électoral et les lois de l'arithmétique parlementaire obligeront M. Pérès à enfoncer un coin entre la droite nationaliste et la droite religieuse, qui font cause commune depuis huit ans. Son objectif sera de restaurer l'alliance historique entre le travaillisme et le Parti national religieux rompue par M. Begin en 1977. Voilà pourquoi il ménage l'avenir en donnant de nombreux gages aux formations religieuses. On a vu ce premier *ministre laïc bon teint prier devant* le Mur des lamentations, passer une soirée d'étude chez un ancien grand rabbin et voter la « loi du cochon », qui interdit la vente de la viande de porc.

M. Pérès aime citer cette phrase de Ben Gourion, son maître en politique : *« La seule chose qui compte, c'est la décision »*. S'il choisit de fausser compagnie au Likoud et de mettre un terme à l'union nationale, il devra bien choisir son moment : ce sera peut-être la décision la plus grave de sa longue carrière.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

AFRIQUE

La rencontre entre les financiers et les nationalistes sud-africains

(Suite de la première page.)

Il est probable que l'initiative du magnat de l'Anglo Amercain Corporation va faire hurler une partie importante de la population blanche, celle qui, de son point de vue, souffrirait le plus de l'émergence d'un pouvoir noir, ne serait-ce que parce que — à la différence de riches Anglo-Saxons qui ont pratiquement une double nationalité, elle n'aurait aucun « point de chute » au cas où l'expérience tournerait mal, comme ce fut le cas en Rhodésie. Déjà des signes avant-coureurs de la fièvre propre aux personnes qui estiment devoir se battre « le dos au mur » sont perceptibles : par exemple l'afflux de la clientèle dans les armureries.

Une des questions sans réponse a trait aux sentiments profonds du président Botha. Est-il partisan du *statu-quo* quitte à brouiller les cartes en annonçant des intentions réformistes pour apaiser les pays occidentaux, ou essaye-t-il de rompre avec l'apartheid, mais en disposant d'une marge de manœuvre très étroite à cause de la menace que les ultras feraient peser sur le régime ?

Si la seconde hypothèse est la bonne, le chef de l'Etat peut se réjouir de l'attitude du Conseil présidentiel qui a fait un geste d'ouverture en recommandant la suppression des *pass laws*. Cet organe consultatif, où les membres du Parti national, au pouvoir, sont en majorité, estime que *« le contrôle du flux migratoire tel qu'il est appliqué aujourd'hui en Afrique du Sud devrait être supprimé »*. Cette législation oblige les Noirs qui se déplacent à porter une sorte de « passeport » à usage interne. Chaque année plus de 200 000 Noirs sont arrêtés, pour une durée plus ou moins longue selon les cas, parce qu'ils enfreignent ces dispositions. Sans leur laissez-passer, ils ne peuvent pas vivre dans les *townships* qui bordent les grandes métropoles économiques ni chercher du travail dans les zones blanches.

Les « pass laws » constituent une des bases de l'apartheid au même titre que la *« bantoustanisation »* que M. Botha a en partie abandonnée en annonçant mercredi son désir de négocier la restitution de leur citoyenneté aux Noirs des *homelands* « indépendants ».

La décision du Conseil présidentiel a été bien accueillie à Washington, où M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint aux affaires africaines, a déclaré qu'il pourrait s'agir d'un *« pas très important »*.

La partie diplomatique qui s'amorce à Lusaka, par financiers interposés, se poursuivra dimanche à Maputo où les dirigeants de six Etats de la « ligne de front » (Zimbabwe, Mozambique, Angola, Tanzanie, Zambie et Botswana) se réuniront pour faire le point sur la situation en Afrique australe. Ce sommet permettra de parler de l'offensive de l'armée mozambicaine, soutenue par les forces zimbabwéennes, contre les maquisards de la Résistance nationale du Mozambique (RNM). De hauts fonctionnaires mozambicains et sud-africains se sont rencontrés à Pretoria au début de la semaine pour évoquer le sort de mercenaires blancs encerclés dans le quartier général de la RNM.

Pretoria aurait demandé des sauf-conduits pour ces hommes. Tout est lié dans la crise sud-africaine et il est probable que la position des Etats de la « ligne de front » sera un des éléments de l'actualité des prochaines semaines, avec la tournée que M. Abdou Diouf, chef de l'État sénégalais et président en exercice de l'OUA, doit entreprendre dans ces pays au début d'octobre.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

RENAULT NE PARTICIPERA PAS AU GRAND PRIX DE KYALAMI

La Régie Renault a annoncé jeudi 12 septembre qu'elle n'engagera pas ses monoplaces dans le Grand Prix d'Afrique du Sud le 19 octobre prochain à Kyalami. Cette décision fait suite à la déclaration de M. Alain Calmat, ministre de la jeunesse et des sports, qui a demandé aux constructeurs automobiles français de *« considérer avec conscience les implications qu'aurait leur participation au Grand Prix d'Afrique du Sud »*. De son côté l'autre écurie française, Ligier-Gitane, a indiqué qu'elle suivra certainement la décision de la régie Renault. *« Si Renault ne va pas en Afrique du Sud, je doute que nous puissions y aller »*, a déclaré M. Gérard Larrousse, directeur de l'équipe Ligier. Le refus des écuries françaises après celui du Brésil, de la Suède et de la Finlande laisse prévoir l'annulation de la course sur le circuit de Kyalami.

ASIE

Thaïlande

LA DEMANDE D'ASILE DES PUTSCHISTES EMBARRASSE WASHINGTON

Les trois instigateurs du putsch avorté de Bangkok, qui ont été autorisé à s'enfuir de Thaïlande, étaient encore au secret à Singapour, jeudi 12 septembre, dans l'attente d'une réponse du gouvernement américain à leur demande d'asile politique. Cette requête embarrasse d'autant plus Washington que, parmi les cinq morts au cours des combats de Bangkok, lundi dernier, figurent deux journalistes, Neil Davis et William Latch, un Australien et un Américain, employés de la chaîne américaine NBC.

Après avoir visionné les films relatant l'incident, l'administrateur pour l'Asie de NBC a déclaré, jeudi 12 septembre, qu'il s'agissait d' *« un cas de meurtre évident »* et a demandé aux autorités thaïlandaises de retrouver l'équipage du blindé rebelle qui avait tiré sur les deux journalistes. Les autorités thaïlandaises ont laissé fuir les auteurs du coup avorté pour éviter, semble-t-il, un procès gênant. Mais, de son côté, le public américain ne réagirait-il pas négativement si son gouvernement accordait l'esile politique à des hommes qui ont, de toute évidence, une responsabilité dans la mort des deux journalistes ?

Philippines

- LA SÉCURITÉ DES BASES AMÉRICAINES. – Les mesures de sécurité autour des bases américaines aux Philippines sont à ce point insuffisantes que des guérilleros ont pu récemment camper à l'intérieur du périmètre de celle de Subic, indique un rapport du Sénat américain publié jeudi 12 septembre. Selon les enquêteurs parlementaires, les deux plus importantes bases américaines hors des Etats-Unis, la base navale de Subic et la base aérienne de Clark, sont vulnérables à d'éventuelles attaques des guérilleros communistes de la *Nouvelle Armée du peuple* (NAP). Les enquêteurs ont constaté que les deux tiers des fils barbelés délimitant la base de Clark avaient été volés ; ils n'ont vu *« aucun signe des gardes philippins »* responsables de la sécurité ; les tours de garde étaient vides, sauf une, transformée en salle de jeux par des enfants. – *(AFP.)*

politique

LA VISITE DU CHEF DE L'ÉTAT A KOUROU ET A MURUROA

• Un avenir français pour la Guyane
• Une confiance renouvelée aux techniciens

« Ça marchera la prochaine fois... » : d'après l'échec du tir de la fusée européenne Ariane, M. Mitterrand a ajouté qu'il était surtout déçu pour *« tous les techniciens et tous ceux qui se sont consacrés à cette tâche »*. Le chef de l'Etat a assisté en direct au compte à rebours et à l'ascension des deux premiers étages d'Ariane-III, depuis le troisième étage du centre de contrôle Jupiter.

Cet échec a ponctué la série d'incidents qui ont émaillé le déplacement du chef de l'Etat. M. Mitterrand, qui était accompagné par six ministres — MM. Roland Dumas (relations extérieures), Pierre Joxe (intérieur), Charles Hernu (défense), Hubert Curien (recherche et technologies), Edgard Pisani (Nouvelle-Calédonie) et Georges Lemoine (secrétaire d'Etat aux DOM-TOM), — a eu bien du mal à quitter l'aéroport de Roissy. Le Concorde présidentiel a effectué deux faux départs dus à une défaillance du circuit électrique qui commande les freins. Le président de la République et sa suite ont quitté Roissy avec deux heures de retard, jeudi 12 septembre, à 15 h 19, à bord d'un autre supersonique. L'appareil s'est posé dans la capitale guyanaise à 17 heures (heure locale), après avoir fait escale à Dakar.

A Cayenne, le chef de l'Etat a d'abord rencontré le maire de la ville et a prononcé une courte allocution devant les élus guyanais. *« La France, la République, la Guyane : voilà trois termes indissociables*, a-t-il dit devant le conseil général et le conseil régional réunis à l'hôtel de la préfecture. *La France, c'est notre pays. Elle seule a la dimension qui peut porter plus loin les travaux, les réussites, les espoirs de chacune des parties qui la composent. La République : sans la démocratie, la France ne serait pas ce qu'elle est. La Guyane : vous êtes la Guyane et ce que vous êtes est nécessaire pour les autres. »*

M. Mitterrand a insisté sur la *« spécificité »* de la Guyane, bien qu'elle soit *« intimement liée à la France »*. Si cette spécificité était négligée, a-t-il remarqué, *« elle se rappellerait à notre attention dans des conditions politiques que chacun aurait finalement à regretter »*.

Avant d'assister au lancement d'Ariane — et finalement à son échec — M. Mitterrand a affirmé devant les élus guyanais que *« Kourou est une grande réussite française, européenne, avec un rayonnement et des prolongements internationaux »*. Il a souligné *« la capacité d'intelligence, la valeur de la technique et la ténacité »* de tous ceux qui travaillent au centre spatial de Kourou, où a été réalisé *« point par point l'un des programmes les plus ambitieux du monde »*. Pour M. Mitterrand, Kourou est *« l'un des exemples qui montrent que la France et l'Europe ont désormais une réalité qui les place parmi les données importantes du monde d'aujourd'hui (...). Nous n'en sommes qu'au début (...). J'ai sur ce plan de grandes ambitions »*.

Avant de gagner Kourou, situé à 60 kilomètres de Cayenne, M. Mitterrand est allé serrer quelques mains parmi les Guyanais qui, place des Palmistes, lui ont réservé un accueil chaleureux.

Le RPR guyanais a regretté que le président de la République ait effectué une visite si courte, ce qui l'a empêché de *« prendre la juste mesure des problèmes économiques et sociaux tout à fait particuliers de ce département »*. Pour leur part, les élus indépendantistes de Cayenne, MM. Guy Lamaze, Jean-Jules Fernand et Alain Michel (tous trois conseillers régionaux) ont profité de cette visite pour *« manifester leur soutien aux luttes des patriotes et des peuples des dernières colonies françaises »*. Ils ont refusé de *« cautionner par des ronds-de-jambe la visite du chef de l'Etat colonial français »*.

Après un nouvel incident technique avant le décollage, Concorde a quitté la Guyane vers 23 h 40, heure locale, avec une heure de retard sur le programme prévu. L'appareil a effectué une escale technique à Lima, vendredi matin (heure de Paris), avant de se poser sur l'atoll de Mururoa.

Il n'y a pas d'amour heureux

Les technologies de pointe, auxquelles M. Mitterrand est si attaché, lui rendent mal la passion qu'il leur porte. Deux incidents techniques pour le Concorde « amiral » à Roissy et un autre pour le « mulet » de remplacement à Cayenne. Ariane, vitrine de la coopération scientifique européenne, fait une galipette et lui explose sous le nez.

Le chef de l'Etat ne peut même pas compter sur les solides techniques traditionnelles. Le 1er janvier 1983, la grue qui devait permettre à la télévision de transmettre les vœux adressés par M. Mitterrand aux Français depuis Latche s'était permis une fugue, et les Français, malades d'impatience, avaient dû attendre 24 heures la parole présidentielle. Le 16 janvier dernier, le courant était passé avec au moins autant de difficulté entre les téléspectateurs et l'Elysée. Une panne de groupe électrogène avait brouillé la fin du message que M. Mitterrand entendait adresser au peuple français par l'intermédiaire d'Antenne 2.

M. Mitterrand aime la science et les Français. Il n'y a pas d'amour heureux.

J.-Y. L.

SIX MINISTRES DONT M. PISANI

Six membres du gouvernement, et non quatre comme il avait été initialement prévu (*le Monde* du 12 septembre), accompagnent le président de la République. MM. Edgard Pisani, ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie, et Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, se sont en effet joints, finalement, à MM. Charles Hernu, Roland Dumas et Hubert Curien, respectivement ministres de la défense, des relations extérieures et de la recherche et de la technologie, ainsi qu'à M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat chargé des départements et territoires d'outre-mer.

Il semble que la décision d'emmener M. Pisani ait été prise au conseil des ministres. Dans un premier temps, on avait craint que sa présence ne donne une orientation différente, aux yeux des observateurs étrangers, à la visite à Mururoa : il pouvait ne pas être opportun, au moment où Paris souhaite réaffirmer solennellement sa présence dans le Pacifique sud, principalement à propos des essais nucléaires français, de le faire en y associant l'auteur du projet de réforme de la Nouvelle-Calédonie, qui ne répond pas précisément au même objectif. Mais son absence, à l'inverse, pouvait prendre l'allure d'un désaveu et alimenter bien des spéculations. En outre, le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie, qui avait d'ailleurs indiqué qu'il comptait bien être du voyage, était concerné au premier chef par la réunion du comité de coordination du Pacifique sud.

Quant à la présence de M. Joxe, elle s'explique notamment par le souci de rappeler au passage que, tant à Kourou qu'à Mururoa, le président de la République se trouve en territoire français.

L'avenir du lanceur européen ne semble pas compromis

(Suite de la première page.)

Le problème est que cet échec arrive à un bien mauvais moment. Juste après deux gros sinistres spatiaux d'une valeur de 170 millions de dollars environ que les compagnies d'assurances ont dû régler pour la perte de satellites de télécommunications militaires américains Syncom IV-3 et 4 lancés par la navette.

Aujourd'hui, l'échec d'Ariane dont les deux satellites passagers — un européen (Ecs-3) et un américain (Spacenet-3) — ont été détruits en vol conduit pratiquement à doubler la note puisque, cette fois, 190 millions de dollars sont en jeu. Si l'on y ajoute les 105 millions de dollars déboursés pour la perte d'un satellite Intelsat-5, les 187 millions de dollars payés pour celle de deux autres satellites (Palapa B-2 et Westar-6) confiés aux Américains, on arrive à un total de plus de 650 millions de dollars. Comment s'étonner, dans ces conditions, de l'inquiétude de M. Mohammed Dahbi, directeur de la division aviation et espace du cabinet de courtage Faujère et Jutheau. *« La situation est*, dit-il, *dramatique pour le marché de l'assurance spatial. » « C'est un métier où il faut avoir le cœur bien accroché »*, et cette série d'échecs spatiaux intervient au moment où *« l'aviation civile subit son année la plus noire »*.

Alors ? *« Avoir un échec sur dix pour Ariane*, dit un responsable de l'assurance, *ce n'est pas dramatique en soi. On ne peut pas le reprocher aux promoteurs du programme. Ce qui est en revanche gênant, c'est que cela arrive cette année, alors même que la demande d'assurance de satellites et de fusées est supérieure de 50 % à ce que peuvent supporter ou offrir les compagnies d'assurances. »* Que va-t-il donc se passer ? Une augmentation plus grande des primes d'assurance qui tournent déjà, du fait des sinistres, autour de 20 % de la valeur assurée (1) ? Nul ne le sait. Mais la situation est préoccupante, très préoccupante tant pour la navette et les fusées américaines que pour Ariane qui, ces derniers mois, s'était fait une réputation de fiabilité. Elle l'est aussi parce que les Français, pour pallier les carences des compagnies d'assurances, étaient sur le point de mettre en place de nouvelles solutions dans ce domaine. Sont-elles toujours d'actualité ou au contraire déjà caduques ? La question est posée. Si l'on en juge par ce commentaire d'un responsable du programme Ariane qui a dit, un peu triste : *« Maintenant il va falloir nous creuser les méninges ; mais c'est la vie »*.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) Les deux satellites dont Ariane était porteuse étaient en revanche assurés pour 10 % et 11,5 % de leur valeur.

Les causes de l'échec

Il est encore trop tôt pour connaître avec précision les raisons qui ont amené le mauvais fonctionnement du moteur du troisième étage de la fusée Ariane. C'est, semble-t-il, quatre minutes et trente-six secondes après la mise à feu du lanceur que l'incident a eu lieu. Pour autant qu'on le sache, le moteur du troisième étage d'Ariane ne se serait pas correctement allumé. Sur la vitesse acquise grâce au fonctionnement des deux premiers étages, le lanceur aurait alors poursuivi sa route jusqu'à 215 kilomètres d'altitude, puis sa trajectoire se serait infléchie vers le sol entraînant quelques minutes plus tard l'ordre de destruction en vol.

Selon les experts, la mise à feu de ce type de moteur, dit cryogénique, parce qu'il brûle de l'hydrogène et de l'oxygène liquides, est très délicate, contrairement à celle des moteurs du premier et du deuxième étage d'Ariane dont les ergols (UDMH et peroxyde d'azote) s'enflamment spontanément au contact l'un de l'autre. Là, rien de tel. Il faut d'abord lancer, grâce à la mise à feu d'une cartouche de poudre, les turbopompes qui vont injecter dans la chambre du moteur l'oxygène et l'hydrogène liquides nécessaires. Pour accélérer encore la vitesse de rotation et le débit de cette turbopompe, une partie de ce mélange d'ergols est allumé en fin de combustion de la cartouche de poudre. Une fois atteint le bon niveau dans la chambre de combustion, le mélange d'hydrogène et d'oxygène est inflammé par une seconde cartouche de poudre.

Si l'on en juge par le dépouillement des premières bandes de télémesure, la première cartouche à poudre aurait bien été mise à feu. Mais on ne sait pas encore si les vannes qui commandent l'arrivée des ergols ont bien fonctionné ou si la séquence d'allumage a eu lieu conformément au programme établi. Quoi qu'il en soit, il faudra faire vite si l'on ne veut pas que le calendrier de tir d'Ariane, lourdement chargé, ne glisse de façon trop importante. C'est ce troisième étage qui, en septembre 1982, avait failli et entraîné un retard considérable du programme (1). Les deux prochains tirs sont en effet fixés au 15 novembre pour le satellite français d'observation Spot et au 11 décembre pour Brasilsat-2 et pour le satellite G-Star-2 qui appartient à la compagnie américaine qui vient de perdre la charge utile qu'elle avait confiée à Ariane.

J.-F. A.

(1) Cet échec intervenu lors du 5e tir avait été précédé d'un autre, en mai 1980, à cause d'un mauvais fonctionnement des moteurs du premier étage.

POLITIQUE

LA VISITE DU CHEF DE L'ÉTAT A KOUROU ET A MURUROA

UN MESSAGE DE CANBERRA A PARIS :

«Provocant et méprisant»

L'ambassadeur de France en Australie, M. Bernard Follin, a été convoqué jeudi 12 septembre au ministère des affaires étrangères de Canberra pour y recevoir un message à transmettre à M. Mitterrand, qu'il devait rencontrer ce vendredi à Mururoa à l'occasion de la réunion du Comité de coordination du Pacifique. Ce message indique notamment : *« Le gouvernement et le peuple australiens considèrent cette visite* [de M. Mitterrand à Mururoa] *comme très provocatrice, et méprisante pour les pays du Pacifique sud, y compris l'Australie, puisque cette rencontre a apparemment pour but d'affirmer la détermination de la France de continuer les essais nucléaires en dépit de la condamnation universelle et totale des gouvernements du Pacifique sud. »*

Le haut fonctionnaire du ministère australien des affaires étrangères qui a reçu M. Follin, M. Colin McDonald, a toutefois précisé que l'entrevue avait été *« amicale et professionnelle »*, et qu'il avait notamment rappelé à son interlocuteur français que Paris *« regarde Mururoa avec des yeux européens, qui voient les choses de manière très différente de ceux de la région du Pacifique »*.

A Wellington, le premier ministre néo-zélandais, M. David Lange, a jugé *« rien moins que provocante »* la décision de M. Mitterrand de se rendre à Mururoa (*le Monde* du 13 septembre). *« Le président Mitterrand est sans conteste en train de marquer un point important vis-à-vis de son électorat en France*, a ajouté M. Lange. *Nous n'avons pas eu, naturellement, d'autre choix que de vivre avec cette apparente détermination du gouvernement français de poursuivre ses essais nucléaires. Mais de la part du président, faire tout ce chemin jusqu'à un minuscule atoll du Pacifique pour le prouver, et à un moment où les sentiments qu'inspirent les services français dans la région sont si exacerbés, semble décidément étrange (...). La visite du président en Nouvelle-Calédonie nous avait semblé bienvenue, comme premier pas vers l'indépendance du plus grand territoire français dans le Pacifique. Nous y voyons la confirmation du fait que, malgré le gros point noir que constituent les essais nucléaires, la présence de la France dans le Pacifique sud pouvait être constructive et bénéfique. Le motif de cette seconde visite paraît être fort différent. »*

● ***Visite diplomatique aux « Turenge ».*** – Pour la première fois, un représentant des services consulaires français, M. Jean Leray, le vice-consul de France à Wellington, a pu rendre visite aux deux agents français détenus en Nouvelle-Zélande, Alain Mafart et Dominique Prieur, le faux « couple Turenge ». Le premier ministre néo-zélandais, M. David Lange, avait déclaré qu'une telle visite devrait permettre de mettre un terme à *« certaines allégations »* de la presse française concernant les conditions de détention des deux officiers de la DGSE.

400 MILLIONS DE FRANCS POUR AMÉNAGER EN TROIS ANS LA BASE STRATÉGIQUE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

Les armées françaises investiront, en trois ans, environ 400 millions de francs pour la construction de la base stratégique de Nouvelle-Calédonie, après la parution au *Journal officiel* du jeudi 12 septembre d'un décret déclarant d'utilité publique et urgente ce projet annoncé, au début de l'année, par M. Mitterrand. Sans attendre ce texte, qui leur permet d'acquérir les terrains nécessaires, les armées avaient déjà commencé à renforcer et à allonger la piste aérienne de Nouméa. Mais le projet d'une base intéresse les trois armées.

Outre le renforcement des deux extrémités de la piste de l'aéroport international de la Tontouta, près de Nouméa, l'armée de l'air devra étendre la base qu'elle partage avec l'aéronavale, avec l'édification d'une nouvelle tour de contrôle et de hangars.

De son côté, la marine va aménager des quais et des bassins du port actuel de commerce de Nouméa pour y permettre l'accostage de navires plus importants, comme des porte-avions ou des sous-marins d'attaque. Cette opération nécessite de nouvelles infrastructures pour la réparation, en toute sécurité, des bateaux de guerre qui pourraient stationner en Nouvelle-Calédonie.

A BORD DU «GREENPEACE»

Une escorte ? Tant mieux !

De notre envoyé spécial

Curaçao. – Le *Greenpeace* s'est réveillé, le jeudi 12 septembre, avec juste devant lui un imposant vaisseau de guerre à quai. Provocation ? Nullement. Le *Bloys-Van-Treslong*, frégate de la marine néerlandaise, venait seulement d'accoster pour ravitaillement, après plusieurs semaines à croiser dans les Antilles néerlandaises. Il a, dans la journée, regagné sa base, au fond de la rade. Le *Greenpeace* n'a plus comme voisin qu'un voilier français abandonné, le *Mobilis*, de Fécamp, semble-t-il. Ses écoutilles sont béantes, et tout le matériel, à bord, a été piraté. Ne restent plus que des livres de navigation en français et des matelas éventrés. Mais ce n'est pas l'*Ouvéa*...

Plus sérieuse est la nouvelle de l'escorte française qui doit attendre le *Greenpeace* (1). *« Tant mieux*, affirme Gerd, le responsable (allemand) de la campagne de Greenpeace à Mururoa. *Comme ça, nous pourrons parler avec les marins, leur expliquer pourquoi nous sommes là et prouver nos intentions pacifiques. Nous les inviterons à bord et, s'ils m'invitent, j'irai aussi. »* Les militants de Greenpeace songeraient-ils à déclencher une mutinerie à bord d'une unité de la marine française ? *« Nous ne sommes pas naïfs à ce point*, ajoute un militant britannique. *Et ce n'est pas ce que nous souhaitons. Nous voulons simplement expliquer notre action à tout le monde, à commencer par les marins. »*

Les marins hollandais, c'est vrai, semblent en majorité favorables à l'action de Greenpeace. *« Ils font du bon travail*, admet un sergent de la frégate néerlandaise en uniforme de sortie. *La plupart d'entre nous, à bord, sommes pour eux »*. Aucune solidarité à attendre entre marins des diverses flottes de guerre. La marine française, apparemment, n'a pas très bonne presse, y compris parmi les gens qui n'ont aucune raison personnelle de lui en vouloir.

Sur le *Greenpeace*, où défilent sympathisants et simples curieux, le capitaine Castle plisse, comme à son habitude, ses yeux malicieux. Cette escorte l'amuse plutôt, même si cela peut devenir gênant lors de l'approche finale à Mururoa. Il semble être le seul à ne pas s'inquiéter du retard pris par son navire, qui, jeudi soir, attendait toujours son matériel de transmission par satellite. Pour lui, en effet, l'important n'est pas forcément d'arriver avant l'explosion – que *Greenpeace* n'a évidemment pas le pouvoir d'empêcher, – mais de manifester contre cette explosion et pour la cessation, à l'avenir, des essais.

« Le danger d'un tir nucléaire, c'est après, souligne Jonathan Castle. *Nous voulons attirer l'attention des populations sur le danger des radiations. Pour cette mission, nous ne sommes pas à un jour près. Pour l'Antarctique, en revanche, il nous faut profiter de l'été austral, qui est très court, et ne pas nous laisser prendre par les glaces. »* Aucun doute, pour le capitaine Castle, natif de Guernesey, où l'on sait regarder la mer, les glaces polaires sont beaucoup plus dangereuses que la marine française, sauf lorsqu'elle garde les champs de tir nucléaires.

ROGER CANS.

(1) L'aviso-escorteur *Balny* de la marine nationale attendra, à partir de la semaine prochaine, le *Greenpeace* au large des îles Marquises pour *« l'accompagner »* jusqu'à Mururoa. Les tirs auraient lieu fin septembre et début octobre.

Au Parlement européen

QUAND LE PS S'ALLIE A LA DROITE...

(De notre envoyé spécial.)

Strasbourg. – Les élus du PS français, en se dissociant de leurs partenaires socialistes du Parlement européen, ont évité, jeudi 12 septembre, une condamnation des essais nucléaires de la France dans le Pacifique. Leur opposition au texte présenté par les sociaux-démocrates ouest-allemands et les travaillistes britanniques a également permis le rejet, avec l'appui des démocrates-chrétiens, des libéraux et des conservateurs, d'un paragraphe où était approuvée l'action de l'organisation écologique Greenpeace dans cette région.

C'est Mme Fuillet qui, au nom du PS, a assuré la défense des thèses gouvernementales françaises. MM. Beazley (conservateur, Royaume-Uni) et Zahorka (CDU) ont, de leur côté, dénoncé *« les attaques inacceptables contre la France »*.

La résolution finalement adoptée se limite à condamner *« les opérations de services secrets »* contre le *Rainbow-Warrior* et à exprimer *« sa consternation devant la mort de Fernando Pereira »*, le photographe portugais tué par l'explosion qui devait couler le navire de Greenpeace. La recommandation de l'Assemblée invite toutefois *« le gouvernement français à dépasser le rapport Tricot pour faire, sans indulgence aucune, toute la lumière sur cette affaire et à coopérer à cette fin avec les autorités néo-zélandaises »*. – M. S.

JOURNAL D'UN AMATEUR, *par Philippe Boucher*

ENCORE un peu de patience et le point zéro du discours politique sera atteint. Du moins si la florissante bataille pour le centre tient ses promesses. Tant du côté de la droite, qui n'a jamais aimé être désignée par son nom ; que du côté de la gauche, qui essaie de gommer le sien, il n'est qu'un seul cri : *« sus au centre ! »*

Non pas que le consensus, dont Jaurès disait qu'il était un leurre pour la gauche, soit ainsi en bonne voie. Non pas que l'antagonisme de la droite et de la gauche se soit apaisé. Non pas que puissent être déjà confondus les tentations reaganiennes des uns et le solidarisme des autres. Mais les discours se banalisent à mesure que s'avouent les ambitions personnelles et s'approchent les scrutins.

S'ensuit une interchangeabilité du propos, une uniformisation du vocabulaire qui ne sont certes pas de nature à susciter l'intérêt des futurs électeurs : ceux de 1988, bien sûr, tant la classe politique s'évertue à faire comprendre *à ceux de 1986 qu'ils compteront* pour du beurre.

Un mot d'ordre réunit les candidats d'après-demain : ennuyer plutôt que choquer, la parole doit être sage et le maintien de même. S'il est à présent une pièce de musée dans la vie politique, c'est bien le lyrisme mitterrandien. Il est vrai que son inventeur paie d'exemple, demandant au silence ce que lui apportaient jadis ses envolées. De sorte qu'entre ceux qui ne sont pas doués pour ce genre et ceux qui craignent d'y être pâles, la règle est commune : parlons bas. Mais à force de parler bas, on finit par ne pas penser beaucoup plus haut. Le centre existe pour justifier ce type de langage.

Ils sont une bonne poignée, dès à présent, à s'être inscrit pour la chasse au centre. A gauche (au bénéfice du doute, conservons les labels classiques), Delors, qui s'y verrait bien, au nom de l'économie ; Chevènement, aussi, au nom de l'Histoire réhabilitée, du moment qu'on ne lui rappelle pas la sienne ; Rocard, pas moins, qui se croit phénix parce qu'il survit à ses bévues ; Mauroy, tout autant, parce qu'il est gentil ; Jospin, s'il était encore soutenu par papa ; et Fabius, parce qu'il donne le ton à tous les autres. *Mais quel ton que celui* qui oscille entre le récitatif et la psalmodie !

La droite a plus de titre à revendiquer le centre, qui n'existe que pour se marier à elle. Les candidats y croissent, aussi avides que sur l'autre pente qui mène au pouvoir : Barre, qui continue de chanter *« sauvons, sauvons la France au nom du Sacré-Cœur ! »* ; Chirac, parce qu'il n'a pas d'autre solution ; Giscard, *parce qu'il est las d'être un demi-solde* ; et même le petit Léotard, qui se croit Kennedy parce qu'il est joli garçon.

Il est donc moins que jamais interdit de se référer à de Gaulle, Samaritaine (*« on trouve tout à la... »*) des citations politiques et qui disait : après moi, ce ne sera pas le vide, mais le trop-plein. L'après-Mitterrand, à supposer que, l'intéressé s'en tienne à l'écart, *fait recette plus qu'il n'est raisonnable.*

MAIS au prix d'une terrifiante balkanisation politique. La gauche se déchiquette, mais la droite ne se raccommode pas. Illusoires ou consentis sous condition, les projets habillent les ambitions personnelles pour leur donner un tour convenable, mais ils font petit à l'aune de ce qui est visé. Ils ne sont là que pour la parade.

On pensait ce qu'on voulait du programme commun de 1972. Il n'est pas contestable que durant un long moment il a servi de pierre de touche à la vie publique française. Encensé ou vilipendé, il était un point de repère qui dépassait la personne de ceux qui l'avaient rédigé puis signé. S'il a péri, ce ne fut pas le fait de ceux qu'il avait su rassembler et qui ont, finalement, réussi à se trouver.

La gauche (non communiste) gouverne et cela paraît suffire à son bonheur. *Le PC s'est* retiré du jeu à la manière d'un coureur de dot apprenant que son futur beau-père est ruiné. Avec cette curieuse attitude qui consiste à interdire à la *délaissée* d'épouser qui que ce soit d'autre. Replié dans son ghetto, il jouit tout à loisir du plaisir de se dire incompris, vieux grincheux qui se console ainsi que la mort vienne.

Sans guère s'en expliquer, la droite attend qu'on lui restitue son bien, les affaires, les affaires publiques. L'un exhibe ses dents, l'autre son ventre, un troisième son beau port *de tête, et puis* voilà.

Zéro

DÈS lors, quand les projets existent moins que les hommes qui s'en prévalent, la différence est recherchée du côté de la publicité. On se peaufine une allure qui plaît, et les couturiers ou les coiffeurs disent leur mot autant qu'un conseiller politique.

Le centre est à ce point courtisé et convoité, il est à ce point perçu comme la clef du succès qu'il sera temps bientôt de lancer l'idée d'un parti de gauche. Paradoxe ? Pas tant que cela. La gauche donne à présent l'impression de ne pouvoir se survivre qu'en changeant d'ambition, en abandonnant le terrain où elle fut reine. Quoi qu'il puisse pensé du parti communiste, sa défection fut un coup fatal au principe de la gauche. La gauche gouvernante privée du PC ne peut que glisser sur sa droite.

Après le départ – ou l'éviction, chacun jugera – des communistes, le réalisme et les nécessités du pouvoir ont été appelés à la rescousse pour justifier que l'homme s'efface au profit de la gestion. Que la « continuité nationale » l'emporte sur les idéaux du socialisme. Que le nucléaire triomphe qu'on devait museler. Que l'armée, c'est le comble ! aide à préserver l'*impérium* du président de la République.

Ce dernier point est faux mais la tournée des popotes de Mururoa autoriserait à le croire. Passons sur le « coup » ainsi réalisé et ne nous demandons pas ce qu'il faudra inventer la prochaine fois pour étonner davantage. Un passage-surprise dans la navette américaine ?

Le voyage de Beyrouth avait une gueule folle. Bien que sans lendemain, l'aller et retour calédonien fut bien joué. La visite à l'atoll, sur fond de bombe et de fusée, façon Jupiter tonnant, laisse plus sceptique. Son annonce manifestement calculée « pour » le journal télévisé de 20 heures (raté d'ailleurs par TF 1) incite au doute. M. Pisani doit se sentir bien gêné, lui qui disait voilà peu que l'opposition, par ses voyages réitérés à Nouméa, cherchait dans ses terres lointaines des succès hexagonaux...

⁂

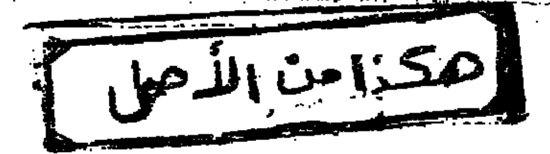
AVANT d'être au pouvoir, le chef d'un grand parti d'opposition a des clartés de tout. Il reçoit de nombreuses informations, qu'il garde d'ailleurs parfois pour lui en s'abstenant d'en faire état dans le débat politique.

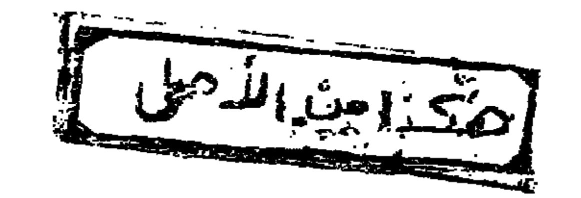
Le seul domaine où il soit plus ignorant que savant concerne la défense, par essence secrète dès qu'il s'agit des choix stratégiques et des moyens employés à cette fin. Elu, accédant à ce domaine plus « réservé » qu'un autre, il prend conscience d'avoir changé de nature, si ce n'est de pensée. C'est son Reims à lui, et la clef du pouvoir nucléaire son huile de saint Rémi, par laquelle l'évêque oignait le roi. A défaut d'ordonner la guerre, il en contrôle les outils. Il va rechercher force auprès de ce qui l'avait investi, à ses yeux mêmes.

Une simple visite aux armées n'aurait pas eu ce résultat. Il y fallait le grandiose qu'apporte la distance, franchie plus vite que le son, le rêve qui naît du ciel, le tonnerre des tuyères retentissant en Guyane, les entrailles de la terre explosant au cœur du Pacifique. Afin de suggérer que celui qui maîtrise et le ciel et le feu tient d'une main ferme le quotidien *des hommes.*

Quel en sera l'effet sur l'ingénieur d'Arras, le professeur de Saint-Etienne, le médecin de Concarneau ou l'ouvrier dePantin ? *S'affichant si puissant, convaincra-t-il qu'il est proche ? S'inquiétant de la planète, prouvera-t-il qu'il se soucie des humains ?* Ou bien le malentendu – plutôt que le divorce – qui caractérise les relations des Fançais et du pouvoir n'en sera-t-il pas accru ?

Il est vrai que raisonner ainsi, c'est abusivement s'en tenir au seul versant intérieur de sa tâche. Les missions extérieures ne sauraient être entravées par des considérations de popularité dans son propre pays. Celui-ci a poutant le droit d'être sûr que la distance n'est pas hauteur, que le silence n'est pas dédain pour un pays que de Gaulle jugeait déjà trop petit par rapport à lui-même.





POLITIQUE

VOYAGE CHEZ LES «ROCARDIENS»

Président, mais socialiste !

M. Michel Rocard, venu à Lille, jeudi 12 septembre, présenter la motion de son courant pour le congrès de Toulouse, a notamment déclaré : *«J'ai la tristesse de constater que c'est parmi les amis de Pierre Mauroy qu'apparaissent la suspicion et le reproche de diviser le parti. Il n'est pas question de reconstituer une autre formation. C'est absurde de nous prêter cette intention. Ce parti est le nôtre. J'ai voulu lever le malentendu.»* M. Rocard s'est entretenu en tête à tête avec l'ancien premier ministre.

De son côté, M. Claude Evin, député rocardien de Loire-Atlantique, affirme, dans *l'Express* daté 13-19 septembre, que M. Rocard doit être candidat à la présidence de la République, même s'il n'est pas désigné par le PS, *«si c'est la seule manière pour la France d'avoir un président de la République de gauche»*. Il estime aussi qu'après 1986, les socialistes devraient participer à un gouvernement de coalition, car, dit-il, *«c'est la logique de la proportionnelle et ce sera absolument nécessaire si le Front national est en position d'arbitre»*.

Au moment où le débat autour de M. Rocard s'amplifie dans le PS, nous avons rencontré, dans deux fédérations à sensibilité rocardienne, la Savoie et le Loiret, des militants qui affirment leur attachement au PS.

Quitter le parti, présenter leurs propres listes ? Tous les rocardiens – à Chambéry comme à Orléans – se récrient, jurent que, sauf séisme politique dont ils ne distinguent pas les prémices, leur place et celle de M. Rocard est au PS. « *Je suis tout à fait contre*, résume M. Jean-Pierre Sueur, député du Loiret, *et je ne connais aucun rocardien qui défende cette position. C'est vraiment un procès d'intentions. Et si jamais cela effleurait tel ou tel, ce serait une très lourde erreur.* » A Chambéry, le premier secrétaire fédéral, M. Claude Parry, affirme que le rocardisme à cette mode-là – s'il existe – lui « *sort par les yeux* ». Seuls quelques jeunes rencontrés aux Arcs pendant leur université d'été (*le Monde* daté 8-9 septembre) sont moins formels. L'un d'eux, s'il précise que la question n'est pas d'actualité, ajoute quand même : « *Si Michel Rocard quittait le PS, c'est qu'il aurait de bonnes raisons, et je le suivrais sans doute.* » Un autre s'affirme désabusé, « *d'abord ancré à gauche* », mais aussi « *plus rocardien que socialiste. Parce que le Parti socialiste* »...

Le conflit de générations frappe aussi chez les rocardiens. Ceux qui, avec M. Rocard, ont quitté le PSU pour adhérer au PS au moment des Assises pour le socialisme de 1974 sont aussi, comme le dit M. Augustin Cornu, conseiller municipal d'Orléans, des hommes et des femmes de « *fidélité* » aux idées qu'ils défendaient alors. Ils savent bien, pour avoir déjà vécu l'expérience, qu'on se lasse vite de la vie de chien des groupuscules. Il faut sans doute, comme les jeunes rocardiens, avoir eu six ou huit ans en 1968 pour avoir envie de refaire un PSU. Surtout au centre gauche, ce qui serait un comble...

J.-J. S.-S.

Les Savoyards envisagent si peu un départ groupé du PS que Mme Marie-Andrée Crozet, de la chambre d'agriculture de Savoie, a des doutes sur l'efficacité d'une telle manœuvre : « *Si Michel Rocard quittait le parti, je ne sais pas combien de rocardiens le suivraient.* » En privé, un parlementaire complète le raisonnement : « *Rocard, c'est un marginal, quelqu'un qui s'exprime librement, mais dans un grand parti. Si on supprime l'un de ces deux piliers, ça ne marche plus. Rocard hors du PS, cela devient Servan-Schreiber.* »
En outre, conclut Mme Crozet, « *cela voudrait dire deux candidats de gauche en 1988. Alors là, c'est foutu, ce n'est même pas la peine d'y aller* ».

Les partisans de M. Rocard trouvent normale sa détermination. Mais les Savoyards, qui quand même n'y croient pas beaucoup, affirment : « *Si d'ici à 88 quelqu'un de mieux placé dans les sondages se dégage, et qu'il défende les mêmes idées, on choisira.* »

Plus volontaristes ou plus tacticiens, les rocardiens du Loiret ne veulent pas imaginer que le PS puisse désigner un autre candidat que « *Michel* ». C'est clair et net. M. Michel de La Fournière, ancien membre de la direction du parti, militant du Loiret, insiste : « *Les choses*, dit-il, *sont bien plus faciles pour Rocard que pour François Mitterrand en 1965* » (1).

M. Rocard doit d'abord subir l'épreuve du congrès de Toulouse. Pour la première fois depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir, l'ancien ministre de l'agriculture envoie son armée à la bataille, contre tous les autres courants réunis.

A vrai dire, ses troupes n'attendaient que ça. En quittant brusquement le gouvernement en avril dernier, M. Rocard a d'abord désorienté ses militants. Puis les explications ont suivi. Le « courant C » s'est réveillé.

« *Sevrés* » de débats d'idées, comme le dit Mme Crozet, ils se félicitent, pour la plupart, que la parenthèse du silence soit désormais fermée. Mais il ne s'agit pas forcément, disent-ils, de « casser la baraque ». Le premier secrétaire fédéral de Savoie, où les rocardiens revendiquent une « *tradition de la synthèse* », est le premier à dire : « *Pour nous, une motion Rocard n'a de sens que si elle débouche sur une synthèse au congrès.* »

A Orléans, on est plus circonspect. Le premier secrétaire fédéral, M. Rémy Blondel, souligne : « *Ce serait catastrophique vis-à-vis de l'opinion si c'était une mauvaise synthèse, c'est-à-dire si les rocardiens passent à la trappe.* » Il n'est pas question de réduire le congrès à un « *jeu* ». Pour les amis de M. Rocard, le débat sur les alliances de l'après-1986 (l'un des deux points qui ont empêché un accord préalable avec la majorité du parti) est crucial.

Soupçonnés par le reste du PS de dérive centriste, parce que leur motion énumère explicitement les conditions d'un « *contrat de législature* » que les socialistes pourraient passer avec d'autres forces, les rocardiens se défendent bec et ongles. « *Le plus centriste des deux est celui qui demande qu'on lui laisse les mains libres* », affirme M. Blondel, qui fait référence aux positions des mitterrandistes, ainsi résumées : « *Ne parlez pas des alliances et laissez-nous faire.* »

Reste la question de fond : le rocardisme a-t-il encore sa raison d'être ? Peut-il survivre à sa dilution dans un parti qui remet en cause ses certitudes ? « *Vous remplacez dilution par diffusion et ça nous convient* », lance le premier secrétaire fédéral du Loiret. Peut-il survivre à un Laurent Fabius qui mange la laine sur le dos de son concurrent ?

Le cas Fabius

On raconte qu'en privé M. Rocard affirme : « *La différence entre Fabius et moi, c'est que lui est de droite, et moi de gauche.* » Sans aller jusque-là, les rocardiens trouvent visiblement que M. Fabius n'est pas très « *social* ». Conseiller général du Loiret, M. Jacques Boutonnet avoue n'avoir « *pas compris* » que M. Rocard accepte d'entrer dans le gouvernement Fabius.

Pourtant, un secrétaire de section savoyard a eu l'occasion d'expliquer à l'un des conseillers de l'ancien ministre que « *les gens, même les adhérents, ne font pas tellement la différence entre Fabius et Rocard* ». En privé, un parlementaire avoue : « *C'est vrai, nous étions menacés de banalisation.* » D'où la vision ambiguë – un peu de condescendance, beaucoup de méfiance – qu'ont les rocardiens du « problème Fabius ». Ambiguïté que l'on retrouve dans la formule d'un des jeunes stagiaires des Arcs : « *Je pense que Michel Rocard premier ministre aurait fait aussi bien que Laurent Fabius.* »

Sûr d'eux et de la justesse des idées du « patron » (c'est ainsi que les membres de l'état-major appellent M. Rocard), les jeunes présents aux Arcs, plus intellectuels et plus parisiens que la moyenne des militants du Mouvement de la jeunesse socialiste (MJS), donnent une image un peu caricaturale, mais assez juste, des cadres rocardiens : certains d'avoir eu raison avant tout le monde puisque les réalités, soulignent-ils, ont confirmé depuis 1981 la justesse de leurs analyses. Et gentils en plus ! « *Beaucoup plus respectueux des minorités* », en tout cas – comme le dit M. Pierre Ody, militant du Loiret, employé de la SNCF – que les mitterrandistes, qui leur en font voir de toutes les couleurs. Que les mitterrandistes se rassurent donc : quand ils seront devenus minoritaires dans leur parti, ils seront bien traités !

JEAN-LOUIS ANDREANI.

---

(1) M. Mitterrand, qui était alors président de la Convention des institutions républicaines, fut candidat unique de la gauche à l'élection présidentielle de 1965.

Propos et débats

Mme Garaud : M. Le Pen

Mme Marie-France Garaud qui compte être candidate à Paris aux élections législatives, a adressé une lettre à MM. Giscard d'Estaing, Chirac, Barre et Le Pen, pour leur proposer « un accord sur les objectifs essentiels pour la France en 1986. » *Elle demande que la future* « majorité de l'espoir se mette d'accord sans exclusive sur quelques idées simples, réalistes et porteuse d'avenir. »

L'ancienne candidate à l'Elysée, qui estime que la cohabitation ne sera pas praticable, juge que le chef de l'Etat en cas de victoire de l'opposition devrait « se démettre de ses fonctions, pour provoquer une nouvelle élection présidentielle » *ou* « prononcer la dissolution de la Chambre nouvellement élue. »

M. Léotard (PR) : coup de balai

M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, affirme dans Paris-Match (daté du 20 septembre) que « la cohabitation, ça va être difficile. » « Si les conditions politiques ne sont pas réunies en 1986, il vaudra mieux ne pas gouverner », *dit-il.* « Il faut *»précise-t-il notamment,* une loyauté politique des deux formations *[le RPR et l'UDF]* l'une vis-à-vis de l'autre. »

M. Léotard juge d'autre part qu'il serait « absurde de vouloir faire une politique libérale avec des fonctionnaires socialistes à un très haut niveau. » « Lorsqu'il y a alternance politique, *explique-t-il,* il faut qu'elle se manifeste aux plus hauts postes de l'Etat. Si dans certaines fonctions, ils *[les fonctionnaires]* n'adhèrent pas au projet politique, cela ne sert à rien d'avoir une telle politique. » *Le secrétaire général pense qu'il faudrait changer tous les fonctionnaires nommés au cours de ces cinq dernières années.*

● *Les électeurs connaissent mal le nouveau mode de scrutin.* – Les Français connaissent mal les modalités du scrutin pour les prochaines législatives. C'est ce qu'indique un sondage de la SOFRES réalisé du 22 au 28 août pour le *Nouvel Observateur*, auprès d'un échantillon de mille personnes. D'après cette enquête en effet, 52 % des personnes interrogées savent que le mode de scrutin retenu est la proportionnelle tandis que 38 % avouent leur ignorance. Interrogées sur le nombre des tours de scrutin, 30 % seulement des personnes interviewées donnent la bonne réponse ; 40 %, en revanche, pensent qu'il y aura deux tours et 30 % ne savent pas. Enfin elles ne sont que 28 % à ne pas ignorer que ces élections auront lieu dans le cadre du département, 13 % pensent que ce sera dans le cadre des circonscriptions et 47 % avouent ne pas savoir.

(Publicité)

GORBATCHEV A PARIS: S.O.S. DROITS DE L'HOMME!

Appel

M. GORBATCHEV, représentant d'un système qui a fait des millions et des millions de morts, arrive en France pour son premier voyage officiel en Occident. Depuis 1917 l'un des totalitarismes les plus effroyables de notre époque a placé sous son joug des centaines de millions d'individus qui, pour la plupart, ont perdu jusqu'au souvenir de la liberté. Pouvons-nous laisser passer cette occasion sans rappeler fermement qu'il est absurde de revenir à la « détente » quand les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes et les Droits de l'Homme garantis par les Nations Unies sont cyniquement bafoués ?

Le peuple français interpellera M. Gorbatchev sur quatre points au moins :

- L'impérieuse obligation d'**évacuer immédiatement le territoire des peuples** dressés contre l'occupation étrangère, c'est-à-dire notamment l'Afghanistan dont la lutte héroïque est mondialement connue, le Cambodge, le Laos et le Vietnam asservis, toutes les nations de l'Est européen et toutes celles dans le monde qui sont colonisées par l'Union soviétique.
- Le **respect des Droits de l'Homme** définis dans la Charte des Nations Unies et rappelés par les Accords d'Helsinki, violés en permanence et dès avant que l'encre de la signature ne soit sèche : droit de **choisir le lieu de leur résidence** pour tous les persécutés du régime soviétique, dissidents, ethnies minoritaires qui peuplent les hôpitaux psychiatriques, les goulags, l'immensité sibérienne ; droit pour les chrétiens, juifs, musulmans, etc., de **pratiquer librement leur religion.**
- Le respect du droit des peuples à disposer d'une **représentation librement élue** et pour les travailleurs d'adhérer au **syndicat de leur choix.**
- Le **rejet** définitif de l'idéologie communiste, notamment des thèmes les plus oppressifs comme la doctrine Brejnev de **« souveraineté limitée »** appliquée aux nations asservies après la guerre par la fourberie de Staline.

A l'occasion de la venue à Paris de M. Gorbatchev, S.O.S. DROITS DE L'HOMME demande à **toutes les organisations et personnes de toutes convictions politiques et philosophiques** qui rejettent le totalitarisme et qui sont solidaires des martyrs du Goulag, de rompre avec les compromissions du passé et d'unir leurs efforts afin de parler d'une seule voix et de manifester tous

le mardi 1er octobre 1985 à Paris, à 18h30,
Place du Trocadéro (parvis des Droits de l'Homme).

Pour permettre à tous de s'associer à son action, S.O.S. DROITS DE L'HOMME ouvre une souscription dont le montant sera intégralement affecté à l'organisation de la grande manifestation du 1er octobre prochain, ainsi qu'à la lutte contre la désinformation soviétique et à l'amplification de la résistance au totalitarisme. Les fonds doivent être adressés par chèque bancaire à S.O.S. Droits de l'Homme, 106 rue de l'Université, 75007 Paris. Tél. 551.57.10 / 50.37 / 54.94.

Je souscris à cet appel. *(Signature)*
Nom ....
Titre éventuel ....
Adresse ....

☐ J'accepte que mon soutien soit rendu public (presse, etc.)
☐ Je vous suggère d'adresser cet appel aux personnes dont j'inscris les noms et adresses (facultatif).
☐ Veuillez m'adresser gratuitement .... badges "S.O.S. Droits de l'Homme."
☐ J'envoie mon soutien par chèque bancaire de .... F à l'ordre de S.O.S. Droits de l'Homme.

Coupon à découper et à renvoyer à "S.O.S. Droits de l'Homme"

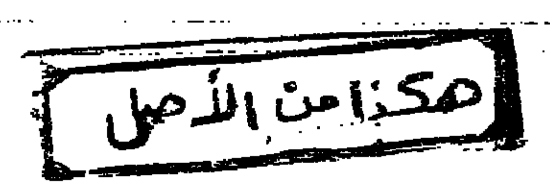
Claude Fitoussi conseil.

LISTES DES PREMIERS SIGNATAIRES

(Par ordre alphabétique • La liste des prochains signataires sera publiée dans une prochaine édition)

Jean-Pierre ABEILLE. Hadi Ghani AHMADZAI, vice-président du Comité de Soutien à la Résistance et à l'Indépendance de l'Afghanistan (COSARIA). Mansour AHMADZAI, commandant en chef des maquis et réseaux du Logar et Sud-Kaboul. Edmond AMIAUD, inspecteur en chef d'Air France (retraité). Mario AMMENDOLA. Mgr Georges ANCEL. Michèle ARNAUD, productrice de télévision. Charles ARRIVETS, directeur de l'Opinion Indépendante du Sud-Ouest. Nathalie AUDO. Olivier AURIOL de BUSSY, éditeur. W. d'AVIERINO. Richard BACKIS, communauté lithuanienne française. Renaud BAIN-THOLVEREZ, directeur. Paul BARBA NEGRA, cinéaste. Jacques BARBARIN. Guy BARET, éditorialiste à France Soir. Chantal BAROM. Pierre BAROUH, réalisateur. Jean BARRAULT. Louis BARTHES, contrôleur général des Armées (CR). Pierre BAS, député maire du 6e Arrondissement. Jean-Louis BEAUMONT, maire de Saint-Maur. Marie-Anne BECHU. Dominique Le BEL, industriel. Alain BERNARD, conseiller régional d'Ile de France, adjoint au maire de Charenton. Alain BESANÇON, écrivain. Aline BEUTTER. Stéphane BEXON. Roland BIGUENET, secrétaire départemental de l'Agrif. Aimé BLANC, président honoraire d'Université américaine, président de l'Institut Géopolitique Nouvelle Démocratie. Jean-Claude BLANCHARD, secrétaire du Front National de Loire Atlantique. Nicolas BOIREAU. Matthieu BOIREAU. Rémi BOIREAU. Joseph BONNET, conseiller municipal. J.J. BOUCHER, vice-président du C.R. Mlle BOUILLIE. Claude BOURILLON, Dr en droit, économiste, administrateur du Cercle Renaissance. Alexandre BOYER. Raymond BRUN, sénateur de la Gironde, maire de Salles. Serge CAMBOS. Albertine CARLOTTI. Stéphane CARLOTTI. André CASTELOT, écrivain. Charles de CHAMBRUN, ancien ministre. Germaine CHARBONNEAU. Robert CHARBONNEAU. Pierre CHAUNU, membre de l'Institut. Paul N. CHOW, secrétaire général du Mouvement National Seychellois. Dominique CLERC, journaliste. Jeanne CLERY. François COLLET, sénateur de Paris. Marie-Pierre COLOMBIN. Louis COPLO, président d'associations d'anciens combattants 14/18, 39/45, TO.EA.F.N. Emilien CORBIER, ancien combattant. William COUDERC, ancien combattant. Michel COURS-MACH, médecin. Pierre de COURTOIS, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Teresa COUTRERAS. Michel CROUZET, ancien combattant. Jacques DACQMINE, comédien. Jean-Marie DAILLET, député. Pierre DANCOURT, Dr vétérinaire, conseiller général, maire des Londinières. François-Xavier DARMAILLACQ, industriel. Gaston DECOUP, ingénieur. François DECOURCELLE, conseiller municipal de Nice. Paul DEHEME, journaliste. Anne DEMANGEOT. Jean DEMANGEOT, professeur d'Université. Rupert DENEUVILLE. Raymond DEQUET. Philippe DESIMEUR. Jean DESMARETS, ancien sénateur. Lucienne Sauvage DEVOYON. M. et Mme DEVOYON. Jean DICKSON. René DOROSI, maire-adjoint de Perols. Jacques DUFILHO, comédien. Jost De DULMEN, président de la Fédération polonaise des Associations d'anciens combattants, résistants et victimes de la guerre 39-45. Edouard-Frédéric DUPONT, député du 7e Arrondissement. Marius DURAND, maire de Troye d'Ariège. Maurice DUVAL, adjoint au maire de Rambouillet. Jeanine ESNAULT, assistante sociale. N. EVOLCEANU, secrétaire général du Conseil National Roumain. Frank FARNEL, président des Jeunes Républicains. Guy FERRER. Chantal FLEURY. Gilles FLEURY. Jean-Louis GAGNOULET, ancien combattant. Henri-René GARAUD, avocat, président de Légitime Défense. Josée GARCIA. Roland GAUCHER, directeur de National Hebdo. Michel GEISENHEIMER, secrétaire général. Bernard GENY, conseiller d'Etat honoraire. Mgr Virgil GHEORGHIU, écrivain. Milka GHENADIEFF, Conseil National Bulgare. Mme Claude GIRAUD, directrice de Monde et Vie. Gilles GRANGIER, écrivain. Claude GUILLON, industriel. François GUYÉTAND. Valérie HERSART. Jean HEYRAL, président du Cercle Gardois. G. HOMEIRIKI, Conseil National Géorgien. Odile HÖZA. Lai The HUNG, président en Europe du Front du Vietnam Libre. Jacques HURET. Michel JUNOT, conseiller de Paris, médiateur. Tanguy KENECH'DU, écrivain. Yves de KERGAL, médaillé de la Résistance. Elmine KLOPPER. Suzanne LABIN, écrivain, journaliste. Christian LANGLOIS, de l'Institut. Roger LANZAC. Francis de LATRE. Sophie LAZARUS, professeur. Chantal LEJEUNE. LEKA 1er, roi des Albanais. Michel LELIEVRE, ancien combattant. Renata LESNIK.
Jean LOMBARD, ancien combattant. Suzanne LOYEN. F.X. LUBOTA, président du F.L.E.C. (Cabinda). Enrico MACIAS. Philippe MALAUD, ancien ministre, député européen, président du Comité Français contre le Neutralisme et pour la Paix. Georges de MALEVILLE, avocat. Charles MARAL. Philippe MAREC, dirigeant. Danièle MARTIN, journaliste. Edmond MARTIN, ancien combattant. Louis MARTIN. Marguerite MARTIN. Jean MARUANI, chercheur scientifique. Vladimir MAXIMOV, président de l'Internationale de la Résistance. Jacques MEDECIN, député maire de Nice. Fabienne MELLERIN. Patrice de MENGIN. Robert MELOT. Général Albert MERGLEN, écrivain, expert économique. Georges MESMIN, député du 16e Arrondissement. Jean-Pierre MICHAUD LERBS, conseiller d'entreprise. René MINGUET. Françoise de MOLENES. Marie-Laure MONTANARD, conseillère municipale du Pradet, déléguée départementale de Femmes Responsables. Jean de MONTGAILLARD. Agnès MORIN. Jean-Pascal MULLER, avocat. Jean-Louis MURAT, président de Chambre honoraire au Tribunal de Commerce de Paris. Frédéric NEESER, agriculteur. Victor NEKRASSOV, écrivain. G. NIEMCEWICZ, président des anciens de l'armée secrète en Pologne. A.K. Mme NOBLAT. Dom NOVACOVICI, secrétaire général de l'Union des Roumains Libres. Gérard OHEIX, professeur d'économie politique. Jean OLLIER. François-Xavier PARENT. Maurice PARIAT, professeur. Jean-Gabriel PARISE, conseiller du Commerce Extérieur. Louis PAUWELS, écrivain, directeur du Figaro Magazine. Alain de PELOUX, président du Cercle Renaissance de Paris. Marguerite PERBOST. Michel PEREL, ancien combattant. P. PHANARETH, ex-ambassadeur, délégué en Europe du Front Uni de Libération du Laos. MM. PINSON GAUTIER, notaires associés. Jacqueline PIOCHE, professeur. Albert PLACIDE, moniteur. Guy PLUNIER. Claude POLIN, professeur de philosophie politique à la Sorbonne. C. PRADOURAT, membre du C.R. Armand QUILES, ancien combattant. M.F. RESPOND, ministre plénipotentiaire en Suisse du gouvernement en exil polonais. Comte Xavier REY, représentant du gouvernement polonais en exil. Dr RICHARD, député de Loire Atlantique. François RIGORD. Françoise RIGORD. Marie-Estelle RIGORD. Yves RIGORD, médecin. Mme Delort de RIGOULIERES. Jean RITTER. Tony ROCHE, ancien préfet de région. B. ROQUE d'ORBCASTEL, ingénieur. F. ROQUE d'ORBCASTEL, gérant. H. ROQUE d'ORBCASTEL, gérant. S. ROQUE d'ORBCASTEL, secrétaire. Michel de ROSTOLAN, président du Cercle Renaissance et secrétaire général de la Société Française de Géopolitique. Maurice ROUX. Nathalie SAINT ARNEAULD. F. de SAINT SIMON, écrivain. Gérard SALIN. Pascal SALIN, professeur à l'Université Paris Dauphine. Marcel SANTANA. Pierre SASSY. M. et Mme Ernest SCHNEEGANS. Général de SEGUINS PAZZIS. Gérard De La SERRE. Sophie SILVESTRE. Dragan SOTIROVITCH, délégué des anciens de Ravna Gora. Marc-Hervé SOUFFRAN, médecin. Marie-Madeleine SOUFFRAN, journaliste. Christian SOUGHYT. Jacques SOUSTELLE, ancien ministre, membre de l'Académie Française. Roger STEFF, conseiller du 20e Arrondissement. Mme Blanche STEPACHKO. Etienne STOFFEL, président du C.R. d'Alsace. Joszef SZEN, président des anciens combattants hongrois en France. TADDEI. Dominique TAQUET. Raymond TAQUET. Général Henri TENCE. Henri TIXIER. Alain VALLECALLE, C.N.I.P. VALOIS. Henriette VERDIER. Yves De VERDILHAC, écrivain, magistrat honoraire. Mirko VIDOVIC, président de la Diète du Conseil National Croate. René VIGNON, délégué national du C.R. P. De VILLEMAREST, président de la Conférence Internationale des Résistances en Pays Occupés (C.I.R.P.O.). Antoinette VINCELOT. Mme G. WEISSMANN, cadre. Jean-Loup WINCKEL. Jean-Pierre ZANATTA. Hylle Spahija. Skender ZOGU, délégué de l'Union Nationale des Albanais (U.N.A.).

S.O.S. DROITS DE L'HOMME,
106 rue de l'Université, 75007 Paris • tél. 551.57.10 / 50.37 / 54.94.



LA FÊTE DE « L'HUMANITÉ »

Dénonciation du gouvernement et exaltation de la « politique de paix » soviétique

La fête de *l'Humanité*, organisée le samedi 14 et le dimanche 15 septembre à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), est l'occasion pour M. Georges Marchais de s'exprimer publiquement. Il ne l'avait pas fait depuis le mois de juin dernier.

Le secrétaire général du PCF devait inaugurer, vendredi soir, une exposition consacrée au rôle des communistes dans la Résistance, participer, samedi, au journal de la mi-journée sur TF 1 et prononcer, dimanche, le discours politique de la fête.

Après sa rencontre avec M. Mikhaïl Gorbatchev, le 2 septembre – rencontre dont les dirigeants communistes français affirment qu'elle a été, pour eux, pleinement satisfaisante –, M. Marchais semble avoir à cœur de confirmer sa maîtrise du parti et la prééminence de son rôle dans les mois qui viennent. La diffusion, sous la forme d'un grand tract de quatre pages, de la déclaration commune adoptée par les deux secrétaires généraux inscrit plus que jamais la politique du PCF dans le cadre défini par les Soviétiques. Les communistes français misent sur les efforts entrepris par M. Gorbatchev pour améliorer l'image de l'Union soviétique dans l'opinion occidentale. En s'intégrant dans cette offensive, ils espèrent compenser la réduction de leur assise nationale.

M. Roland Leroy, directeur de *l'Humanité*, a indiqué que la fête de La Courneuve doit mettre en relief le thème de la *« lutte contre les fauteurs de crise »*, c'est-à-dire la dénonciation de la politique du gouvernement. Le PCF multiplie les appels à la mobilisation des salariés et assume ouvertement le recours à des formes d'action minoritaires, telles que celles qui ont été employées par la CGT de Renault fin août. C'est le deuxième axe de la politique du PCF : tenter d'obliger les socialistes à employer la force pour imposer leurs orientations à certaines catégories de travailleurs qui avaient contribué à les porter au pouvoir.

La critique de la CGT

Cet objectif avait amené la direction du PCF à critiquer, avant l'été, la CGT, coupable, à ses yeux, d'*« édulcorer »* la dénonciation des socialistes et de ne pas *« couvrir »* le champ des luttes sociales possibles. Cette mise en cause, dirigée principalement contre M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, avait renforcé la stature d'un autre dirigeant de la confédération, lui aussi membre du bureau politique du PCF, M. Louis Viannet. Celui-ci apparaît de plus en plus comme le « numéro deux » de la CGT, chargé de « marquer » M. Krasucki au plus près à l'approche du congrès confédéral.

Entré au bureau politique du PCF en même temps que M. Viannet, en février 1982, M. Jean-Claude Gayssot, chargé pendant trois ans de l'action dans les entreprises, continue à bénéficier d'une promotion rapide au sommet du parti. Entré au secrétariat en février dernier, chargé de l'organisation, M. Gayssot conduira la liste du PCF aux élections législatives dans la Seine-Saint-Denis, département où les communistes restent en position dominante. M. Jack Ralite, ancien ministre, se trouve, ainsi, écarté d'un retour à l'Assemblée nationale, de même, d'ailleurs, que M. Pierre Zarka, qui avait mené l'offensive contre l'ancienne direction fédérale, coupable de tendances réformatrices, après les élections européennes de juin 1984. L'émergence de M. Gayssot donne lieu, dans le parti, à diverses spéculations sur la façon dont M. Marchais prépare, peut-être, sa succession.

Il apparaît certain, en tout cas, que M. Charles Fiterman est voué à un rôle secondaire, à peine compensé par le prestige qui peut s'attacher au fait de conduire la liste communiste dans le Rhône, face à M. Raymond Barre. Les deux autres anciens ministres communistes se trouvent, eux aussi, réduits aux utilités, M. Anicet Le Pors n'étant pas candidat dans les Hauts-de-Seine et M. Marcel Rigout étant relégué dans son fief indiscipliné de la Haute-Vienne.

Les listes du PCF pour les élections de 1986 doivent être arrêtées définitivement avant la conférence nationale qui, les 12 et 13 octobre, lancera la campagne du parti. Les minoritaires du dernier congrès, qui se sont montrés discrets au cours des derniers mois, saisiront peut-être l'occasion de la réunion du comité central qui doit précéder la conférence pour présenter leur bilan critique de la politique menée par la direction du parti depuis six mois.

PATRICK JARREAU.

RÉUNI EN CONGRÈS A PARIS

Le MRG veut se démarquer davantage des socialistes

Depuis sa constitution en décembre 1973, le Mouvement des radicaux de gauche est régulièrement confronté à la question de son autonomie politique vis-à-vis du Parti socialiste. Une fois de plus, ce thème sera au centre des débats du congrès que le MRG tient samedi 14 et dimanche 15 septembre à Paris. La définition de sa stratégie électorale pour les législatives de mars prochain en est l'évident prétexte.

Le ressentiment des radicaux de gauche est profond à l'égard de l'allié socialiste, jugé *« dominateur et trop sûr de lui »*.

Conforté par les échos venus de la base, M. François Doubin, président du MRG, n'a pas attendu le congrès de Paris pour faire part à Courchevel, devant les jeunes radicaux de gauche, de son refus d'un accord national avec le PS (*le Monde* du 3 septembre). Cette démarche électorale autonome avait été, en fait, retenue avant même que le comité directeur du PS du 6 juillet ne décide de réserver cinq sièges d'éligibles à son partenaire. En l'occurrence, le MRG considère qu'il est en mesure de conserver, avec ou mieux, sans le PS, un siège dans chacun des deux départements corses, un dans l'Aveyron (avec M. Jean Rigal), un en Charente-Maritime (avec M. Michel Crépeau, ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme), et celui de la collectivité territoriale de Mayotte (avec M. Jean-François Hory).

Cette fermeté, confirmée lors du sommet PS-MRG du 10 septembre, a conduit certains socialistes à souhaiter que deux ou trois sièges supplémentaires d'éligibles soient laissés au MRG, notamment pour permettre à MM. Doubin et Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat aux universités (dont la candidature est avancée avec insistance dans le Val-de-Marne), d'entrer à l'Assemblée nationale.

Ces timides ébauches de conciliation manifestent la volonté du PS d'obtenir un accord national avec son partenaire mais elles laissent sceptiques les instances dirigeantes du MRG, non seulement parce qu'elles restent informelles, mais aussi en raison des difficultés que la direction du PS rencontre pour faire respecter sur le terrain les décisions de l'accord du 6 juillet quand elles touchent aux personnalités extérieures.

« Les intérêts supérieurs de la gauche »

Si le PS peut considérer que cette partie de bras de fer est habituelle dans la première phase des négociations électorales, au MRG, on répète que *« plus que les élus, ce sont les voix qui sont importantes »*.

L'objectif de M. Doubin est de présenter des listes autonomes (homogènes ou non, c'est-à-dire composées de radicaux de gauche mais aussi de personnalités extérieures) dans quelque trente-cinq à quarante-cinq départements avec une répartition géographique telle qu'il y ait au moins une liste législative par région, et d'y réaliser en moyenne un score de 6 %, objectif fixé dès le congrès de Marseille en janvier dernier.

Pour M. Doubin, il s'agit de *« reconstituer »* le MRG *« par l'autonomie »*, et d'avoir des élus *« grâce à ses propres voix et pas seulement grâce à celles des socialistes »*. Sur cette base, il n'exclut pas qu'*« ayant ainsi annoncé la couleur »*, il y ait des accords départementaux avec le PS : *« Il ne s'agit pas de faire perdre le PS mais de faire gagner le MRG »*, dit-il. Toutefois, explique encore M. Doubin, le seul « butoir » qui sera mis aux intérêts du parti sera celui des *« intérêts supérieurs de la gauche »*.

Les dirigeants du MRG souhaitent que le congrès leur donne un tel mandat pour mener la bataille de 1986. Encore devra-t-il convaincre certains, comme M. Bernard Charles, député du Lot, de la comptabilité entre une démarche autonome dans certains départements et une alliance avec le PS dans d'autres. Il lui faudra à l'inverse prendre en compte les préoccupations de ceux qui, vivant encore au sein des assemblées locales à l'heure de l'union de la gauche, entendent ne pas donner prétexte de rupture aux socialistes ou aux communistes.

Se distinguer du PS suppose aussi que le MRG parvienne à mieux exprimer son originalité. S'il n'a pas fait mystère, au début du septennat, des réticences que lui inspiraient certains choix du gouvernement Mauroy (telles les nationalisations à 100 %), il est aujourd'hui très à l'aise avec les priorités de M. Fabius. C'est pourtant à ce moment de l'action gouvernementale à laquelle trois des siens participent, que le MRG décide d'être plus critique. Les dirigeants du MRG entendent ainsi se donner les moyens de vivre une émancipation qui, si elle apparaît tardive, n'en est pas moins une condition de la survie du mouvement.

ANNE CHAUSSEBOURG.

LE CONGRÈS DES PRÉSIDENTS DE CONSEILS GÉNÉRAUX

Surenchère décentralisatrice !

De notre envoyé spécial

Orléans. – M. Gaston Defferre a gagné son pari ! Même si les règles administratives et financières de la décentralisation ne sont pas tout à fait au point, même si les administrations parisiennes ne se défont pas facilement de plusieurs siècles de traditions centralisatrices, les présidents de conseils généraux, détenteurs de l'essentiel du pouvoir local, disposent maintenant d'une telle autorité que le gouvernement est bien obligé d'en tenir compte.

Si ce sont aujourd'hui, les amis politiques du « père » de la décentralisation qui en pâtissent, leurs successeurs seront dans la même situation. Bien que ces nouveaux patrons des départements appartiennent pour la plupart à l'opposition (69 sur 94 en métropole), ils ne partagent certainement pas l'opinion émise par M. Raymond Barre dans son récent entretien à *l'Expansion*, qui place la politique de décentralisation parmi le *« passif »* de la politique gouvernementale. Tel est le principal enseignement à tirer du congrès de l'association des présidée de conseils généraux, président par M. Pierre Salvi, sénateur CDS du Val-d'Oise, qui vient de se tenir à Orléans.

Les quatre ministres, qui sont venu « plancher » devant eux, Mme Georgina Dufoix, MM. Jean-Pierre Chevènement, Pierre Joxe, et Paul Quilès, se sont trouvés face à des interlocuteurs qui ne s'en laissent plus compter par l'autorité ministérielle même s'ils appartiennent à la majorité gouvernementale. Les années passées, les ministres avaient du tenir compte des demandes des présidents des conseils généraux pour retarder d'un an la décentralisation des compétences scolaires, ou pour accélérer le versement par l'Etat des sommes qu'il doit aux départements pour l'aide sociale. Cette année encore, c'est à l'unanimité que les délégués des quatre-vingt-quinze départements représentés (la Seine-Saint-Denis, seul département dirigé par les communistes s'est, en général, abstenue) ont voté des motions exigeant des aménagements, relativement importants, aux projets gouvernementaux sur les conditions de transferts des compétences en matière scolaires, et d'action sanitaire et sociale.

Préserver l'autorité de l'Etat

Les ministres ont reconnu que certaines demandes étaient justifiées, même s'ils ont marqué leur souci de préserver l'autorité de l'Etat face à des personnalités dont les « amis » politiques au Parlement avaient accusé le gouvernement de vouloir mettre à mal l'unité de la République.

Mais, au sein de ce groupe de pression efficace, les différences partisanes sont réapparues sur les deux sujets politiquement les plus brûlants. La décentralisation en matière d'équipement, qui met en cause un corps puissant, celui des ingénieurs des ponts. Les présidents de conseils généraux n'ont pas accepté la solution retenue par un décret du 1er août qui laisse à l'État la responsabilité des parcs départementaux de matériels pour les travaux routiers et des subdivisions locales qui regroupent les agents chargés des travaux bien que les départements en soient les principaux utilisateurs. Alors que les présidents socialistes se sont montrés assez satisfaits des « ouvertures » faites au congrès par M. Quilès sur les possibilités d'adaptation de cette décision, la majorité a décidé de boycotter l'application de ce décret.

De même seuls les présidents socialistes acceptent le projet de M. Joxe de faire élire les bureaux des assemblées locales à la proportionnelle (*le Monde* du 5 septembre). Tous les autres voient dans cette intervention du législateur une mise en cause de l'autonomie des collectivités locales.

Ce congrès a ainsi confirmé que le train de la décentralisation est bien lancé, qu'il sera bien difficile de l'arrêter et pratiquement impossible de lui faire faire machine arrière.

THIERRY BREHIER.

Situations 86

● *Parti socialiste : inextricable.* – Ni le bureau exécutif du PS, réuni le mercredi 11 septembre, ni le secrétariat national (réuni jeudi) n'ont réussi à régler le problème de la place des ministres et des candidatures extérieures au PS sur les listes socialistes pour les élections législatives. Outre une répartition par courants des éligibles, l'accord national du 6 juillet réservait une dizaine de sièges pour des personnalités extérieures au PS. Mais les résistances locales conjuguées aux exigences de certains candidats ont rendu inextricable leur situation et celle de certains ministres.

Le secrétariat national du PS a donc rappelé, jeudi, aux militants que « la désignation de personnalités non membres du PS comme candidates sur ses listes aux élections législatives est du ressort des instances nationales ».

Outre le problème spécifique du MRG, restent en suspens les cas de MM. Henri Nallet, Olivier Stirn et Alain Calmat, Mme Huguette Bouchardeau et, pour les ministres membres du PS, de Mme Yvette Roudy et de M. Jack Lang.

● *Hauts-de-Seine : Deux ministres.* – M. Jack Lang, ministre de la culture, et Mme Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, ont chacun déposé leur candidature auprès de la fédération socialiste des Hauts-de-Seine. Un « vote blanc » effectué à l'intérieur du courant mitterrandiste a donné 60 % de suffrages à M. Lang. Aucun des deux ministres n'est prévu dans les Hauts-de-Seine par l'accord du 6 juillet. Les dernières propositions faites par la direction du PS étaient le Loir-et-Cher pour M. Lang et l'Ain ou un autre département de la région parisienne pour Mme Roudy.

Pour que l'un de ces deux ministres (mitterrandistes) puisse être en situation d'éligibilité dans les Hauts-de-Seine, il faut soit sacrifier M. Philippe Bassinet, député mitterrandiste sortant, soit éliminer la candidature de M. Michel Sapin, rocardien, député sortant de l'Indre.

● *Maine-et-Loire : M. Fuchs renonce.* – M. Gérard Fuchs, l'un des dirigeants nationaux du courant Rocard au sein du PS, renonce à être candidat dans le Maine-et-Loire. M. Fuchs entend respecter la décision des responsables fédéraux *« qui, soucieux de leur entente avec la mairie d'Angers, ont finalement préféré ne pas retenir la possibilité d'une candidature extérieure au département »*. M. Jean Monnier, maire d'Angers, exclu du PS en 1983, a donc imposé ses vues à la fédération socialiste : les deux candidats en situation éligible seront probablement deux de ses proches, MM. Robert Robin, l'un de ses adjoints à la mairie, suivi de M. Jean-Claude Chupin, l'un des secrétaires fédéraux, qui est aussi chef de service à la mairie d'Angers (voir *le Monde* daté 28-29 juillet).

société

DÉFENSE

Coût humain d'une guerre nucléaire

Une guerre nucléaire, au cours de laquelle seraient utilisées la moitié des arsenaux américain et soviétique contre le quart ou le tiers des villes des Etats-Unis, de l'Europe et de l'Union soviétique, causerait la mort de 2,5 milliards de personnes, selon une étude d'un *comité des problèmes* de l'environnement qui réunit près de trois cents savants de trente pays différents. Cette étude reprend la thèse de *« l'hiver nucléaire »* lancée, en 1982, par le savant ouest-allemand Paul Crutzen, selon laquelle le froid et l'obscurité, la fumée et la poussière s'étendraient sur la Terre en même temps que la famine et la stérilité des sols.

INFORMATIQUE

Les enseignants sont branchés

Selon une enquête menée par la Fédération de l'éducation nationale (FEN), parmi 2 000 de ses adhérents, 94 % des enseignants réclament de l'informatique dans leurs classes et ils ne sont que 5 % à rejeter cet outil nouveau. L'étude date du début de 1984, et précède la mise en œuvre du plan « Informatique pour tous », qui a permis en un an d'équiper chaque établissement en micro-ordinateurs et d'initier 90 000 enseignants volontaires.

Ce plan, lancé et suivi par le premier ministre, est largement approuvé par les Français de toutes tendances (84 % chez les socialistes et 74 % chez les partisans du RPR), indique un sondage effectué par la SOFRES pour *Le Monde informatique*.

MÉDECINE

Le virus du rhume identifié

Une équipe scientifique américaine a, pour la première fois, réussi à décrire la structure tridimensionnelle d'un virus responsable du rhume « de cerveau ». Cette affection saisonnière, très fréquente, est provoquée par des rhinovirus, catégorie particulière de virus dont la structure est très mal connue. C'est l'un de ces rhinovirus — le rhinovirus humain nº 14 — que l'équipe américaine, dirigée par les professeurs Michael G. Rossmann et Roland Rueckert, est parvenue à isoler et à identifier dans le détail. Cela pourrait permettre la mise au point de médicaments antiviraux qui n'existent pas aujourd'hui.

RELIGION

Pas de terrain pour la mosquée de Nancy

Le docteur André Rossinot, maire de Nancy, député et président du Parti radical, vient d'user de son droit de préemption en achetant un terrain sur lequel devaient être construits une mosquée, un centre culturel islamique et quelques commerces, en plein centre de la ville. Un compromis de vente pour un terrain de 1 500 mètres carrés avait été signé par l'Association des musulmans de Lorraine, mais le maire avait averti alors qu'il ferait tout pour empêcher la réalisation du projet. L'association compte poursuivre ses démarches, et son avocat, Mᵉ Thibaut, conseiller municipal RPR, menace d'introduire un recours devant le tribunal administratif pour *« détournement de pouvoir »*.

Mgr Jean Bernard, évêque de Nancy, s'était déclaré favorable à ce projet des musulmans de Lorraine.

LES DEUX POINTS NOIRS DE LA RENTRÉE

Lycées : effectifs en surnombre

La première semaine de la rentrée scolaire a été marquée par des grèves d'enseignants dans quelques lycées pour protester contre les sureffectifs dans les classes de second cycles. Comme les statistiques le laissaient prévoir, le nombre d'élèves a fortement augmenté dans ces établissements.

Les passages de troisième en seconde ont été plus nombreux et la tendance au maintien des élèves dans le système éducatif s'est amplifié. Ces élèves supplémentaires sont venus gonfler des effectifs de classe déjà particulièrement élevés dans quelques régions au nord de la Loire

Aux lycées Jeanne-d'Arc de Rouen, Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie, Malherbe de Caen et Chevrollier d'Angers, des journées de grève d'enseignants ont déjà eu lieu, à l'appel du SNES et du SGEN-CFDT. Pour sa part, le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC) estime que la situation dans les lycées est difficile. Selon son président, M. Bories *« la moyenne des effectifs par classe atteint 34 élèves en seconde et parfois plus en terminale. »*

Trop, c'est trop. Pour la vingtaine d'enseignants réunis *jeudi 12 septembre* dans la salle des professeurs du lycée de Chelles (Seine-et-Marne), la coupe est pleine. Cet *établissement* construit il y a une vingtaine d'années au milieu des champs a vécu au rythme de l'urbanisation de la grande banlieue. Les lotissements de pavillons bordent aujourd'hui les bâtiments du lycée aux murs de béton lézardés. *« Tous les ans les effectifs des classes ont augmenté, mais cette année nous atteignons un seuil à peine supportable »* explique Mme Jacqueline Pandino, responsable du SNES. Les chiffres fatidiques reviennent sans arrêt dans ses propos : 38 élèves en terminale C, 36 en seconde, 38 encore en terminale G.

En juin dernier, les syndicalistes du SNES et du SGEN avaient dénoncé *« les risques d'une rentrée catastrophique si les moyens indispensables n'étaient pas débloqués »*. *Des enseignants avaient même envisagé* de ne pas assurer la surveillance des épreuves du baccalauréat pour appuyer leurs revendications... Mais ce jeudi, après deux jours de rentrée échelonnée, ils ont décidé de faire grève. Ils sont une petite moitié à ne pas assurer leurs cours, espérant par ce geste obtenir du recteur de l'académie de Créteil la création de places supplémentaires et — même s'ils n'y croient pas trop — sensibiliser les parents à leurs problèmes.

Les motifs d'insatisfaction ne manquent pas, tous liés à l'augmentation des effectifs. Trop d'élèves pour entraîner à l'étude documentaire, se plaint un enseignant d'histoire. Pas assez de paillasses pour placer tout le monde, explique l'enseignante de chimie. Une professeur d'anglais assure qu'en seconde chaque élève ne disposera que d'une minute et demie par cours pour s'exprimer. En dessin industriel, l'augmentation du nombre de tables bloque les portes. Les chaises manquent, les couloirs deviennent trop exigus...

Face à cette dénonciation d'un *« lycée sinistré »*, le proviseur reconnaît que la situation est difficile. *« Le nombre d'élèves qui entrent en seconde augmente, les redoublements aussi »*, note M. Martin. *« Pouvons-nous refuser de donner une nouvelle chance à des jeunes qui ont échoué au baccalauréat ? »*, demande-t-il.

Les chiffres illustrent cette démonstration : 1215 élèves l'an dernier, 1378 cette année. Impossible, selon lui, d'ouvrir une nouvelle division, car les locaux sont utilisés au maximum de leur capacité. Conséquence : des classes plus chargées. *« Je me félicite qu'il y ait moins d'abandons en cours de scolarité,* explique le chef d'établissement, *mais en même temps je mesure la charge de travail que cela représente pour les enseignants. »*

Pour quelques professeurs, la cause est entendue. La politique volontariste de M. Chevènement doit s'accompagner de moyens. Mais d'autres dénoncent l'inégalité dans la répartition des postes qui défavorise les régions en expansion. Ils se demandent comment assurer le suivi des élèves, être exigeants avec tous pour les préparer à l'examen.

« Cent cinquante copies de philosophie à lire, cela représente beaucoup d'heures de travail pour un seul devoir », remarque un enseignant. Il s'y prépare, néanmoins, consciencieusement. Mais ce jeudi, il souhaitait exprimer sa colère. Dire par la grève qu'il y a des chiffres à ne pas dépasser.

SERGE BOLLOCH.

CINQUANTE LYCÉENNES « SCIENTIFIQUES » BÉNÉFICIERONT CHAQUE ANNÉE D'UNE AIDE DE L'ÉTAT

Mme Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, a présenté officiellement, jeudi 12 septembre, aux élèves de 1re S du lycée *Fénelon* à Paris, son projet de création de bourses scientifiques et techniques s'adressant aux filles.

Chaque année une cinquantaine d'entre elles seront sélectionnées sur critères scolaires et sociaux *« car nous voulons aider les familles défavorisées »* a souligné Mme Roudy, *« et recevront 40.000 francs en quatre annuités »*.

Pour 1985, les candidates doivent s'adresser avant le 30 novembre à la préfecture de région. Le concours aura lieu début janvier 1986 et consistera à rédiger un texte d'environ quatre pages sur un sujet commun pour toute la France. Dix-huit personnalités du monde universitaire scientifique et économique *retiendront les cinquante lauréates.*

« Il s'agit d'un coup de pouce pour aider à changer les mentalités et combattre les idées reçues », a précisé *Mme Roudy. Son but ?* Contribuer à mettre fin à ce que le ministre appelle la *« fuite des cerveaux féminins vers des métiers peu qualifiés »*.

Alors que les filles représentent 48 % des effectifs des premières scientifiques, elles ne sont déjà plus que 37 % en terminale C (maths et physique) et 17 % dans les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques et techniques (maths sup et maths spé). A ce phénomène aucune raison d'incompétence scolaire, mais seulement les préjugés.

Ch. CH.

Maternelles : longues listes d'attente

Les écoles maternelles ont souvent du mal à accueillir les trente et un mille élèves supplémentaires attendus à cette rentrée. L'enseignement préélémentaire n'est pas obligatoire, mais M. Chevènement l'a présentée à plusieurs reprises comme un puissant remède préventif contre l'échec scolaire et un facteur de réduction des inégalités sociales. L'objectif ministériel d'accueillir tous les enfants de trois ans dont les parents le souhaitent n'est pas tenu dans plusieurs régions.

De longues listes d'attente impatientent ici et là les parents qui manifestent leur mécontentement comme à Solliès-Ville (Var) et à Morsang-sur-Orge (Essonne).

La Ville de Paris en particulier fait figure d'enfant pauvre. Le taux de fréquentation des écoles maternelles y est largement inférieur à la moyenne nationale : 61 % pour les deux-cinq ans contre 70 % en France métropolitaine et surtout 9,6 % pour les moins de trois ans contre 26,7 % de moyenne nationale. Cette année, plus de trois mille trois cents enfants — dont mille cinq cent trente-deux de trois-six ans, — attendent, en vain pour l'instant, d'être admis.

Cette mauvaise situation est cependant moins critique que celle constatée les années précédentes en dépit de la hausse démographique (six cents élèves parisiens de moins sur une liste d'attente malgré six cents enfants d'âge correspondant de plus dans la capitale. La situation est particulièrement difficile dans les dix-septième, dix-huitième et vingtième arrondissements. Le rectorat de Paris met en cause l'insuffisance des constructions scolaires par la Ville et le retard de certaines livraisons, comme à la ZAC Champerret (dix-septième arrondissement), où cinq classes neuves ne sont pas achevées. La municipalité, qui ouvre cette année soixante-sept classes nouvelles, reproche à l'éducation nationale de ne pas nommer partout des maîtres.

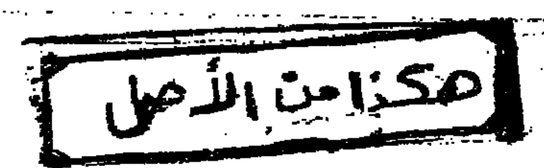
M. Jacques Chirac, qui visitait jeudi 12 septembre des écoles du quinzième arrondissement, a affirmé que, dans les deux cent trente-sept classes maternelles créées par la Ville depuis 1983, seules cent vingt-deux institutrices avaient été nommées.

Six classes neuves livrées à Paris restaient effectivement inoccupées jeudi 12 septembre, mais le rectorat envisage encore d'y installer des enseignants, *« en fonction des effectifs constatés »*. Selon un responsable, *« même avec les locaux neufs, on ne fait pas le poids »*.

La situation est également tendue dans le Var, nous signale notre correspondant. Dans douze communes de ce département, entre 50 % et 70 % des enfants de trois et quatre ans n'ont pu être accueillis. M. Maurice Arreckx, maire de Toulon et président du conseil général du Var, a affirmé, mardi 10 septembre, que son département était prêt à payer lui-même des enseignants pour assurer le bon fonctionnement des maternelles, à condition que l'éducation nationale s'engage à prendre progressivement à sa charge, chaque année, un tiers des postes ainsi financés.

Le Syndicat national des instituteurs (SNI-PEGC, FEN) proteste contre ces difficultés. Il prévoit que si l'accueil des trois ans et plus progressera cette année, en moyenne nationale, il risque de subir une baisse chez les deux-trois ans. En 1984-1985, le taux de préscolarisation national dans les établissements publics et dans les établissements privés par classe d'âge s'élevait à 31,5 % pour les deux ans, à 92,6 % pour les trois ans et près de 100 % pour les quatre-cinq ans.

PHILIPPE BERNARD.





L'AFFAIRE GRÉGORY

Les deux visages du drame

De notre envoyé spécial

Epinal. – Deux visages, un fils, sa mère, tout est dit. Devant ce palais de justice d'Epinal peu après 20 heures, Jean-Marie Villemin est sorti le premier, menottes aux poignets, encadré par trois gendarmes. La bousculade fut ce qu'elle est toujours dans ce cas-là, rituelle et indécente, pour une photo de plus, pour un mot saisi au vol. Jean-Marie Villemin n'avait rien à dire. Et rien besoin de dire. Ce visage livide, amaigri, las, en révélait tellement.

Ce jeune homme muré dans ses certitudes aussi sûrement qu'il est enfermé à la prison de Nancy n'est plus le « petit chef » persécuté par un corbeau, ni le justicier qui proclamait *« Justice est faite »* avant de s'en aller vers une cellule, avec le sentiment, presque la satisfaction, du devoir accompli. Il n'est plus rien de tout cela. Rien qu'un homme blafard couleur d'enfermement, couleur de muraille. Qu'il n'éprouve, du moins l'a-t-il dit, ni regrets ni remords, qu'il n'ait, il l'a réaffirmé encore aujourd'hui, pas le moindre doute sur la culpabilité de son cousin Bernard Laroche, restera son affaire. Il y va sans doute aussi de sa survie mentale.

Il n'empêche. Jean-Marie Villemin est apparu, jeudi 12 septembre, au soir d'un si joli sursis d'été, tel qu'il est devenu : une ombre, l'ombre pitoyable de l'homme qui crut peut-être tuer ses doutes à coups de chevrotines.

Bouleversant aussi, cet autre visage, un instant après, quand Mme Monique Villemin, la mère de Jean-Marie et grand-mère de Grégory, sortit à son tour du palais de justice avec son mari. Doublement frappée, un petit-fils assassiné, un fils assassin, cette femme est visiblement au-delà de tout. Au-delà d'une justice à unique magistrat instructeur, d'une enquête à double face, gendarmes et policiers, d'une presse parfois à procédés crapuleux et à micros espions.

Mme Monique Villemin est ailleurs. Son regard est comme un reproche douloureux à un grand dérapage collectif. Son seul souci reste, dans le naufrage familial, de faire le possible pour sauver ce fils *« qu'elle adore »*.

Mme Monique Villemin est cette mère qui, pour la première fois depuis des semaines, a accepté de parler. Elle l'a fait mercredi 11 septembre dans une sorte d'appel public à son fils. Jean-Marie Villemin refusait absolument de rencontrer ses parents depuis que ceux-ci se sont constitués partie civile après l'inculpation de Christine Villemin. Sa mère a essayé alors de faire passer un message, et d'abord un message d'amour : *« Je suis sa maman »*, dira-t-elle, *et il sait bien que nous ne sommes ni contre lui ni contre Christine. Nous ne sommes pas adversaires. Nous sommes là pour nous tendre la main. Il faut qu'il le comprenne une fois pour toutes. Qu'il sache que nous souffrons avec lui, que nous sommes prêts à l'aider. C'est terrible, pour une mère, un fils qu'elle aime et qui refuse de la voir. »*

Le message est passé. Jean-Marie Villemin et ses parents, convoqués jeudi par le juge d'instruction, M. Jean-Michel Lambert, se sont vus. Confrontation, face-à-face, retrouvailles, quel que soit le terme employé, cette rencontre aura été, selon les déclarations des avocats de l'un et des autres, bouleversante. *« Bouleversant,* dira Me Garaud, *mon client a retrouvé ses parents. Le cœur a parlé des deux côtés. » « Polignant,* confirmera Me Paul Lombard, car, *« sans faire de sensiblerie, ce fut une confrontation à certains moments pathétique, les retrouvailles d'un fils avec son père et sa mère. »*

La relance de l'instruction

Il y a l'émotion, les larmes. Et il reste le dossier. Le dossier a repris ses droits. Cinq heures et demie d'auditions et de questions ont été nécessaires pour tenter de faire progresser l'instruction. Le juge s'y est employé en s'efforçant, croit-on savoir, d'obtenir des précisions très minutieuses sur les « activités » du corbeau. Jean-Marie Villemin aurait, alors, réaffirmé ses convictions, sa certitude que Bernard Laroche était bien ce corbeau et l'assassin. Sa mère, elle, avait affirmé la veille, parlant de Bernard Laroche : *« Au fond de moi-même, je n'ai jamais pu croire qu'il ait pu commettre un acte pareil. »*.

On aurait parlé des cordelettes retrouvées chez les Villemin. Jean-Marie a maintenu les avoir empruntées à son père et celui-ci a affirmé n'avoir jamais eu en sa possession ce type de cordelette.

Bref, au-delà des retrouvailles et des larmes, le dossier resurgissait avec toutes ses obscurités et ses contradictions. *« La vérité a, à mon avis, avancé »*, dira Me Lombard. En tout cas, la partie civile, qui se veut uniquement orientée *« vers la recherche de la vérité sur la mort de Grégory et pour rien d'autre »* s'y efforce. Les trois avocats des grands-parents Villemin et de trois autres membres de la famille, Mes Lombard, Lagrange et Bourdelle, ont au nom de leurs clients, demandé le 5 septembre au magistrat instructeur d'ordonner une série d'une vingtaine d'investigations.

L'ensemble constitue, ni plus ni moins, une relance de l'instruction par la partie civile. Elle passe aussi bien par une nouvelle série d'expertises de différentes natures, en écritures et autres, opérées par des experts de « réputation internationale » que par une vérification minutieuse des témoignages, des emplois du temps respectifs, des parcours présumés et par la recherche d'éléments matériels nouveaux. La partie civile a aussi demandé la jonction des deux dossiers sur les assassinats de Grégory Villemin et de Bernard Laroche.

M. Jean-Michel Lambert devrait faire connaître, prochainement, la suite qu'il entend donner à ces demandes de la partie civile. Quelle que soit sa décision, le magistrat instructeur sait que, en toute hypothèse, nombre de ces vérifications ne pourront maintenant se faire que dans quelques mois. Mme Villemin, en effet, doit accoucher au mois d'octobre.

PIERRE GEORGES.

PARIS RÉCLAME UN MALFAITEUR FRANÇAIS A ISRAËL

Le ministre israélien de la justice devra se prononcer prochainement sur le sort d'un malfaiteur français dont Paris réclame l'extradition. William Naccache avait été condamné en mai 1984 par contumace par la cour d'assises du Doubs pour le meurtre d'un Français d'origine algérienne, Abdel Ali Hakkar. Après cette affaire, considérée par la justice française comme un règlement de comptes entre malfaiteurs, William Naccache, un juif de nationalité française, s'était enfui en Israël où il a été arrêté pour une autre affaire.

Mercredi 11 septembre, le tribunal de district de Jérusalem a admis la possibilité de l'extrader, rapporte l'Agence France-Presse. Mais la décision finale appartient au gouvernement israélien. Portant la calotte des juifs religieux, William Naccache a déclaré en apprenant la décision du tribunal qu'il serait en danger s'il était incarcéré en France avec des détenus arabes. Une manière d'invoquer l'article 4 de la convention franco-israélienne du 12 novembre 1958 qui interdit les extraditions fondées sur des considérations *« politiques, raciales ou religieuses »*.

NON-LIEU POUR UN CHEF DE MAISON D'ARRÊT

M. Max Richard, le chef de la maison d'arrêt de Montpellier, inculpé en décembre 1984 de corruption de fonctionnaires, vient de bénéficier d'un non-lieu. La justice reprochait notamment à ce chef d'établissement libéral d'avoir facilité des contacts entre les détenus et des amis de ceux-ci à l'extérieur (*le Monde* du 13 décembre 1984). Les ennuis de M. Richard ne sont pas terminés pour autant : il doit encore comparaître devant une commission paritaire de discipline interne à l'administration pénitentiaire après sa suspension par la chancellerie.

● *Le Japonais anthropophage est sorti de l'hôpital psychiatrique.* – Issei Sagawa, qui avait assassiné une étudiante néerlandaise à Paris, en juin 1981, et s'était livré sur sa victime à des actes de cannibalisme, est sorti le mois dernier de l'hôpital psychiatrique japonais où il était soigné. Selon le quotidien *Tokyo Shimbun*, qui rapporte la nouvelle, les médecins estimeraient que leur patient n'a plus besoin de traitement, et ce dernier aurait été autorisé à vivre chez ses parents, au sud de Tokyo.

Le meurtrier avait été jugé irresponsable par les psychiatres français qui l'avaient examiné. Après un séjour à l'hôpital psychiatrique de Villejuif, son internement dans un établissement japonais avait été autorisé, en mai 1984, par le préfet de police de Paris.

Les policiers japonais auraient l'intention de demander des informations à leurs homologues français en vue d'une éventuelle inculpation d'Issei Sagawa. La loi japonaise autorise, en effet, le jugement de nationaux ayant commis un crime à l'étranger.





RELIGION

Les vingt ans de Vatican II

(Suite de la première page.)

C'est peut-être la première fois dans l'histoire de l'Eglise qu'un concile est convoqué, non pour résoudre une controverse dogmatique, mais pour relancer l'élan missionnaire de tous. *Il serait dramatique que vingt ans plus tard nous laissions s'enliser son dynamisme.* C'est en vue de la mission que Jean XXIII voulait nous faire avancer d'un pas vers *l'unité de tous les chrétiens* : « *Qu'ils soient un, afin que le monde croie* » (Jean, XVII, 21). Et, le 8 décembre 1965, Paul VI pouvait nous dire : « *Avec Jésus-Christ, partez à la rencontre de l'humanité.* » Tel fut l'axe de tout ce concile, et c'est bien en cela qu'il est Pentecôte.

Parler de la collégialité des évêques, ce n'était pas d'abord nous soucier de leurs pouvoirs, c'était réaffirmer que la mission dont chacun d'eux a la charge concerne en fait le monde entier. Les évêques sont des *apôtres*, des envoyés en mission, des évangélisateurs. Et, par un retournement de la réflexion sur les prêtres, on commença par parler de leur ministère, de leur mission, avant d'aborder leur mode de vie, tant il est vrai que c'est la mission, l'urgence de dire Jésus-Christ à tous, qui commande et qui justifie les exigences de leur vie.

Ni grenier ni réfrigérateur

Dans la même logique, le décret sur l'apostolat des laïcs souligne que c'est leur baptême et leur confirmation qui les envoient en mission dans leur milieu de vie habituel, sans qu'ils aient à être délégués ou mandatés par qui que ce soit (nº 3). L'intention missionnaire est bien la clé qui permet de comprendre tous les textes du concile. L'Eglise ne veut pas se séculariser, mais, avec Jésus-Christ, elle veut vivre dans le *monde de ce temps*.

Vivre dans le monde de ce temps, c'est affronter courageusement la persécution. Pentecôte, c'est aussi la première communauté chassée de Jérusalem, les apôtres martyrisés, Etienne lapidé. L'Eglise catholique, en ces vingt années, fut aussi prophétique et contestante. C'est presque quotidiennement que la presse parle de prêtres assassinés, de religieuses enlevées. Les régimes totalitaires de tous bords ne supportent pas l'Eglise. Et c'est bon signe. C'est parfois tout un épiscopat, comme à Medellin, à Puebla, en Pologne, qui prend solidairement des positions courageuses. En prenant résolument la défense de l'homme, l'homme en *tout pays, l'homme à tous* les âges de la vie, l'Eglise défend l'honneur de Dieu, trop souvent bafoué dans sa créature. Et le signe qu'elle est dans le vrai, c'est qu'on cherche à la faire taire.

Les intuitions majeures du concile ont pris corps dans ces textes. Il importe de lire ces textes, de les relire, de les faire lire. Il faut les respecter, au lieu d'y picorer. Ce n'est pas un grenier familial, ou un réfrigérateur, où chacun viendrait chercher ce qui lui convient. C'est un corps de textes, organisés, et non interchangeables. Avec un fil directeur, la mission ; un pôle, le Christ ressaisissant tout l'univers ; une charpente, les quatre constitutions.

Mais le concile est aussi, est d'abord, une vie, une expérience d'Eglise. La collégialité n'est pas un concept creux, ni même seulement un programme à mettre en œuvre demain. *Si nous avons pu en parler*, c'est que nous étions en train d'en faire l'apprentissage. Evêques de l'Eglise catholique, convoqués à Rome par le premier d'entre nous, nous redécouvrions *ensemble que* l'Evangile est de soi universel, et que la responsabilité de chacun de nous ne peut pas s'arrêter aux frontières de son diocèse. C'est tout l'Evangile qui nous est confié, c'est toute l'Eglise dont nous devons avoir le souci. Le concile est un moment privilégié de ce qu'il nous faudrait vivre constamment. Non pas remède exceptionnel pour temps de crise, mais modèle, prototype, pour toute vie d'Eglise.

Marcher ensemble

Le plus marquant dans un concile, c'est la recherche d'un consensus. Le consensus n'est pas une majorité parlementaire, c'est la volonté de penser ensemble, de sentir ensemble les urgences de l'Esprit, assentir en Eglise, et avec l'Eglise de toujours. Comme nous le rappelait récemment le cardinal de Lubac, dans sa très belle interview sur Vatican II, c'est « *la recherche d'une unanimité morale sous l'invocation de l'Esprit de Dieu* ». J'ai été moi-*même plus directement témoin de* cette recherche dans l'élaboration longue et minutieuse du décret sur le ministère et la vie des prêtres, dont j'étais le rapporteur. Quatre fois, cinq fois, le texte fut remis en chantier, des centaines d'amendements ont été pris en compte, afin qu'il puisse recueillir un assentiment toujours plus large. Et c'est avec une quasi-unanimité que le texte définitif fut approuvé le 2 décembre 1965 (2 243 « placet », 11 « non placet »).

Vatican II n'était pas la victoire d'un camp, d'un courant, d'une théologie. Ce qui justifierait, vingt ans plus tard, l'image du retour du balancier. C'était une avancée faite ensemble. C'est bien en ce sens que le concile est un modèle de la vie de l'Eglise. Quand on parle de « faire passer » Vatican II, il ne s'agit pas seulement de transmettre, en l'expliquant, un enseignement. Il s'agit d'abord de faire vivre une démarche, de permettre à toutes les communautés de faire l'expérience de la « synodalité », selon la belle étymologie du *sunodos* de nos frères grecs : marcher ensemble, d'un même pas, sur le même chemin.

Nous allons célébrer les vingt ans de Vatican II. Il serait peu évangélique de *le faire dans la nostalgie* : pour les uns, nostalgie du concile et de son ambiance chaleureuse, pour les autres, nostalgie des sécurités pré-conciliaires. Vatican II ouvre un *avenir à notre Eglise, dans notre* monde. Un monde que nous n'avons même pas à rejoindre : nous en faisons partie.

D'abord l'actualisation voulue par le concile est à refaire pour aujourd'hui. En vingt ans, ce monde a considérablement changé. Certains textes du concile restent trop marqués par la situation économique et sociale du monde occidental dans les années 1960, avec leur croissance exceptionnelle, et l'espoir d'une victoire planétaire sur la faim. *Aujourd'hui, de nouvelles crises* seraient à prendre en compte que Vatican II n'a fait qu'entrevoir : l'extension massive du chômage dans nos sociétés, le déséquilibre croissant entre les pays du surplus et les pays de la faim, les résurgences d'un paganisme religieux, la mise en cause de la famille jusque dans nos législations, les ravages de la drogue et des sectes. De nouvelles idéologies sont apparues : avatars du nietzschéisme, nouvelles approches de la biologie et de la génétique, structuralisme.

Certaines autorités dans l'Eglise s'inquiètent encore de l'interprétation historico-critique des Ecritures, au moment où certaines lectures structurales sont beaucoup plus corrosives pour la conception traditionnelle de la révélation et de l'inspiration. Ne soyons pas comme ces états-majors à qui on a reproché d'être toujours en retard d'une guerre. Ce qui doit nous préoccuper, ce sont « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent* » (Gaudium et Spes, nº 1). Non pas ceux de 1965, ni de 1905, mais ceux de 1985.

L'exercice concret de la collégialité

J'attends beaucoup du synode romain de novembre prochain. Il devrait être l'occasion d'écouter en priorité les Eglises que nous avons peu entendues à Vatican II, Eglises d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, d'Europe orientale. Le pape Jean-Paul II les a visitées. Qu'elles viennent nous dire ce qu'elles vivent de l'Evangile. L'Eglise universelle a un urgent besoin de ce décentrement par rapport à des préoccupations trop exclusivement occidentales. Ecoutons ensemble « ce que l'Esprit *dit aux Eglises* » (*Apocalypse, II*, 29).

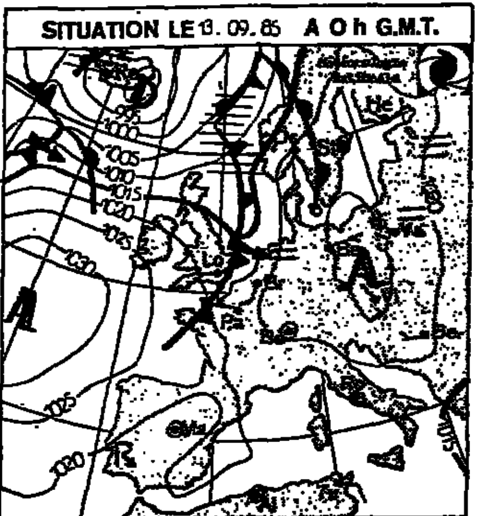
Et puis ce synode romain, dont l'institution est l'un des fruits du concile, pourrait lui-même évoluer pour être davantage encore au service de la responsabilité collégiale des évêques. Que le synode lui-même, avec le pape présent et intervenant, parvienne à des conclusions serait une véritable avancée. Cela ne retirerait rien à la responsabilité spécifique du pape, mais elle apparaîtrait davantage encore en lien, en articulation, avec la responsabilité des autres évêques, dans la communion. Le monde a besoin du témoignage de cette communion. Et l'exercice effectif et concret de la collégialité est l'un des points où nous attendent nos frères chrétiens séparés.

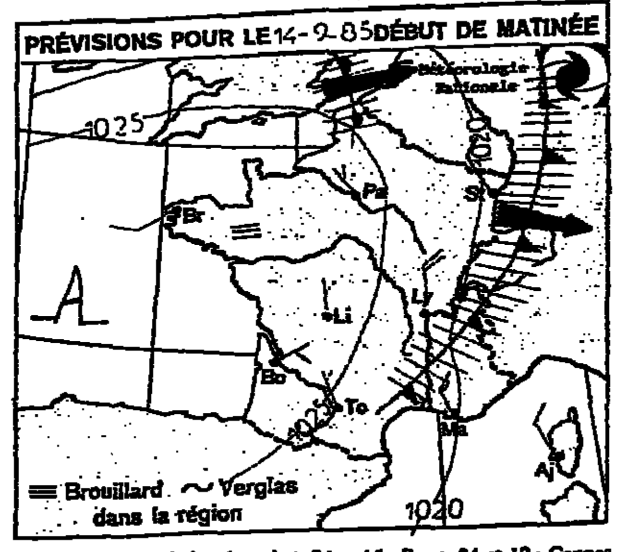
Car il ne faut pas oublier l'intuition première de Jean XXIII. Le concile qu'il avait en vue, c'est celui de l'unité de tous les chrétiens. Un jour, j'en suis sûr, Dieu seul en sait la date, ce concile se tiendra. A Rome, ou à Jérusalem, les disciples *de Jésus scelleront leur unité retrouvée* et boiront à la même coupe eucharistique. Afin que le monde croie. Ce concile que Jean XXIII appelait dans sa prière, et que nos *frères orthodoxes préparent de leur* côté, nous n'avons pas le droit d'y renoncer. Même si, à vues humaines, il est encore impensable, il nous faut dès aujourd'hui le préparer, avec toute l'audace que nous donnera le Saint-Esprit.

FRANCOIS MARTY.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France, entre le vendredi 13 septembre à 0 heure et le samedi 14 septembre à 24 heures.

Situation générale :

Persistance d'un champ de pressions élevées sur la France laissant pénétrer toutefois un front froid dans la soirée de samedi près de la Manche.

Samedi : Après quelques brouillards matinaux dans l'ouest du pays, beau temps ensoleillé sur l'ensemble de la France. Mais au cours de la journée le ciel deviendra de plus en plus nuageux près de la Manche et se voilera de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais. Le ciel sera couvert le soir près de la Manche, où des pluies arriveront.

Les vents seront faibles sauf dans la vallée du Rhône, où le mistral soufflera le matin.

Renforcement des vents en Manche en fin de journée.

Les températures maximales atteindront 20 à 23 degrés l'après-midi au nord de la Loire, 24 à 27 degrés au sud.

Le matin, il fera frais : 7 à 13 degrés en général sauf sur le pourtour méditerranéen, où la matinée sera douce : 15 à 17 degrés.

Évolution pour dimanche : Passage faiblement perturbé sur la moitié nord du pays. Maintien des conditions anticycloniques sur la moitié sud. Dimanche le temps sera couvert et pluvieux le matin près de la Manche. Au cours de la journée, cette bande très nuageuse accompagnée de pluies se décalera vers le sud et l'Est pour se situer le soir de la Vendée au Morvan et aux Vosges. A l'avant, le temps sera très ensoleillé, il y aura quelques brouillards le matin. Et à l'arrière, retour rapide d'un temps ensoleillé. Les températures seront sans *grand changement et les vents faibles.*

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 12 septembre, le second, le minimum de la nuit du 12 au 13 septembre) : Ajaccio, 28 et 15 degrés ; Biarritz, 31 et 17 ; Bordeaux, 33 et 15 ; Bréhat, 24 et 15 ; Brest, 24 et 12 ; Cannes, 25 et 15 ; Cherbourg, 25 et 13 ; Clermont-Ferrand, 31 et 12 ; Dijon, 28 et *10 ; Dinard, 26 et 15* ; Embrun, 27 (maxi) ; Grenoble-St-M.-H., 27 et 13 ; Grenoble-St-Geoirs, 27 et 14 ; La Rochelle, 25 et 15 ; Lille, 29 et 14 ; Limoges, 29 et 16 ; Lorient, 26 et 13 ; Lyon, 28 et 13 ; Marseille-Marignane, 27 et 18 ; Menton, 26 et 17 ; Nancy, 25 et 7 ; Nantes, 30 et 14 ; Nice-Côte d'Azur, 25 et 17 ; Nice-Ville, 26 (maxi) ; Paris-Montsouris, 29 et 16 ; Paris-Orly, 29 et 16 ; Pau, 32 et 14 ; Perpignan, 26 et 17 ; Rennes, 28 et 14 ; Rouen, 27 et 13 ; Saint-Etienne, 29 et 11 ; Strasbourg, 25 et 8 ; Toulouse, 33 et 16 ; Tours, 30 et 14.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 *et* 16 degrés ; Genève, 26 et 9 ; Lisbonne, 26 et 19 ; Londres, 27 et 12 ; Madrid, 35 et 20 ; Rome, 26 et 14 ; Stockholm, 16 et 3.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MODE

AU BIJORHCA

Or, vermeil et peaux

Pour sa quatre-vingtième session, le BIJORHCA (Salon international de la bijouterie, de l'orfèvrerie, de l'horlogerie et des cadeaux) s'étale sur 57 000 mètres carrés ; en tout un millier d'exposants regroupant les métaux et pierres précieuses, la bijouterie fantaisie et les arts de la table.

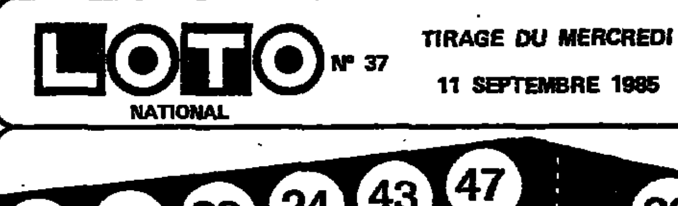
Parmi les clous de cette manifestation, la collection « *Simple is beautiful* », diamants de la De Beers qui relèvent d'un séminaire de jeunes créateurs, entourés d'experts tels que Jean Dinh Van, Gilles, Jonemann et Michel Raffestin. Ces modèles, d'une facture contemporaine, seront accessibles au public chez *Arthus Bertrand* (6, place Saint-Germain-des-Prés), en même temps que « L'or dans la mode », organisé par Martine Thorel, du 16 au 26 septembre. Il s'agit de montrer la façon d'accessoiriser les vêtements de l'hiver par des bijoux baroques aux volumes importants, aux surfaces richement estampées, travaillées en dentelles ou godronnées. Les couleurs peuvent se marier à l'or jaune, en émaux et laques marbrées ; les motifs de cachemire ou de *brocard s'inspirant des châles et des* indiennes. Des jeux de volume caractérisent la tendance moderne, contrastant en plusieurs tons d'or mat ou brillant. Les montres s'aplatissent avec les nouvelles technologies du quartz, souvent en deux tons d'or ou de vermeil.

Réunis au troisième niveau de la Semaine internationale du cuir, les tanneurs et mégissiers apportent la chaleur de leurs peaux colorées. Ils viennent du *Paraguay*, d'*Argentine*, d'Italie, de Grande-Bretagne, de la région du Puy et de Millau. Ces derniers ont récemment déposé la marque *Peaux de Millau*. Il s'agit du plus ancien centre mégissier de France, dont les archives remontent à 1193. On y travaille les peaux d'ovins et de caprins (agneaux, moutons, métisses, chevreaux et chèvres), dont le magnifique agneau plongé qu'utilisent couturiers et créateurs.

Quelque quatre millions de peaux sont traitées annuellement par les neuf mégissiers de la ville, qui emploient huit cents salariés avec, en 1984, 410 millions de francs de chiffre d'affaires, dont 145 à l'exportation.

Bernard de Reyniès, président de la chambre syndicale et directeur de la mégisserie Alric, prépare l'été 1986 avec une très belle palette d'agneaux plongés unis ou imprimés à motifs de cachemire, de papiers marbrés ou de fleurs. On retrouvera ces nouveautés dans les collections de prestige et en maroquinerie haut de gamme, notamment chez *Hermès, Cassegrain* ou *Lancel*.

NATHALIE MONT-SERVAN.



Nº 37 TIRAGE *DU MERCREDI* 11 SEPTEMBRE 1985

NUMERO COMPLEMENTAIRE

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1985 *ET LE SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1985* JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)
6 BONS Nºˢ	2	4 879 415,00 F
5 BONS Nºˢ + complémentaire	56	81 320,00 F
5 BONS Nºˢ	1 640	8 725,00 F
4 BONS Nºˢ	102 421	135,00 F
3 BONS Nºˢ	1 986 223	10,00 F

SOCIETE DE LA LOTERIE NATIONALE ET DU LOTO NATIONAL

WEEK-END D'UN CHINEUR

Ile-de-France

Dimanche 15 septembre

Provins, 15 heures, archéologie ; 17 heures : meubles ; **Versailles-Chevau-Légers**, 14 h 15 : Extrême-Orient.

Samedi 14 septembre

Mondoubleau (41170), 15 heures : mobilier de bar 1900 ; **Port-Deauville**, 15 heures : affiches de cinéma ; **Rouen**, 21 heures : tableaux, objets d'art, meubles.

Dimanche 15 septembre

Clamecy, 14 h 30 : objets d'art, meubles ; **Joigny**, 14 h 30 : tableaux, meubles, objets d'art ; **Margny** (Marne), **Prieuré des Molinots**, 14 heures : meubles.

FOIRES ET SALONS

Angers, Marché au papier, rue Beaurepaire ; **Bar-le-Duc, Cognes, Compiègne, Hagueneau (67), Menetou-Salon (18), Mériel (95)**, dimanche seulement ; **Paris, quai d'Austerlitz** : Salon du papier de collection ; **Paris, Square du Serment de Koufra (14ᵉ), Tours, La Roche-Pinard, Villeneuve-lès-Avignon.**

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page X

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

« Le château de Bagatelle », 14 h 45, terminus bus 43 à Neuilly (A. Ferrand).

« Le ministère des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli (P.-Y. Jaslet) ou 10 h 30 (Arts conférences).

« L'hôtel de Villeroy », 14 h 30, 78, rue de Varenne (La France et son passé).

« Descente de la Courtille à Belleville et ses verdures, la Lanterne, histoire des saints-simoniens, Mylord l'Arsouille », 15 h 15, métro *Télégraphe* (S. Barbier).

« L'hôtel de Soubise. Les appartements du prince et de la princesse. Les Archives nationales. La vie à la cour sous Louis XIV », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois *(I. Hauller* ».

« Cent tombeaux de couples célèbres », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).

« La salle des Nymphéas et la collection Walter Guillaume au Musée de l'Orangerie des Tuileries », 10 h 30, 15 heures, hall (D. Bouchard).

« Versailles : le potager du Roy », 10 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre.

« La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 2, rue de Radziwill (M. Ragueneau).

« Le défilé des équipages au château du Haras du Pin, les châteaux de Medavy, d'Argentelle et de Champobert ». Inscriptions Paris et son histoire, (1) 526-26-77.

« Le grand siècle du gothique dans la forêt entre Soissons et Villers-Cotterets », inscriptions idem.

« Exposition Tintin, ils ont marché sur la lune », 129, rue Saint-Martin, 10 h 50 (l'Art pour tous).

CONFÉRENCES

10 h 15, 18 heures : « La cathédrale de Chartres, *mathématiques sacrées* : son, couleur et nombre ». Journée d'études. Inscriptions (1) 524-49-08 (Nouvelle acropole).

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au *Journal officiel* du vendredi 13 septembre :

UN ARRÊTÉ

● Définissant le programme de mathématiques des classes de première de la série D' du baccalauréat.

● Relatif à l'allocation de logement *visée à l'article L. 510 du code* de la Sécurité sociale et modifiant le décret du 29 juin 1972 relatif au mode de calcul de l'allocation de logement instituée par la loi du 16 juillet 1971.

Publication judiciaire

Cour d'appel
Extrait de l'arrêt prononcé le 13 juin 1985

1) Botbol Maurice, directeur de publication de la *Lettre de l'océan Indien*... assisté de Maître Comte, avocat

2) M. Aden Robleh Awaleh demeurant à Djibouti
assisté de Maître Jobard, avocat

Considérant que M. Aden Robleh Awaleh avait fait citer directement devant la juridiction correctionnelle M. Botbol à la suite de la publication dans la *Lettre de l'océan Indien* du 1ᵉʳ octobre 1983 dans la rubrique « Politique » contenant le passage suivant, estimé diffamatoire : « Djibouti : préparatifs de remaniement. Il s'agit d'abord de nommer un nouveau ministre du commerce et des transports et du tourisme, après la démission forcée le 30 mars dernier de M. Aden Robleh Awaleh – une commission d'enquête avait alors établi qu'il s'était approprié deux milliards de francs Djibouti, à l'occasion de l'achat par Air Djibouti d'un Boeing d'occasion – la commission avait cependant été dissoute par le conseil des ministres et M. Awaleh démissionné pour éviter un scandale ».

Considérant que les termes de cet article constituent *l'imputation d'un fait* précis, le détournement des deniers publics à l'occasion de l'achat d'un Boeing, mettant en cause nominativement M. Aden Robleh, membre du gouvernement de la République de Djibouti ;

Que les termes employés sont indubitablement de nature à porter atteinte à l'honneur et à la considération de M. Aden Robleh Awaleh ;

Considérant que le Tribunal a rejeté ce moyen de défense de M. Botbol, les documents offerts à l'appui de l'offre de preuve ne permettant pas d'établir la véracité des faits incriminés, et qu'il a également rejeté la bonne foi invoquée par le prévenu ;

Considérant que c'est à bon droit que le Tribunal a déclaré le délit constitué et retenu le prévenu dans les liens de la prévention ;

Que la *Cour se réfère à l'analyse*, complète et objective, des pièces offertes à l'appui de l'offre de preuve, contenue dans le jugement déféré et constate qu'aucune d'entre elles ne rapporte la preuve de la vérité des faits incriminés ;

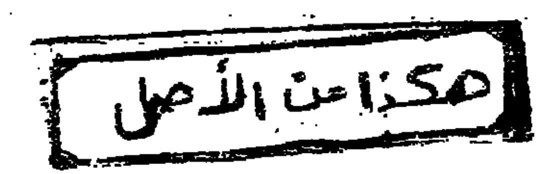
Que, quelle que soit la difficulté du métier de journaliste en certains pays et en certaines circonstances, il résulte des éléments de la cause que le prévenu a agi de mauvaise foi en procédant à des déductions hâtives, subjectives et non vérifiées pour accuser, sans aucune nuance, M. Aden Robleh Awaleh de graves malversations.

Par ces motifs

Confirme le jugement déféré sur la déclaration de culpabilité ainsi que sur la peine prononcée.

Confirme la décision déférée en ce qu'elle a condamné le prévenu à UN FRANC de dommages-intérêts.

Ordonne l'insertion du présent arrêt dans *Marchés tropicaux et le Monde*.



culture

THÉATRE

« FRAGMENTS », AU TOURTOUR

Le destin de l'homme-patchwork

Prenez une chambre, pauvre de préférence, et placez-y un homme, Jax, que vous coucherez sur un lit. Puis mettez à ses côtés un second individu, Baxter, crasseux, visqueux, vicieux, et laissez-les parler. Enfin ajoutez un troisième personnage, Max, maniaque, minable, et mélangez le tout. Vous obtiendrez un homme à trois têtes qui ne sait plus qui il est, ni qui il doit être. Un homme fait de facettes brisées, couronné de solitude et de rêve, comme ceux que l'on rencontre chaque jour dans la rue, anonymes et porteurs de misère. Tel est le sujet de *Fragments*, la pièce de Murray Schisgal.

Mis en scène par Danièle Chutaux, *Fragments* est interprété par trois comédiens qui jouent avec toutes les fibres de leur être et toutes les astuces de leur art. Jax (Patrice Alexandre), à le visage rose sur ses oreillers blancs, comme si la fièvre lui donnait des couleurs. Merveilleuse présence : il attire les regards en quelques gestes, lents, précieux, efféminés. Il ne lève pas la main. Il soulève un ongle, une parcelle de sa chair. Sa voix, ses yeux cherchent à bannir la vie qui les anime encore. Il est celui qui veut mourir afin de mieux renaître.

Baxter (Patrick Reynal), a un sourire toile d'araignée. On s'y laisse prendre en fermant les yeux de répulsion. Il vit d'alcool, de sexe, de combines, et ses larmes, quand le remord les fait couler, ne sont qu'hypocrisie. C'est un sale type. Il a pourtant une qualité : il reconnaît sa déchéance et l'avoue à haute voix.

Max (Stéphane Bouy), préfère la poudre d'illusion : grandes phrases et grandes aspirations pour petite cervelle et médiocrité. Max, le plus conventionnel, est peut-être celui qui souffre le plus de cet état de tricéphalité, celui qui tente le plus farouchement de s'en extirper. C'est pourquoi il invite une femme, Anne (Virginie Pradal).

Dans un extraordinaire tête-à-tête, elle passe de l'un à l'autre sans pouvoir choisir celui qu'elle aimera. Ils la laisseront partir, avec les espoirs qu'elle a fait naître, et ils continueront de se supporter, de se haïr dans cette pièce où chacun possède sa « chambre ». Et, toujours, ils se retrouveront autour de quelques souvenirs d'enfance. Ce passé où tous trois ne faisaient qu'un.

Fragments est une « vraie » pièce de théâtre avec un texte – adapté par Pascale de Boysson, – des personnages, des situations, des acteurs, un décor. Le tout parfaitement équilibré par Danièle Chutaux, parfaitement subtil, juste et drôle, parfois aussi pathétique et douloureux. Et cet individu-patchwork, Jax-Baxter-Max, qui semble si lointain au début du spectacle, se rapproche de plus en plus. Un instant encore, et peut-être ferait-il peur, tant il deviendrait familier.

CAROLINE DE BARONCELLI.

★ Théâtre du Tourtour, 20 h 30.

MUSIQUE

AU FESTIVAL ESTIVAL

Une soirée avec Moshe Atzmon et Dominique Merlet

Le Festival estival qui, depuis vingt ans, nourrit une saison musicale bien creuse dans la capitale, offre aussi le charme du dépaysement. Il va chaque jour d'un point à l'autre de Paris, de la Sainte-Chapelle au métro Aubert, des bateaux-mouches à La Villette, de Saint-Germain-des-Prés... à l'UNESCO. C'est là que le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France faisait sa rentrée, le 12 septembre, dans la grande salle des conférences, dont l'acoustique est brillante, bien que le son, renvoyé par le haut mur de béton, paraisse souvent dur et un peu criard.

Encore peu connu en France, Moshe Atzmon, directeur de l'Orchestre symphonique de Bâle et de l'Orchestre métropolitain de Tokyo, est un chef précis, élégant, avec une grande indépendance des bras et une main gauche très expressive. Il a donné une belle interprétation de la *Symphonie de Linz*, de Mozart, menée de bout en bout avec un grand style et une indéniable richesse intérieure, dans un esprit de *dramma giocoso* annonçant les opéras de la maturité.

On retrouvait la même veine dans le *Concerto pour piano en mi bémol K 482*, joué par Dominique Merlet avec un côté affirmé et éclatant, très « festin de Don Giovanni », auquel succédait la grande vague, pleine d'émotion et de nostalgie de l'*andante*, coupée par d'admirables sérénades d'instruments à vent, et surtout la délicieuse chanson refrain du final avec son intermède qui annonce *Cosi Fan Tutte*, où le pianiste faisait merveille avec une sonorité très tendre, douce et recueillie.

Malgré un *adagio* qui manquait quelque peu de rêve et surtout de fonduentre le piano et l'orchestre, Dominique Merlet déployait ensuite une superbe virtuosité dans le *Concerto en sol* de Ravel, avec une gamme de couleurs subtiles, un ton sérieux, voire un peu sombre, mais intense, dans le premier mouvement, et un brio plein d'espièglerie dans le final.

La *Symphonie pour cordes* d'Honegger paraissait ensuite quelque peu sacrifiée, trop aride peut-être, accablée, lancinante pour ce programme ; mais on aurait voulu surtout que le final jaillît des ténèbres dans toute sa lumière éblouissante, comme la torche de la liberté qu'elle fut pendant ces années de guerre dans Paris occupé.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Ce concert était retransmis en direct par France-Musique.

Musica 85 à Strasbourg

Musica, le festival international de musique d'aujourd'hui de Strasbourg, qui a obtenu un succès aussi spectaculaire qu'inattendu pour ses deux premières années, s'ouvre ce vendredi soir avec la création en France de *la Passion selon saint Bach*, de Mauricio Kagel, qui raconte la vie du maître de Leipzig.

L'ensemble du programme, placé sous l'enseigne « Voyage des musiciens », évoque l'itinéraire des compositeurs de 1945 à 1985 avec des œuvres telles que *la Symphonie pour un homme seul*, de Pierre Schaeffer et Pierre Henry, *Momente*, de Stockhausen, la *Sinfonia*, de Berio, la *Deuxième Sonate*, de Boulez, souvent confrontées avec les partitions les plus récentes des mêmes auteurs (telles la *Hugo Symphonie*, de Pierre Henry, et *Dérive*, de Boulez).

On découvrira également trente et une créations françaises et mondiales réunissant Bancquart, Xénakis, Dutilleux, Lutoslawski, Henze, Ligeti, Mâche, Ferneyhough, Éloy, Cage, Aperghis, Manoury, Ashley et bien d'autres à travers ce vaste panorama de quarante et une manifestations qui s'achèveront le 1er octobre.

CINÉMA

LE FESTIVAL AMÉRICAIN DE DEAUVILLE

« Alamo Bay » : la guerre des crevettes

La plupart des films du Festival de Deauville reflètent l'actuel mode de vie des Américains à partir de cas individuels. Mais aucun ne va aussi loin dans l'exploration de la société que celui de Louis Malle, qui est l'événement cinématographique de la sélection.

En 1979, des incidents opposèrent dans les petits ports du golfe du Mexique, du Texas, de Louisiane, de Floride, les pêcheurs locaux à des réfugiés vietnamiens qui s'étaient mis à faire le même travail. Ces événements rapportés par les journaux attirèrent l'attention de Louis Malle, qui eut l'ambition de revenir, avec ce sujet, à d'autres problèmes typiquement américains. Au début du film, Dinh (Oh Nguyen), un jeune Vietnamien, arrive à Alamo Bay, port de crevettes au Texas. Il va rejoindre la communauté de ses concitoyens, mais il se sent déjà américain : bière texane, chapeau texan, libre entreprise.

Employé comme d'autres à la pêcherie du vieux Wally (Donald Moffat) et de sa fille Glory (Anny Madigan), Dinh va bientôt se heurter à l'hostilité des pêcheurs de l'endroit (car les bancs de crevettes se font rares), et particulièrement à celle de Shang (Ed Harris) dont le bateau doit être vendu pour payer ses dettes et qui, marié à une femme aigrie, est épris de Glory l'indépendante.

Chaque plan s'emboîte sur le suivant pour présenter les personnages individuellement et dans leurs rapports au milieu social. On saura plus tard que Shang a combattu au Vietnam, ce qui expliquera ses violences après ses rancœurs. Grâce à son expérience du documentaire, Louis Malle a donné un parfait réalisme à l'activité de la pêcherie et aux sorties en mer. Ce réalisme est intégré à la fiction, et le film rend compte, à mesure que monte la tension entre les deux communautés, des raisons de chacune. La concurrence à la pêche devient pour les Texans en difficulté une invasion territoriale. Le Ku Klux Klan s'en mêle, mais sa résurgence est commandée par une technique d'intimidation beaucoup plus habile – en restant dans le cadre de la loi – que le racisme anti-noir d'autrefois.

La progression dramatique de la mise en scène s'accompagne d'une forte charge émotionnelle due à l'évolution psychologique des personnages. Entre Ed Harris succombant à la violence du désespoir et Oh Nguyen l'émigrant qui souffre de céder, Anny Madigan incarne la femme amoureuse et lucide résistant à la fatalité, à l'instinct de vengeance. Tout cela est très beau, très fort : de quoi s'enthousiasmer.

J. S.

★ Sortie à Paris, mercredi 18 décembre.

Louis Malle : « *Comme les films de critique sociale d'autrefois* »

« Déjà lorsque j'étais élève de l'IDHEC, *dit Louis Malle*, j'avais envie de travailler aux Etats-Unis. Pas pour faire carrière, mais parce que le cinéma exerçait sur moi et ma génération une grande fascination. Je suis devenu réalisateur et, au cours des années 60, j'ai eu plusieurs projets avec l'Amérique. Je parlais très bien l'anglais, ce qui m'aurait facilité les choses, et pourtant je suis resté sur la réserve. A cette époque, des cinéastes européens avaient été appelés aux États-Unis, et les résultats n'avaient pas été très probants.

» Finalement, je suis allé tourner *Pretty Baby* là-bas parce que ce sujet que je voulais faire depuis longtemps était situé à La Nouvelle-Orléans, avec le jazz à ses débuts. J'avais alors un contrat chez Paramount pour deux films. Il m'a fallu presque un an pour tourner *Pretty Baby*. Du temps a encore passé et j'ai décidé de rester. L'Amérique m'intéressait de plus en plus. J'avais découvert un pays beaucoup plus complexe que l'idée qu'on en avait en France. Derrière une façade uniforme, il y avait bien des nuances, des sous-cultures.

» J'ai réalisé *Atlantic City*, puis, en 1982, Universal m'a proposé un *remake* du *Pigeon* de Mario Monicelli. J'ai refusé. J'estimais impossible la transposition de cette comédie italienne. Puis, en parcourant le quartier hispanique de San-Francisco, j'ai constaté les effets d'une crise économique sérieuse sur la population. Et, en partant du scénario de *Pigeon*, j'ai eu envie de faire une comédie sur le chômage, l'assemblage bizarre de gens pauvres. Ce fut *Crackers*, qui a été montré dans quelques festivals en 1984 (Berlin, Londres, Vevey), mais qui n'a pas été distribué en France. Il y eut un changement de direction à l'Universal. On a trouvé le film déplaisant et on l'a laissé tomber.

« La réalité paraît trop gênante »

Alamo Bay est le plus américain de mes films sur l'Amérique. Je me suis inspiré d'un contexte social authentique pour créer, avec la scénariste Alice Arlen, des personnages qui, à travers leur destin individuel, leur vie privée, sont confrontés aux problèmes d'une communauté se diluant dans un problème historique. C'est peut-être une chose essentielle que l'Amérique m'a apprise : faire des films de fiction à chaud, à partir du contemporain.

» Alamo Bay est une de ces petites villes très isolées qui rappellent encore l'Ouest des pionniers. L'Eglise baptiste y représente une force conservatrice qui s'oppose aux catholiques. Or, les réfugiés vietnamiens sont arrivés au Texas avec leurs prêtres catholiques, qui sont leurs chefs de communauté, et la région était déjà affectée par une situation économique difficile avant qu'ils ne viennent s'y fixer, accueillis comme des victimes qu'ils étaient. Ils ont été ensuite ressentis comme des concurrents des pêcheurs. Une atmosphère de violence latente s'est établie jusqu'à un conflit qui a préoccupé l'opinion publique.

» Pendant trois ans, j'ai hésité à faire ce film. Et puis je l'ai tourné avec l'intention qu'il rappelle les films de critique sociale d'autrefois ou ces westerns de la fin des années 50 à implication politique ; en somme, tout ce que nous admirions dans la tradition d'autocritique du cinéma américain. Or c'est quelque chose qui n'existe plus pour le public.

» Dans l'ambiance actuelle, malgré de bonnes réactions à la sortie, *Alamo Bay* a causé une certaine irritation : l'esprit reaganien ne s'accommode pas des mauvais souvenirs de la guerre du Vietnam, et la réalité de ces petites villes où le racisme remonte à la surface comme une des conséquences d'une situation économique désastreuse paraît trop gênante.

» Avec tout ce que cela comporte de problèmes de communication élémentaires (le langage), de choc culturel, d'isolement et d'opposition dans le travail, les pêcheurs texans et les réfugiés vietnamiens appartiennent à une frange de l'Amérique qui ne fait pas partie du monde moderne. D'où l'amertume et la colère des laissés-pour-compte. »

Propos recueillis par JACQUES SICLIER.

■ **UNE REVUE DU DISQUE COMPACT. – Une nouvelle revue de disques mensuelle vient de paraître. *Compact, la revue du disque laser*, est, comme son nom l'indique, exclusivement réservée au disque compact, mais, pour le reste, ressemble comme une sœur à ses aînées, *Harmonie et Diapason*, qui ont récemment fusionné : dossiers, interviews et surtout analyse détaillée des nouveautés, avec cotation de un à cinq. Le directeur de la publication et rédacteur en chef Christopher Barnsley est entouré d'une conseillère à la rédaction, Jacqueline Muller (ancienne rédactrice en chef de *Diapason*), et de critiques dont beaucoup ont appartenu aux revues précitées. (N° 1, septembre, 98 pages, 19 F, 22, bd Gambetta, 92130 Issy-les-Moulineaux, tél. : 554-62-28.)**

■ **LA SCULPTURE MÉTALLIQUE A THIERS. – La ville de Thiers (Puy-de-Dôme), comme en matière de coutellerie, tente de renouer avec son patrimoine industriel en créant un centre de création du métal dans la « vallée des usines » aujourd'hui désaffectée. Un symposium de sculpture métallique réunit jusqu'à la mi-octobre cinq artistes d'excellente réputation : Dennis Oppenheim (Etats-Unis), Georges Trakas (Canada), Vladimir Skoda (Tchécoslovaquie), Michel Gérard et Patrick Raynaud (France).**

ÉDITION

Les centres Leclerc veulent réunir une « table ronde » sur le prix du livre

C'est l'hypermarché de Tarbes – qui accueille la librairie modèle du groupe Leclerc – que M. Michel-Edouard Leclerc a choisi pour essayer de relancer la bataille sur le prix du livre. Prenant la parole le 11 septembre devant le personnel du magasin, le fils d'Edouard Leclerc a, en effet, proposé, nous signale notre correspondant, à toutes les professions intéressées par la distribution du livre – éditeurs, diffuseurs, distributeurs, libraires, grandes surfaces, consommateurs de réunir une « table ronde », hors de la présence de toute autorité politique, pour définir une position commune sur le prix du livre.

« Il ne faut pas que la politique s'en mêle. Nous sommes des gens majeurs. Nous n'avons pas besoin d'un ministre, fût-il de gauche ou de droite. Nous irons ensuite trouver les pouvoirs publics si nous avons un programme à leur proposer », a déclaré M. Leclerc, qui a également affirmé : *« De toute façon, quoi qu'il arrive, nous irons en 1986 à la liberté des prix ; et cela parce que les partis politiques en ont pris l'engagement et qu'il n'est pas normal de donner des rentes de situation à des gens qui ne font pas d'efforts. »*

Rappelons que la loi Lang sur le prix unique du livre a été votée en 1981 par l'ensemble des groupes politiques de l'Assemblée nationale. Dans la plupart des pays de la CEE, les questions relatives à la distribution et au prix des livres sont régies par des accords interprofessionnels, sans que le législateur ait à intervenir. En France, un tel accord entre les différents partenaires n'a jamais été possible.

Il ne paraît pas que la position de M. Leclerc faisant un préalable de la liberté des prix – à laquelle sont hostiles les éditeurs et la plupart des libraires – puisse dans l'avenir favoriser l'élaboration d'une plate-forme commune à toutes les professions du livre.

● *L'Expansion et Hachette : édition pour les cadres.* – Le groupe Expansion et le groupe Hachette ont créé une maison d'édition spécialisée dans la publication de livres pour les cadres, L'Expansion-Hachette. La vie des affaires, l'économie et le management, ainsi que des traductions, des ouvrages pratiques ou de référence, constitueront son catalogue. Six titres doivent être publiés pour la première année, le premier sera mis en vente en octobre. Il s'agira de l'édition française des *Entrepreneurs*, de l'Américain Peter Drucker, surnommé aux Etats-Unis « *le pape du management* ».

● PRÉCISION. – A propos de la 5e Foire internationale du livre de Moscou, nous avons appris que M. Levinson, responsable de l'association des éditeurs juifs américains a, finalement, après un refus la semaine dernière, reçu l'autorisation à se rendre à Moscou (voir *le Monde* du 12 septembre).

NOTES

« ORINOKO » de Diego Risquez

Le film luxuriant

Véritable délire de plasticien, et défi à l'économie du cinéma, *Orinoko nuevo mundo (Orénoque nouveau monde)*, film vénézuélien, a été tourné en super 8, puis gonflé en 35 mm à San-Francisco. Résultat : un film entièrement muet, somptueusement sonorisé par Alejandro Blanco Uribe. Des couleurs très peu « réalistes », un grain photographique plus ou moins accentué, selon les séquences, une coulée de lave où les points de repère habituels ont disparu.

Diego Risquez, peintre passé cinéaste, reconstruit ici une Amérique latine purement mythique. Une drogue, le yopo, absorbée par un Indien, nous projette à travers l'histoire : partis des origines, nous redescendons le cours des siècles de Christophe Colomb jusqu'à l'ère de la colonisation accélérée, la découverte « scientifique » de cette Amérique dite latine. Simultanément nous remontons le fleuve Orénoque, qui donne son titre au film, jusqu'à sa source.

Nous sommes à proprement parler intoxiqués par une telle luxuriance visuelle, feuilletant le livre du temps comme une succession d'images d'Epinal en trompe-l'œil, appel permanent à la capacité du spectateur-voyeur de fantasmer. Expérience hors du commun, choc de sensations fortes, *Orinoko* mérite au moins une visite de l'amateur de cinéma.

LOUIS MARCORELLES.

★ Voir les films nouveaux.

L'INDE A L'OPÉRA DE PARIS

La danse des Nagas

Il peut paraître paradoxal que la Maison des cultures du monde ait choisi le palais Garnier pour présenter deux tribus nagas venues d'une région montagneuse du fin fond de l'Inde, à la frontière birmane. Mais le groupe s'accommode finalement très bien du Foyer de l'Opéra.

L'évolution guerrière qui ouvre la soirée pourrait évoquer le climat des *Indes galantes* avec ses costumes bariolés et ses coiffures en plumes. Cependant, les scalps qui frémissent dans la danse rappellent que, voici un siècle, les Nagas étaient de redoutables coupeurs de têtes.

Christianisés au siècle dernier, ils sont aujourd'hui de paisibles paysans qui s'adonnent à la culture du riz et du blé, au filage et au tissage du coton. Ces activités sont suggérées par des évolutions simples, accompagnées d'agréables chants à plusieurs voix. Les filles sont menues, fines, décontractées. Les hommes célèbrent le Toucan, oiseau mythique, et miment la figuration des esprits protecteurs sur un mode répétitif.

Pour la célébration du printemps, pas de rythmes telluriques ni de transes. En procession derrière les meneurs de jeu, les deux tribus réunies défilent d'un pas sautillant et chantent gaiement « *Dansons, la danse est belle* ».

MARCELLE MICHEL.

★ Foyer de l'Opéra de Paris, 20 h 30, jusqu'au 21 septembre.

JAZZ A LA FÊTE DE « L'HUMANITÉ »

« Libérez Mandela »

Grande rencontre à La Courneuve pour la Fête de *l'Humanité* samedi 14 septembre. Le batteur légendaire Max Roach, compagnon de Charlie Parker et infatigable moteur du jazz afro-américain qui prône depuis 1945 la dignité de la « grande musique noire », est entouré d'Eddie Louiss (antillais), de Manu Dibango (camerounais), de Salif Keita (malien) et de l'homme orchestre de l'Occitanie, Bernard Lubat.

L'équipe conjugue un même amour des rythmes et des musiques populaires. Chacun de ses membres représente à soi seul un courant. On voit quelle idée de la musique et de la justice les assemble. Leur but est clair : que ce concert dont le seul énoncé fait lever la curiosité contribue à la libération de Nelson Mandela.

L'association est exactement l'inverse d'un gadget médiatique. Récemment, Tony Williams faisait jouer une composition intitulée *Soweto nights* (*le Monde* du 5 septembre). Toujours sur la brèche, Max Roach s'attaque encore à l'apartheid. Les musiciens de jazz afro-américains et les autres savent très bien de quoi ils parlent.

FRANCIS MARMANDE.

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

NORODOM SIHANOUK Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30.

LA POUDRE D'INTELLIGENCE : Lucernaire (374-24-08), 21 h 45.

DOJO JI : Lucernaire (374-24-08), 21 h 45.

KATHERINE MANSFIELD : Essaïon (278-46-42), 21 h.

FRAGMENTS : Tourtour (887-82-48), 20 h 30.

COMME DE MAL ENTENDU : Madeleine (265-07-09), 21 h.

LA FEMME DU BOULANGER : Mogador (285-45-30), 20 h 30.

PASO DOBLE : Petit-Montparnasse (320-89-90), 21 h.

ABYE DJESSIMA : Lierre (586-55-83), 20 h 30.

☞ Spectacles sélectionnés par le club du «Monde du spectacle».

Les salles subventionnées

BEAUBOURG (277-12-33) : *Cinéma-Vidéo, nouveaux films BPI :* 16 h : Marcel Marceau, de K. Adamov ; 19 h, Nasa (25e année), de J.-L. Headlee ; *Vidéodisques Opéra,* 16 h : Peter Grimes, de Britten, dir. C. Davis ; 19 h : Falstaff, de Verdi, dir. C.-M. Giulini ; *Cinéma pour J.-M. Alberola* 18 h., Viswanadhan : « Eau/Ganga » ; *Théâtre-Danse :* à 20 h 30 : *Cie Vals Bloed Danstheater,* She said, chor. T. Bronckhorst, P. Kennedy, H.-K. Langen, A. Linssen, M. Smit. *Cie Dansproduktie :* 18 h 30 : En suite, chor. B. Blankert ; I, etcetera, chor. T. Lutgerink.

Les autres salles

☞ A DEJAZET (887-97-34), 21 h : le Dernier Voyage.

☞ ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.

☞ ATELIER (606-49-24), 21 h : l'Arbre de mai.

☞ BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

☞ BOURVIL (373-47-84), 21 h : Pas deux comme elle ; 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous ?

☞ CARTOUCHERIE Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 21 h, 18 h : L'âge de monsieur est avancé.

☞ COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et Colombine.

☞ COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Baise de toi.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : Au secours, elle me veut.

☞ DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Femmes.

☞ EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

☞ FONTAINE (874-74-40), 21 h : Rififoin dans les labours.

☞ ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : Vingt-huit moments de la vie d'une femme.

☞ ESSAION (278-46-42), 21 h : Journal de Katherine Mansfield.

☞ GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love.

☞ GALERIE 55 (326-63-51), 19 h : Sexual Perversity in Chicago.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon.

☞ LIERRE-THEATRE (586-55-83), 20 h 30 : Abye-Djessima.

☞ LUCERNAIRE (544-57-34) : I. 18 h : Simone Weil 1909-1943 ; 20 h. : Orgasme adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : la Poudre d'intelligence ; II. 18 h : Diabolo's 1929-1939 ; 20 h : Chôme qui peut ; 21 h 45 : Dodo-Ji.

☞ LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30 : Rêver, peut-être.

MADELEINE (265-07-09), 21 h : Comme de mal entendu.

☞ MARIE STUART (508-17-80), 20 h 15 : Savage Love.

☞ MATHURINS (265-90-00) Grande Salle, 21 h : les Mystères du confessionnal.

MICHEL (265-90-00), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.

☞ MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : la Femme du boulanger.

☞ MONTPARNASSE (320-89-90), Petite Salle, 21 h : Paso doble.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : *Gigi.*

☞ PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : le Testament du jour.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

☞ POCHE-MONTPARNASSE (548-92-87), 20 h 30 : Ma femme.

☞ POTINIÈRE (261-44-16), 21 h : Double foyer.

☞ SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emilie.

☞ THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 18 h 30 : Que faire de ces deux-là ; 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

☞ TINTAMARRE (887-33-82), 21 h 30 : Lime crève l'écran.

☞ TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Fragments.

☞ VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : N'écoutez pas, mesdames.

THÉATRE 33 (858-19-63), 18 h 30 : Courteline pas mort ! ; 20 h 30 : J'ai cassé ma tirelire.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 15 : Faites chauffer l'école ; 21 h 45 : Chant d'elles ; 23 h : Crazy cocktail.

Vendredi 13 septembre

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84). I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou. – II. 20 h 15 : les Sacrés Monstres ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : Deux pour le prix d'un.

CAFÉ D'EDGAR (320-85-11). I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

CAFÉ DE LA GARE (549-27-78), 20 h : F. Silvant ; 22 h : les Méthodes de Camille Bourreau.

L'ECUME (542-71-16), 20 h 30 : la Raison close.

NOUVEAU THÉATRE DE COLETTE (354-53-79), I. 20 h 30 : le Transsexuel – l'Exhibitionniste.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Non je n'ai pas disparu ; 22 h 15 : Tant pis si je vous fais rire.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 18 h 30 : Eclairs d'un sorcier ; 20 h 30 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Courteline et Labiche en vacances.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : la Gauche mal à droite.

La danse

THÉATRE DIX-HUIT (226-47-47), 22 h : Mbela.

FOLIE MÉRICOURT (700-19-60), 20 h 30 : Idéaux sous la mitraille, Forme froide.

MAIRIE DU IVe (278-60-56) : Ballets historiques du Marais.

PORT SAINT-BERNARD (358-43-76), 22 h 30 : Tous en scène.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

ESPACE GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : Ph. Val.

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, 22 h : Broadway Hollywood.

MARIGNY, petite salle (225-20-74), 21 h : M. Lagueyrie.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : Amalia Rodriguez.

THÉATRE DE PARIS (874-10-75), 20 h 30 : le Chant du désert.

Les concerts

Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30 : Ensemble de l'Itinéraire, dir. : G. Reibel (Reibel).

La Table Verte, 22 h : G. et B. Picavet (Poulenc, Beethoven, Brahms...).

Sainte-Chapelle, 21 h : Orchestre de la Montagne aux Alouettes, dir. : J. Haskell (Scarlatti, Vivaldi, Bach...).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALÉ (233-37-71), 23 h : Latino Rock.

BERCY, PALAIS OMNISPORTS (341-72-04), 20 h 30 : J. Higelin.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : R. Franc Hot Jazz Sextet.

FONDATION ARTAUD (582-66-77), 22 h : Sidiki Conde-Bembeya Groupe.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h : I. Perce ; Raquel.

MÉRIDIEN (758-12-30), 22 h : M. Saury.

MONTANA (548-93-08), 22 h : R. Urtreger.

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : G. Adams, J. Blood Ulmer, A. Ali, C. Weston.

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30 : mar., Watergate Seven + One ; Orpheon Celesta.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 heures : C. Guilbot, G. Arvanitas.

PHIL'ONE (776-44-26), 22 h : Ariel Bass.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : S. Guerault, B. Vasseur.

SUNSET (261-46-60), C. Escoude, M. Graillier.

STAND BY (633-90-23), 22 h 30 : T. Nighter.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 22 h 30 : E. Rondo, L. Rizzo.

ZÉNITH (240-60-00), 20 h : Clash.

ÉGLISE AMÉRICAINE, 20 h : groupe Climat.

XXe Festival estival de Paris

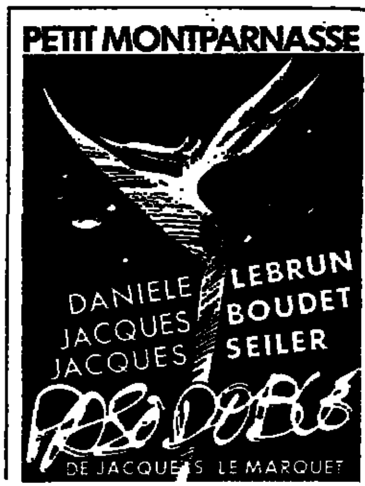
(354-84-96)

La Villette, salle B.-Vian, 17 h : Orchestre d'Auvergne, dir. : D. Kieffer (Kosma, Boucourechliev, Theodorakis...).

Station Auber/RER, 16 h 30 : Quintette à vent de l'Ile-de-France (Reicha, Chaynes, Taffanel).

En région parisienne

BIÈVRES, Moulin de Vauboyen, 19 h 30 : Quatuor Via Nova (Mozart, Beethoven, Boccherini...).



cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

16 h, Le drame de Shanghai, de G.-W. Pabst ; Cinéma japonais contemporain : 19 h, Adieu l'arche, de S. Terayama ; 21 h 30, la Maison du diable, de R. Wise.

BEAUBOURG (278-35-57)

17 h, Quand les anges ne volent pas, de M. Camerini ; 19 h, Dix ans de cinéma français : l'Acrobate, de J.-D. Pollet.

Les exclusivités

AMADEUS (A., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Mayfair, 16e (525-27-06). – V.f. : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43).

AMAZONIA, LA JUNGLE BLANCHE (It., v.f.) (*) : Maxéville, 9e (770-72-86).

L'AMOUR PROPRE (Fr.) (*) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; George-V, 8e (562-41-46) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Impérial Pathé, 2e (742-72-52) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Studio Cujas, 5e (359-89-22).

BIRDY (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14e (320-30-19).

CARNÉ, L'HOMME A LA CAMÉRA (Fr.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) h. sp.

CHOOSE ME (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Rialto, 19e (607-87-61).

COMMENT CLAQUER 1 MILLION DE DOLLARS PAR JOUR (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (563-16-16). – V.f. : UGC Montparnasse, 6e (574-94-94).

CONTES CLANDESTINS (Fr.) : République, 11e (805-51-33)) ; Denfert, 14e (321-41-01).

COTTON CLUB (A., v.o.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37).

DANCE WITH A STRANGER (Brit., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (562-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 5e (575-79-79). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; UGC Convention, 15e (574-33-40).

LA DÉCHIRURE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82). – V.f. : Opéra Night, 2e (296-62-56).

DEUX HOMMES A LA CAMÉRA (Sov., v.o.) : Olympic, 14e (544-43-14).

EMMANUELLE IV (Fr.) (**) : George V, 8e (562-41-46).

LES ENFANTS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

ESCALIER C (Fr.) : Forum 1er (297-53-74) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LE GAFFEUR (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Images, 18e (522-47-94).

GOULAG (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Biarritz, 8e (562-20-40). – V.f. : Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77) ; UGC Boulevard, 9e (343-01-59) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94). – V.f. : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LES GUERRIERS DE LA JUNGLE (A., v.f.) (*) : Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**) UGC Marbeuf, 8e (561-94-95) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LEGEND (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Français, 9e (770-33-88) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Tourelles, 19e (364-51-98).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Arcades, 2e (233-54-58) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56) ; Calypso, 17e (380-30-11).

MASK (A. v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52).

MISHIMA (A.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

NINJA III (A., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Ermitage, 8e (563-16-16) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Images, 18e (522-47-94).

NOSTALGHIA (It., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Calypso, 17e (380-30-11).

NO MAN'S LAND (Fr.-Suisse) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : Denfert, 14e (321-41-01) ; République, 11e (805-51-33).

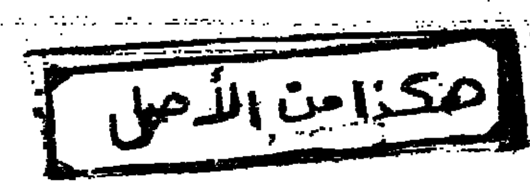
PALE RIDER (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) Maxeville, 9e (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

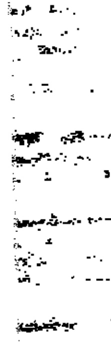
PAROLE DE FLIC (Fr.) (*) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Grand Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Nation, 12e (343-04-67) (h. sp.) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

POLICE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (747-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; St-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Publicis St-Germain, 6e (222-72-80) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; George V, 8e (562-41-46) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ;

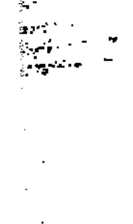








cinéma



SPECTACLES

14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Olympic-Entrepot, 14e (544-43-14) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé-Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

POLICE ACADEMY 2 : AU BOULOT (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46). – V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06).

LA PROMISE (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01).

RENDEZ-VOUS (Fr.) : UGC Odéon, 6e (225-10-30).

LES RIPOUX (Fr.) : UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Reflet-Balzac, 8e (561-10-60). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33).

RUNAWAY, L'ÉVADÉ DU FUTUR (A., v.o) : UGC Normandie, 8e (563-16-16). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44).

SANG POUR SANG (A., v.o.) (*) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83).

SHOAH (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic, 14e (544-43-14).

LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

SPÉCIAL POLICE (Fr.) : UGC Biarritz, 8e (562-20-40).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).

STRANGERS KISS (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; République Cinéma, 11e (805-51-33) (h. sp.).

STRICTEMENT PERSONNEL (Fr.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

SUBWAY (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Miramar, 14e (320-89-52).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-54-58).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE (Fr.) : Cinoche St-Germain, 6e (633-10-82) (h. sp.) ; Rialto, 19e (607-87-61).

TRISTESSE ET BEAUTÉ (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

VISAGES DE FEMMES (Ivoirien, v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

WITNESS (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Capri, 2e (508-11-69).

Les grandes reprises

AMERIKA/RAPPORTS DE CLASSES (All., v.o.) : Républic-Cinéma, 11e (805-51-33).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (*) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Parnassiens, 14e (335-21-21).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21) ; Rialto, 19e (607-87-61).

LA CAGE AUX FOLLES (Fr.) : UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16).

LE CHATEAU DU DRAGON (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6e (329-11-30)

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE WALT DISNEY (A., v.f.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Napoléon, 17e (267-63-42).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-it., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Elysées-Lincoln, 8e (354-36-14).

LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT (Fr.) : Rialto, 19e (607-87-61).

EXCALIBUR (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).

FELLINI-ROMA (It., v.o.) : Reflet-Logos, 5e (354-42-34).

LA FEMME ET LE PANTIN (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30).

LA FILLE DE RYAN (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

GEORGIA (A., v.o.) : Rialto, 19e (607-87-61).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

L'HOMME AUX PISTOLETS D'OR (A., v.o.) : Paramount City, 8e (562-45-76) ; – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

LA 8e FEMME DE BARBE BLEUE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30).

IL ETAIT UNE FOIS LA REVOLUTION, (A., v.o.) : Panthéon, 5e (354-15-04).

JÉSUS DE NAZARETH (It.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All.) : Rialto, 19e (607-87-61).

METROPOLIS (All.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

LA MOMIE (A., v.o.), St-Germain Studio, 5e (633-63-20).

OPÉRATION JUPONS (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02).

QU'EST-IL ARRIVÉ A BABY JANE ? (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

LE ROI LEAR (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

SOLEIL VERT (A., v.f.) (*) : Arcades, 2e (233-54-58).

LA TRAVIATA (It., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46).

LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH (A., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23).

Les festivals

CARNÉ-PRÉVERT, Ranelagh, 16e (288-64-44), en alternance : les Visiteurs du soir, les Portes de la nuit, les Enfants du paradis.

CARNÉ, Champo, 5e (354-51-60) : Drôle de drame ; Hôtel du Nord.

CHARLOT, Péniche des Arts, 5e (527-77-55), 21 h : Charlot papa ; Charlot à l'hôtel ; Charlot et Mabel en promenade.

CINQ FILMS POUR LE PRIX D'UN (v.o.), Studio Bertrand, 7e (783-64-66), 16 h : Une nuit à Casablanca ; 18 h : l'Impératrice rouge ; 20 h : l'Homme au bras d'or ; 22 h : Thé servant.

LES COMÉDIES MUSICALES DE L'ÉTÉ 85 (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

L'ÉTÉ D'EASTWOOD (v.o.), Action Rive Gauche, 5e (329-44-40), Joe Kid. – Salle 2 : Ça va cogner.

FASSBINDER (v.o.), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), le Marchand de quatre saisons.

HUMOUR ANGLAIS (v.o.), Action-Ecoles, 5e (325-72-07), tueurs de dames.

INVISIBLES A PARIS (v.o.), Cinéma Utopia, 5e (326-84-65), 16 h 30 : la Rose et la flèche ; 18 h 30 : Sept hommes à l'aube ; 20 h 30 : Immacolata E Concetta ; 22 h 30 : 10, place Rillington.

A. KUROSAWA (v.o.), Saint-Lambert, 15e (532-91-68), Dodes' Caden ; Dersou Ouzala. – Denfert, 14e (321-41-01), les Sept Samourais ; Chiens enragés.

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.), Studio 28, 18e (606-36-07), Sale temps pour un flic.

S. RAY (v.o.), Olympic-Entrepôt, 14e (544-43-14), Pather Panchali.

Les séances spéciales

AMERICAN GIGOLO (A., v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11), 21 h 15.

ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 24 h.

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), 22 h.

BOY MEETS GIRL (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), 18 h.

CASANOVA (de Fellini) (It., v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56), 17 h 30.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21), 18 h.

LE DERNIER MÉTRO (Fr., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 18 h.

LA DERNIÈRE VAGUE (Aust., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 24 h.

HUIT ET DEMI (It., v.o.), Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14) : 0 h 10.

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (**) (Fr.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 15 h 45.

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 20 h 45.

LOLITA (A., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01), 21 h 45.

MACAO, LE PARADIS DES MAUVAIS GARÇONS (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77), 24 h.

LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01), 19 h 40.

ORDET (Dan., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 17 h 30.

POSSESSION (**) (Brit., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), 20 h.

ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 22 h 25, 0 h 15.

SALO, OU LES 120 JOURS DE SODOME (**) (It., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) 23 h 50.

LA SOIF DU MAL (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 18 h 50.

LES FILMS NOUVEAUX

BREAKFAST CLUB, film américain de John Hughes (v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; St-Michel, 5e (326-79-17) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; George V, 8e (562-41-46) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount-Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01).

CHRONOS, film franco-américain de Ron Fricke : La Géode, 19e (245-66-00).

DANGEREUSEMENT VOTRE, film américain de John Glen (v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; St-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16). – V.f. : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Nation, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

DUST (*), film franco-belge de Marion Hansel : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; UGC Convention, 15e (574-93-40).

NOTRE MARIAGE, film franco-portugais de Valeria Sarmiento : Latina, 4e (278-47-86) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

ORINOKO, film vénézuelien de Diego Risquez : Latina, 4e (278-47-86) ; Utopia-Champollion, 5e (326-84-65).

LE POUVOIR DU MAL, film franco-italien de Krzysztof Zanussi : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; St-Germain-Huchette, 5e (633-63-20) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; PLM St-Jacques, 14e (589-68-42) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

RECHERCHE SUSAN, DESESPÉREMENT, film américain de Susan Seidelman (v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Nations, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

COMMUNICATION

EUROPE ET MÉDIAS

La « télévision sans frontières », une idée en marche

Strasbourg. – Le Parlement européen a commencé la discussion, jeudi 12 septembre, du rapport de M. Wilhelm Hahn sur la « télévision sans frontières ». La question sera à nouveau évoquée en octobre à Strasbourg, cependant que la Commission de Bruxelles poursuit l'élaboration de propositions à partir de son « Livre vert » (juin 1985). L'Europe de la communication avance à pas feutrés.

De notre envoyé spécial

Vous voulez acheter *le Monde* à Francfort, le *Times* à Lyon ou *la Stampa* à Dublin ? Rien ne s'y oppose. La libre circulation de ce « bien culturel » qu'est le journal est assurée dans les pays d'Europe. Vous voulez regarder la BBC à Paris, Rete quatro à Munich ou Antenne 2 à Athènes ? Rien ne va plus. Et pourtant, l'impact économique et culturel de la télévision est sans aucun doute plus important aujourd'hui que lors de la signature du traité de Rome (1957).

Le développement accéléré des médias audiovisuels est en train de mettre à mal les équilibres nationaux. On l'a vu en Italie, on le voit en France. Aucun pays n'y échappe. Mais les technologies modernes, en particulier la diffusion par satellite et la transmission de multiples chaînes sur des réseaux câblés, se moquent bien des frontières. Voici les Européens au pied du mur. Il est urgent, clament des voix de plus en plus nombreuses, d'harmoniser les réglementations, de favoriser la naissance d'une industrie culturelle à l'échelle du continent, ne serait-ce que pour prévenir la montée d'une « piraterie des ondes » qui commence à se manifester ici et là.

Deux enjeux. Economique, d'abord. Aucun marché national, en Europe, n'est capable de résister au double défi américain – pour les programmes – et japonais – pour la technique. L'Europe des Douze, elle, possède ce marché intérieur susceptible de rentabiliser les plus gros investissements : « *Le danger*, nous a déclaré M. Wilhelm Hahn, *c'est que cette capacité nouvelle de production soit alimentée par d'autres que les Européens.* »

Enjeu politique aussi. L'instruction a contribué à forger les Etats ; la culture de masse, véhiculée par la télévision, peut à son tour participer à la construction de l'union européenne. « *Nous sommes dans une ère de communication*, explique M. Dominique Baudis, maire de Toulouse et ancien présentateur de FR 3. *Les peuples adhèrent à l'Europe, mais ils ne la voient pas.* » Une évidence partagée par le rapporteur : « *Rien n'existe, dans les démocraties modernes, sans les médias. Le processus de prise de conscience se fera à travers eux.* »

Ces belles idées n'avancent pas sans obstacles ni débat, même si, à Strasbourg, les parlementaires des différents groupes politiques sont d'accord pour aller de l'avant. Obstacles des législations nationales, problèmes liés aux droits d'auteur, crainte de créer des déséquilibres dans la production actuelle, en particulier pour le cinéma, qui a subi ces dernières années de choc des nouvelles chaînes. L'Union européenne de radiodiffusion (quarante organismes de trente et un pays) estime pour sa part que seule la coopération des sociétés et organismes nationaux permettra de faire face aux défis.

Les Etats freinent. Le Conseil des ministres de l'Europe n'a pas suivi les efforts déployés par la Commission et le Parlement. M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat français chargé des techniques de la communication, avait critiqué au printemps certaines dispositions du « Livre vert », qui, pour lui, « *procèdent d'une logique essentiellement commerciales occultant les autres dimensions, sociales, politiques et surtout culturelles de la télévision (...), comme s'il s'agissait d'une marchandise comme les autres* ». C'est là l'un des points de friction. La télévision – programmes et publicité – n'est-elle pas à la fois un produit commercial et un bien culturel ?

« Bousculer les pots de fleurs »

L'interprétation des textes communautaires et des décisions de la Cour européenne de justice – en faveur d'une totale circulation – ne soulève guère d'objections dans les milieux européens. La référence aux droits de l'homme, aux accords d'Helsinki ou aux textes fondateurs de l'Europe est monnaie courante. « *Le public doit avoir la liberté de choisir* », nous résume M. Gustavo Selva, vice-président de la commission du Parlement chargée notamment de la culture et de l'information. Mais la plupart estiment que l'harmonisation des réglementations et l'ouverture des frontières doivent se faire avec prudence. Quant à contraindre les Etats, il y a encore une marge, qui risque toutefois de se réduire par la logique du développement médiatique.

Concrètement, certaines propositions progressent. Encourager *la diffusion et la réception* des chaînes nationales partout en Europe. Favoriser le développement de la production des programmes, notamment avec la création d'un fonds de soutien (une idée défendue notamment par M. Jack Lang, ministre français de la culture) pour « *entraver l'envahissement des programmes américains* », selon l'expression d'un parlementaire. Mettre en chantier un satellite européen de télévision. Créer, enfin, une chaîne européenne publique, financée par les Etats membres, et diffusée sur tout le continent. Une idée défendue avec ardeur par M. Denis Baudoin : « *Il faut bousculer les pots de fleurs. C'est une chance pour l'Europe, qui doit rapidement occuper un canal et faire une chaîne d'information et de divertissement, qui intéresse tous les publics* », nous précise l'ancien conseiller de Georges Pompidou.

Face au bouleversement qu'apportent les nouvelles techniques et devant l'aspiration de beaucoup à dépasser les frontières et les protectionnismes, les pays européens ont le choix entre deux attitudes. Laisser les opérateurs publics et privés se livrer bataille. Ou profiter de l'aubaine pour que l'« espace télévisuel européen » soit autre chose qu'un champ ouvert aux initiatives venues d'ailleurs.

YVES AGNÈS.

● « L'heure de vérité » *bimensuelle*. – L'émission « L'heure de vérité », animée par François-Henri de Virieu, sur Antenne 2, aura lieu deux fois par mois à partir d'octobre, les premier et troisième mercredi, toujours à 20 h 30. Cette nouvelle périodicité sera maintenue jusqu'aux législatives. Le prochain invité de ce rendez-vous politique sera M. Jean-Pierre Chevènement, qui sera le premier à devoir se soumettre au « sondage à chaud » instauré dans l'émission (*le Monde* du 13 septembre). MM. Raymond Barre et Robert Hersant devront aussi participer à « L'heure de vérité », respectivement en décembre et en janvier.

RECTIFICATIF. – Une erreur d'impression a rendu incompréhensible un paragraphe de l'article « Le satellite TDF-1 dans l'impasse » (*le Monde* du 13 septembre). Il fallait lire : « *Qui s'occupe aujourd'hui de dialoguer avec les poseurs d'antennes, de sensibiliser les syndics d'immeuble, de préparer le public aux futurs investissements dans les paraboles ? Seul le secrétariat d'État chargé des techniques de la communication travaille depuis quelques semaines en liaison avec une agence de publicité. Sans aucun soutien des entreprises.* »

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 13 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Le jeu de la vérité : Serge Lama.
Emission de Patrick Sabatier.
Autour de Serge Lama, Claude Nougaro, Joël Prévost, Bruna Giraldi, le clip vidéo de David Bowie et Mick Jagger.

22 h 5 Téléfilm : l'Oreille.
De J. Prochazka, réal. P. Kohout. Avec J. Bibmeier, G. Jesserer, R. Meyer...
A Prague, en période stalinienne, les mésaventures de Ludwig, vice-ministre, et de sa femme Anna. Chronique des années sombres.

0 h 5 Journal.

0 h 15 Tapage nocturne.
Emission de G. Foucaud et L. Touitou.
A partir de ce vendredi, un programme de clips vidéo et de variétés diverses jusqu'à 1 heure du matin. Les groupes Scorpion et Deep Purple.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Feuilleton : Marcheloup.
D'après M. Genevoix, réal. R. Pigaut. Avec P. Gérard, P. Valota, A. Le Fol... (dernier épisode).
Dernier épisode d'une série qui retrace les relations difficiles entre une famille et un village à la fin du dix-neuvième siècle.

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Hommes d'influence », sont invités : Jacques Attali (Un homme d'influence, Sir Siegmund G. Warburg) ; *Michel Déon* (Bagages pour Vancouver) ; *Pierre Lemomier* (Quand la publicité est aussi un roman) ; *Charles Sorlier* (Mémoires d'un homme de couleur).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club : Vampyr ou l'étrange aventure de David Gray.
Cycle : œuvres intimes des grands cinéastes.
Film franco-allemand de C. Dreyer (1931), avec J. West, S. Schmitz, R. Mendal, M. Schutz, J. Hieromniko, H. Gérard (N.).
Un jeune homme, appelé par un mystérieux vieillard, vient au château de celui-ci et se trouve aux prises avec des vampires. Adapté d'une nouvelle fantastique de Sheridan Le Fanu, tourné en France, ce premier film parlant de Dreyer crée, sans effets d'épouvante, un monde intermédiaire entre la réalité et le rêve.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Série : Brigade verte.
De M. Braun. Avec G. Segal, C. Marchand, C. Quest.
Amourdedieu est chargé de retrouver la trace de déchets industriels : de la dioxine a été frauduleusement éliminée par une très puissante société allemande de Baden-Baden...

21 h 30 Les médicales : Les chemins de la mémoire.
Emission d'I. Barrère.
Des études sur l'animal ont permis de mieux appréhender les mécaniques de la mémoire. Les étapes, l'entraînement... avec la participation de nombreux professeurs.

22 h 25 Journal.
22 h 45 Bleu outre-mer.
23 h 40 Série : Animaux.
23 h 45 Prélude à la nuit.

FR 3-PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, La révolte des Haidouk ; **17 h 15**, Ile-de-France ; **17 h 30**, Les aventures de Thomas Gordon ; **17 h 50**, Dessin animé : *Hello, Moineau !* ; **19 h 15**, Informations ; **19 h 40**, Feuilleton : Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

20 h 05, Jeu ; **20 h 30** : Maxitête ; **21 h**, **les Implacables**, film de R. Walsh ; **23 h 05**, **le Corrupteur**, film de M. Winner ; **0 h 40 Exhibition**, film de J.-F. Davy ; **2 h 10**, **les Nuits de la pleine lune**, film d'E. Rohmer ; **3 h 50**, **Jazz à Juan-les-Pins** ; **4 h 20**, **Evil Dead**, film de S. Raimi ; **5 h 45**, **Hill Street blues.**

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Vous avez dit demain ?
21 h 30 Black and blue : Arriba la salsa.
22 h 30 Nuits magnétiques : Changements de cap.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 Avant-concert.
20 h 30 Concert (cycle d'échanges franco-allemands, donné le 20 juillet au Festival de Ludwigsburg) : « Symphonie nº 39 » de Mozart, « Quatre derniers Lieder » de Strauss, « Symphonie nº 4 » de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. M. Atzmon, sol. F. Lott, soprano.
22 h 20 Les soirées de France-Musique : les pêcheurs de perles ; à 23 h 05, « l'Enfant et les Sortilèges », de Ravel ; à 0 heure, musiques traditionnelles.

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

– *M. Georges Marchais*, secrétaire général du PCF, est interviewé en direct de la Fête de *l'Humanité*, sur TF1 à 13 heures.

Les programmes du samedi 14 et du dimanche 15 septembre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

CARNET DU Monde

Naissances

– Marie-Claude BIETRY
et René LA BORDERIE,
ont la joie d'annoncer la naissance de

**Clelia, Laura, Perle
La Borderie,**

à Pau, le 10 septembre 1985.

– Ivana FULLI-LEMAIRE
et François LEMAIRE,
Natacha et Sacha Lemaire,

ont la très grande joie d'annoncer la naissance de

Samuel.

Décès

– Mlle Odile Astier de Villatte

a la douleur de faire part du décès de sa mère,

**Mme Marie-Louise
ASTIER de VILLATTE,**

survenu le 1er septembre 1985.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité, en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, suivie de l'inhumation à Fontaine-Française (Côte-d'Or).

Elle était la veuve du

**capitaine
Louis ASTIER de VILLATTE,**
pilote de l'armée de l'air,

mort en service aérien commandé, le 19 août 1936, après avoir sauvé son équipage.

– Le docteur Solange Bonnefoy
et ses enfants,
Catherine et Claude Mengin,
Sa famille,

ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Edouard BONNEFOY,

survenu à Lyon le 7 septembre 1985, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Ils rappellent à votre souvenir son mari

Edouard BONNEFOY,
ancien préfet de Laval,
de Nantes et de Lyon,

arrêté par la Gestapo le 12 mai 1944, et mort en déportation le 3 mai 1945.

son fils, le

docteur Jean-Louis BONNEFOY,
décédé le 3 mars 1977.

75 *bis*, rue Chazières,
69004 Lyon.

– Les enfants
et les petits-enfants, de

Patrice BOUSSEL,
conservateur en chef honoraire
de la Bibliothèque historique
de la Ville de Paris,
ancien conservateur
de la maison de Balzac,
président du Centre de recherches
ethnologiques de Paris
et de l'Ile-de-France,

ont la douleur de faire part de son décès survenu le 11 septembre 1985.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 17 septembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Léon, place du Cardinal-Amette, 75015 Paris.

A l'issue de la cérémonie, l'inhumation se fera au cimetière de Bagneux.

7, boulevard de Grenelle,
75015 Paris.

– L'enseigne de vaisseau
et Mme Jean-Marie Fauquenot,
Leur fille,
M. Xavier Fauquenot,
M. Charles Fauquenot,
M. Bertrand Fauquenot,

font part, dans la peine et dans l'espérance, du décès de leur mère,

Mme Renée FAUQUENOT,

rappelée le 12 septembre 1985, à la paix et à la lumière du Christ ressuscité.

Les obsèques religieuses seront célébrées le mardi 17 septembre, à 14 heures, en l'église de Saint-Cloud, place du Général-de-Gaulle.

– M. Sacha Guéronik,
son époux,
M. et Mme Jean-Pierre Fourcade
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Pierre Adam
et leurs enfants,
M. et Mme Bernard Mion,
M. et Mme Daniel Torrès,
Mlle Anne Guéronik,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme *Pierre Mongin*
et leurs enfants,
Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Sacha GUÉRONIK,
née Reine-Marie Mongin,

survenu le 12 septembre 1985, munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 16 septembre, à 16 heures, en l'église Saint-Cloud, place Charles-de-Gaulle, à Saint-Cloud.

6, parc de Béarn,
92210 Saint-Cloud.

– Mme Eugénie Musset,
sa mère,
Coline Musset, née Vidal,
son épouse,
Frédérique, Danièle et Roland Musset,
ses enfants,
Adel Bilal,
son futur gendre,
Les familles Charpak, Lattard, Le Noane, Tempé, Vidal, Wackenheim,
Et tous ses amis,

ont la grande tristesse d'annoncer le décès accidentel, à l'âge de cinquante-deux ans, de

Paul MUSSET,
physicien supérieur au CERN,

survenu le 4 septembre 1985 dans le massif du Mont-Blanc.

L'incinération a eu lieu le 10 septembre dans l'intimité.

Une cérémonie réunira ceux qui l'ont aimé, le 21 septembre, à 10 heures, en l'église de Prévessin, près de Ferney-Voltaire.

Route Bellevue,
01210 Prévessin.

[Né à Lyon en 1933, diplômé de l'Institut polytechnique de Grenoble, docteur ès sciences physiques, Paul Musset avait commencé sa carrière au laboratoire de physique de l'Ecole polytechnique sous la direction du professeur Louis Leprince-Ringuet.

Attaché depuis 1960 au Centre européen de recherches nucléaires à Genève, son activité s'était d'abord portée, dans le groupe du professeur André Lagarrigue, vers la construction et l'utilisation des chambres à bulles en vue de l'étude des propriétés des particules élémentaires, en particulier des neutrinos. Il a joué un rôle essentiel dans les travaux qui ont abouti à la découverte d'un phénomène fondamental pour la théorie unifiée des forces faibles et électromagnétiques : les courants neutres. Depuis, Paul Musset a contribué de façon significative à l'étude des propriétés des particules dites « enchantées » et « avec de la beauté » ainsi qu'à la recherche des monopoles magnétiques.

Lauréat de l'Académie des sciences (1969) et du CNRS (1972), Paul Musset avait reçu en 1976 le grand prix de la Société française de physique.]

– Colette Schnerb et Claude Aubry,
ses filles,
Thierry, Odile et Antoine Heidmann,
Jacques et Franck Aubry,
ses petits-enfants,
Sa famille,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Marcel SCHNERB,
née Yvonne Block,

survenu le 3 septembre 1985, à Paris.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Montparnasse dans l'intimité.

– Mme Denise Schwartz-Dalsace
et tous ses enfants
ont le grand chagrin de faire part du décès de

Pierre SCHWARTZ-DALSACE,
médaille militaire,
croix du combattant volontaire
(1914-1918),

survenu le 7 septembre 1985.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

199, boulevard Malesherbes,
75017 Paris.

– M. Henri Tricot,
M. et Mme Bernard Tricot,
M. et Mme Xavier Tricot
et leurs enfants,
M. et Mme Hervé Tricot
et leurs enfants,
ont la profonde douleur de faire part du décès accidentel, survenu le 6 septembre 1985, de

Marie-Claude TRICOT.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité.

La famille s'excuse de ne pas recevoir.

Remerciements

– Mme Philippe Fraisse,
ses enfants, ses petits-enfants,
Et toute la famille,

remercient tous ceux qui se sont associés à leur peine lors du décès de

M. Philippe FRAISSE.

– Très touchés des marques de sympathie qui leur ont été manifestées à l'occasion du décès de

Jacques MEREL,

son épouse et tous les membres de la famille vous prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements.

Anniversaires

– Il y a quarante-trois ans,

Robert GOLDENBERG,

homme magnifique, d'amour et de cœur, était déporté à Auschwitz pour y être exterminé, victime de la barbarie nazie.

Ne l'oubliez pas.
Danon.

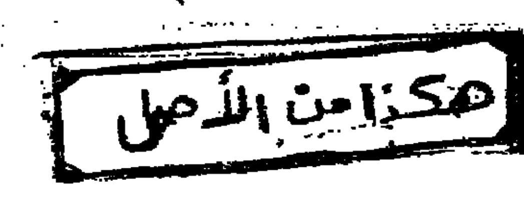
– Il y a dix ans, le

docteur Jean VASSAL

nous quittait.

Pour tous ceux qui l'ont connu, aimé et estimé, son souvenir est toujours vivant.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.



économie

REPÈRES

Dollar : net repli à 8,91 F

Sur des marchés des changes très nerveux à la veille du week-end, les cours du dollar, qui avaient bondi, jeudi 12 septembre, passant, à Paris, de 8,96 F à 9,04 F et de 2,94 DM à 2,97 DM, ont brutalement fléchi, vendredi 13 septembre, à 8,91 F environ et 2,92 DM. Ce vif repli, qui s'est produit en milieu de matinée, a été attribué à des ventes bénéficiaires précipitées, en provenance, notamment, des banques soviétiques. Selon les spécialistes, il s'explique par des raisons techniques, sa hausse récente ayant été jugée trop rapide. Cette hausse avait été déclenchée, rappelons-le, par l'anticipation de « bonnes nouvelles » en provenance de l'économie américaine, qui devaient être diffusées le vendredi 13 à 14 h. 30 (heure d'Europe). Les chiffres diffusés devraient permettre aux marchés ou de pousser à nouveau le dollar à la hausse ou de ramener un peu en arrière.

Banques : M. Volcker demande le renforcement de la réglementation américaine

Analysant, devant une commission du Sénat, à Washington, les difficultés actuelles des banques américaines, M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale des États-Unis, a proposé de renforcer la réglementation protégeant les déposants de ces banques. Il demande, notamment, que les dépôts recueillis à l'extérieur du pays soient assurés comme ils le sont sur le territoire national, avec paiement de primes. En outre, il estime que le pourcentage des fonds propres des banques par rapport à leurs crédits, soit porté progressivement de 6 % à 9 %. Il a ajouté que la Réserve fédérale préparait de nouvelles normes qui imposeraient aux banques, lorsqu'elles auraient des « problèmes évidents », une diminution ou une suppression des dividendes qu'elles distribuent à leurs actionnaires.

Croissance : l'économie chinoise s'emballe

Le septième plan quinquennal chinois, qui couvrira la période 1986-1990, visera une croissance annuelle de 7 % à 8 %, vient de déclarer M. Deng Xiaoping. En 1984, la croissance a été d'environ 14 % : l'objectif avancé par le numéro un chinois pour les années à venir implique donc un ralentissement de l'expansion.

Des mesures vont être étudiées pour ralentir le rythme de croissance d'une économie, qui donne des signes préoccupants de surchauffe depuis un an. Les résultats du plan de refroidissement de l'économie, adopté au printemps dernier (renforcement du contrôle du crédit, blocage des salaires, encadrement des prix), n'a pas jusqu'ici donné les résultats escomptés. Le taux de croissance de la production industrielle a été de 22,8 % pour les sept premiers mois de l'année, la masse salariale s'est beaucoup gonflée, le chiffre d'affaires du commerce de détail a progressé de 29 % au premier semestre et les réserves de change ont brutalement baissé de 33 % revenant de 16,8 milliards de dollars en septembre 1984 à 11,3 milliards en mars 1985. – (AFP, AP.)

ENTREPRISES

Chimie : accord entre ICI (G.-B.) et Enichem (Italie)

Les groupes chimiques britannique Imperial Chemical Industries (ICI) et italien Enichem ont annoncé, le 12 septembre, dans un communiqué commun, qu'il étudient la possibilité d'une collaboration dans le domaine du chlorure de vinyle et de polyvinyle. L'industrie chimique européenne souffre actuellement d'une capacité excédentaire de production de ces matières plastiques et la collaboration envisagée aurait pour objet de remédier à cette situation. Les autorités de la CEE et les gouvernements intéressés ont été informés et seront tenus au courant des propositions détaillées au fur et à mesure qu'elles seront formulées, comme le seront les employés qui risquent d'être concernés, précise ICI.

American Express vend la moitié de sa filiale d'assurances

Le groupe financier American Express, spécialisé dans les activités bancaires, de loisirs (chèques de voyage, cartes de crédit...) et de produits financiers et d'assurance, a décidé de vendre, pour plus de 800 millions de dollars, 49 % de capital de sa filiale d'assurances générales, dont elle détenait jusqu'ici la totalité : Fireman's Fund Corp. A cet effet, AMex va offrir au public 32 millions d'actions de cette filiale à un prix se situant entre 24 et 27 dollars, ce qui devrait représenter la plus importante offre de ce genre dans l'histoire financière américaine. Fireman's Fund Corp. a subi au cours du premier trimestre 1985 une perte nette de 87 millions de dollars, sur un chiffre d'affaires de 1,66 milliard.

Ortiz-Miko reprend deux filiales de BSN

Le groupe BSN se désengage du secteur des crèmes glacées et des surgelés. Il vient de céder la majorité du capital (environ 80 %) de deux sociétés, Nouki et SEGES (Société européenne de glaces et surgelés) au groupe Ortiz-Miko, qui, avec un chiffre d'affaires d'environ 3 milliards de francs, contrôle déjà le quart du marché français. Avec l'acquisition des deux filiales de BSN, Ortiz-Miko devrait détenir jusqu'à 35 % du marché, dépassant alors son concurrent direct France-Glace-Findus, filiale de Nestlé. La SEGES emploie 550 personnes avec une usine à Nantes. Nouki, 280 personnes, est implanté à la Roche-sur-Foron (Haute-Savoie). Les deux entreprises ont enregistré en 1984 une perte de 50 millions de francs sur un chiffre d'affaires de 550 millions.

L'agence de publicité Boulet-Dru prend 50 % d'Editel-Edimav

Le groupe Boulet-Dru se lance dans l'audiovisuel en devenant propriétaire de la moitié du capital d'Editel-Edimav, société de production de films pour la télévision, qui était, depuis sa création, en 1972, entre les mains de ses fondateurs, MM. Igor Barrère et Etienne Lalou. Editel-Edimav a produit des émissions de TV restées célèbres, comme « La caméra invisible », « Histoires naturelles », « Histoire de la vie », « Les jours de notre vie », mais aussi des films médicaux et paramédicaux, ainsi que des films industriels réalisés pour des entreprises.

Le britannique Apricot touché à son tour par la crise de la micro-informatique

Le constructeur britannique de micro-ordinateurs Apricot prévoit une forte baisse de ses résultats en 1985. Au lieu des 16 millions de livres (environ 190 millions de francs) de bénéfices prévus, le groupe devrait être tout juste au-dessus de l'équilibre. Le chiffre d'affaires ne serait que de 120 millions de livres et non de 150, comme il était envisagé, du fait de ventes modestes sur un marché qui se cherche.

AFFAIRES

A CHICAGO, JACKSONVILLE, ORLANDO

Matra impose son métro aux États-Unis

Matra Transport va accepter le 13 septembre, la proposition de la ville de Jacksonville, en Floride (Etats-Unis), de construire sa première ligne de métro. Le contrat portera, dans un premier temps, sur un projet limité : un kilomètre, trois stations, deux voitures, pour 12 millions de dollars (108 millions de francs). Cet embryon de transport en commun est appelé à se développer en raison du désir de la municipalité de Jacksonville de réhabiliter son centre-ville.

Les bonnes nouvelles se succèdent pour Matra Transport qui en avait bien besoin. Jusqu'au mois de juin de cette année, une seule ville – Lille – avait choisi son système de métro automatique, le VAL. Malgré son choix stratégique de ne vendre ce métro sophistiqué qu'aux pays développés et donc argentés, Matra Transport tardait à décrocher les contrats et les déficits se creusaient année après année au grand dam du PDG de Matra, M. Jean-Luc Lagardère.

Enfin, Toulouse s'est décidé, le 9 juillet, pour le VAL (9,2 kilomètres de lignes pour 2,2 milliards de francs). Le 4 septembre, la ville de Chicago a, après bien des péripéties, retenu le même système pour assurer la desserte interne de l'aéroport international de O'Hare (5 kilomètres pour 910 millions de francs auxquels s'ajoutent un contrat de maintenance et d'exploitation de 153 millions de francs). D'ici à la fin de l'année, la ville d'Orlando et les comtés d'Orange et d'Osceola (Floride) devront dire s'ils acceptent le montage financier que propose Matra Transport pour réaliser 19 kilomètres de métro automatique et vingt-cinq véhicules entre Orlando et la zone d'attraction de Disneyworld. L'enveloppe globale de ce projet, appelé lui aussi à des développements, avoisine les 400 millions de dollars (3,6 milliards de F).

« Si nous obtenons ces trois contrats, notre chiffre d'affaires arrivera devant celui de l'espace au sein du groupe Matra, explique M. Bernard Félix, directeur général de Matra Transport. *Nous n'avons pas encore pris la mesure exacte de la clientèle américaine auprès de laquelle nous rencontrons une concurrence acharnée, mais avec les projets de Chicago et de Jacksonville, nous tenons deux premiers éléments qui nous permettront peut-être de faire boule de neige. Il est possible que nous réalisions, dès 1986, une toute petite rentabilité, la première depuis quatorze ans. Pour bien faire, il nous faudrait un contrat de la taille de celui de Chicago par an. »* Le chiffre d'affaires annuel pourrait passer de 300 millions de francs, en 1984, au milliard de francs vers 1987-1988.

Le VAL, présenté souvent comme le métro du futur, a surtout pour atout de ne pas être trop complexe. Certes, il fonctionne sans conducteur, mais, selon M. Félix, le prix de l'équipement électronique destiné à assurer l'automatisation du pilotage ne dépasse pas de plus de 5 % le coût de l'électronique des métros classiques.

En attendant Genève

Matra Transport a lancé ses équipes commerciales à l'assaut de toutes les grandes cités des pays développés, dont les municipalités souhaitent ne pas laisser asphyxier le centre-ville par une circulation automobile excessive. En France, Strasbourg hésite toujours entre le VAL et le tramway. Il y a Genève qui réfléchit à un métro, et encore Taipeh (Taiwan), Johannesbourg (Afrique du Sud) et le Koweït. Du côté des dessertes d'aéroports, on attend des décisions de New York (Kennedy), Atlanta, Houston, Denver.

Le marché américain reste particulièrement prometteur, malgré les coupes claires qu'a pratiquées le président Reagan dans les subventions attribuées aux transports en commun américains. La croissance accélérée des urbanisations, la réhabilitation des centres-villes et la demande de modes de transports moins coûteux que l'automobile poussent les autorités locales à étudier les propositions des constructeurs français (Matra, Alsthom, Jeumont-Schneider), japonais (Tokyo-Car, Kawasaki), canadiens (Bombardier) et américains (Westinghouse, UTDC).

ALAIN FAUJAS.

● **Les candidatures se multiplient pour le rachat de Canadair et de Havilland.** – Justus Dornier – ancien actionnaire majoritaire, avec sa famille, du constructeur aéronautique ouest-allemand Dornier, vendu en mai dernier au groupe automobile Daimler-Benz – a annoncé, jeudi 12 septembre, qu'il négociait avec les autorités canadiennes pour le rachat des deux constructeurs aéronautiques Canadair et de Havilland. Cette nouvelle candidature vient s'ajouter à celles des nombreux prétendants intéressés par la vente des deux sociétés nationalisées, parmi lesquels les américains Boeing – tenté uniquement par de Havilland, – McDonnell Douglas, Gulfstream Aerospace – désormais dans le giron de Chrysler – et le constructeur anglais nationalisé British Aerospace.

PÊCHE

POUR VEILLER AU RESPECT DES RÈGLEMENTS PAR LES ESPAGNOLS

Le gouvernement promet d'accroître la surveillance dans le golfe de Gascogne

Inaugurant le quatrième Salon international de la pêche et des cultures marines à Nantes, le mercredi 11 septembre, M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat à la mer, a indiqué que si, depuis deux ans, la flotte de pêche artisanale s'était renouvelée de manière satisfaisante, en revanche *« le rythme de renouvellement de notre flotte industrielle et semi-industrielle de pêche fraîche* [à Boulogne-sur-Mer notamment] *reste très insuffisant ».*

Parlant de la recherche, le ministre, en accord avec M. Hubert Curien, a fixé à l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) quatre objectifs :

– La gestion rationnelle des stocks de poissons et de coquillages ;

– La valorisation des produits de la mer et leur commercialisation ;

– Le transfert de technologie des pêches et des cultures marines vers les professionnels, essentiel au développement de ces activités ;

– Le développement des études de gestion et de protection du milieu marin côtier.

M. Lengagne a profité de sa visite à Nantes pour assurer les milieux professionnels que l'Etat veillerait attentivement au respect par les Espagnols des règlements applicables à la pêche dans le golfe de Gascogne. Le Quai d'Orsay devait saisir une nouvelle fois Madrid de la question. Depuis le début de la semaine, en effet, de nouveaux incidents ont opposé des marins français à des équipages espagnols pêchant dans la zone économique communautaire de 200 milles, et deux navires ibériques ont été déroutés sur Lorient.

Le 1er janvier prochain lorsque l'Espagne entrera officiellement dans la CEE deux patrouilleurs supplémentaires de la marine nationale seront mis en service pour la surveillance du golfe de Gascogne. En revanche, le gouvernement a renoncé à l'idée d'utiliser des chalutiers – armés par des équipages civils – qui auraient pu être tentés de se faire justice à eux-mêmes.

TRANSPORTS

PAS D'ACCORD ENTRE LES MARINIERS, LES ROUTIERS ET LA SNCF

La première réunion tripartite, le jeudi 12 septembre, entre les bateliers, les routiers et la SNCF n'a pas permis de trouver des solutions à la crise du transport fluvial. Les artisans-bateliers se plaignent que la SNCF pratique des prix de dumping, notamment pour l'acheminement des céréales. Depuis un mois, ils barrent sporadiquement les voies d'eau à Paris, à Saint-Mammès (Seine-et-Marne), à Rouen et à Douai, pour protester contre le manque de travail. Des commandos de mariniers ont endommagé des locomotives et des wagons ainsi que des silos à grain.

CONTROLE AÉRIEN : PRÉAVIS DE GRÈVE POUR LES 18 ET 19 SEPTEMBRE

Un nouveau préavis de grève des contrôleurs aériens, pour les 18 et 19 septembre, a été déposé, le 12 septembre, par le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien, majoritaire dans la profession (53,45 %) – rejoint par la CFDT et la CGT. Les raisons invoquées sont les mêmes que pour la grève du 5 septembre dernier : les contrôleurs demandent la prise en compte de leurs primes dans le calcul des retraites. Les discussions menées avec les pouvoirs publics – dont la dernière date du 11 septembre – n'ont pas permis aux deux parties de progresser.

Nominations

● **A la Caisse de refinancement hypothécaire, M. GEORGES PLESCOFF,** président de la banque privée Eurofin, a été nommé président. Créé dans le cadre d'une réforme d'ensemble du marché hypothécaire (*le Monde* du 29 janvier), cet organisme constitué par le Comptoir des entrepreneurs, la Sovac, l'UCB et la banque La Hénin, auxquels se sont joints le Crédit lyonnais, la BNP, la Société générale et d'autres établissements, a pour objet d'émettre des titres obligataires de très longue durée (quinze à vingt ans) qui seraient souscrits par des investisseurs institutionnels.

● **A l'Organisation commune de consommateurs agriculteurs-consommateurs (OCCTA), M. ANDRE BERGERON** a été élu, le 11 septembre, à la présidence. En fonction de l'alternance annuelle prévue par les statuts de cette organisation commune à FO, à la FNSEA et au CNJA, le secrétaire général de FO succède de nouveau à M. François Guillaume, président de la FNSEA.

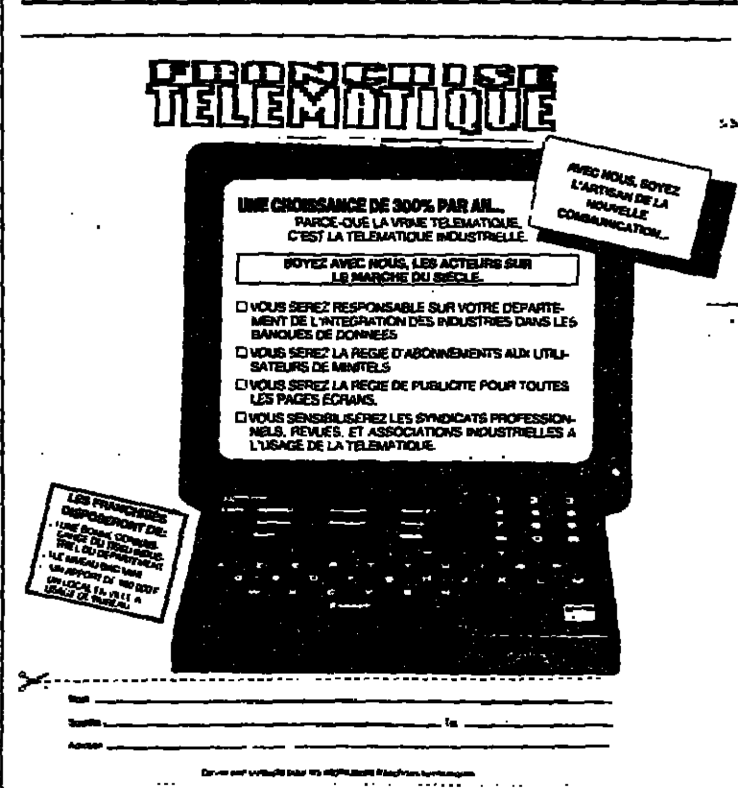
● **A la Fédération nationale du bâtiment (FNB), M. CHRISTIAN MAURETTE,** cinquante-cinq ans, vient d'être nommé directeur général. M. Maurette, fils d'un entrepreneur du bâtiment et centralien, a exercé les fonctions de directeur général de plusieurs sociétés industrielles, dont Eurocoustic, Alphacoustic, Isorel, Duco-Guittet et Ripolin.

● **Au Syndicat national de la vente et du service à domicile (SNVSD), M. JACQUES ROUX-BRIOUDE,** cinquante-cinq ans, est nommé délégué général, en remplacement de M. Jean-Christian Barbé. M. Roux-Brioude a été directeur commercial de Tupperware-France et a fondé en 1979 la société Oriflame-France (produits d'hygiène et de beauté).

● **Dans le groupe GTM-Entrepose (BTP), MM. GÉRARD BONTRON,** quarante-huit ans, et **BERTRAND DE DIETRICH,** quarante-cinq ans, viennent d'être nommés présidents, respectivement d'Entrepose-TP et de SIF-Bachy, deux des filiales du groupe des Grands Travaux de Marseille. M. Bontron est polytechnicien et ingénieur civil des ponts et chaussées. M. de Dietrich, lui aussi ingénieur civil des ponts et chaussées, a fait toute sa carrière chez SIF-Bachy où il est entré en 1954.

● **A la Fédération française du franchisage, M. JEAN BRÉVILLE,** cinquante-sept ans, a été élu président, en remplacement de M. Benjamin Amstutz-Malher, et **Mme CHANTAL ZIMMER-HELOU** a été nommée déléguée générale. M. Bréville a effectué l'essentiel de sa carrière dans les transports (Société générale des transports départementaux, STA), dans le tourisme et l'hôtellerie, où, après avoir été directeur général adjoint de Sofitel, il est, dans le groupe ACCOR, chargé des relations avec les franchisés Novotel, Mercure et Sofitel.

● **A l'INTERPEL (association interprofessionnelles des fruits et légumes frais), M. ANDRE POTEL,** cinquante-deux-ans, ingénieur agronome et arboriculteur dans l'Aisne, a été nommé président. Il remplace M. Henri Mervoyer. Il préside la SICA des fruits du Valois et l'Association française des comités économiques de fruits et légumes (AFCOFEL) où il avait succédé à M. Alexis Gourvennec.



SOCIAL

Le scepticisme des cadres de la CGC

La CGC est-elle passée dans l'opposition ? Dans une émission d'« *expression directe* » diffusée le jeudi 12 septembre sur Antenne 2 M. Paul Marchelli, séduit à l'origine par les idées du nouveau premier ministre, estime, au regard des actes et des résultats de M. Laurent Fabius, qu'il n'y a plus rien à en attendre. Son réquisitoire sur sa politique économique, industrielle et sociale peut se résumer en une phrase : « *Le pays est mal conduit.* » Le président de la CGC croit pourtant, comme M. Fabius, dans la modernisation — « *une valeur de placement sûre pour l'avenir* » — et concède qu'il faudra « *accepter malheureusement pendant encore un certain nombre d'années* » la baisse du pouvoir d'achat. Mais M. Fabius n'est plus pour la CGC l'homme de la situation.

Les silences de M. Marchelli sur les programmes de l'opposition accompagnant ses critiques sur M. Fabius, voilà qui pourrait laisser penser que, dans la bataille législative, la CGC a déjà choisi son camp. Or il n'en est rien si l'on en croit M. Marchelli. S'il n'a pas évoqué l'opposition, a-t-il expliqué à quelques journalistes, c'est parce que « *nous nous en prenons toujours à ceux qui ont le pouvoir* ». La CGC a rencontré tous les dirigeants politiques, à l'exception — voulue délibérément — du PC et du Front national. Mais le président *de la CGC affiche surtout un* solide scepticisme face à l'ensemble de la classe politique : « *Dans les discours des uns et des autres, il n'apparaît rien qui donne envie de se battre. Nous pouvons encore nous redresser. Notre pays a sa chance, et, si les hommes politiques la laissent passer, ils en porteront la responsabilité.* » De là à penser que les « *socio-professionnels* » doivent exercer davantage de responsabilités il n'y a qu'un pas, que M. Paul Marchelli franchit. Mais en se gardant soigneusement de *remettre en cause le rôle,* naturel dans une démocratie, des partis politiques. Scepticisme n'est pas poujadisme...

M. N.

Les partenaires sociaux demandent à l'Etat de réduire la charge financière de l'UNEDIC

Aucune surprise n'était attendue, le 12 septembre, à l'issue de la deuxième séance de négociation consacrée à l'apurement de la dette du régime d'assurance-chômage, l'UNEDIC. Comme prévu, les partenaires sociaux (syndicats et patronat), gestionnaires de l'organisme paritaire, se sont rapidement mis d'accord sur le contenu de la lettre qu'ils vont adresser à M. Michel Delebarre, ministre du travail. Tous signataires (CNPOF, CGPME, FO, CFDT, CFTC, CGC et CGT), ils demandent, pour ce qui est du remboursement de l'emprunt, que « *la charge financière annuelle de l'UNEDIC (...) soit ramenée de 2 750 millions de francs à 1 500 millions de francs* ». Et, pour l'immédiat, ils estiment que les remboursements déjà effectués « *justifient une interruption des remboursements mensuels à compter du 1er octobre 1985 jusqu'au 31 mars 1986* ».

Entre les différentes formules envisagées, que la délégation du CNPF *avait résumées dans une note* technique, les négociateurs ont donc tranché en faveur d'un rééchelonnement de la dette contractée en 1984 pour un montant de 12 milliards de francs. Estimant que les versements des *annuités, en capital et intérêts,* dépassaient les capacités financières du régime d'assurance-chômage et risquaient de compromettre son équilibre, ils ont opté pour un rythme de remboursement plus lent — 1,275 milliard de moins par an, — mais qui devrait se prolonger pendant douze années contre les sept initialement prévues.

Pour autant, cette mesure, qui avait notamment la préférence de la CFDT, ainsi que l'a rappelé M. Jean-Marie Spaeth, n'aura aucun effet sur les comptes actuels de l'UNEDIC, dont le déficit attendu pour 1985 oscille entre 3,5 milliards de francs et 2,125 milliards de francs. Dans une déclaration liminaire, M. Alain Guichard, qui menait la délégation de la CGT, avait d'ailleurs souligné cette difficulté.

Pour y répondre, au moins partiellement, les partenaires sociaux se proposent donc d'interrompre momentanément les remboursements d'emprunt de l'UNEDIC, ce qui devrait permettre à l'organisme d'économiser 360 millions de francs d'ici à la fin de l'année et 720 millions de francs jusqu'à l'échéance de l'actuelle convention, fixée au *1er avril 1986.*

Condamnés à trouver d'autres moyens pour éponger leur déficit, les gestionnaires de l'UNEDIC ont évoqué, en fin de séance, ce qui pourrait faire l'objet de leurs prochaines rencontres, dont celle du 24 septembre, qui s'annonce décisive. Ils aborderont, sans se faire trop d'illusions, l'examen des frais de gestion (3,2 % d'un budget de 110 milliards), avec, pour le CNPF surtout, *la volonté de mettre de* l'ordre dans la gestion administrative, la politique immobilière ou dans le fonctionnement du service informatique. Cela devant s'avérer insuffisant, ils s'attaqueront ensuite *à la délicate question des économies* à réaliser sur le système d'assurance-chômage lui-même, que M. Yvon Chotard, le vice-président du CNPF, entend lier à l'éventuelle réévaluation des cotisations, cependant indispensable.

Cette volonté d'aborder ces deux points conjointement, afin d'aboutir à la définition de la future convention, tout en ayant trouvé une solution financière pour l'actuelle, est toutefois peu appréciée par les organisations syndicales. Sentant venir les oppositions, M. Yvon Chotard s'est une nouvelle fois interrogé sur la nécessité de revoir l'ensemble de *la protection sociale « si nous nous trouvons dans une impasse ». « On ne peut pas se permettre deux fois de suite ce que nous avons fait en 1984 »*, a redit M. Chotard, en déplorant que le système mis au point n'ait pas résisté *plus de* dix-huit mois à l'épreuve des faits.

ALAIN LEBAUBE.

Aux Chantiers navals de la Ciotat

EN GRÈVE POUR UNE DOUCHE

A l'appel des syndicats CGT, CFDT et CFTC des Chantiers navals Nord-Méditerranée de La Ciotat, une partie du personnel *a entamé une action de grève* reconductible toutes les 24 heures, depuis le mardi 10 septembre, à la suite de nouvelles dispositions de la direction concernant les « bons de douche ». Par note de service en date du 7 août, la direction des Chantiers navals de la Ciotat exigeait que les douches fussent prises après le temps de travail et non durant la demi-heure précédant sa fin, comme il était jusqu'alors d'usage. En contrepartie, le personnel concerné se voyait attribuer le paiement d'un quart d'heure supplémentaire.

Les syndicats ont décidé de refuser ces dispositions sous le prétexte qu'elles constituent « *une réduction des avantages acquis* ». Ils ont appelé à un débrayage, qui s'est concrétisé par l'occupation d'un local dit de « *haute tension* », *puis par* celle du bâtiment de la direction, où quelques bousculades sans gravité se sont produites. D'autres revendications (notamment sur le pouvoir d'achat et la *mise en congé de conversion* de 200 salariés) se sont greffées sur ce mouvement. « *Céder à la pression du patronat et du gouvernement Fabius c'est accepter la mort des chantiers navals* », a affirmé le 12 septmbre le porte-parole cégétiste de l'intersyndicale CGT, CFDT, CFTC.

J. C.

Renault : *la CFDT veut négocier* sur la formation et le temps de travail

La CFDT a rendu publique, le jeudi 12 septembre, une lettre adressée à M. Besse, le PDG de Renault, dans laquelle elle propose la création de commissions de réflexion paritaire sur l'aménagement du temps de travail, l'utilisation des heures de chômage en une formation adaptée et *la création d'un statut groupe* pour les travailleurs mobiles. La CFDT se déclare convaincue qu'une réduction du temps de travail de cinq heures par semaine, pour tous les salariés de la Régie, pendant trois ans, accompagnée d'un important effort de formation, permettrait de résoudre le problème des cinq mille à huit mille personnes en sureffectif (hors préretraites, retour au pays et départs volontaires), et se traduirait par des gains de productivité de 5 % à 10 %. Mercredi, à l'usine Renault de Douai, cent vingt personnes (dont soixante délégués) ont débrayé.

CONJONCTURE

Prix de détail : l'heureuse surprise d'août

La faible hausse des prix au mois d'août (+ 0,1 %, contre + 0,5 % en août 1984) n'est pas seulement une heureuse surprise : c'est aussi un très bon résultat. Il faut remonter à 1973, c'est-à-dire à plus de douze années en arrière, pour en trouver un meilleur. Encore la totale stabilité des prix enregistrée en janvier de cette année-là avait-elle été provoquée par la baisse de plusieurs taux de TVA. Elle ne reflétait pas du tout une stabilité des prix qui n'existait pas, bien au contraire (le coût de la vie devait augmenter de 8,5 % de janvier à décembre 1973).

En août 1985, rien de tel. C'est la baisse du dollar et des prix pétroliers qui expliquent la bonne surprise. Le « super » a *perdu de 5 à 10 centimes* à la pompe le mois dernier, ce qui aurait fait gagner un dixième de point à l'indice. Cela étant dit, les prix des timbres-poste (+ 10 centimes) et du téléphone (+ 2 centimes) ont été relevés en août.

Sur un an, la hausse est de 5,6 %. C'est la première fois depuis juin 1972 qu'elle repasse en dessous de 6 %. Si le mouvement de désinflation est général dans le monde (en RFA les prix ont *baissé de 0,3 % le mois dernier*), les résultats de la France sont maintenant revenus à la même hauteur que ceux de la CEE dans son ensemble.

L'année pourrait se terminer sur une hausse de 5 % (après + 6,7 % en 1984), qui semblait hors d'atteinte il y a quelques mois. Si l'objectif du gouvernement (+ 4,5 % en 1985) paraît tout de même trop ambitieux. *Les progrès.* Les progrès accomplis dans la lutte contre l'inflation sont de plus en plus nets.

A. V.

FAITS ET CHIFFRES

Énergie

● **Total au Yémen du Nord.** — La compagnie française des pétroles Total a signé un accord avec le gouvernement du Yémen du Nord qui lui octroie une concession de recherche pétrolière de 9 200 kilomètres carrés. Total est la troisième compagnie à obtenir une concession après Exxon et BP, depuis la découverte, l'an dernier, d'un champ exploitable au Yémen du Nord.

● **Nouvelle découverte « considérable » d'hydrocarbures en mer du Nord.** — La compagnie américaine Occidental Oil a annoncé le 12 septembre qu'elle avait fait une découverte « *considérable* » de pétrole et de gaz en mer du Nord sur une concession proche du gisement de Piper à 190 km au nord-est d'Aberdeen en Ecosse. Au cours des essais le puits aurait débité 13 000 barils et 820 000 mètres cubes de gaz par jour selon Occidental Oil.

Transports

● **La Japan Air Lines d'accord pour la privatisation.** — Le conseil d'administration de la Japan Air Lines (JAL) a décidé de préparer la privatisation de la compagnie aérienne nationale. Le gouvernement japonais veut céder au secteur privé les 34,5 % des actions de la JAL qu'il détient. Les dirigeants de la JAL ont aussi approuvé le souhait du gouvernement d'autoriser d'autres compagnies à assurer le trafic aérien international des passagers du Japon.

RECTIFICATIFS. — Dans l'article intitulé « Chez Schlumberger, M. Michel Vaillaud remplace M. Jean Riboud à la présidence » (*le Monde* du 13 septembre), une assimilation trop rapide aux Schlumberger et cette rigidité souvent qualifiée de protestante qui caractérise M. Riboud nous a fait écrire qu'il était protestant. En fait M. Riboud est originaire de la bourgeoisie catholique lyonnaise.

Par ailleurs, dans l'article consacré au cumul emploi retraite (*le Monde* du 13 septembre) une coquille nous a fait écrire, dans nos premières éditions, que « *selon les estimations de 1984, 18 000 militaires avaient été soumis aux précédentes mesures* ». Il fallait lire « *18 000 retraités* ».

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

12 septembre

Effritement : – 0,3 %

Poussé subitement à la hausse mercredi après-midi après les rumeurs de décès du cheikh saoudien Yamani (voir « Repères » page 26) démenties par la suite, le dollar est redescendu de quelques degrés jeudi matin. En séance officielle, il s'est toutefois traité à 9,0420 F (contre 8,9635 F la veille au « fixing » du marché parisien), repassant ainsi au-dessus de la barre des 9 F pour un « billet vert » et ce pour la première fois depuis le 9 juillet dernier.

Ce regain de hausse du dollar a été incontestablement l'événement de la séance de jeudi à la Bourse de Paris, où le dollar-titre, suivant en cela les indications de la devise américaine, remonte à 9,16/19 F (contre 9,04/08 F la veille). L'autre information, connue seulement en cours de séance, à savoir le « bon » indice des prix de détail au mois d'août (voir page 17) a été favorablement accueillie autour de la corbeille.

Moins sensible que la veille lorsque l'indicateur instantané avait régressé de 1,1 %, le repli des valeurs françaises a été limité à 0,3 % en fin de séance jeudi, dans le sillage de quelques titres. Parmi ceux-ci, on relève Signaux, Luchaire, Carnaud, Dumez, Saupiquet, Matra et DMC, en baisse de 2 % à 4 %. C'est dans cette catégorie que figure également Peugeot, à 392 F (– 2 %).

A l'inverse, Générale occidentale, qui va procéder à une offre publique d'échange avec la société Cogifi (voir « Autour de la corbeille »), gagne 1,5 %. Bonne tenue également de UFB, SGE-SB, Géophysique, Carrefour, Nord-Est, Via Banque, Maisons Phénix (+ 2 % à + 6 %).

Sur le marché de l'or international, le cours du métal fin est revenu de 322 à 318 dollars l'once. A Paris, le lingot a cédé 450 F, à 92 050 F, le napoléon s'adjugeant 6 F, à 548 F.

NEW-YORK

Toujours la baisse

Les jours se suivent et se ressemblent à New-York, où les cours ont fait marche arrière, jeudi, pour la troisième séance consécutive, dans un climat d'incertitude sur les perspectives économiques aux Etats-Unis. En clôture, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles était en retrait de 7,05 points, à 1 312,39 points, les baisses l'ayant finalement emporté sur les gains dans la proportion de trois contre un.

Les échanges sont restés relativement étoffés avec 107,07 millions d'actions enregistrées, contre 100,38 millions la veille, et l'on remarque, une fois de plus, en tête des valeurs les plus actives de la séance, le nom de sociétés intéressées par des opérations financières, certaines d'entre elles en étant simplement au stade du projet. C'est ainsi que plus de 6 millions d'actions ont été traitées sur Rockefeller Center Properties.

La société a annoncé, jeudi, la mise en vente immédiate de 37,5 millions de ses actions au prix unitaire de 20 dollars. Cette opération, qui devrait lui rapporter 750 millions de dollars d'argent frais, s'inscrit dans le cadre d'un plan financier visant à recueillir 1,3 milliard de dollars gagés sur l'essentiel du Rockefeller Center, un complexe de gratte-ciel situé au centre de New-York.

Dès la fin de la séance, les analystes escomptaient une nouvelle progression de la masse monétaire américaine M-1. De fait, celle-ci s'est accrue de 1,4 milliard de dollars pour la semaine au 2 septembre dernier.

VALEURS	Cours du 11 sept.	Cours de 12 sept.
Alcoa	34 3/8	33 3/4
A.T.T.	21 1/8	20 7/8
Boeing	47 3/4	47 1/4
Chase Manhattan Bank	53 1/2	52 1/8
Du Pont de Nemours	55 1/8	55 5/8
Eastman Kodak	43 1/4	43 1/4
Exxon	52 1/8	51 3/4
Ford	44 1/2	44 1/4
General Electric	60	59 5/8
General Foods	87 3/4	84 7/8
General Motors	67 3/4	67 3/4
Goodyear	27 5/8	27 1/8
I.B.M.	127 1/8	127
I.T.T.	33 3/8	32 7/8
Mobil Oil	29 1/4	29 1/4
Pfizer	46 3/4	46 1/8
Schlumberger	35 7/8	35
Texaco	35 3/4	35 1/2
U.A.L. Inc.	54	53 1/2
Union Carbide	53 5/8	53 1/2
U.S. Steel	28 3/4	28 7/8
Westinghouse	38 1/8	38 5/8
Xerox Corp.	61 3/8	60 7/8

AUTOUR DE LA CORBEILLE

NOUVELLE BAISSE DU BÉNÉFICE SEMESTRIEL DE LESIEUR. – Le premier huilier français a enregistré une nouvelle baisse de 59 % de son bénéfice net (part du groupe) au cours du premier semestre 1985, à 33 millions de francs, sur un chiffre d'affaires de 4,8 milliards. Selon la société, ces résultats traduisent la dégradation observée dans le secteur des activités françaises de corps gras, mais elle table sur un rétablissement de la situation au second semestre, du fait d'une progression des ventes d'huiles de tournesol et de la margarine Lesieur, introduite, fin 1984, sur le marché et dont les effets devraient se faire sentir à cette période.

BP FRANCE A PERDU PLUS DE 400 MILLIONS DE FRANCS AU PREMIER SEMESTRE 1985. – La Société française des pétroles BP, filiale du groupe British Petroleum, a subi une perte de plus de 400 millions de francs au premier semestre 1985, sur un chiffre d'affaires de 13,12 milliards de francs, en hausse de 7 % sur la période correspondante de l'exercice précédent. La perte nette se chiffre à 417 millions, contre un déficit de 219 millions pour les six premiers mois de 1984, le résultat courant (avant éléments exceptionnels) étant négatif à hauteur de 465 millions, contre un déficit de 188 millions en 1984. Dans ces conditions, la direction de la Française des pétroles BP indique qu'elle a décidé de *« réduire les effectifs d'environ six cents personnes, essentiellement par des départs en préretraite, intervenant dès le début de 1986 »*. La société emploie actuellement environ trois mille huit cents personnes.

LA BNP EMET DES OBLIGATIONS SUBORDONNÉES. – La Banque nationale de Paris (BNP) va émettre 2 milliards de francs d'obligations à durée indéterminée assorties de bons de souscription à d'autres titres obligataires. Ces obligations subordonnées, qui s'inspirent de la formule des rentes perpétuelles, ne donnent lieu à remboursement qu'en cas de liquidation de la société et après désintéressement des principaux créanciers.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	11 sept.	12 sept.
Valeurs françaises	117,8	117,5
Valeurs étrangères	95,9	96

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	11 sept.	12 sept.
Indice général	228,5	219,8

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 13 septembre ..... 9 5/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	12 sept.	13 sept.
1 dollar (en yens)	244,05	243,30

BOURSE DE PARIS — Comptant — 12 SEPTEMBRE

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	29 85	2 852
5 %	47 10	3 088
3 % amort. 45-54	....	0 363
Emp. 7 % 1973	8398	..
Emp. 8,80 % 77	121 40	2 724
9,80 % 78/93	97 05	1 692
8,80 % 78/86	98 45	6 630
10,80 % 79/94	100	0 286
13,25 % 80/90	105 36	3 703
13,80 % 80/87	105 61	12 552
13,80 % 81/89	108 04	8 112
16,75 % 81/87	110 83	0 138
16,20 % 82/90	117 64	10 785
16 % juin 82	118 15	4 208
E.D.F. 7,8 % 61	147 40	9 810
E.D.F. 14,5 % 80-82	106 70	3 826
Ch. France 3 %	184 50	..
CNB Bques janv. 82	102 20	2 245
CNB Paribas	103 10	2 245
CNB Suez	103 10	2 245
CNI janv. 82	102 20	2 245

Actions au comptant

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Aciers Peugeot	146 60	140
A.G.F. (St Cent.)	2575	2678 d
Amrep	40	40
André Roudière	285	285
Applic. Hydraul.	373 90	374
Arbel	78	76
Artois	1445	1437
Avenir Publicité	1080	1040
Bain C. Monaco	346	336 50
Banque Hypoth. Eur.	370	380
B.G.I.	284	288
Blanzy-Ouest	480	419 50 o
B.N.P. Intercontin.	180	160 50
Bénédictine	3067	3100
Bon-Marché	323	330
Calf	572	571
Cambodge	336	333
C.A.M.E.	144	141
Campenon Bern.	181	177
Caout. Padang	449	450
Carbone-Lorraine	306 50	300
Caves Roquefort	1500	1440
C.E.G.Frig.	535	520
C.E.M.	52	....
Centen. Blanzy	890	870
Centrest (Ny)	115 30	115 30
Cerabati	44 80	44
C.F.C.	248	245
C.F.S.	520	520
C.G.V.	290	295
Chambon (M.)	423	426
Chambourcy (M.)	1208	....
Champex (Ny)	129 50	129
C.I. Maritime	552	552
Ciments (B)	171	172
Clause	880	885
Cofradel (Ly)	633	632
Cogifi	380	376
Comiphos	220 10	223
Comp. Lyon-Alem.	322	320
Concorde (La)	785	799
C.M.P.	9 60	9 30
Crédit (C.F.B.)	298 50	295
Créd. Gén. Ind.	575	576
Cr. Universel (Cie)	620	604
Créditel	142	143
Darblay S.A.	400	....
Darty Act. d. p.	1220	1222
De Dietrich	586	589
Degremont	3 52	3 77
Delalande S.A.	934	934
Delmas-Vielj. (Fin.)	825	830
Didot-Bottin	545	545
Dist. Indochine	1720	1790
Drag. Trav. Pub.	100	100
Duc-Lamothe	158	152 50
Eaux Bass. Vichy	1600	1650
Eaux Vittel	1202	1205
Economats Centre	501	502
Electro-Banque	332	340
Electro-Financ.	570	575
Elf-Antargaz	286	289 90
E.L.M. Leblanc	335	332
Enafi-Bretagne	156 50	156
Entrepôts Paris	480	480
Epargne (B)	1140	1185
Escaut-Meuse	718	720
Europ. Accumul.	46 95	47
Eternit	1351	1350
Exor	1879	1870
Ferm. Vichy (Ly)	190	185 o
Finalens	192	186
FIPP	121	122
Fnac	461	461
Foncière (Cie)	384	385

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P.-R.D.	2270	2260
BAFIP	685	675
Calberson	332	328
Cap Gemini Sogeti	1100	1089
C. Equip. Elect.	289	280
C. Occid. Forestière	140 20	140 20
Dafsa	212	206
Dauphin O.T.A.	1700	1700
Elect. S. Dassault	780	780
Filipacchi	510	510
Guy Degrenne	705	710
Merlin Immobilier	370	374
Métallurg. Minière	280	260
M.M.B	350	350
Navale-Delmas	440	423
Om. Gest. Fin.	320	312
Pont Baseau	360	360
Petrofigaz	625	630
Pocher	1702	1700
Poron	312	312
St-Gobain Emballage	815	809
S.C.G.P.M.	289	288
S.E.P.	808	795
Sofibus	232	230
Sovac	891	885

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Borie	295	....
Cochery	54 50	52 50
Coparex	470	470
Hydro-Energie	227	....
Rorento N.V.	125 60	128
S.P.R.	141	141
Thann et Mulhouse	111 30	217 d
Ufinex	342	344 50
Union Brasseries	147	147 50

SICAV 12/9

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Pierre Investiss.	522 05	498 38
Placement crt-terme	61166 02	61166 02
P.M.E. St-Honoré	308 57	295 53
Pro'Association	20813 20	20813 20

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1615	4,5 % 1973	1610	1620	1620	+ 0 62
945	B.N.P.	946	944	944	– 0 10
985	C.C.F.	969	967	967	– 0 20
4135	C.N.E. 3 %	4165	4159	4155	– 0 24
1474	Electricité T.P.	1460	1440	1440	– 1 36
1038	Renault T.P.	1030	1019	1019	– 1 08
1675	Rhône-Poul. T.P.	1635	1633	1633	– 0 12
1115	St-Gobain T.P.	1110	1108	1108	– 0 18
1165	Thomson T.P.	1168	1168	1168	....
280	Accor	270	269 80	269 80	– 0 07
745	Agence Havas	785	780	780	– 0 63
585	Air Liquide	595	580	590	– 1 02
780	Als. Superm.	781	781	781	....
138	A.L.S.P.I.	138	134	134	– 2 89
300	Alsthom-Atl.	300	300	300	....
920	Arjom. Prioux	918	917	929	+ 1 41
60	Aussedat-Rey	65 50	65	65	– 0 76
1040	Aux. Entrepr.	1036	1040	1043	+ 0 67
1120	Av. Dass.-Br.	1160	1150	1150	....
345	Bail-Equipem.	349	350	350	+ 0 28
825	Bail-Investiss.	829	818	818	– 1 32
625	Cie Bancaire	641	640	640	– 0 15
280	Bazar H.-V.	314 50	305	305	– 3 02
265	Béghin-Say	257 90	255	255	– 1 12
320	Berger	320	320	320	....
490	Bic	514	515	515	+ 0 19
620	B.I.S.	604	603	602	– 0 33
1290	Biscuit (Géné.)	1350	1350	1365	+ 1 11
1770	Bongrain S.A.	1630	1600	1600	– 1 84
800	Bouygues	750	742	741	– 1 20
2080	B.S.N.	2260	2240	2240	– 0 88
2300	Carrefour	2262	2340	2330	+ 3
900	Casino	880	890	890	+ 1 13
690	Cedis	698	698	698	....
650	Cetelem	644	634	635	– 1 39
1020	C.F.A.O.	992	980	980	– 1 20
198	C.F.D.E.	195	193	193	– 1 02
740	C.G.I.P.	730	723	723	– 0 95
710	Carnaud	725	700	698	– 3 72
660	Chargeurs S.A.	679	675	677	– 0 29
48	Chiers-Châtil.	50 90	50 10	50 10	– 1 57
310	Ciments franç.	323	323	323	....
1180	C.I.T.-Alcatel	1215	1215	1218	+ 0 24
515	Club Méditerr.	491 50	497	497	+ 1 11
140	Codetel	136	135	135	– 0 73
285	Cofimeg	290	290	289 10	– 0 31
270	Coles	296	292	292	– 1 35
172	Compt. Entrepr.	180 20	182	182	+ 0 99
315	Compt. Mod.	327	322 50	322 60	– 1 37
830	Créd. Foncier	835	826	826	– 1 07
290	Crédit F. Imm.	289	285	285	– 1 38
715	Crédit Nat.	719	720	720	+ 0 13
205	Crouzet	222	223	223	+ 0 45
1910	Damart-Servip	1880	1850	1850	– 1 59
1430	Darty	1420	1420	1420	....
220	Dév. Rég. P.d.C	218	218	218	....
1120	Docks France	1165	1146	1165	– 0 85
230	D.M.C.	236	231	234	– 0 84
825	Dumez	810	775	778	– 3 95
610	Eaux (Gén.)	842	838	838	– 0 82
1650	Ecco	1537	1520	1521	– 1 04

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
200	Elf-Aquitaine	201	198 60	198 60	– 1 24
193	– (certific.)	194	193	194	....
1210	Epeda-B-Faure	1250	1210	1210	– 3 20

Compensation	VALEURS	Cours précéd.
240	Opfi-Paribas	260
2290	Oréal (L')	2350
128	Papet. Gascogne	127

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
390	Eastman Kodak	403	399	406	+ 0 74
54	East Rand	52 80	53 10	53	+ 0 37
290	Electrolux	294 60	300	300	+ 1 83
235	Ericsson	259 20	259 20	259 20	....
445	Exxon Corp.	470 10	474	472	+ 0 40
395	Ford Motors	401	405	405	+ 0 99
167	Free State	184	189 90	189 90	+ 3 20
89	Gencor	89 20	87 95	89	– 0 22
275	Gén. Belgique	275 10	275	275 10	....
540	Gén. Electr.	542	547	548	+ 1 10
600	Gen. Motors	626	618	618	– 1 27
52	Goldfields	51 50	51 20	51	– 0 97
39	Gd Metropolitain	39 50	39 60	39 60	+ 0 25
98	Harmony	95	95 90	96 60	+ 1 68
25	Hitachi	24 90	25	25 25	+ 1 40
680	Hoechst Akt.	691	690	691	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
114	St Helena Co	114 40	115	115	+ 0 52
320	Schlumberger	330 50	327 90	327 90	– 0 78
82	Shell transp.	82 40	83	83	+ 0 72
1730	Siemens A.G.	1792	1811	1815	+ 1 28
137	Sony	142 80	140 60	140 90	– 1 33
154	T.D.K.	156 80	156 50	156	– 0 51
12 50	Toshiba Corp.	12 95	13 05	13 15	+ 1 54
920	Unilever	946	942	942	– 0 42
355	Unit. Techn.	348 50	351 50	347 40	– 0 31
685	Vaal Reefs	679	680	679	....
250	Volvo	256 50	257	255 10	– 0 54
315	West Deep	303	307 50	306	+ 0 99
215	West Hold.	223 60	227	227	+ 1 56
450	Xerox Corp.	475	473	473	– 0 42
1 61	Zambia Corp.	1 64	1 64	1 64	....

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 12/9	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 963	9 042	8 700	9 300
ECU	6 797	6 796	....	....
Allemagne (100 DM)	304 910	304 820	295	310
Belgique (100 F)	15 105	15 107	14 600	15 350
Pays-Bas (100 fl.)	271 420	271 420	262	277
Danemark (100 krd)	84 220	84 190	79	87
Norvège (100 k)	104 880	104 830	100 500	106 500
Grande-Bretagne (£ 1)	11 817	11 781	11 300	12
Grèce (100 drachmes)	6 400	6 405	6	7 500
Italie (1 000 lires)	4 589	4 579	4 300	4 800
Suisse (100 fr.)	368 630	369 680	3 590	3 780
Suède (100 krs)	104 210	104 420	100	106
Autriche (100 sch)	43 430	43 410	42 450	44 400
Espagne (100 pes.)	5 185	5 167	4 900	5 450
Portugal (100 esc.)	5 130	5 120	4 600	5 400
Canada ($ can 1)	6 533	6 579	6 350	6 750
Japon (100 yens)	3 696	3 716	3 600	3 780

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 12/9
Or fin (kilo en barre)	92850	92600
Or fin (en lingot)	92500	92050
Pièce française (20 fr)	542	548
Pièce française (10 fr)	410	405
Pièce suisse (20 fr)	555	555
Pièce latine (20 fr)	537	535
Souverain	672	672
Pièce de 20 dollars	3705	3705
Pièce de 10 dollars	1990	1985
Pièce de 5 dollars	1300	1300
Pièce de 50 pesos	3450	3465
Pièce de 10 florins	558	557

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 13 septembre 1985 a été tiré à 467 759 exemplaires



A B C D F G H

Au Pérou



Le président Garcia demande aux militaires de s'expliquer sur le massacre de 69 paysans dans un village andin

M. Alan Garcia, chef de l'Etat, a donné sept jours au haut commandement militaire pour apporter tous les éclaircissements sur le massacre de soixante-neuf paysans, le 14 août, par une patrouille de l'armée dans le village andin d'Accomarsca, dans le département d'Ayacucho. Le haut commandement militaire s'est vu d'autre part accorder soixante-douze heures pour enquêter sur la découverte, le 4 août, d'un charnier contenant sept cadavres de paysans à Pucayacu, au nord d'Ayacuho. Un communiqué de la présidence de la République souligne *« la volonté du gouvernement de sanctionner tout acte arbitraire ou toute violation des droits de l'homme »* et réaffirme sa décision de *« garantir que seuls les moyens légaux et constitutionnels soient utilisés dans la lutte contre le terrorisme ».*

De notre correspondante

Lima. – Depuis deux ans, la plupart des portes du village d'Accomarsca sont cadenassées. Depuis que l'armée a marqué d'une croix ce village parce que l'emblème du marteau et de la faucille figurait sur les murs. Sur la place même, de nombreux graffiti : *« Vive la lutte armée ! »* et *« Pour un gouvernement d'ouvriers et de paysans. »*

« Le 14 août, une trentaine de soldats ont fait irruption. A coups de crosse, ils nous ont conduits sur la place. J'ai sauté dans le fossé et je me suis échappé. Nous avons tous essayé de nous réfugier dans le bois. Mais les soldats, qui tenaient en laisse des chiens policiers, ont rattrapé les plus vieux, les femmes enceintes, les mères avec leurs bébés, et quelques gamins. Ils leur criaient : « Terrucos ! » (terroristes). »

Clemente Baldeon, un paysan, raconte en quechua, devant les journalistes convoqués au Congrès par un député de la Gauche unie, le massacre d'Accomarsca où ont péri sa femme et son bébé de trois mois. A ses côtés, son cousin, Victor, qui lui aussi a survécu, mais son épouse Bonifacia, sa sœur Maria, ses enfants, son beau-frère José Chuchon, ont été tués pratiquement sous ses yeux.

La liste des victimes est longue. Soixante-neuf personnes dûment identifiées. Clemente Baldeon ajoute : *« Ils ont séparé les prisonniers en deux groupes. Les hommes ont été enfermés chez Cipriano Gamboa, les femmes et les enfants, chez Rufina de la Cruz... Du bois, nous pouvions entendre les cris des femmes et des fillettes qu'ils violaient. C'était horrible, mon épouse était là-bas avec la petite dernière... Après, il y a eu la fusillade. »*

Pour les paysans d'Accomarsca, il n'y a pas de doute. Depuis deux ans, depuis que l'armée a obtenu carte blanche pour *« pacifier la région »*, auparavant déclarée *« zone libérée »* par les insurgés, c'est le règne de la terreur. Le 2 septembre 1983, les forces de l'ordre ont fait une première incursion à Accomarsca, assassinant tous les membres de la famille Quispe, les parents, les enfants, les grands-parents, les cousins, accusés de *« terroristes »*. Accomarsca était alors peuplée de 6 000 habitants. Avant le massacre du 14 août, il n'en restait plus guère qu'un millier. Aujourd'hui, la bourgade est pratiquement déserte. La plupart des survivants se cachent dans les montagnes proches. Quelques autres, après des jours et des jours de marche harassante, sont arrivés à Lima comme Clemente et Victor Baldeon...

NICOLE BONNET.

SAKHAROV « PERSONNE DISPARUE » ?

Le cas d'Andrei Sakharov a été évoqué le jeudi 12 septembre à Genève par la Ligue internationale des droits de l'homme devant le groupe de travail de l'ONU sur les personnes disparues. Il s'agit de la troisième intervention de la Ligue devant cette instance au sujet de l'académicien soviétique. Pour la Ligue, il est *« évident »* qu'Andrei Sakharov et sa femme Elena Bonner ont disparu puisque les dernières nouvelles à leur sujet datent de février. Sans rejeter la requête de la Ligue, le groupe de travail de l'ONU n'a pu atteindre un consensus sur la question de savoir si Andrei Sakharov devait ou non être considéré comme *« disparu »*.

A Washington, le beau-fils de l'académicien, M. Alexie Semyonov, a décidé d'autre part d'interrompre la grève de la faim qu'il observait depuis deux semaines pour alerter l'opinion sur le sort de son beau-père et de sa mère, Mme Bonner. Il a annoncé qu'il avait reçu l'assurance que le Département d'Etat *« utiliserait toutes les occasions pour résoudre le cas de ses parents »* avant le sommet qui doit réunir en novembre M. Reagan et le numéro un soviétique, M. Gorbatchev.

[Des sources soviétiques officieuses, interrogées sur le cas d'Andrei Sakharov, croient pouvoir indiquer que l'académicien et sa femme sont en bonne santé. Si l'appartement où ils étaient assignés à résidence à Gorki est vide, c'est parce qu'un nouveau logement – de cinq pièces, précise-t-on – leur a été fourni, toujours à Gorki, sur les bords de la Volga. Andrei Sakharov, selon les mêmes sources, aurait récemment reçu la visite de collègues de l'Académie des sciences, dont il est toujours membre.

Si ces nouvelles sont exactes, on s'étonnera que les autorités soviétiques ne trouvent pas le moyen de les confirmer de manière plus convaincante et de rassurer ainsi une opinion internationale inquiète à juste titre.]

● *Les visas de la Foire du livre de Moscou.* – Sans doute à la suite de l'information publiée dans *le Monde* du 11 septembre relative à la non-délivrance d'un visa à notre collaboratrice Nicole Zand, l'ambassade soviétique nous a fait savoir, le jeudi après-midi 12 septembre, qu'un visa était finalement disponible à compter de ce même jeudi. Rappelons que la Foire a été inaugurée le 10 et qu'elle se termine cette semaine... Nous avons appris d'autre part que M. Levinson, responsable de l'Association des éditeurs juifs américains, a, finalement, après un refus la semaine dernière, reçu l'autorisation à se rendre à Moscou (*le Monde* du 12 septembre).

FACE-A-FACE CHIRAC-FABIUS LE 27 OCTOBRE

L'émission spéciale consacrée à un face-à-face entre M. Laurent Fabius, premier ministre, et M. Jacques Chirac, président du RPR, aura lieu le dimanche 27 octobre sur TF 1 de 19 h 30 à 20 h 45. Le magazine hebdomadaire « Sept sur sept » sera supprimé, comme lors du « show » Mitterrand-Mourousi, et le journal télévisé sera avancé.

GRÈVE DES TRIBUNAUX ADMINISTRATIFS LE 16 SEPTEMBRE

Le mot d'ordre de grève lancé aux magistrats des tribunaux administratifs par le Syndicat de la juridiction administrative pour le lundi 16 septembre, jour de la rentrée judiciaire, est motivé par trois raisons : la réforme du Conseil d'Etat, par la création à la section du contentieux de chambres adjointes composées de fonctionnaires recrutés au tour extérieur est contestée ; elle devrait être prochainement adoptée par le gouvernement et soumise au Parlement ; le SJA reproche également au gouvernement de ne pas aligner le statut des tribunaux administratifs sur celui des chambres régionales des comptes ; enfin, le syndicat dénonce la politique d'*« euthanasie »* du gouvernement qui refuse d'augmenter les crédits et les personnels, ce qui permettrait de juger plus rapidement, alors que *« le nombre des affaires a augmenté de quelque 50 % en trois ans »*.

Sur le vif

Pieds de nez

Il a vraiment la poisse, Mitterrand. C'est pas croyable. Il n'arrête pas de nous parler des prouesses techniques d'une France qu'il aura arrachée à ses pesanteurs pour la placer sur l'orbite électronique. Et dès qu'il passe à la télé, dès qu'il prend l'avion, ça foire, ça ne marche pas. Il y a toujours des histoires de grue en balade, de panne de secteur ou de circuit de commande de freins qui débloque.

Le coup du Concorde hier à Roissy, c'était vraiment à se cogner le derrière au lustre. Ce départ en fanfare qui fait long feu, ces cafouillages, cette longue attente, ces flics essayant d'empêcher les journalistes de filmer le transbordement des bagages du Concorde présidentiel dans le Concorde de secours. Pourquoi ? Pour que ça ne se voie pas ? Ils espéraient nous cacher l'incident ? Trop tard, on était déjà au courant.

Bon, il finit par réussir à s'envoler, flanqué de tous ses ministres. Là-dessus, à Kourou, manque de bol, pour une fois qu'il assiste à son lancement, Ariane se casse la gueule. Et attendez, c'est pas fini. Quand il est reparti ce matin direction *Mururoa*, il a dû s'y prendre à deux fois pour décoller.

On dirait qu'un sort impertinent s'amuse, s'acharne à faire la nique à cette statue vivante, si furieusement consciente de la grandeur hautaine de son rôle. Imaginez le père Kohl dans la même situation. On n'y prêterait même pas attention. Ce sont des trucs qui arrivent tous les jours au commun des mortels. Lui, c'en est un. Pas Mitterrand. Dans son cas, la panne ne pardonne pas. C'est une injure au chef de l'Etat.

CLAUDE SARRAUTE.

LA CATASTROPHE FERROVIAIRE AU PORTUGAL

Une erreur humaine est à l'origine de l'accident

Quarante-neuf morts, cent-quarante-cinq blessés : le nombre des victimes, établi quarante-huit heures après la catastrophe ferroviaire de Mangualde, au Portugal (*le Monde* du 13 septembre), pourrait croître encore. Les sauveteurs n'excluaient pas que les wagons déchiquetés contiennent encore d'autres cadavres. Parmi les morts, dix-sept seulement avaient pu être identifiés vendredi 13 septembre en fin de matinée. Quarante personnes restaient hospitalisées, dont une douzaine dans un état grave.

Une commission d'enquête a été chargée de déterminer les causes précises de la catastrophe ferroviaire, mais les autorités sont déjà convaincues que la collision a été provoquée par une erreur humaine identique à celle du drame de Flaujac, en France.

Le Sud-Express et le train régional 13-4 devaient se croiser, comme ils le faisaient d'habitude, dans la petite gare de Mangualde en début de soirée, le train régional laissant passer le rapide pour emprunter, à son tour, la portion de voie unique. Y a-t-il eu erreur d'un ou de deux chefs de gare, un manque de coordination ? L'enquête devra l'établir. En fait, le train régional n'a pas attendu le passage du Sud-Express à Mangualde et a reçu l'autorisation de s'engager sur la voie unique.

L'express a reçu à son tour l'autorisation de prendre la même voie pour monter vers Mangualde. Lancés à pleine vitesse, les deux convois se sont encastrés l'un dans l'autre en plein milieu d'une vaste pinède bordée de vignobles.

Joint au téléphone par Radio Monte-Carlo, M. Francisco Murteyra, secrétaire d'Etat portugais aux transports, a précisé : *« Nous croyons savoir que le chef de gare responsable de l'erreur a tenté de communiquer avec la gare suivante pour signaler qu'il s'était trompé. Il n'avait aucun moyen de prévenir le chauffeur du train, car nous n'avons pas de communication entre les stations et les conducteurs. »*

TRENTE CHINOIS REFOULÉS DE FRANCE

Trente ressortissants de Chine populaire ont été refoulés de France en un peu plus d'une semaine. Ils avaient débarqué à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle munis de faux visas français. Mercredi 11 septembre, six d'entre eux, deux femmes et quatre hommes, âgés de vingt-cinq à trente ans, ont été interceptés par la police de l'air et des frontières (PAF) avant d'être renvoyés sur des vols à destination de Pékin.

Ces Chinois viennent tous de la même province, celle du Zhejiang, située à l'est de la Chine. Grâce à des complicités à Pékin et à Paris, ils se procurent des billets d'avion (payés en argent liquide à Paris et *expédiés en Chine populaire*) et des visas aux photos grossièrement falsifiées, émis soit dans la capitale chinoise, soit à Hongkong. Ce sont eux qui constituent, lorsqu'ils parviennent à franchir les barrages administratifs et policiers, la main-d'œuvre des nombreux ateliers clandestins de confection dans le treizieme arrondissement à Paris. La police française n'a pas encore réussi, semble-t-il, à remonter jusqu'aux organisateurs de cette filière clandestine.

● *Attentat contre un mouvement d'opposition gabonais.* – Un attentat à l'explosif, commis jeudi 12 septembre vers 14 h 45, au 50, rue Richer à Paris (9e), visait, selon toute probabilité, le Mouvement de redressement national (MORENA), une organisation d'opposants gabonais en exil en France. Provoquée par un engin de faible puissance, l'explosion n'a provoqué que de légers dégâts.

Le 19 mars, un attentat à l'explosif avait déjà endommagé le palier d'un appartement de Meaux (Seine-et-Marne) occupé par M. Simon Evonna, conseiller politique auprès du président du MORENA. Celui-ci, M. Paul Mba-Abessolé, a récemment constitué un gouvernement gabonais en exil très mal accepté par le président Omar Bongo. M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, s'est rendu, le 18 août, à Libreville pour assurer que *« le gouvernement français n'attache aucun crédit et encore moins de valeur juridique »* à ce gouvernement en exil. Par deux fois, le 6 décembre 1983 et le 7 février 1985, la préfecture de police de Paris a interdit des conférences de presse du MORENA.

Le championnat du monde d'échecs

NUIT BLANCHE POUR LES SECONDANTS

Nuit blanche mais sereine pour les secondants de Karpov, nuit blanche mais... noire pour ceux de Kasparov ? (1). Bien que le matériel soit égal, que le challenger ait un pion passé et les fous restant soient de couleur différente, la *« supériorité positionnelle »*, selon Tass, la *« pression évidente »*, selon Tal, sont pour les blancs à l'ajournement de la quatrième partie du championnat du monde commencée jeudi.

Après un début de partie identique à celui de la vingt-septième partie de leur premier match de Moscou, dans laquelle Karpov avait marqué son cinquième point, Kasparov innove avec : 8-Ca6 au lieu de ç5. *Les deux joueurs, d'humeur* combative, se lancèrent alors dans une partie très belle et très équilibrée, mais le champion du monde obtint, petit à petit, un avantage concrétisé par la domination absolue des cases blanches et la possession de la diagonale b1-h7. Et au bout, il y a le roi de Kasparov...

Cependant, rien n'était encore définitivement perdu pour le challenge avant la reprise vendredi qui promettait une superbe finale.

(1) Les secondants officiels de Karpov *sont les grands maîtres Geller et* Makarytchev. Ceux de Kasparov, le GM Dorfam et son entraîneur Nikitine.

Blancs : KARPOV
Noirs : KASPAROV
Quatrième partie
Gambit de la dame

1.	d4	d5	22.	Fg4	Tç4
2.	ç4	é6	23.	h3	Dç6
3.	Cç3	Fé7	24.	Dd3	Rh8
4.	Cf3	Cf6	25.	Tfd1	a5
5.	Fg5	h6	26.	b3	Tç3
6.	Fxf6	Fxf6	27.	Dé2	Tf8
7.	é3	0-0	28.	Fh5	b5
8.	Dç2	Ca6	29.	Fg6	Fd8
9.	Td1	ç5	30.	Fd3	b4
10.	dxç5	Da5	31.	Dg4	Dé8
11.	cxd5	Cxç5	32.	é4	Fg5
12.	Dd2	Td8	33.	Tç2	Txç2
13.	Cd4	éxd5	34.	Fxç2	Dç6
14.	Fé2	Db6	35.	Dé2	Dç5
15.	0-0	Cé4	36.	Tf1	Dç3
16.	Dç2	Cxç3	37.	éxd5	éxd5
17.	Dxç3	Fé6	38.	Fb1	Dd2
18.	Dç2	Taç8	39.	Dé5	Td8
19.	Db1	Tç7	40.	Df5	Rg8
20.	Td2	Tdç8	41.	ajour	
21.	Cxé6	fxé6			





Le Monde

LOISIRS

Les ténèbres en rappel



JOSÉ DUPONT/EXPLORER

En France, douze mille spéléologues occasionnels pour affronter la peur du noir.

LA France des profondeurs attire la France profonde. Chaque année, plus de deux millions et demi de touristes visitent les soixante-six grottes françaises aménagées. *« La progression du tourisme souterrain est constante »*, explique Gilbert Mantovani, secrétaire général de l'Association des exploitants de cavernes aménagées pour le tourisme (ANECAT). *« Surtout*, constate-t-il, *depuis que la télé montre des films de spéléologie. »* Propriétaire des grottes de Choranche, dans la vallée de la Bourne (Isère), M. Mantovani pense que les touristes qui découvrent le monde souterrain grâce aux visites guidées sont des spéléologues en puissance : *« Si je proposais des stages d'initiation à la sortie de ma grotte*, dit-il, *ils seraient souvent complets. »*

Pourtant, entre une balade rafraîchissante dans un décor savamment mis en valeur et une descente dans un trou sombre, c'est-à-dire entre le tourisme et la spéléologie d'aventure, il y a un... gouffre. La Fédération française de spéléologie (FFS) ne compte que sept mille affiliés. Bien qu'en expansion, la spéléo demeure un sport confidentiel. A entendre Rémy Andrieux, instructeur fédéral, on comprend pourquoi : *« Les cavités sont difficiles d'accès ; le milieu est agressif, humide, froid et obscur. Contrairement à l'alpinisme, la spéléo offre un peu de compensations esthétiques. »* Avoir son horizon balisé en permanence par une lampe à carbure est souvent stressant. Au contact de la boue, de la roche et des parois suintantes d'eau calcaire, certains enthousiasmes s'émoussent vite. D'après les statistiques de la Fédération, la durée moyenne des cotisations est de quatre ans.

« Se colleter avec l'inconnu »

Spéléologue depuis vingt-cinq ans, Gérard Duclaux, président de la Fédération française, n'ignore pas *« les aspects ingrats de cette activité qui procure les mêmes sensations que la montagne avec, en prime, la peur du noir »*. Quadragénaire, il continue à descendre sous terre *« pour le plaisir »*, imité désormais par ses deux filles. *« A seize ans*, relève-t-il, *on recherche l'aventure ; on a besoin de se colleter avec l'inconnu. »* C'est à cet âge qu'il a pris le virus au contact des livres de Norbert Casteret. C'est cet âge qu'il est conseillé d'attendre pour débuter dans l'un des cinq cents clubs français, la spéléo exigeant une bonne endurance physique.

Le coût financier n'est pas un obstacle à la démocratisation de ce sport. La cotisation annuelle à la FFS revient entre 300 F et 400 F, selon les revues auxquelles on s'abonne. Un équipement coûte, selon M. Duclaux, *« le prix d'un bon vélo »*, mais, fait-il remarquer, *« les clubs équipent les débutants »*. D'antant qu'un bleu de travail, des bottes et des gants de caoutchouc suffisent pour un premier contact souterrain : inutile de vouloir épater la galerie avec son look : la spéléologie c'est ingrat, on vous dit !

En revanche, elle constitue incontestablement une source de plaisirs des plus variés. Sport de pleine nature, la spéléo est une activité dont la nature n'est pas seulement le lieu d'exercice : elle en est l'objet même. *« Chacun peut y trouver son intérêt*, dit Rémy Andrieux. *Pour les uns, c'est l'aspect sportif ; pour les autres, l'aspect scientifique. Certains spéléos se passionnent pour la topographie, d'autres pour l'archéologie, la photographie ou le cinéma souterrain. »*

« Avaleurs de cordes »

Cette année, la FFS a organisé deux expéditions en Nouvelle-Guinée, « l'Himalaya de la spéléo », mais aussi trois colloques scientifiques où chercheurs et spéléologues ont pu confronter leurs expériences en karstologie (étude des phénomènes calcaires), en biospéléologie (étude de la faune cavernicole) et en archéologie souterraine. Dans un tout autre domaine, le Festival international du film de spéléologie de La Chapelle-en-Vercors (Drôme) est devenu le rendez-vous des amoureux de belles images souterraines. La diversité des approches explique le succès grandissant de la spéléologie, auberge espagnole du loisir sportif.

Parallèlement aux sept mille licenciés de la FFS, on estime à douze mille le nombre des pratiquants occasionnels. Volontiers élitistes, les spéléos ont du mal à digérer ce phénomène, qui date des années 70, et qui, d'après Rémy Andrieux, *« est né dans les centres de vacances, soucieux de se débarrasser de leur image à la Pierre Perret en proposant aux enfants des activités de pleine nature »*.

Pour Gérard Duclaux, il y a quelque chose de changé dans le monde de la spéléo : *« Hier, on éprouvait son plaisir dans l'exploration de réseaux nouveaux, alors qu'aujourd'hui on se contente de « consommer » de la spéléologie, on fait de la visite de grotte. L'esprit de découverte est peu à peu remplacé par le désir de se bâtir rapidement un palmarès en collectionnant les classiques. »* Voici venu le temps des *« avaleurs de cordes »*, ces spéléos qui profitent des équipements laissés par leurs devanciers sur les parois des cavités les plus courues. *« Il y en a même qui se chronomètrent »*, déplore un puriste.

Sous la pression de la mode, la spéléologie s'évade des massifs karstiques pour s'aventurer dans certaines roches volcaniques, dans le sel massif, voire dans la glace. Elle sort même de son trou pour se pratiquer au soleil : la descente de cascades connaît ainsi actuellement un énorme succès. Mais cette diversification reste marginale et l'avènement d'une spéléologie de loisirs pose le problème de la surfréquentation de certaines cavités.

Rien à voir avec le métro aux heures de pointe, mais une grotte comme celle de Bournières, dans le Vercors, voit passer deux mille à deux mille cinq cents spéléos par an. Son propriétaire, Gilbert Mantovani, constate : *« En dix-huit ans, elle est devenue une poubelle. »* Pour un autre réseau qu'il possède, il a établi un système de parrainage : *« Cette sélection est un frein à la fréquentation ; je le regrette en tant que spéléo, mais c'est une garantie pour la préservation de l'environnement. Propriétaire de cavernes, je suis également garant d'un patrimoine géologique. »*

Le libre accès aux trente-cinq mille cavités du sous-sol français est le souci majeur des spéléologues. Au nom de la protection de la nature, mais aussi de la sécurité et du droit de propriété, les pouvoirs publics sont de plus en plus tentés de réglementer la pratique, jusque-là entièrement libre, de ce sport. A la suite de contentieux entre spéléos, propriétaires et riverains de cavités, ou après un accident, des maires ont déjà pris des arrêtés limitant ou interdisant la pratique spéléologique sur le territoire de leur commune.

« Le mot réglementation à lui seul me hérisse le poil », s'indigne Serge Aviotte, ancien conseiller technique national. Il fait partie de *« ces fortes personnalités qui refusent toute réglementation de la vie souterraine au nom de la liberté »* dont parle Pierre Chazaud, directeur départemental de la jeunesse et des sports de la Drôme, inspirateur des Assises nationales de la spéléologie qui se sont tenues à La Chapelle-en-Vercors fin août sur le thème « Droit et spéléologie ».

Eboueur et gendarme

Les douze mille spéléologues occasionnels augmentent-ils les risques d'accidents ? Faut-il, comme le propose Ghislaine Jannot-Pagès, responsable du Centre d'études sur le sport de Limoges, obliger les néophytes à signaler leur heure d'entrée dans une grotte et celle de sortie ? *« A travers les occasionnels, on veut réglementer les autres*, estime Rémy Andrieux, pour qui *une réglementation ne transformera jamais la spéléo en une forme de tourisme tranquille. »*

Même raisonnement pour les dangers qui guettent l'environnement. *« Ce n'est pas un texte législatif qui peut protéger le milieu souterrain, c'est la prise de conscience de chacun »*, déclare Gérard Duclaux. *« Jeune spéléo, j'ai capturé des chauves-souris par pure ignorance du danger mortel que court cette espèce »*, se souvient le président de la fédération dont le souci est, aujourd'hui, *« d'éduquer plutôt que de restreindre. »*

Pour les spéléos, le risque le plus grave vient de l'extérieur (pollutions par décharges sauvages ou rejets liquides). Eboueur à ses heures, le spéléo peut se faire gendarme : il a mission de remonter à la surface les détritus qu'il rencontre, de donner l'alerte en cas de pollution, et même de s'opposer aux dégradations volontaires, de plus en plus nombreuses.

L'engouement du public pour les merveilles du monde souterrain a éveillé des convoitises. Il est question de contrôler sévèrement les bourses aux minéraux et aux fossiles dont le succès a entraîné un véritable pillage de certaines grottes. Les spéléos applaudissent à ce type de répression qui sauvegarde leur sacro-sainte *« liberté d'aller et de venir »*.

Dans une société policée, réglementée et garantie, la prétention des spéléologues à se prendre entièrement en charge agace ceux qui, comme Pierre Chazaud, jugent nécessaire *« l'intrusion du droit dans la pratique sportive »*. La FFS assure elle-même la formation de ses cadres, en dehors des officiels « brevets d'Etat » ; elle se charge de l'organisation des secours en cas d'accident grâce au Spéléo-Secours français ; elle a même mis au point son propre contrat d'assurance.

Solitaire et solidaire, le spéléologue est un personnage ambigu qui cultive jalousement sa marginalité. Comment faire comprendre aux autres le plaisir un peu morbide qu'on prend à s'enterrer vivant ?

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Pratique

● Où se renseigner et comment pratiquer la spéléo ? La Fédération vous donnera la liste des clubs proches de chez vous.

Fédération française de spéléologie : 130, rue Saint-Maur, 75011 Paris. Tél. : (1) 357-56-64.

● Emanation de la FFS, la commission « enseignement » a organisé son premier stage en 1955. Aujourd'hui, la gamme des stages proposés est large : découverte de la spéléo, formation technique, perfectionnement, spécialisation.

Outre les stages pédagogiques destinés à la formation des moniteurs et des instructeurs fédéraux, l'EFS offre des stages scientifiques ou très spécialisés (plongée souterraine, photographie, techniques de secours, spéléologie hivernale, utilisation d'explosifs, etc).

Organisés dans tous les massifs karstiques français, ces stages ont principalement pour cadre le Centre national de spéléologie de Saint-Martin-en-Vercors.

Ecole française de spéléologie : 28, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Tél. : (7) 839-43-30.

LIRE

Supplément au numéro 12 636
Ne peut être vendu séparément. Samedi 14 septembre 1985.

Munich sans faux-col

Six brasseries qui font couler des millions de litres de bière durant l'Oktoberfest, le défoulement annuel des Bavarois.

MUNICH, capitale occulte de l'Allemagne de l'Ouest depuis le partage de Berlin, est aussi, depuis longtemps, une capitale de la bière.

Son nom et sa fondation, au douzième siècle, sont liés aux moines *(Mönchen)*, moines-brasseurs, dont la règle monastique substituait souvent la bière au vin quotidien. Une consommation locale, donc, qui ne dépassait pas les murs des couvents dispersés dans les campagnes. A cette époque, les Bavarois du Sud préféraient le vin. Il faudra attendre que le village de Munich devienne cité ducale et ville marchande pour que ses habitants adoptent la bière, au point d'en faire leur boisson favorite. Munich gagne ainsi ses titres de noblesse brassicole et devient l'égale des cités bavaroises d'Augsburg, de Bamberg, de Landshut ou de Ratisbonne (Regensburg).

Les hivers de plus en plus rigoureux qui sévissent à partir des treizième et quatorzième siècles achèveront de détrôner le vin au profit de la bière. Une stricte réglementation du brassage existait déjà à Munich au milieu du quinzième siècle, témoignage de l'importance que les ducs de Bavière accordaient à cette boisson, source, il est vrai, d'impôts indirects. Source tellement profitable que cette législation sera étendue à toute la Bavière en 1516 par Guillaume IV : c'est la célèbre *Reinheitsgebot* (« loi de pureté »), qui, aujourd'hui, sert à écarter les bières étrangères qui ne seraient pas brassées uniquement avec l'eau, l'orge et le houblon. A l'origine, l'objectif de Guillaume IV était beaucoup plus simple. Il s'agissait d'enrichir le Trésor bavarois en favorisant la consommation de cette boisson. Le chemin le plus direct entre les poches du buveur et le Trésor passait par la chope remplie d'une bière garantie de bonne qualité ! Bières d'orge d'abord, puis bières de froment. La *Reinheitsgebot* initiale devait d'ailleurs être modifiée pour inclure ces dernières.

La brasserie était si lucrative que les ducs exercèrent cette industrie pour leur propre compte. Ainsi, une *Hofbraühaus* (brasserie de la cour) est fondée en 1589 dans l'Alter Hof et transférée, en 1644, dans le bâtiment célèbre qui sert encore, aujourd'hui, de salle à bière, au centre de Munich.

Avec le développement industriel du dix-neuvième siècle, les brasseries munichoises supplantent, par leur taille et leur évolution technique, les autres brasseries bavaroises. De véritables dynasties de brasseurs règnent sur la ville : les Hacker, les Pschörr (dont une fille sera la mère de Richard Strauss) et les Seldmayr, dont le parent le plus éminent, Gabriel, fera beaucoup pour le progrès technique des brasseries et la popularité de la bière de type Munich, à la fin du siècle dernier.

Munich devient alors, avec Prague et Vienne, un nom associé à la fabrication industrielle des bières de fermentation basse. Les trois villes forment un triangle sacré pour les amateurs de blonde « Pilsen », de « Vienna » dorée et de « Munich » brune. Ce n'est qu'en 1928 que la brasserie munichoise Paulaner popularise une « Munich » de couleur claire. Les Bavarois distinguent donc *helles* (claires) et *dunkles* (foncées).


MUNOZ DE PABLO

Ce n'est qu'à l'étranger que l'on désigne uniformément par « blonde » une bière de type allemand. Toujours est-il que, brunes ou blondes, les bières de fermentation basse allaient faire la réputation des brasseries munichoises et leur assurer une croissance sans précédent.

Fruit du développement et de la concentration industrielle, sept brasseries subsistent actuellement, dont six mondialement connues. Toutes ont été contraintes d'abandonner le centre de Munich pour s'agrandir confortablement en banlieue. Ainsi libérés et dédiés à la déesse Bière, les anciens locaux ont été transformés en salles de réunion, en *Bierkeller* et *Bräuhaus* bref, en brasseries, pour le plus grand plaisir des Munichois du début du siècle. A partir de ce moment la vie locale fut intimement liée à ces nouvelles salles à bière. A la même époque s'ouvrent dans toutes les capitales européennes des brasseries à la munichoise : grandes salles bien éclairées, immenses comptoirs, service rapide et restauration simple arrosée de bocks « façon Munich », orchestre et flonflons dans le brouhaha général et la fumée. Bref ! l'envers du café parisien chic ou du pub sélect.

Dans leur patrie d'origine, les *Bräuhaus* n'allaient pas tarder cependant à jouer un rôle moins débonnaire. Si, à Munich, un « politicien de brasserie » désigne ironiquement un faiseur de discours, cette expression devait prendre, dans les années 30, un sens beaucoup plus lourd. Les groupuscules nazis avaient en effet établi à la *Hofbräuhaus* leur quartier général. Hitler y tenait ses meetings, ainsi qu'à la *Lowenbräukeller* ou à la *Bürgerbräukeller*. Et c'est de cette dernière que Hitler et ses SA partirent, le jour du putsch manqué en 1923.

Munich bombardée entreprit, après la guerre, un plan de reconstruction, ou plutôt de reconstitution, du Munich de l'entre-deux-guerres. Monuments, maisons... et brasseries furent fidèlement rebâtis. Indispensables brasseries ! Si la bière est le sang de Munich, ces immenses salles sont d'énormes poumons où les habitants viennent régulièrement humer bière et saucisse. *(Bier und Weisswürste)*, lever leur *Masskrüge* d'un litre au rythme des orchestres bavarois. Ils s'y retrouvent régulièrement, et les habitués y ont leurs chopes et leurs tables réservées, parfois même leur salle. Sous les voûtes et devant ces longues tables, la bière est tout sauf triste. Il suffit d'être voisin pour trinquer. *Ein, zwei, drei, prosit, g'suffa !!* (« santé, cul-sec ! »).


D.R.

Chaque soir se vident ainsi des milliers de *Mass*, tandis que, dans les coulisses, dans les cuisines pantagruéliques, au milieu des tonneaux de bière fraîche, règne une rigoureuse organisation. Augustiner, Hacker-Pschörr, Hofbräuhaus, Lowenbräu, Paulaner et Spaten, tous ces brasseurs possèdent au moins un grand établissement où se débite leur propre marque de bière. Sans oublier la septième munichoise, Sendinger, dont les bières de froment, les *Weissenbieren*, méritent un détour. Sept brasseries, dont six véritables usines à bière, qui suffisent à peine à étancher la soif munichoise !

Soif éternelle qui, tout l'année, assèche les gosiers et alimente la fièvre qui naît ici fin septembre. Les tonneaux vidés dans les « temples » de la ville ne sont rien, en effet, comparés aux fleuves qui couleront durant l'Oktoberfest ! Quatre millions et demi de litres d'une *Wiesnbier* capiteuse seront engloutis en l'espace de quinze jours ! A cette occasion, les six « grandes » munichoises dressent chacune leur tente pouvant accueillir jusqu'à six mille assoiffés de tous sexes, de tous âges et... de toutes nationalités. Car de kermesse munichoise, bavaroise puis allemande, l'Oktoberfest, vieille de cent soixante-quinze ans, est devenue une attraction mondiale, véritable pôle annuel de défoulements et synonyme de fête grandiose, d'amusement et d'excès. Comme pour le Festival de Bayreuth, il faut réserver ses chambres un an à l'avance : si l'enthousiasme est identique, la musique, elle, diffère quelque peu !

« Ça sent la bière de Londres à Berlin... », sans oublier Bruxelles et Dublin, mais nulle part ailleurs autant qu'à Munich la vie collective n'est si fortement imprégnée par la millénaire boisson fermentée. A peine sortis de l'Oktoberfest, les Munichois songent déjà au *Fasching*, le Carnaval du Nouvel An. La bière sera également au rendez-vous, dans les brasseries, durant les processions, les fêtes masquées... Six semaines de bals, de parades et de folies : toujours la bière, la musique et un peu d'oubli. Ainsi, arrive février. La ville ne vivra pas mars sans célébrer ses *Marzenbier*, des bières traditionnellement plus fortes, que les brasseurs confectionnaient durant l'hiver. Depuis longtemps la technique permet de brasser régulièrement toute l'année, mais, pour les Munichois, l'occasion de boire une « bière de mars » n'a pas été abandonnée. Les beaux jours coïncident avec le *Mai-Bock*, une bière au contraire plus légère, plus fraîche et désaltérante, celle qui fit la réputation de Munich ; la bière mousseuse et claire qu'on déguste aujourd'hui. Mais c'est aussi l'ouverture des *Biergarten*, ces jardins ombragés où tout Munich viendra s'asseoir, la gorge sèche, pendant l'été.

Quatre saisons bien remplies comme ces bocks sans lesquels Munich la bavaroise ne serait pas une capitale de la bière.

CHRISTIAN BERGER.

De la chope aux lèvres

Tout a commencé le 17 octobre 1810 par une course hippique organisée à l'occasion du mariage du prince héritier Louis de Bavière, futur roi Louis Ier, avec la princesse Thérèse de Sachsen-Hildburghausen. Une course qui remporta un tel succès qu'il fut décidé de la renouveler tous les ans et que, dès le lendemain, la prairie où elle avait eu lieu fut appelée la « Theresienwiese ».

La fête d'une journée est ainsi *devenue, peu à peu, au cours des* décennies, une grande fête populaire. D'abord, bien sûr, dans ces immenses halls où coule à flots une bière particulièrement capiteuse, aux gais flonflons des fanfares ; ensuite dans les rôtisseries de poulets, et autres hauts lieux de la gastronomie locale ; enfin avec les attractions en tout genre qui fleurissent à cette occasion : manèges, toboggans, montagnes russes.

L'an dernier, la fête a enregistré près de sept millions de visiteurs. On en attend plus encore cette année, cent soixante-quinzième anniversaire de la manifestation qui s'affirme fièrement *« la plus grande et la plus endiablée des fêtes populaires du monde » !* Voici, plus en détails, le programme de cette fête trois fois et demie jubilaire.

– Le samedi 21 septembre, à 11 heures, cortège solennel des attelages des brasseries avec serveuses (accortes), fanfares (sémillantes) et tout le personnel (fringant). Encore mille participants, sur un itinéraire allant de la Josephspitalstrasse jusqu'à la Prairie, où, en souvenir du premier lancement d'un ballon à air chaud, lors de la fête de 1820, sera lancé un ballon analogue.

Le soir, de 20 heures à 22 heures, folklore international au Cirque Krone, avec la participation d'une sélection de groupes prenant part au grand cortège du lendemain : musique et danses en costumes traditionnels.

– Le dimanche 22 septembre, à 10 heures, grand cortège *folklorique traditionnel*. De renommée mondiale, ce cortège, long de 7 kilomètres, présente environ sept mille participants (groupes folkloriques, archers, arbalétriers, fanfares, chevaux) en provenance de toute l'Allemagne et des pays limitrophes. Un spectacle d'environ deux heures, qui se déroule de la statue de Maximilien II jusqu'à la Prairie.

A l'occasion de son cent soixante-quinzième anniversaire, le cortège revêtira un faste particulier grâce, notamment, à la participation des groupes historiques des armées et de la cavalerie bavaroise. Ce même jour, à 22 h 30, un grand feu d'artifice sera tiré de la Theresienhohe.

– Le 26 septembre, à 10 heures, dans un hippodrome rénové spécialement, sera célébrée une messe solennelle.

A noter également que sera présentée, jusqu'au 3 novembre, au musée municipal, une grande exposition jubilaire, « cent soixante-quinze ans de fêtes d'octobre » et que le 13 octobre, jour du mariage du prince Louis et de la princesse Thérèse, l'Association hippique de Munich offrira, sur l'hippodrome de Munich-Riem, une grande manifestation populaire de sport hippique, avec, en bouquet final, un feu d'artifice.

Les collectionneurs apprendront enfin, avec plaisir, que la manifestation donnera lieu à la mise en vente d'un album commémoratif, d'un pichet à bière et d'une médaille.

● **Adresses utiles :**

– Location de places assises dans les tribunes (20 à 40 DM) et de places debout en emplacements délimités (10 DM), ainsi que pour le spectacle « Folklore international » : abr-Theaterkasse, Am Stachus, Munich 2. Tél. : 5904/419-422. Ou abr- Sendlinger Strasse 80, Munich 2. Tél. : 590-43-90. Ou Hieber, Liebfrauenstr., 1, Munich 2. Tél. : 22-65-71. Cartes d'entrée pour le seul Cirque Krone : Marsstr. 43, 8000 München 2. Tél. : 55-81-66.

– La réservation de tables dans les halls des brasseries ne peut être effectuée qu'auprès des gérants de ces halls, qui peuvent être appelés par téléphone sur des numéros spéciaux (se renseigner à la poste).

– Renseignements, prospectus et réservation de chambres : Office du tourisme de Munich. Bureaux de renseignements : gare centrale (sortie Bayerstrasse), à l'aéroport Riem (hall des arrivées) et dans une petite salle au pied de la tour de l'hôtel de ville (Marienplatz).

Adresse principale : Office du tourisme de Munich, Rindermarkt 5, D-8000 Munich 2. Tél. : (089) 2391/228-229.

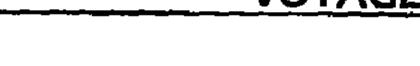
– A Paris, l'Office national allemand du tourisme, 4 place de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. : (1) 742-04-38 ; où l'on peut notamment se renseigner sur les « clés » les plus avantageuses pour gagner Munich par le train, y passer un week-end, Noël, le Nouvel An, ou y assister à la Fête d'octobre (du 21 septembre au 6 octobre), ou au Fasching (en janvier-février), un carnaval ponctué de fêtes, de bals et de soirées, qui donne lieu à une série de réjouissances endiablées.

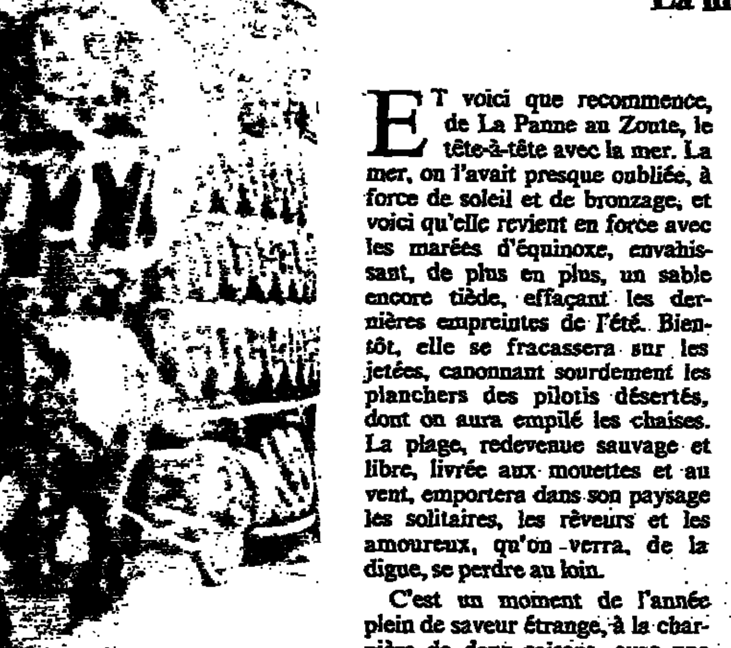
On peut également s'y procurer la liste détaillée des week-ends et des circuits organisés par des voyagistes français à l'occasion de la Fête de la bière.

Rappelons que, jusqu'au 31 octobre, les compagnies Lufthansa et Air France offrent des tarifs vacances très alléchants à destination des grandes villes allemandes, notamment de Munich, où l'on peut se rendre pour 1 180 F aller-retour au départ de Paris (1 260 F au départ de Nice). Le retour doit *intervenir le plus tôt le dimanche* suivant la date du départ et, au plus tard, un mois après celle-ci. La réservation, l'émission et le règlement du billet doivent être simultanés. A noter que Jet Tours propose un forfait 3 jours/2 nuits à Munich à partir de 1 700 F, transport aérien et hébergement compris (en vente agences agréées et agences Air France).

P. Fr.







Labeurs d'automne

La mer du Nord, à l'arrière-saison, revient en force sur les plages désertées, livrées aux mouettes et au vent.

ET voici que recommence, de La Panne au Zoute, le tête-à-tête avec la mer. La mer, on l'avait presque oubliée, à force de soleil et de bronzage, et voici qu'elle revient en force avec les marées d'équinoxe, envahissant, de plus en plus, un sable encore tiède, effaçant les dernières empreintes de l'été. Bientôt, elle se fracassera sur les jetées, canonnant sourdement les planchers des pilotis désertés, dont on aura empilé les chaises. La plage, redevenue sauvage et libre, livrée aux mouettes et au vent, emportera dans son paysage les solitaires, les rêveurs et les amoureux, qu'on verra, de la digue, se perdre au loin.

C'est un moment de l'année plein de saveur étrange, à la charnière de deux saisons, avec une espèce de flottement mélancolique, de singulier désœuvrement attentif.

L'arrière-automne sied bien aux plages du Nord. Peut-être parce qu'elles se devinent en sursis. Et surtout ici, en Belgique, sur ces 65 kilomètres de sable blanc et dur, lisse à l'infini, qui furent si longtemps domaine incontesté de la mer, durement conquis sur elle et qu'elle surveille encore, nonchalamment l'été, mais avec rage l'hiver, quand *« le vent fait craquer les digues tellement fort qu'on ne sait plus qui navigue, la mer du Nord ou bien les digues »*...

Soixante-cinq kilomètres de plage bordée d'un cordon de dunes plantées d'oyats et d'argousiers, fragile rempart, et qu'échancrent une vingtaine de stations balnéaires, petites ou grandes, qui se ressemblent toutes un peu avec leur jetée-promenade bordée de cafés, leur architecture blanche de villas cossues et d'immeubles bas. Les terrasses vitrées des restaurants ont remonté leurs stores, le soleil ne blesse plus les yeux, mais il fait assez doux pour déguster, dehors, les crevettes achetées en vrac, tout épluchées, aux petites baraques d'Ostende, de Knokke ou d'ailleurs – ces crevettes grises qu'on pêche encore au filet tiré par un cheval dans les environs d'Oostduinkerke – ou bien l'anguille fumée ou les jeunes harengs confits, ou quelque autre spécialité locale toujours succulente et copieuse, car le Flamand, on le sait, s'attable solidement et apprécie la bonne chère.

Le matin, l'air a une saveur particulière. Il est comme lavé. Il sonne plus clair. On le respire à pleins poumons. C'est le temps des balades interminables, à pied, à cheval, en char à voile... Ici, tout est possible, car rien n'arrête la plage jusqu'au Zwin, la réserve d'oiseaux qui borde le delta d'Anvers. Le Zwin, ce sont 150 hectares de dunes et de prés salés qui abritent quantité de passereaux, d'échassiers, de mouettes et goélands, d'espèces migratrices dont les cigognes. Une faune et un biotope exceptionnels. Juste à côté, Knokke la mondaine brille de tous les feux de cristal et de lumière de son casino des années 30. Plus bas, Zeebruge, à la fois la plage et le port de Bruges, offre aux rêveurs un môle de deux kilomètres de promenade vers le large, et le trafic impressionnant de ses grands cargos, de ses voiliers et de ses chalutiers qui amènent, tôt le matin à la *minque* (c'est la criée), le poisson frais pêché.

Le domaine du vélo, c'est juste en deçà de la côte, juste derrière les dunes, les « basses-terres », les moërs, pays nu où zigzaguent encore quelques digues herbues et où s'élèvent encore quelques moulins, témoins de la vieille lutte...



HARRY GRUYAERT/MAGNUM

Les randonnées qui permettent de découvrir ce paisible paysage vont à travers des routes sinueuses, bordées de saules. Le ciel laiteux de l'automne se reflète dans les canaux, les étangs, les mares des fermes chaulées, et ajoute encore à l'impression d'espace et de sérénité. Et puis, ça et là, éclate une fête que l'on entend de loin. A Poperinge, en septembre, c'est celle du houblon. On le cueille à la main ce jour-là. Suivent un cortège pittoresque et un gueuleton inoubliable, où figure, bien sûr, la fameuse soupe *melkpap*. On peut se promener sur cinquante kilomètres, au long des houblonnières, et se reposer dans de vieilles auberges typiques où l'on mange bien, où l'on boit mieux encore et où l'on s'amuse à toutes sortes de jeux d'autrefois. A Wingene, les fêtes breugheliennes sont toujours extraordinaires avec leur décor, leurs costumes et ce repas tout droit sorti d'un tableau de l'artiste. A Diksmuide, en octobre, la fête de la bière annonce déjà les nombreux carnavals qui rempliront les villes de leur folie...

En attendant on boit et on danse. Car, même en dehors de la saison, la vie nocturne reste très animée. On vient de Hollande et de France pour s'amuser, s'enivrer de schnaps et de bière, danser sur les derniers « tubes »... A quelques kilomètres vers l'intérieur, Herzeele et son Café Moderne font guincher le dimanche sur des rythmes oubliés et pleins de charme : scottish, mazurka et polka, aux sons de deux immenses orgues Mortier fabriqués à Anvers en 1926, tout illuminés et décorés. Et partout, sur la côte, on se presse dans les discothèques, les cafés, les dancings dès que monte la brume et que la nuit tombe, abandonnant, derrière la porte refermée, cette masse obscure et mouvante, haletante, toute proche, et que l'on retrouvera demain : la mer.

CHANTAL DE ROSAMEL.

Drôle de tram

● **ACCÈS :**

– Par le train Paris-Bruxelles-Ostende. Un tramway longe la mer - 60 kilomètres de La Panne au Zoute ; moyen amusant de parcourir la côte en découvrant chaque station balnéaire. Par la route : autoroute Lille-Courtrai-Bruges-Ostende. Ou la nationale Lille-Armentières-Ypres-Furne-La Panne, et la côte.

● **CALENDRIER DES FÊTES :**

– Wingene, fêtes breugheliennes le deuxième dimanche de septembre.

– Poperinge, fête du houblon, le 15 septembre. Tél. : 19.32 57/33.40.81.

– Wiese : les Oktoberfeesten, dernier samedi de septembre, gigantesque festival de la bière comme à Munich.

– Coxyde, Furnes, Newport : 11 novembre, fête de la Saint-Martin. De grands feux.

● **ADRESSES :**

– *Louer un vélo pour parcourir les houblonnières* : H. Lenoir, Groot-Brittanniëlaan, 4.8970 Poperinge, tél. : 57/33.35.34.

– Loger à la ferme « Aan de Schreve » : M. Vansuyt, Bethunestraat 15, Poperinge, tél. : 57/33.41.79.

– Café Moderne, Herzeele, tél. : 28/65.64.48.

– Hôtel La Réserve, à Knokke-Heist. Tél. : 50/61.06.06.

– « Ter Streep » à Ostende. Tél. : 59/70.09.12.

● **BONS RESTAURANTS :**

– La Bonne Auberge à La Panne. Tél. : 58/41.13.88.

– Au Vigneron, Mariakerke-Ostende. Tél. : 59/70.48.16.

– Brueghel, Oostekerke-Damme. Tél. : 50/50.03.46.

● **Office belge du tourisme :** 21, boulevard des Capucines, 75001 Paris. Tél. : (1) 742-41-18.

Le Nord en fête

SI la « richesse » d'une région et de sa population se mesure également à la vigueur de ses traditions populaires, le Nord-Pas-de-Calais est assis sur une mine d'or ! Il n'est que de constater le succès qu'y remportent carnavals, foires et kermesses, le renouveau de la pratique des jeux traditionnels, la mise en valeur du patrimoine industriel, la vitalité de ses géants symboliques, sans oublier les milliers de ducasses, de braderies ou de kermesses qui fleurissent un peu partout.

Tellement nombreuses que la séduisante brochure éditée par la direction des services d'information de la région énumérant les fêtes et traditions du Nord-Pas-de-Calais a renoncé à en faire l'inventaire, se contentant de présenter les manifestations les plus importantes et les plus symboliques d'un coin de France qui, incontestablement, a le sens de la fête, pour ne pas dire la fête « dans le sang ».

Nous voici donc promenés de géants en cortèges, de carnavals en pèlerinages, de jeux en festivals, sans oublier le tourisme industriel et ces foires à bouffe dédiées à l'andouille, à l'ail, aux bêtises, aux dindes et cochons, à la gaufre et à toute les tartes : au sucre, aux carottes et au cresson, aux châtaignes et aux fraises, aux poireaux et aux asperges, au maroilles et à la moule ! Ainsi qu'à sa majesté la bière et son inséparable houblon.

Une brochure joliment et intelligemment troussée, qui fait également la part belle aux illustrations, offre un précieux calendrier et de savants encadrés, ainsi que les adresses utiles à la découverte de cette région auprès desquelles on peut se procurer gratuitement ce précieux petit livre, qui peut également être envoyé par la poste à qui en fera la demande.

P. Fr.

● **Centres d'accueil et d'information de la région Nord-Pas-de-Calais, 13, rue du Palais-Rihour, 59800 Lille, tél. (20) 57-30-27, et gare de Lille, (20) 06-40-65.**

● **Maison de la région Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Haussmann, 75009 Paris, tél. (1) 770-59-62.**

Partir

La fête de la forme

L'an dernier douze mille randonneurs et cinquante mille participants étaient au rendez-vous. Dimanche 22 septembre on en attend encore davantage. Organisée par l'association de tourisme Villages Vacances Familles, le magazine de la retraite *Notre temps* et, pour la première fois, la Caisse nationale de prévoyance, la troisième Grande Fête de la forme s'adresse aux amoureux de la nature et aux randonneurs. Mais elle se veut surtout une fête de l'amitié, le grand rendez-vous entre les générations, une immense rencontre entre des milliers de personnes de tous les âges. Ainsi les randonneurs sont-ils invités à participer à un grand concours en constituant des équipes de trois générations différentes.

Ce jour là, à pied ou à vélo, tous les chemins mèneront au château de Versailles avec pour seul objectif le plaisir de randonner. Ainsi un choix de quatre circuits permettra à chacun de participer, à son rythme et selon sa forme. Au départ de la tour Eiffel, trois circuits : 27 kilomètres à pied pour les bons marcheurs ; 17 kilomètres à pied pour ceux qui sont moyennement entraînés et 33 kilomètres à vélo pour les cyclotouristes. A partie de Viroflay rive-gauche (devant la mairie), un circuit de 7 kilomètres à pied accessible à tous.

A partir de 14 heures, face au château de Versailles, la fête battra son plein avec la participation de plus de trente fédérations sportives qui proposeront démonstrations et initiations à diverses activités. La journée s'achèvera par un grand concert gratuit.

● **Renseignements au 16 (1) 256-09-83, dans le numéro de septembre de *Notre temps* les bureaux Caisses nationale de prévoyance de la poste et du Trésor public et les agences VVF.**

Voyages-Expéditions

Nouvelles venues, Sylvie Linossier et Agnès Manesta proposent un éventail de voyages-expéditions qui se veulent différents dans l'organisation et l'esprit même du voyage. La formule ? Un petit groupe mobile et un accompagnateur qui ne tient pas lieu de guide mais de coordinateur chargé de résoudre les problèmes matériels. Des hôtels simples et le recours aux moyens de transport locaux. On flâne à sa guise et on côtoie les gens du pays.

A signaler notamment un circuit Cachemire-Ladakh avec trekking (22 jours, 13 950 F), une découverte du Rajasthan (22 jours, 9 140 F) et un spécial Puskhar, en novembre (24 jours, 10 930 F), pour assister à ce pèlerinage doublé d'une immense foire aux chameaux. Parmi les suffestions pour l'automne, un safari de 15 jours au Kenya (9 600 F), une expédition au Turkana (11 450 F), 24 jours en Thaïlande-Birmanie (12 450 F) et plusieurs voyages au Sahara en tout terrain ou en méharée (8 jours, 7 460 et 6 980 F).

● **Itinérances, 5, rue Racine, 75006 Paris. Tél. : (1) 326-02-00.**

Voyance africaine

L'Afrique envoûtante, son mystère, sa magie, Africatours vous propose de les découvrir, en parcourant le Sénégal insolite, de Dakar à Ziguinchor, au cœur de la Casamance, à bord de *l'Africa Queen*, un yatch de dix sept cabines climatisées. Votre guide ? Sevan, un médium de réputation internationale, que vous suivrez dans ses rencontres africaines, à la recherche des marabouts et des sorciers de villages, fidèles gardiens des rites ancestraux.

Du 11 au 18 octobre : à partir de 8 870 F par personne, en pension complète, vin de table et excursions inclus.

● **Africatours, 9-11, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : (1) 723-78-59.**

Précisions

Créée en 1982 pour promouvoir la randonnée fluviale non motorisée, l'association Au fil de l'eau (D'Armor en Arcoat, *Monde-Loisirs* du 24 août) propose de découvrir le Blavet (en Bretagne), le marais poitevin ou le canal du Nivernais, sur un bateau multi-propulsion silencieux (avirons, voile latine, godille, halage ou perchage), la « puce d'eau », pouvant accueillir et héberger cinq personnes.

Association à but non lucratif fonctionnant grâce à des bénévoles, elle pratique une politique du plus juste prix, chaque participant étant membre de l'association (50 F de cotisation). C'est ainsi qu'une randonnée de sept jours revient à 1 985 F, non par personne comme indiqué par erreur, mais pour l'utilisation du bateau avec tentes et matériel de cuisine compris (1500 F pour le seul bateau). Idéal pour une famille.

A noter que l'association organise également des classes de rivière en « puce d'eau », pour 3 ou 5 jours, sur l'Yonne.

● **Au fil de l'eau, 39, rue Auguste-Blanqui, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. : (1) 670-38-87.**

∴

Au nombre des hôtels de charme présentés par Sylvie Véran dans *le Monde Loisirs* du 31 août, le Falkenhalde, à Baden-Baden, ne figure plus dans la brochure *Jet Tonic* de Comitours. Pour y réserver une chambre (470 F environ per jour pour deux personnes y compris un copieux petit déjeuner), on peut téléphoner directement au (49) 7221-34-31 ou écrire à l'adresse suivante : Hahahof Strass 71, 7570, Baden-Baden. En ce qui concerne les forfaits sports et soins, on peut se renseigner auprès de l'Office du tourisme allemand, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris. Tél : (1) 742-04-38.

Effort et dernier cri

Au Salon des articles de sport et de loisirs, la mode a occupé le devant de la scène. Adidas, crocodile et K-way...

EN provenance d'Australie, le boomerang s'est taillé un joli succès au Sisel Sport (Salon international des articles de sport et de loisirs de plein air), où sept cents exposants de trente-cinq pays ont présenté les équipements de l'été 1986. Importé par les distributeurs d'archerie, il exige force et précision. Reste qu'une fois de plus c'est la mode qui a surtout occupé le devant de la scène lors de cette trente-quatrième manifestation du Bourget, au cours de laquelle les vêtements ont, il est vrai, bénéficié, pour la première fois, de présentations originales par une jeune troupe américaine de danseurs musclés.

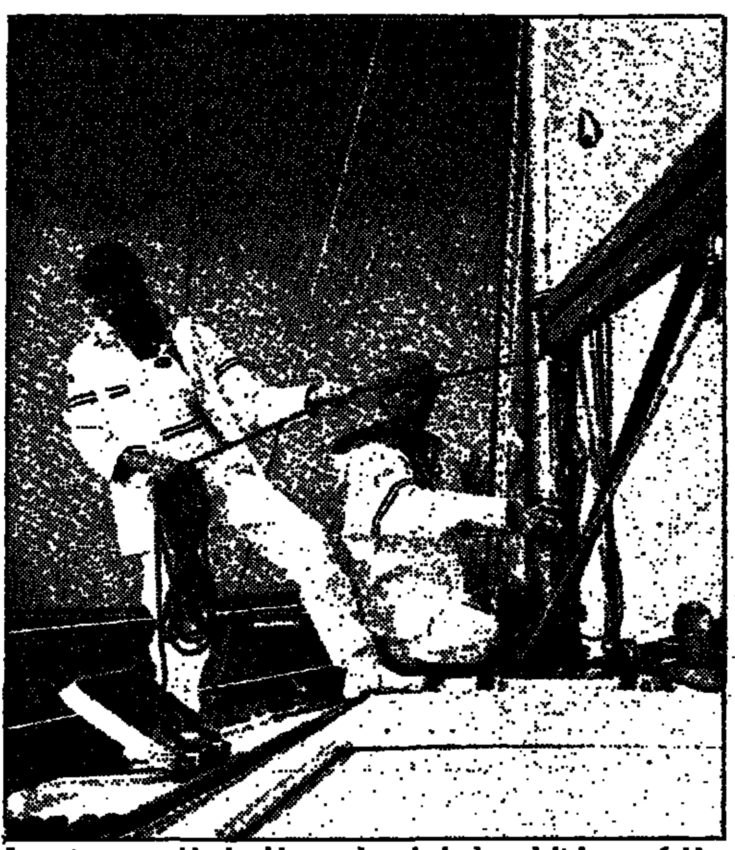
Les tenues de « jog » proposées aujourd'hui dans le monde entier, à tous les niveaux de prix, associent volontiers des hauts surtaillés et des pantalons plus près du corps, voire taillés en fuseaux. De même, la chemise Lacoste fait désormais partie, avec le jean, des vêtements de base. Les maillots d'aérobic influencent quant à eux la silhouette des costumes de bain, cette forme d'exercice tendant à s'effacer devant des gymnastiques plus musclantes, pratiquées à domicile.

Les chaussures déploient de nombreuses innovations techniques. Le tennis stagne, tandis que le golf suscite un intérêt accru, qui devrait, la création de nouveaux parcours aidant, devenir, d'ici une dizaine d'années, un sport populaire. Notons enfin que le camping évolue, grâce à la randonnée, vers des tentes légères de style canadien. Selon les organisateurs du Sisel, plus de la moitié des productions exposées étaient destinées aux loisirs, créneau de diffusion plus important que la compétition, qui demeure l'objectif de rêve, d'où l'importance de la sponsorisation.

Si seulement la moitié des Français pratiquent un sport, du moins lacent-ils, par an, 26 millions de paires de chaussures s'en réclamant, soit 13 % de la production nationale. Le training-jogging est naturellement en tête, suivi du basket, le reste se partageant entre les activités spécifiques. Le tiercé, dans l'ordre, reste constant : football, tennis, ski.

Les innovations sont prétexte à un jargon para-médical. *Adidas* inclut une semelle intercalaire en matériau « bicorcellulaire bi-densité ». *Le Coq sportif* amortit les chocs par un système de stabilisation du « contrefort intérieur du talon ». *Nike* dessine, selon la morphologie féminine, des modèles « à canaux de gaz comprimé », tandis que la puce informatique cachée dans le talon de la *Puma*, puis reliée à l'ordinateur familial, mesure jusqu'au nombre de calories dépensées dans l'effort. *Etonic* resserre sa gamme à cinq catégories de coureurs et autant de golfeurs.

Côté tennis, les raquettes et les cadres (43 % du marché mondial dans les mains d'une entreprise de Taiwan) subissent une certaine stagnation, due en partie à la prolifération des modèles offerts. Les tamis intermédiaires en fibres composites et synthétiques ont envahi le marché (à 80 %). A cet égard, le test FNAC-Sport est éloquent : 1,2 million de cadres vendus en France en 1984 se répartissent entre la fibre et le métal, le bois ayant pratiquement disparu, en dehors des premiers prix juniors. Le belge *Donnay* figure en bonne place sur le plan européen ; le français *Gauthier* se convertit à la fibre ; tandis que *Lacoste* propose un alliage d'aluminium, de zinc et de magnésium ; *Slazenger*, le revêtement céramique des tuiles de la navette spatiale américaine, et *Head*, un polymère à molécule basse densité de même origine.


PHOTO SISEL

Lacoste : ensemble de chlorure de polyvinyle enduit imperméables à bandes bicolores sur fond blanc, à bord du voilier *Lacoste 42*.

La planche à voile navigue au gré de vents très variables ; 10 % de chute en 1984, avec 160 000 unités vendues, mais la moitié à l'exportation, *Tig* étant un des premiers producteurs mondiaux. Les gréements, accastillages et équipements s'améliorent, le *Club Méditerranée* annonçant pour juin une gamme de combinaisons exclusives réalisées par *Intertiss*.

Autre évolution à suivre, celle des sacs à dos achetés comme valises par 20 % des utilisateurs, routards ou non. *Lafuma* les taille en compact profilé, à poignée de portage, ainsi qu'en valises de nylon à bandoulière et sangles. *Racer* adapte ses modèles montagnards à tous les loisirs. *Lestra-Sport* assortit les couleurs de ses sacs de couchage inédits à une série de sacs, bientôt complétés de doudounes.

Si la forme s'acquiert toujours par l'effort, l'aérobic a tendance à s'essouffler. Les justaucorps se multiplient, *Repetto*, la maison de tutus, de chaussons et de ballerines lancée par la mère de Roland Petit, se diversifiant dans ce sens. *Crait* joue aussi les bicolores en petites pièces et maillots superposés.

Pour la pratique individuelle, les équipements se rationalisent, les femmes préférant leur salle de *bains ou leur couloir à la fréquentation* de salles spécialisées, souvent coûteuses et au stationnement problématique ; d'où l'engouement pour les vélos d'appartement (dont le marché se situe à 150 000 unités par an) et les rameurs. Les haltères représentent 200 000 pièces et le petit matériel 600 000, utilisé surtout par les jeunes. Si *Adams* détient 25 % du marché national, avec une véritable « salle de gym » en un seul appareil, le gros matériel est importé à 60 %, d'Italie, d'Allemagne de l'Est ou de Pologne, le petit, à 90 %, surtout de Taiwan. Nouvelles venues au Sisel, les boissons vitaminées et glucidiques destinées aux athlètes, dont une gamme *La Vie claire*, complétée de produits d'hygiène, et *Sport Line*, une ligne de soins signée Yannick Noah.

Toujours aussi dynamique, *Dorotennis* vient de conclure un accord avec Michel Platini, dont la signature apparaîtra sur les modèles masculins et pour les modèles d'enfant, dans une belle palette à base de gris.

En tenues omnisports, *Cimalp* termine le poignet de son poncho de cycliste d'une bande fluo sur le poignet gauche, reprise sur le pantalon fuseau. *Weil-Besançon* rapporte du Japon un nouveau synthétique à texture imperméable, lavable en machine, comportant une triplure d'hiver amovible. Les Finlandais arrivent à Paris avec des formes et des couleurs fraîches et seyantes comme celles de *Luhta*, à prix moyens. *Fjall Raven* expose une tente de randonnée autostable suggérant un parapluie géant en toile aluminée.

Fêtant le lancement de son voilier, le *Lacoste 42*, le crocodile aborde les cirés et les salopettes ayant toujours l'aspect du *piqué*, toute une famille de produits et d'accessoires à dominante de blanc, bleu royal, jaune marin et rouge, du bonnet rayé aux chaussures et bottes de pont.

K-Way célèbre son vingtième anniversaire avec de grands blousons à pattes et bandes à la verticale, des pantalons, des boxer-shorts et des ensembles de tennis. Des super-imperméables, se rangeant en sacs attachés à l'intérieur du vêtement, protègent à la fois de la pluie et du vent. A garder dans le coffre d'une voiture ou la poche d'un sac de voyage.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Les rosiers de M. Dupont

LA France jardine. En vingt ans, nos compatriotes se sont pris d'une véritable passion pour les joies et les servitudes de la bêche et de l'arrosoir. Et pour les spécialistes économiques, le jardin est considéré comme l'un des grands marchés de demain, à côté de l'alimentaire (nutrition, surgélation), de l'hygiène (beauté) et de l'équipement. Une récente enquête, conduite par le Comité national de l'horticulture avec le concours de la SOFRES, vient de confirmer l'irrésistible ascension d'un secteur trop longtemps considéré avec une pointe d'ironie condescendante. Aujourd'hui, avec ses *3 milliards de francs annuels et sa* croissance régulière, le seul marché des végétaux d'extérieur destinés à l'ornement mérite considération.

Près de 58 % des foyers français possèdent au moins un jardin, ce qui représente plus de 12 millions de petits enclos cultivés avec soin et amour, dont 10 millions sont attenants à la résidence principale. Une superficie globale équivalant à celle de la région Ile-de-France ou de l'ensemble du vignoble dans notre pays ! Résultat, le marché du jardin d'agrément, qui, outre les végétaux, comprend aussi les graines, les engrais, les produits de traitement, l'outillage, etc., connaît une croissance annuelle de 4 à 4,5 % avec un chiffre d'affaires dépassant les 17 milliards.

Le rosier, qui se rencontre dans les trois quarts des jardins et se plante à raison de 14 ou 15 millions d'exemplaires par an, demeure la plante favorite de nos compatriotes, qui marquent en outre une prédilection pour les teintes rouges. Une constante à travers les régimes et qui n'a jamais traduit une quelconque orientation politique...

Grande vedette aussi, l'arbre fruitier. Pommiers, poiriers, cerisiers ou pruniers sont plus de 80 millions à être plantés dans les jardins et permettent de répondre, pour une part non négligeable, à nos besoins en fruits frais. Pour être bien chez soi et délimiter son territoire, il faut se clore, et les Français, ces maniaques de la clôture, se tournent de plus en plus vers les végétaux pour entourer aussi bien de vastes domaines que les « sam suffit » de banlieue. Ils sont près de 70 % à avoir ainsi cerné leur propriété d'une haie de conifères ou d'arbustes.

Cet engouement durable du public pour tout ce qui touche au jardin ne pouvait que susciter la naissance de Salons professionnels, dont le récent Jarditec. Nombre de sociétés françaises y montrent leur dynamisme et leur créativité, mais aussi des étrangers toujours plus nombreux, comme le confirmait M. Jacques Doyer, qui préside aux destinées de ce Salon, dont il a dû doubler les surfaces en deux ans. Une belle réussite après seulement quatre années d'existence.

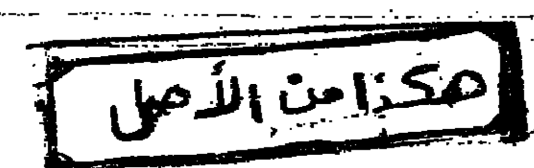
Un regret, cependant, « *l'absence des produits de la pépinière française* », « *un secteur qui*, explique-t-il, *a terriblement souffert des conditions climatiques par trop rigoureuses de cet hiver et qui doit rapidement refaire ses stocks, sans les soutiens financiers qu'il espérait pour retrouver rapidement sa compétitivité* ». Satisfaction, en revanche, avec la présence de plus en plus importante de la poterie horticole, de ses formes régionales traditionnelles et de ses créations, comme de l'outillage à main.

Très classiques dans leurs formes et bien connues des jardiniers du Sud-Ouest, ces poteries semblent vouloir remonter tout doucettement, grâce à une meilleure distribution, vers les cours et terrasses du nord de la Loire. Plein de classicisme, les panneaux de treillage décoratif, en trompe-l'œil de Jean Thierry sont aussi la marque d'une évolution des goûts comme ces nouveaux bonsaïs très méditerranéens de Rémy Samson : olivier, pistachier et pin d'Alep.

Au fil des stands, on pouvait découvrir les modes du jardin de demain et constater que même des techniques de multiplication des plantes très en pointe, comme l'*in-vitro*, trouvent leur expression décorative dans une gamme de jolis bocaux scellés dans lesquels se développent des « bébés plantes » qui seront peut-être bientôt un achat banal de grande surface. Pas de révolutions dans les grands secteurs de l'outillage, de l'équipement, des traitements ou des terreaux, mais des améliorations discrètes qui rendent toujours plus aisée la tâche du jardinier.

Entre un pot en fonte aux couleurs et formes ravissantes mais dont le « biomagnétisme » laisse sceptique, un arrosoir hollandais d'un gris perle très mode, une mini-serre et un nouveau système d'emmanchage des outils proposé par Wolf, on rêvait un peu devant l'immuable perfection des bêches, cisailles et taille-bordures de Wilkinson Sword. A croire que la très britannique « Rolls du sécateur », cette noble maison de plus de deux siècles, semble estimer que le jardinier français est devenu digne d'elle.

MICHELE LAMONTAGNE.



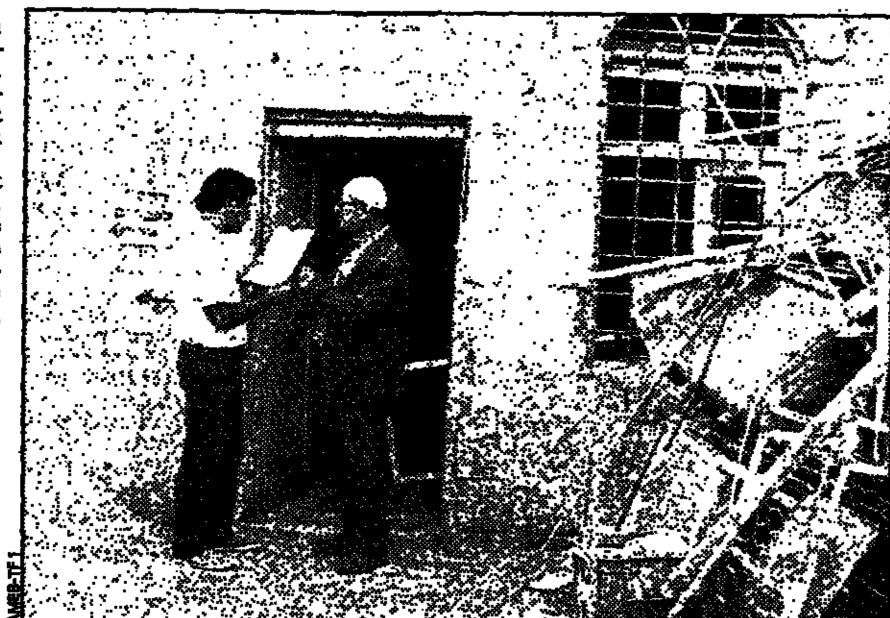
TELEVISION

Trois cinéastes regardent Jérusalem

Un miroir brisé dont chacun aurait emporté un morceau...

JEAN-EMILE JEANNESSON a réuni trois réalisateurs, Patrick Volson, Jean-Claude Guidicelli et Claude Massot, et il les a expédiés à Jérusalem, au printemps 1984. Ils en sont revenus avec trois films qui ne se répètent pas vraiment, qui ne sont jamais ennuyeux et qu'on verra successivement entre le 17 et le 21 septembre sur TF1. Même recherche – intelligente – de l'insolite, de l'inédit, dans une ville mille fois regardée déjà ; une certaine sympathie pour les Palestiniens, encore qu'elle se nuance chez Claude Massot, d'un approfondissement « archéologique » (comme dans cette scène avec le grand rabbin du mur des Lamentations dans le souterrain interdit), justifiant en quelque sorte le retour des juifs en une terre promise à trop de peuples, depuis la dispersion, il y a deux mille ans.

Patrick Volson, le seul réalisateur juif sur les trois, le seul ayant déjà une expérience d'Israël, est peut-être celui qui jette le regard le plus critique sur cette « *hégémonie juive* » à Jérusalem, qui fait du sabbat « *une pénitence pour toute la ville* » depuis que les intégristes juifs ont le vent en poupe. Les scènes d'intolérance du quartier ultra-orthodoxe de Mea-Chéarim, l'examen des vêtements pour voir s'ils sont cachers ou non (les fibres végétales et animales ne peuvent coexister), le discours du vieux rabbin sur la façon israélite de faire l'amour, sont de savoureux morceaux de sociologie « religieuse ».


JAMEB-TF1

L'originalité de l'angle adopté revient toutefois à Jean-Claude Guidicelli, qui a filmé Jérusalem à travers les sept hôtels de toutes catégories – jusqu'à un ... hôtel-église – où il a pérégriné. Le drame du couple judéo-arabe, les confidences faites au mur des Lamentations, le propriétaire arabe persécuté par ses voisins, maîtres d'école ultra-juifs, l'appel aux vocations de la carmélite du fond de son cloître, le soldat qui refuse de servir sur la « ligne verte » de Jérusalem, composent le portrait d'une cité dure et même, parfois, « *dangereuse pour ceux qui l'aiment* ».

Claude Massot a essayé, lui, de dépasser l'image-choc. Encore que ses entretiens avec le rabbin des armées de la guerre de six jours ou avec le mufti de Jérusalem, à propos de l'ancienne esplanade du temple de Salomon, où se trouvent aujourd'hui les deux mosquées sacrées de la troisième ville sainte de l'islam, sont d'une violence effrayante, même si elle est contenue.

Sans doute est-ce là qu'il aurait fallu dire au téléspectateur que Jérusalem est peut-être un problème sans solution. Comme l'est aussi le sort de cet enfant d'un couple montré de dos par Jean-Claude Guidicelli (un couple mixte). Pour la loi juive, l'enfant ne peut être que juif, pour la loi islamique, il ne peut être que musulman.

Un habitant de la Ville sainte décrit Jérusalem comme « *un miroir brisé dont chacun a emporté un morceau qu'il croit être le tout* ». Non seulement c'est faux, mais chaque éclat coupe cruellement. Trois réalisateurs l'ont constaté.

J.P. PÉRONCEL-HUGOZ

● Série : *Entre ciel et terre, Jérusalem*, le mardi 17 à 22 h 5, le mercredi 18 à 21 h 30, le mardi 24 septembre vers 22 h (55 mn) sur TF1.

La recherche des « dieux »

LA question se lit en haut à droite, ou en bas à gauche, de l'écran. Mots qui défilent, s'incrustent, dans un carré souligné d'un fin trait blanc. L'écran est divisé en petits carrés, en rectangles... Dans l'un d'eux apparaît le visage étonnamment vif de Jean Dieudonné, image fixe qui s'anime, photo qui devient film, le mathématicien qui a contribué à briser le vieux cloisonnement entre arithmétique, analyse, algèbre et géométrie occupe un moment tout l'écran, parle de ses recherches, de la pratique de l'« *attention flottante* », de la jouissance quasi physique de la découverte, fatigue, erreurs, passion.

C'était dimanche dernier, Jean Dieudonné et quelques autres, physicien, linguiste, psychanalyste, la première émission d'une série de deux sur le travail des intellectuels, qui sera suivie d'une autre du même genre sur le métier des écrivains. Les questions d'Antoine Gallien sont pointues, très accrochées au quotidien. Il veut savoir ce qui se passe du matin au soir pour celui qui est payé pour penser, à quelle heure il se lève, ce qu'il boit (thé, café, ou autre excitant ?), comment il dispose ses crayons, si sa famille le dérange, ou l'aide, ses manies, ses rituels.

Alain Dhénaut, craignant que le sujet ne soit austère, a cherché à retenir par tous les moyens l'attention. C'est lui qui a réalisé cette mise en page très spéciale, découpant, décomposant l'écran, avec les questions à lire pour forcer à écouter les réponses. Le procédé, ingénieux au départ, devient pourtant vite lassant, même agaçant. On finit par ne plus lire. On attend les visages. Certains sont lumineux (Jean Dieudonné, Jeanne Favret Saada, Lawrence Durrel), d'autres émouvants, d'autres bizarrement confus. Petits secrets de la recherche des « dieux ».

CATHERINE HUMBLOT.

● Série : *Le métier de penser*, dimanche 15 septembre à 22 h 10, *Le métier d'écrire*, dimanches 22 et 29 septembre, vers 22 h 45, sur A 2.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

Une histoire simple ■■

Film français de Claude Sautet (1978), avec R. Schneider, B. Cremer.
TF 1, 20 h 35 (110 mn).

Une femme de quarante ans cherche à mener sa vie d'une façon indépendante. Ce n'est pas facile. Belle chronique sociale et psychologique construite à partir d'un personnage spécialement conçu pour Romy Schneider. Elle y est admirable.

Samson ■

Film français de Maurice Tourneur (1936), avec H. Baur, G. Morlay (N.).
FR 3, 22 h 30 (90 mn).

Une jeune femme a épousé un homme d'affaires pour venir en aide à sa famille. Elle prend un amant. Le mari veut ruiner celui-ci. Adaptation d'un drame mondain de Bernstein où apparaît la puissance de la Bourse et des spéculateurs. Numéros d'acteurs.

LUNDI 16 SEPTEMBRE

Une veine de... ■

Film américain d'Irvin Cummings (1951), avec J. Russell, F. Sinatra (N.).
TF 1, 15 h 50 (80 mn).

Un employé de banque gagne, sur un bizarre coup de veine, une somme d'argent. Il craint qu'elle n'ait été volée. Une comédie musicale pour Sinatra, quelques gags et l'apparition de Groucho Marx tout seul.

Le Coucou

Film franco-italien de Francesco Massaro (1979), avec M. Serrault, T. Milian.
TF 1, 20 h 35 (90 mn).

Un coiffeur pour dames obligé de faire la folle pour plaire à ses clientes, et tyrannisé par sa famille, découvre la liberté grâce à un bandit réfugié chez lui. Lourde fantaisie où Serrault se gâche.

Les Misérables. Deuxième épisode : Les Thénardier ■■

Film français de Raymond Bernard (1933), avec H. Baur, C. Vanel (N.).
FR 3, 16 h 15 (85 mn).

Jean Valjean arrache Cosette enfant des griffes des Thénardier. En 1832, il va les retrouver, à Paris, dans de dramatiques circonstances. Charles Dullin et Marguerite Moreno sont les figures infernales de cet épisode où l'on voit apparaître les mauvais pauvres et les classes dangereuses de l'époque romantique. Harry Baur est toujours génial.

Guy de Maupassant ■

Film français de Michel Drach (1981), avec C. Brasseur, J. Carmet.
FR 3, 20 h 35 (130 mn).

Les dernières années de Maupassant et la montée de la folie – consécutive à la syphilis – qui va le détruire. Le drame hallucinant de l'écrivain, avec retours en arrière pour compléter sa personnalité. Culture et spectacle (parfois appliqué). Forte composition de Claude Brasseur, malgré les postiches.

MARDI 17 SEPTEMBRE

La Traversée de Paris ■■

Film français de Claude Autant-Lara (1956), avec J. Gabin, Bourvil (N.).
A2, 20 h 35 (80 mn).

Une nuit de 1943, à Paris, un chauffeur de taxi en chômage et un artiste peintre qui s'amuse à faire une expérience, transportent, dans des valises, de la viande de porc destinée au marché noir. D'après une nouvelle de Marcel Aymé, une chronique réaliste, sombre et sans complaisances de certaines veuleries du temps de l'occupation. Le grand style d'Autant-Lara et des acteurs d'exception.

La Reine vierge ■

Film américain de George Sidney (1953), avec J. Simmons, S. Granger.
FR 3, 20 h 45 (108 mn).

La princesse Elizabeth d'Angleterre, fille d'Henri VIII, s'éprend, adolescente, de Thomas Seymour qui sera le seul amour de sa vie. Les événements de l'Histoire sont utilisés de façon romanesque pour donner une explication sentimentale au problème de la « reine vierge ». Imagerie en couleurs.

Show Boat ■

Film américain de George Sidney (1951), avec K. Grayson, H. Keel (v.o. sous-titrée).
FR 3, 23 h 25 (104 mn).

Une jeune fille, élevée sur un bateau-spectacle sillonnant le Mississippi, s'éprend d'un chanteur entré dans la troupe, l'épouse et souffre de la passion dévorante qu'il a pour le jeu. Flamboyante mise en scène de la comédie musicale de Jérôme Kern et Oscar Hammerstein, tirée du roman d'Edna Ferber. Broadway à Hollywood. Ava Gardner dans un second rôle inattendu.

JEUDI 19 SEPTEMBRE

Sarah ■

Film français de Maurice Dugowson (1982), avec J. Dutronc, G. Lazure.
A2, 20 h 35 (105 mn).

Un inspecteur d'assurances venu enquêter, au sujet d'un incendie, sur le tournage d'un film en Espagne, s'éprend d'une femme mystérieuse, comédienne qui se confond avec son personnage. La fascination d'un portrait-puzzle, et des mythes qu'engendre le cinéma.

VENDREDI 20 SEPTEMBRE

La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz ■

Film mexicain de Luis Bunuel (1955), avec E. Alonso, Miroslava (N., v.o. sous-titrée).
A2, 22 h 55 (90 mn).

A la suite d'une impression érotique de son enfance, un bourgeois mexicain associe la sexualité à la mort et veut tuer chaque femme qui éveille en lui le désir. Une comédie d'humour noir sur les aliénations de la morale, de l'éducation, de la religion. Un érotisme allusif mais troublant renforce le propos de Bunuel, qui use souvent d'images surréalistes.

Samedi
14 septembre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

- **8.00 Bonjour la France.**
- **9.00 Partez gagnant**
  Une formule renouvelée de « Modes d'emploi ». Comment ont-ils trouvé leurs premiers emplois ?
- **9.45 5 jours en Bourse.**
- **10.00 Reprise : Extérieurs nuit** (diff. en juin).
- **10.30 Reprise : Les trois premières minutes** (diff. le 29 juin).
- **11.00 Hauts de gammes** (diffusé en simultané sur France-Musique) : les allumés de la musique; les mélovisuels.
- **12.05 Tournez... manège.**
- **13.00 Journal.**
- **13.35 La séquence du spectateur.**
- **14.05 Tennis : le National (et à 16 h).**
  Demi-finales en direct d'Aix-en-Provence.
- **15.45 Tiercé en direct de Vincennes.**
- **17.15 Série : Guerre et paix.**
- **18.05 30 Millions d'amis.**
- **18.35 Magazine auto-moto.**
- **19.05 D'accord, pas d'accord (INC).**
  Essence sans plomb.
- **19.10 Jeu : Anagram.**
- **19.40 Cocoricocoboy.**
- **20.00 Journal.**
- **20.35 Tirage du Loto.**
- **20.40 Téléfilm : la Petite Fille modèle.**
  De Jean-Louis Roncoroni, réal. J.-J. Lagrange, avec A. Bos, D. Darrieux, E. Curtil...
  L'histoire très moderne d'une adolescente qui doit assumer des responsabilités d'adulte après la mort de sa grand-mère. Capucine devient en effet la seule survivante de la richissime famille Sauverny. Elle décide de prendre en main ses affaires, avec des idées de gestion toutes personnelles. Une comédie pleine de fantaisie sur un thème dramatique.
- **22.15 Droit de réponse : revue de presse.**
  Emission de Michel Polac.
  Avec D. Vernet (le Monde), *F.O. Giesbert* (Nouvel Observateur), *N. Copin* (la Croix), *J.-M. Bouguereau* (Libération), *D. Jamet* (Quotidien), *J.-F. Kahn* (l'Evénement du jeudi), *M. Gallo* (Matin de Paris), *G. Picard* (France Inter), *C. Angeli* (Canard enchaîné), *J.-N. Tassez* (la Marseillaise), *J.-J. Bourget* (VSD). *Et R. Faligot (journaliste et coauteur de* la Piscine*), deux représentants de Greenpeace pour évoquer l'affaire du* Rainbow-Warrior, M. Griefann et Y. Lenoir.
- **0.00 Journal.**
- **0.15 Ouvert la nuit.**
  Les Incorruptibles (rediff.).

ANTENNE 2

- **8.55 Journal des sourds et des malentendants.**
- **9.15 Gym tonic.**
- **9.50 Reprise : Apostrophes** (diff. le 13).
- **11.00 Le journal d'un siècle, de L. Blériot.**
  1918; la victoire; la fin des empires.
- **12.00 A nous deux.**
- **12.45 Journal.**
- **13.25 Série : Cannon.**
- **14.15 Superplatine.**
  Denise Lasalle, David Coven, Dire Strait...
- **14.50 Les jeux du stade.**
  Basket-ball, en direct de Villeurbanne; moto, en direct du Castellet (Bol d'or); cyclisme, Tour de l'avenir.
- **17.30 Les carnets de l'aventure.**
  Expédition au pôle Nord.
- **18.00 Récré A2.**
  Les jeux schtroumpfiques.
- **18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.**
- **19.15 Emissions régionales.**
- **19.40 Divertissement : casse-noisettes.**
- **20.00 Journal.**
- **20.35 Variétés : Certains Leeb Show.**
  De Michel Leeb et Gérard Louvin.
  Show à l'américaine animé par Michel Leeb. Avec Serge et Charlotte Gainsbourg, J.-J. Goldman, Jeanne Mas, Alain Delon, Bernard Gireaudeau...
- **21.55 Les histoires d'Onc' Willy.**
  Willy (William Lemeyrgie) présente dorénavant chaque samedi les « classiques » des feuilletons pour enfants. Cette semaine, le premier épisode d'Ivanhoé.
- **22.25 Les enfants du rock : spécial Mad Max.**
  Magazine de J.-P. Dionnet et Ph. Manœuvre.
  Reportages et interviews réalisés sur le tournage du troisième film de Georges Miller.
- **23.30 Journal.**
- **23.55 Bonsoir les clips.**

FRANCE RÉGIONS 3

- **12.15 Connexions : les métiers de la diététique.**
  Emission de l'ANPE et de l'ONISEP.
- **12.30 Agence française pour la maîtrise de l'énergie.**
  L'école.
- **14.15 Pour mieux vivre sa profession.**
  Emission de Comsoft : les garagistes.
- **16.15 Liberté 3.** Emission des associations.
- **17.30 Emissions régionales.**
  Programmes autonomes des douze régions, sauf à 18 h 55 où l'on verra sur tout le réseau Hello, Moineau ; à 19 h 50 les courses ; à 19 h 55 Il était une fois l'homme.
- **20.05 Disney Channel**
  Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
  La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.
- **21.50 Journal.**
- **22.15 Feuilleton : Dynastie.**
  La voix ; l'affaire des pétroles de la mer de Chine, encore de nouvelles aventures chez les Forsythe.
- **23.00 Musiclub.**
  L'Orchestre de chambre de Stuttgart, sous la direction de K. Munchinger, avec Jean-Pierre Rampal, flûte, Herwig Zack, violon, Martin Galling, clavecin, interprète le « Concerto brandebourgeois nº 5 » en ré majeur BWV 1050 de Bach.

PÉRIPHÉRIE

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

- ● RTL, 20 h, Téléfilm : Cover Up ; 22 h 5, Série : la Bavure.
- ● TMC, 20 h, Série : Testament ; 20 h 55, Jeu : la Photo-mystère ; 21 h, *Paris-Vichy*, film d'A. Revel ; 22 h 20, Les carnets de la Côte ; 22 h 35, Clip'n'roll.
- ● RTB, 20 h, Planète vivante ; 20 h 35, *le Grand Sam*, film de Henry Hathaway ; 22 h 25, Soirée au cabaret.
- ● TSR, 20 h 5, Feuilleton : Maguy ; 20 h 35, Maigret chez le ministre ; 23 h 25, *le Justicier dans la ville*, film de M. Winner.

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Dimanche 15 septembre

8.00 Bonjour la France.
9.00 Emission islamique.
9.15 Source de vie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe à la paroisse Saint-Laurent de Champagney (Haute-Saône), avec le Père Michel Hubaut.
12.02 Télé-foot 1.
13.00 Journal.
13.25 Série : Arnold et Willy.
13.55 Sports dimanche.
Automobile : Grand Prix formule 1 à Francorchamps (Belgique) ; Moto : Bol d'or au Castellet ; Tennis : le National, à Aix-en-Provence ; tiercé à Longchamp.
17.30 Les animaux du monde.
Super-souris.
18.00 Dallas.
19.00 Sept sur sept, le magazine de la semaine.
Emission de Jan Lanzi et Anne Sainclair, présentée cette semaine par Anne Sinclair.
Avec Alain Juppé, conseiller de Paris, secrétaire national du RPR.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : Une histoire simple.
Film de Claude Sautet.
22.20 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
23.20 Journal.
23.35 C'est à lire.

Lundi 16 septembre

7.30 Sicob matin (RFE) Art et informatique.
10.15 ANTIOPE 1.
10.45 La Une chez vous.
11.00 Challenges 85.
Une vocation planétaire.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : la Lumière des justes.
14.45 Les choses du lundi : longtemps, longtemps, longtemps après que les vedettes ont disparu...
15.55 Cinéma : Une veine de...
Film d'Irving Cummings.
17.15 La maison de TF 1.
Boutures, couture, cuisine...
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy...
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : le Coucou.
Film de Francesco Massaro.
22.05 Etoiles et toiles.
Magazine de Martine Jouando et Frédéric Mitterrand.
Interview de Georges Miller, réalisateur de Mad Max III, *et du comédien Mel Gibson (avec des extraits et des séquences du tournage). Le cinéma fait par les enfants (une expérience tentée à Valence, dans la Drôme).*
23.10 Journal.
23.25 C'est à lire.

Mardi 17 septembre

7.30 Sicob matin (RFE), l'ordinateur au tribunal.
10.45 ANTIOPE 1.
11.15 La une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : la Lumière des justes.
14.45 Transcontinental.
15.55 Reprise : les jeudis de l'information (diff. le 12 septembre).
17.10 La maison de TF 1.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Emission d'expression directe.
Le CNPF et le groupe communiste de l'Assemblée nationale.
20.00 Journal.
20.35 Les grands écrans de TF 1 : Ca fut un bel été.
(Deuxième partie), scénario de S. Roulet, réal. J. Chapot, avec Krystyna Janda, Maurice Ronet, Bruno Cremer... (rediff.).
En Espagne, au cours de la guerre civile : un officier des Brigades internationales, blessé et traqué par un agent secret de Franco, trouve refuge chez Wanda. Fronsac désapprouve la présence de cet étranger et soupçonne sa femme d'entretenir une liaison avec lui...
22.05 Série : Entre ciel et terre, Jérusalem.
(Première partie), « Mourir pour Pompostico », réal. P. Volson.
(Lire notre article).
23.00 Journal.
23.15 C'est à lire.

ANTENNE 2

Dimanche 15 septembre

9.30 Informations et météo.
9.35 Les chevaux du tiercé.
10.00 Récré A 2.
10.30 Série : Les amours romantiques.
Marianne, une étoile pour Napoléon.
11.30 Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Tout le monde le sait.
14.30 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
15.20 L'école des fans. Avec l'orchestre du Splendid.
16.10 Dessin animé.
16.20 Kiosque à musique.
17.00 Le polar du dimanche : Les enquêtes du commissaire Maigret.
Maigret et le fou de Bergerac.
18.30 Feuilleton : Maguy.
Deuxième épisode : les retrouvailles de Maguy er de Christine, vingt-cinq ans après l'époque du lycée.
19.00 Stade 2.
20.00 Journal.
20.35 Théâtre : l'Aide-Mémoire.
De J.-C. Carrière, réal. P. Boutron. Avec H. Schygulla, A. Dussolier, P. Etaix.
Un célibataire bouleverse ses habitudes, et sa vie, après sa rencontre avec une jeune inconnue. Un duo en finesse entre André Dussolier et Hana Schygulla.
22.10 Document : le métier de penser (deuxième partie).
Un « vidéo-livre » en deux parties, proposé par l'INA.
(Lire notre sélection.)
23.05 Journal.
23.30 Bonsoir les clips.

Lundi 16 septembre

6.45 Télé matin.
11.20 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.30 Itinéraires, de S. Richard.
Les Papous : la boue et la peau.
12.00 Journal et météo.
12.05 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
Un bonheur incertain.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Ces stars étaient des hommes : une évocation de Tino Rossi.
15.00 Série : la Reine des diamants.
15.55 C'est encore mieux l'après-midi.
Avec Annie Cordy, Moon Ray, Bibie, Bernard Giraudeau...
17.10 Cyclisme : Tour de l'avenir.
17.30 Récré A 2.
Poochie ; Chapi-chapo ; Ploom ; Latulu et Lireli ; Tchaou ; Cobra ; Qu'est-ce, qu'est-ce ?
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
Publicité des médicaments, quel contrôle ?
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
Invités : Douchka et Yves Lecoq.
20.00 Journal.
20.35 Série : V.
Feuilleton américain écrit et réalisé par K. Johnson et Richard T. Heffron.
Deuxième épisode : des extra-terrestres d'apparence humaine ont débarqué, sans le cacher le moins du monde, comme en territoire conquis. Face à l'envahisseur, trois stratégies : collaborer, négocier de pied ferme ou lutter franc. Un scénario bien ficelé, un suspense efficace.
22.10 Série documentaire : le Japon, le rêve et l'histoire.
Réal. Jean Antoine. N° 2 : « Des barbouzes venus d'Europe ».
Le Japon du seizième siècle, c'est le Japon des shogun et des samouraïs. L'art de la guerre y atteint des sommets dans le raffinement de la cruauté. Les premiers hommes blancs, trois naufragés portugais, apparaissent sur les côtes. Les Japonais les appellent « Barbouzes du sud ».
23.05 Journal.
23.30 Bonsoir les clips.

Mardi 17 septembre

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE.
11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.35 Les carnets de l'aventure.
« Bare foot » ; (du ski nautique sans ski) ; « off the edge » (deltaplane en Nouvelle-Zélande).
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Travailler à domicile.
15.00 Série : La reine des diamants.
15.55 C'est encore mieux l'après-midi !
En direct du Studio 102, avec Jean-Pierre Mader, Wallis Francken, David Coven, Jacques Weber.
17.30 Récré A 2.
Poochie ; Ploom ; Il était une fois le cirque ; Latulu et Tireli ; C'est chouette ; Les mystérieuses cités d'or ; Qu'est-ce qu'est-ce ?
18.25 Le Derby.
Les résultats.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : la Trappe.
20.00 Journal.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC)
Automobile : le prix de revient au kilomètre.
20.35 Cinéma : la Traversée de Paris.
Film de Claude Autant-Lara.
22.05 Magazine : Cinéma cinémas.
De A. Andreu, M. Boujut et C. Ventura.
Evocation de Louise Brooks (reportage réalisé à la frontière du Mexique, à l'endroit même où la comédienne tourna les Mendiants de la vie*) ; interviews du réalisateur américain Richard Brooks et du comédien Jean-Louis Trintignant ; séquence musicale sur Dexter Gordon, saxophoniste de jazz. Le magazine de luxe du cinéma est désormais programmé le troisième mardi (et non le premier mercredi) de chaque mois.*
22.55 Journal.
23.20 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

Dimanche 15 septembre

9.00 Debout les enfants. Disney Channel ; la Coccinelle ; le Solitaire de Murder Lake.
12.00 La vie en tête.
De la Fédération nationale des mutuelles de travailleurs.
14.30 Espace 3 : Magazine 85.
De la garantie mutuelle des fonctionnaires.
17.00 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
17.30 Décibels.
Avec les groupes Niagara., Bill Boxier, Fuzztones...
18.00 Culture Clap.
18.30 Jeu : documents secrets.
Nouveau jeu de Pierre Bellemare. Le candidat doit identifier des images d'archives de l'INA ou de la télévision. Il peut se faire aider par les téléspectateurs.
19.10 Emission pour les jeunes.
19.30 RFO Hebdo.
20.00 Benny Hill.
20.35 Documentaire : Angkor.
de Pierre Philippe.
Angkor est l'ancienne capitale des rois khmers, au Cambodge. Des ruines aujourd'hui sublimes, qui ont résisté aux nombreuses destructions et que la forêt menace de dévorer. Sur place, archéologues et architectes tentent de sauvegarder ce lieu mythique du monde asiatique.
21.30 Aspects du court métrage français.
Petit ange de Charlotte French ; Epitaphe, de Jean-Claude Robert ; Coup de feu de Didier Baussy.
22.00 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : Samson.
Film de Maurice Tourneur.
23.50 Prélude à la nuit.
« Les Adieux », d'Hugo Wolf, interprété par Hermann Prey, baryton.

Lundi 16 septembre

16.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h 15, où l'on verra sur tout le réseau le film les Misérables *; à 18 h 55* Hello, moineau *; à 19 h 35* Un journaliste un peu trop voyant *; à 19 h 50* Courses.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Cinéma : Guy de Maupassant.
Film de Michel Drach.
22.45 Journal.
23.15 Thalassa.
Le magazine de la mer de G. Pernoud.
Quand le vent souffle sur l'Europe.
0.00 Série : Animaux.
Emission de F. Rossif.
Caribous et manchots.
0.05 Prélude à la nuit.
Etude n° 11 pour les arpèges, de C. Debussy, interprétée par Colette Zerah, piano.

Mardi 17 septembre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; à 17 h 15, Dynastie ; à 18 h 55, Hello, moineau ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant ; à 19 h 50, Courses.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC)
20.35 La dernière séance : Soirée George Sidney.
Emission de G. Jourd'hui et E. Mitchell.
Actualités des années 50 ; Eddy Mitchell présente le premier film ; à 22 h 35, Réclames ; Tom et Jerry ; Tex Avery ; attractions ; présentation du deuxième film.
20.45 Premier film : la Reine Vierge
de George Sidney.
23.00 Journal.
23.25 Deuxième film : Show boat
de George Sidney.
1.10 Série : Animaux
Savana, de Frédéric Rossif.

PÉRIPHÉRIE

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, *Bus Stop,* film de J. Logan ; 21 h 35, Jairo au Mexique.
- TMC, 20 h, Série : Un journaliste un peu trop voyant ; 20 h 55, Dessin animé ; 21 h, Téléfilm : S... comme Salaud ; 22 h 40, Forum RMC ; 23 h, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h 5, Téléfilm : Aide-toi ; 21 h 35, Jeunes solistes 85, concert des lauréats.
- TSR, 20 h, Série : L'espace d'une vie ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis ; 21 h 50, Ecran sportif : Carl Lewis, portrait d'un athlète.

LUNDI 16 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Série : Dynastie ; 21 h, Série noire : Pour venger Pépère ; 22 h 5, Journal ; 22 h 35, Midi-Minuit.
- TMC, 20 h, Série : Petit déjeuner compris ; 21 h, *Gros Câlin,* film de J.-P. Rawson ; 22 h 45, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h, Série : Un juge, un flic ; 21 h, Quatre portraits de femmes ; *Ben et Benedict,* film de Paula Delsol ; 22 h 30, Variétés : Dites-nous... Michel Sardou.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.

MARDI 17 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Cinémania : *Jo,* film de J. Girault ; 21 h 25, Journal ; 21 h 35, *Une nuit à Casablanca,* film de A. Mayo (avec les Marx Brothers) ; 23 h 25, Midi-Minuit.
- TMC, 20 h, Série : Huit, ça suffit ; 21 h, Comédie : Opération Chocolat ; Clip'n'roll.
- RTB, 20 h, Série : *Les sentiers du monde* ; 21 h 35, Feuilleton : le Jeune Homme vert.
- TSR, 20 h 10, Série : Commando suicide ; 21 h 15, Champs magnétiques : l'animal à l'image ; 22 h 20, Cadences : La croisade des enfants (fresque audiovisuelle de H. Sutermeister).

Mardi

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Mercredi 18 septembre

7.30 Sicob matin (RFE) les logiciels intégrés.
9.30 ANTIOPE 1.
10.00 La une chez vous.
10.15 Vitamine (et à 13 h 40).
Dessins animés, infos, feuilletons...
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
16.10 Série : Grand-père Viking.
17.00 Les trois premières minutes.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
19.53 Tirage du Tac-o-Tac.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Série : le Ciel du Faubourg.
D'après le roman d'André Dhôtel, réal. J. Trefouel. Avec : P. Banderet, N. Borgeaud, N. Jadot...
Années 50 : Marc et Paul vivent en banlieue. Les habitants s'ennuient, s'épient. Soudain, un homme meurt, deux jeunes filles disparaissent, un inquiétant homme aux gants verts rôde. Le mystère éclate dans le ciel du faubourg. On frôle le fantastique, malheureusement, on n'y bascule jamais.
21.30 **Série : Entre ciel et terre, Jérusalem.**
Seconde partie : les Frontières du rêve.
(Lire notre article.)
22.45 Performances.
Magazine d'actualités culturelles de M. Cardoze.
Première émission de ce magazine (déprogrammé la semaine passée) qui se propose de traiter des nouveautés dans la création artistique. Images de l'étranger, reportages et un invité. Cette semaine, Pierre Etaix.
23.15 Journal.
23.35 C'est à lire.

Jeudi 19 septembre

7.30 Sicob matin (RFE) les ordinateurs universels.
10.45 ANTIOPE 1.
11.15 La une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : la lumière des Justes.
14.45 Documentaire : Les animaux du monde.
Il était une fois... les papillons.
15.10 Quarté en direct de Maison-Laffitte.
15.30 A cœur ou à raison : l'âme des poètes.
Carole Varenne a réuni quelques amis de Georges Brassens.
17.15 La maison de TF 1.
17.35 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Série : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Série : Les oiseaux se cachent pour mourir.
Feuilleton américain de D. Duke, d'après le roman de C. McCallough. Avec R. Chamberlain, R. Ward, J. Simons (2e épisode).
Les années ont passé. Meggie commence à penser amoureusement à Ralph, rêvant qu'il pourrait un jour laisser la soutane pour l'épouser...
22.10 Les jeudis de l'information, Infovision.
Magazine d'A. Denvers, R. Pic, M. Albert, J. Decornoy, et B. Laine.
Campagne électorale en Nouvelle-Calédonie (un reportage d'Arlette Chabot et Gérard Bernard) ; le Cambodge vu de Pnhom-Penh (reportage de Cyril Sauvenière et Philippe Decaux).
23.25 Journal.
23.40 C'est à lire.

Vendredi 20 septembre

7.30 SICOB (RFE), les ordinateurs à l'école.
9.15 ANTIOPE.
9.45 La une chez vous.
10.00 Fête du cinéma.
Présentation de Frédéric Mitterrand.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : la Lumière des justes.
14.45 Temps libres. Le sous-marin (et à 16 h 25).
16.00 Série : Xnom de la loi.
17.10 La maison de TF 1.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Le jeu de la vérité : Marlène Jobert.
Emission de Patrick Sabatier.
La rousse et piquante comédienne soumise aux questions indiscrètes des téléspectateurs.
22.10 Téléfilm : le Rébus.
De C. Watton et A. Boudet. Avec A. Walle, D. Sauvegrain, G. Petraud...
Une petite ville normande, un meurtre en plein jour que tout le monde a vu mais dont personne ne sait rien, un journaliste qui joue au juge d'instruction et un bouc émissaire un peu trop facile. Une enquête pesante dans laquelle le téléspectateur s'englue.
23.40 Journal.
23.55 Tapage nocturne.
Emission de G. Foucaud.
Extraits de concerts, clips, interviews... avec Serge Gainsbourg, Sophie Marceau, Laurent Voulzy...

ANTENNE 2

Mercredi 18 septembre

6.45 Télématin.
9.15 Récré A 2.
Prince du soleil ; Caméra off ; Judo boy ; Tchaou ; Maraboud' ficelle ; Johan et Pirlouit ; Albator ; Dick le rebelle ; les Shadoks.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Téléfilm : Parole d'honneur.
De D. Graham et D. Arckles, réal. : M. Damski.
Un journaliste américain spécialisé dans les enquêtes à scandales, apprend qu'un banquier réputé honorable a été vu en train de molester une jeune fille...
15.35 Récré A 2.
Les Schtroumpfs ; Sinbad le marin ; Latulu et Lireli ; Poopies ; Les mystérieuses cités d'or ; Bande à BD.
17.00 Magazine : Terre des bêtes.
D'A. Bougrain-Dubourg ; réal. : J. Pradel.
La route du sel.
17.30 Série : les Brigades du Tigre.
18.20 Le Derby.
Les résultats.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : la Trappe.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Trou de mémoire.
De M. Robe. Avec : K. Malden, W. Devane, S. Knight...
Un jeune homme retourne dans sa ville natale après un séjour de quatre ans à l'hôpital psychiatrique. Il avait été enfermé à la suite de l'assassinat de sa petite amie, dont on l'avait tenu pour responsable. Le père et la sœur de la victime entament une véritable croisade pour le renvoyer à l'hôpital.
22.05 Le dossier d'Alain Decaux : le temps de Pierrot le fou.
Emission mensuelle où Alain Decaux se déplace sur les lieux du déroulement de ses récits. Il nous conte entre autres l'histoire de Pierrot Loutrel, dit Pierrot le Fou, qui fut tour à tour allié de la Gestapo et résistant...
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

Jeudi 19 septembre

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE.
11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.35 La télévision des téléspectateurs.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Chicane et zizanie.
15.00 Série : La reine des diamants.
16.00 C'est encore mieux l'après-midi.
17.30 Récré A 2.
Poochie ; Légendes de Grimm ; Ploom ; Mes mains ont la parole ; Ton pays, c'est quoi ? Latulu ; Garfield ; Qu'est-ce, qu'est-ce ?
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.35 Expression directe :
Force ouvrière ; Groupe RPR de l'Assemblée nationale.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : Sarah.**
Film de Maurice Dugowson.
22.20 Magazine du football : Une, deux.
Les coupes européennes ; Avant le mondial ; L'histoire du jeu, le nouveau magazine de sport d'Antenne 2.
23.20 Journal.
23.45 Bonsoir les clips.

Vendredi 20 septembre

6.45 Télé-matin.
10.30 ANTIOPE.
11.20 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.30 Reprise : Terre des bêtes.
La route du sel (diff. le 18 septembre).
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
A propos du Festival du film américain de Deauville.
15.00 Série : la Reine des diamants.
15.50 C'est encore mieux l'après-midi.
Avec Beckie Bell, Paula Moore...
17.30 Récré A 2.
Poochie ; Beep-Beep ; Ploom ; Latulu ; Terre des bêtes ; les Maîtres de l'univers ; Qu'est-ce, qu'est-ce ?
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : l'Ordre.
D'après le roman de M. Arland, réal. E. Périer. Avec I. Brook, J. Perrin, P. Malet, V. Mairesse.
Marcel Arland écrivit l'Ordre *entre 1925 et 1929 pour exprimer* « un état d'esprit et de cœur », *ses problèmes, révoltes et aspirations et aussi une profonde angoisse devant l'ordre social, l'ordre de la vie. Deux frères, Gilbert et Justin Villars, se retrouvent ensemble pour les vacances à Clermont auprès de leur jeune et ravissante cousine Renée. Tout les sépare, Gilbert est révolté, idéaliste, sombre ; Justin, déjà engagé dans la politique. C'est l'affrontement, d'autant que tous deux tombent amoureux de Renée. Une adaptation classique, un peu conventionnelle mais efficace.*
21.30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : les protestants, tribulations d'une minorité. Sont invités : André Encrevé (les Protestants en France de 1800 à nos jours) ; *Michelle Magdelaine, coauteur avec Rudolf von Thadden* (le Refuge huguenot) ; *Janine Garrisson* (l'Edit de Nantes et sa révocation) ; *Elisabeth Labrousse* (la Révocation de l'Edit de Nantes) ; *Bernard Dompnier* (le Venin de l'hérésie).
22.45 Journal.
23.00 **Ciné-club : la Vie criminelle d'Archibald de la Cruz.**
Film de Luis Bunuel (cycle : œuvres intimes des grands cinéastes).

FRANCE RÉGIONS 3

Mercredi 18 septembre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions sauf, à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau, la Révolte des Haidouks ; *à 17 h 30,* Fraggle rock ; *à 18 h 55,* Hello moineau !
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Variétés : Drôles de stars.
Emission en deux parties de C. Fléouter, Ph. Kotlarski.
No 1 : sketches, chansons et éclats de rire des plus grands comiques de ces vingt-cinq dernières années. Fernand Raynaud, Michel Leeb, Raymond Devos, Pierre Dac et Francis Blanche, Pierre Desproges... Une mise en images rythmée, des scènes à mourir de rire.
21.35 Journal.
21.55 L'encyclopédie vivante : Buffon naturaliste.
Série de J. Hiver et R. Deschamps.
Avec Jean Barney, Jacques Dacqmine et la participation de Jacques Roger, professeur d'histoire des sciences, Yves Loissus, conservateur en chef de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, Gérald Antoine, ex-rédacteur de l'Académie et Bernard Regnault, de l'Association pour la sauvegarde des forges de Buffon.
22.50 Série : Animaux.
Les monstres de Patagonie, de Frédéric Rossif.
22.55 Prélude à la nuit.
Concerto pour clavier et orchestre à cordes en ré mineur, de J.-S. Bach, interprété par M. Galling, clavecin et l'orchestre de chambre de Stuttgart, dir. K. Münchinger.

Jeudi 19 septembre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; *à 17 h 30* Edgar, le détective cambrioleur ; *à 18 h 55* Hello, moineau !
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Histoire d'un jour : 3 décembre 1947, les communistes condamnés à l'opposition ?
Série de Ph. Alfonsi et M. Dugowson.
En 1947, la vie est neuf fois plus chère qu'en 1939. Les communistes ne sont plus au gouvernement depuis mai, ils réclament la tête du président du conseil, Paul Ramadier qu'ils ont surnommé « Ramadier la famine ». Documents d'archives et débat avec Roger Colombani qui parle des grèves de Marseille et Jean Meunier de la séance houleuse dans l'hémicycle du 7 décembre 1947. Avec aussi Mme Françoise Giroud.
22.05 Journal.
22.30 Documentaire : Tibet-sur-Arroux.
de P. Bouhin.
Près de Toulon-sur-Arroux s'élève un monastère tibétain. C'es le premier temple bouddhiste implanté en Occident.
23.00 Série : Animaux.
Les rives de l'Orénoque, de Frédéric Rossif.
23.05 Prélude à la nuit.
Le Quatuor en fa majeur pour hautbois K 370 de Mozart, par le Secolo Barocco.

Vendredi 20 septembre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; *à 17 h 30* les Aventures de Thomas Gordon ; *à 17 h 50* la Panthère rose ; *à 18 h 55* Hello, moineau !
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INA).
20.35 Série : Brigade verte.
L'estampille de G. Nery. Réal. G. Grangier. Avec G. Segal, C. Minazzoli, J.-Y. Chatelais.
Une mauvaise grippe semble décimer les pensionnaires d'une maison de retraite, à Fécamp. Mais une lettre anonyme dénonce un trafic sur la qualité de la viande.
21.35 Vendredi : Une semaine à Moscou, Renaud en URSS.
Magazine d'A. Campana et I. Barrère.
Les Jeunesses communistes ont proposé au chanteur Renaud d'être la vedette de la délégation française au Festival mondial de la jeunesse, à Moscou, cet été. Reportage au Théâtre des variétés de la capitale soviétique.
22.30 Journal.
22.50 Espace francophone.
Magazine de D. Gallet.
Portrait de Félix Houphouët-Boigny, président de la République ivoirienne.
23.20 Série : Animaux.
Les frégates du Venezuela, de Frédéric Rossif.
23.25 Prélude à la nuit.
« Herma », de Yannis Xenakis, interprétée par Claude Helffer au piano.
23.35 Toute l'écriture sur le bout des doigts (IBM).

PÉRIPHÉRIE

MERCREDI 18 SEPTEMBRE

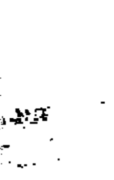
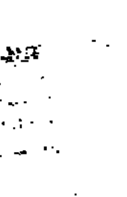
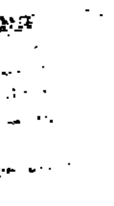
- RTL, 20 h, Falcon Crest : les saboteurs ; 21 h, *Cinq cartes à abattre*, film de H. Hathaway ; 22 h 45, Journal ; 22 h 55 : Midi-Minuit.
- TMC, 20 h, Série : la Lumière des justes ; 20 h 55, Jeu : La bonne heure ; 21 h, Série : les Rois maudits ; 22 h 50, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h, Jeu : Le grain de sable ; 20 h 45, Feuilleton : Petit Déjeuner compris ; 21 h 40, Document : Japon, le rêve et l'histoire ; 22 h 35, Football : Coupe UEFA, Liège-Innsbruck ; 23 h 35, Un autre regard.
- TSR, 20 h 10, *Fièvre d'or*, film de C. Heston ; 21 h 50, Télescope ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Football : Coupes d'Europe.

JEUDI 19 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Série : Dallas ; 21 h, *Que les gros salaires lèvent le doigt*, film de D. Granier-Deferre ; 22 h 45, Journal ; 22 h 50, Midi-Minuit.
- TMC, 20 h, Série : Enquête en direct ; 20 h 55, Jeu : La bonne heure ; 21 h, *le Liquidateur*, film de J. Cardiff ; 22 h 55, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h 5, *Un moment d'égarement*, film de C. Berri ; 21 h 30, Carrousel aux images ; 22 h 20, Portrait : Jean-Claude Drouot.
- TSR, 20 h 15, Temps présent : Les paysans de la colère ; 21 h 20, Série : Dynastie ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Nocturne : *Tras-os-Montes* (Au-delà des montagnes), film de A. Reis.

VENDREDI 20 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Falcon Crest : les vins mélangés ; 21 h, *l'Appel de la gloire* (1re partie), film de T. Carter ; 22 h, Journal ; 22 h 5, *la Cité des femmes*, film de F. Fellini.
- TMC, 20 h, Série : Enquête en direct ; 20 h 55, Jeu : La bonne heure ; 21 h, Téléfilm : l'Appel de la forêt ; 22 h 40, *Léonor*, film de J. Bunuel.
- RTB, 20 h 10, Les ateliers du rêve ou les grands studios de cinéma dans le monde ; 21 h 5, Ciné-club de minuit : *De Witte van Sichem*, film belge de R. De Hert.
- TSR, 20 h 15, Tell quel ; 20 h 45, Le retour ; 22 h 20, Elisabeth Guyot ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Tap dancin' (la découverte des claquettes).



Animation et divagations

Question : à quoi vous fait penser le dessin animé ? Réponse presque certaine : à des histoires de petites souris ou autres bestioles. Rares sont ceux qui connaissent le potentiel extraordinaire que représente l'animation, sa capacité presque infinie à traiter du rêve, de la fantaisie, de l'humour, de l'imaginaire. Cet art, il est vrai, souffre d'une grande absence de publicité et d'information. Il n'y a sans doute que les professionnels, les initiés ou les mordus à savoir qu'il existe, depuis vingt-cinq ans, à Annecy, un Festival international de cinéma d'animation.

Le magazine Rue du cinéma, qui consacre, cette semaine, un numéro spécial au film d'animation, nous offre l'occasion d'en découvrir à notre tour les merveilles et les surprises. Du moins si on est des couche-tard ou des oisifs, puisque les responsables de la programmation de *Canal plus* ont jugé bon de diffuser cette émission (bien construite, à la fois distrayante et informative) au milieu de la nuit ou en pleine matinée.

C'est une double incursion dans le monde du dessin animé que proposent Gabriel Auer et Jean-Jacques Bernard. Dans une première partie, la « Lettre d'Annecy », réalisée par Don Kent, on revient sur les lieux mêmes du festival. Une promenade illustrée d'extraits de quelques-unes des meilleures créations les plus récentes. On se régale avec ces morceaux d'*Incubus* de l'Italien Manuli, histoire d'un petit bonhomme qui fait des cauchemars, qui en a peur, mais qui en redemande ; avec *Tragédie grecque*, hilarante œuvre belge, signée Nicole Van Goethem, primée en 1985, où s'accumulent les facéties de trois colonnes antiques transformées en mégères. On admire aussi Solweig von Kleist, une jeune Française de vingt-trois ans, pour son travail à la plume dans *Criminal tango*.

Deuxième étape du voyage : « La profession d'animateur ». Il y a ceux qui utilisent les méthodes classiques, qui travaillent à quarante ou cinquante sur un film d'animation (c'est le cas des ateliers Belokapi), et il y a ceux, comme David-Niles, qui se servent d'un ordinateur grâce auquel un seul homme peut, en deux heures, créer, colorier et animer un objet en trois dimensions. On est loin de l'époque où Emile Reynaud, père de l'animation, inventait, en 1877, son premier Praxinoscope à l'aide d'une boîte à biscuits...

ANITA RIND.

● **RUE DU CINÉMA, SPÉCIAL FILM D'ANIMATION, le 15 septembre à 23 h 5, nuit du 17 au 18 à 1 h 15, le 20 à 10 h 30.**

Sélection

DOCUMENTAIRE

Les Fêtes de la mode, les défilés des grandes collections, le 14 à 16 h 50, le 16 à 14 h 40, nuit du 19 au 20 à 1 h 35.

Les films

LE FRUIT DÉFENDU. — Film français de Jean-Louis Brunet (1983). Diff. le 14 à 0 h, les 16/17 à 1 h 45, les 20/21 à 3 h.

Comment se console un homme inconsolable. Les techniques sexuelles de l'acteur Albin Caray.

LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES ■. — Film français de Charles Nemes (1978), avec D. Auteuil, G. Jugnot. Diff. le 15 à 18 h, le 18 à 9 h 50, le 19 à 23 h 30.

Deux cousins, employés de banque pantouflards, connaissent l'aventure à cause d'une jeune fille fugueuse. Satire dans la tradition de Sacha Guitry.

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS ■. — Film américain de Bob Rafelson (1980), avec J. Nicholson, J. Lange. Diff. le 15 à 21 h, le 18 à 22 h 35, les 20/21 à 4 h 55.

Un vagabond devient l'amant d'une patronne de station-service, qui le fait complice du meurtre de son vieux mari. Quatrième adaptation du roman de James Cain. On remarque surtout Jessica Lange et la violence du désir.

L'AFRICAIN ■. — Film français de Philipe de Broca (1982), avec C. Deneuve, P. Noiret. Diff. le 17 à 20 h 30, le 19 à 8 h 55.

Un Français, qui s'est installé dans une région préservée d'Afrique centrale, voit surgir son épouse, qui veut installer un club de vacances. Scénario mince, mise en scène alerte, couple trépidant.

MEURTRES SOUS CONTROLE ■. — Film américain de Larry Cohen (1976), avec T. Lo Bianco, D. Raffin. Diff. le 18 à 21 h.

Un jeune homme qui se prétend inspiré par Dieu tire sur les passants du haut d'un immeuble new-yorkais. Tentative de renouvellement du fantastique par des allusions aux extra-terrestres et des thèmes religieux.

FOG ■. — Film américain de John Carpenter (1979). Diff. le 19 à 20 h 35.

Surgis du brouillard, des fantômes de marins naufragés depuis des siècles envahissent une petite ville de la côte du Pacifique. Terrifiant.

LES COMANCHEROS ■. — Film américain de Michael Curtiz (1961). Diff. le 20 à 22 h 25.

Un joueur professionnel s'engage dans les Texas Rangers pour combattre des renégats blancs qui soulèvent les Indiens. Un western tumultueux, très spectaculaire, dominé par John Wayne.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

ET LA TENDRESSE, BORDEL (nº 2). — Film français de P. Schulmann (1982). Le 14 à 9 h 10, les 15/16 à 1 h 25, le 20 à 0 h.

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE ■. — Film français d'E. Rohmer (1984). Le 14 à 10 h 45, le 16 à 8 h 45, le 19 à 15 h 40.

CALMOS. — Film français de B. Blier (1975). Les 14/15 à 1 h 15, le 17 à 15 h 40, le 18 à 0 h 30.

EVIL DEAD ■. — Film américain de S. M. Raimi (1982). Les 14/15 à 2 h 55, le 19 à 22 h 10, les 20/21 à 1 h 35.

LE CORRUPTEUR ■. — Film anglais de M. Winner (1971). Les 14/15 à 4 h 15, le 17 à 14 h.

DESCENTE AUX ENFERS. — Film américain de G. A Sherman (1981). Le 16 à 10 h 20.

TCHAO PANTIN. ■ — Film français de C. Berri (1983). Le 15 à 10 h 55, le 17 à 22 h 20, le 20 à 14 h.

LA REINE DES REBELLES. ■ — Film américain d'I. Cummings (1941). Le 15 à 0 h, le 17 à 23 h 50, le 19 à 10 h 30.

ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE ■. — Film français de G. Lautner (1983). Le 16 à 16 h.

L'IMPITOYABLE ■. — Film chinois de Chen Chi-hwa (1983). Le 16 à 20 h 35, le 19 à 14 h, le 20 à 9 h.

LES IMPLACABLES ■. — Film américain de R. Walsh (1955). Le 17 à 9 h, le 20 à 14 h 45.

Les soirées du prochain week-end

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

TF1. — 20 h 40, Au théâtre ce soir : *Dom Juan*, de Molière ; 22 h 30, Droit de réponse : la vie quotidienne en URSS ; 0 h 15, Journal ; 0 h 20, La nuit Nord-Sud.

A2. — 20 h 35, Variétés : Les Charlots ; 21 h 55, Émission pour les jeunes ; 22 h 25, Les enfants du rock ; 23 h 30, Journal ; 23 h 55, Documentaire.

FR3. — 20 h 05, Disney Channel ; 21 h 55, Journal ; 22 h 15, Dynastie ; 23 h 05, Musiclub.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

TF1. — 20 h 35, Cinéma : *l'Homme qui voulut être roi*, de John Huston ; 22 h 40, Sports, dimanche soir ; 23 h 30, Journal.

A2. — 20 h 35, Le grand échiquier ; 22 h 45, Métier d'écrire (1re partie) ; 23 h 30, Journal ; 23 h 55, Bonsoir les clips.

FR3. — 20 h 35, Variétés : *Macadam* ; 21 h 30, Aspect du court métrage français ; 22 h, Journal ; 22 h 30, Cinéma de minuit : *Pour une nuit d'amour*, d'Edmond T. Greville ; 0 h, Prélude à la nuit.

France-Culture

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

0.00 Les nuits de France-Culture.

JOURNÉE DE L'INDE

7.00 Fréquence buissonnière (invité : le groupe Solidarité-Inde et le groupe Embrasser les arbres).

8.04 Littérature pour tous, avec M. Biardeau.

8.30 Voix du silence : l'Inde (les castes, les intouchables, les sikhs, les prisonniers d'opinion).

9.05 Un raga du matin, avec Pierre Toureille.

9.15 Sur la terre des Indes, ou l'art du voyage.

10.25 Mon Inde, avec Françoise Sagan.

10.30 Musique carnatique.

10.50 Des Indiennes, par Vaiju Mahindroo : la condition féminine, le mariage, la dot.

12.00 Panorama.

14.00 Un petit conte indien.

14.10 L'année de l'Inde : les différentes manifestations culturelles passées et à venir.

15.30 Journal de voyage.

17.40 Vigyan, Unati and progress : la science et la technologie en Inde ; à 18 h 30, A table !

19.20 L'Inde mythique ou le regard des écrivains français, avec J. Bies, G. Deleury, J.-L. Pinard-Legry.

20.00 Musique : apprendre le dhrupad.

20.30 Votre éléphant joue-t-il de la musique ? Promenade dans les sons du pays tamoul.

22.10 Démarches avec... Alain Nadeau.

22.30 Musique carnatique : le cheikh.

0.00 Mon Inde, avec Michel Tournier.

0.15 Clair de nuit : rémanences.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

1.00 Les nuits de France-Culture : la nuit de l'Inde.

7.03 Chasseurs de son.

7.15 Horizon, magazine religieux.

7.25 La fenêtre ouverte.

7.30 Littérature pour tous, avec Alain Leblanc.

7.45 Dits et récits : contes russes.

8.00 Foi et tradition.

8.30 Protestantisme.

9.05 Ecoute Israël.

9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la grande loge de France.

10.00 Messe, à Chailly-en-Bière (Seine-et-Marne).

11.00 Pierre Chaunu raconte l'histoire : Edouard Jenner.

12.00 Des Papous dans la tête.

13.40 Les arts du récit.

14.00 Le temps de se parler.

14.30 La Comédie-Française présente : « le Tombeau d'Atrée », d'après l'« Orestie » d'Eschyle. Avec D. Gence, F. Chaumette, A. Pralon...

16.25 La tasse de thé : rencontre avec Raymond Gérôme ; histoire-actualité.

19.10 Le cinéma des cinéastes.

20.00 Les amis de la musique de chambre.

20.30 Atelier de création radiophonique : concerts manifestes.

22.30 Libre-parcours jazz : Jeff Gardner, pianiste américain.

0.00 Clair de nuit.

LUNDI 16 SEPTEMBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.

7.00 Culture matin.

8.15 Les enjeux internationaux.

8.30 Les chemins de la connaissance : du surréalisme et du plaisir ; (et à 10.50 : le costume en cinq pièces).

9.05 Les lundis de l'histoire : les économies occidentales du dix-neuvième siècle à nos jours.

10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).

11.10 Passeport pour l'avenir : théâtre et banlieue.

11.30 Feuilleton : le Hussard sur le toit.

12.00 Panorama.

13.40 Le quatrième coup.

14.00 Un livre, des voix : « la Chasse à l'ours », de Lucien Bodard.

14.30 Les cultures face aux vertiges de la technique : Australie, le destin des Warlpiri.

15.30 Les arts et les gens : Quarante ans d'inventions pour la tapisserie et le textile ; à 16 h 15, itinéraires baroques en France.

17.10 Ile-de-France, chef-lieu Paris.

18.00 Subjectif : Agora, avec Françoise Mallet-Joris.

19.30 Perspectives scientifiques : le matin des mathématiciens, d'Alexandre au Moyen Age occidental.

20.00 Musique, mode d'emploi : Igor Stravinski, souvenirs de Manuel Rosenthal.

20.30 « Lettres à Sophie », par Y. Florenne, d'après Diderot.

21.40 Latitudes, musiques traditionnelles.

22.30 La nuit sur un plateau : en direct du Théâtre de la Bastille, le Théâtre de l'Aquarium.

MARDI 17 SEPTEMBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.

7.00 Culture matin.

8.15 Les enjeux internationaux.

8.30 Les chemins de la connaissance : du surréalisme et du plaisir ; (et à 10 h 50 : le costume en cinq pièces).

9.05 La matinée des autres : la parole créatrice dans la tradition indienne.

10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).

11.10 L'école des parents et des éducateurs.

11.30 Feuilleton : le Hussard sur le toit.

12.00 Panorama : à 12 h 45, Club de la presse : avec Jacques Attali.

13.40 Instantané, magazine musical.

14.00 Un livre, des voix : « Un poisson muet surgit de la mer », de Serge Baamly.

14.30 « Guerre aux asperges », de P. Louki. Avec C. Piepiu, R. Trappe.

15.30 Mardis du cinéma : Jean Cocteau, le rêve partagé.

17.10 Le pays d'ici : en direct de Maubeuge.

18.00 Subjectif : Agora, avec Flora Groult.

19.30 Perspectives scientifiques : la psychosomatique.

20.00 Musique, mode d'emploi : Stravinski, souvenirs de Manuel Rosenthal.

20.30 Journal du corps humain.

21.30 Diagonales, l'actualité de la chanson.

22.30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; à 0 h 5 Du jour au lendemain.

MERCREDI 18 SEPTEMBRE

6.00 La matière de Bretagne, un foisonnement de perspectives.

7.00 Culture matin.

8.15 Les enjeux internationaux.

8.30 Les chemins de la connaissance : du surréalisme et du plaisir ; (et à 10 h 50 : le costume en cinq pièces).

9.05 Matinée la science et les hommes : animaux et zoos.

10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).

11.10 Le livre, ouverture sur la vie.

11.30 Feuilleton : Le hussard sur le toit.

12.00 Panorama.

13.40 Avant-première.

14.00 Un livre, des voix : « la Louve de Mervent », de Michel Ragon.

15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire : spécial jeunesse.

17.10 Le pays d'ici : en direct de Maubeuge.

18.00 Subjectif : Agora.

19.30 Perspectives scientifiques : l'enfant d'ici et d'ailleurs.

20.00 Musique, mode d'emploi : Igor Stravinski, souvenirs de Manuel Rosenthal.

20.30 Pour ainsi dire.

21.30 Pulsations : musique d'en France, musiques d'ailleurs : Bretagne - Amérique latine.

22.30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; à 0 h : Du jour au lendemain.

JEUDI 19 SEPTEMBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.

7.00 Culture matin.

8.15 Les enjeux internationaux.

8.30 Les chemins de la connaissance : du surréalisme et du plaisir ; (et à 10.30 : le costume en cinq pièces).

9.05 Matinée, une vie une œuvre : Thomas Hobbes.

10.30 Musique : miroirs.

11.10 Répétez, dit le maître.

11.30 Feuilleton : le Hussard sur le toit.

12.00 Panorama : Machiavel et l'Italie.

13.40 Peintres et ateliers.

14.00 Un livre, des voix : « Mon lieutenant », de Jean Cau.

14.30 Radio-Canada présente : « Suivez le castor ».

15.00 L'univers de Paul Grimault.

15.30 Musicomania : en direct, Oum Kalsoum (portrait d'une étoile).

17.10 Le pays d'ici : à Avesnes.

18.00 Subjectif : Agora.

19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la transplantation hépatique.

20.00 Musique, mode d'emploi : Igor Stravinski, souvenirs de Manuel Rosenthal.

20.30 « Tac », le luthier de Crémone.

21.30 Vocalyse : libre parcours voix.

22.30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; à 0 h 15, Du jour au lendemain.

VENDREDI 20 SEPTEMBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.

7.00 Culture matin.

8.15 Les enjeux internationaux.

8.30 Les chemins de la connaissance : du surréalisme et du plaisir, à 10 h 50 : le costume en cinq pièces.

9.05 Matinée du temps qui change : géopolitique.

10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).

11.10 L'école hors les murs.

11.30 Feuilleton : Le Hussard sur le toit.

12.00 Panorama : entretien avec Lucien Bodart.

13.40 On commence...

14.00 Un livre, des voix : « Vladimir Roubaiev », de Serge Lentz.

14.30 Sélection prix Italia.

15.30 L'échappée belle : reportage à Barcelone.

17.10 Le pays d'ici : à Avesnes.

18.00 Subjectif : Agora.

19.30 Les grandes avenues de la science moderne : l'amont et l'aval des réacteurs nucléaires.

20.00 Musique, mode d'emploi : Igor Stravinski, souvenirs de Manuel Rosenthal.

20.30 Le grand débat : les sondages peuvent-ils tromper ? avec A. Duhamel (Europe 1 et A 2), J. Jaffre (directeur des études politiques à la SOFRES). P. Bourdieu, professeur au Collège de France et F. Bon, professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble.

21.30 Musique : Black and blue, le festival de Montréal.

22.30 Nuits magnétiques, à 0 h 5, Du jour au lendemain.

France-Musique

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique.

7.02 Avis de recherche : œuvres de Fibich, Franck.

9.10 Carnet de notes.

11.00 Hauts de gammes : magazine d'information musicale (en simultané avec TF1).

12.05 Le temps du jazz.

13.00 Opéra : (donné le 16 août 1984 au Felsenreitschule pour le Festival de Salzbourg) : « les Stigmatisées », de F. Schrecker, par les Chœurs et Orchestre symphonique de la radio autrichienne, et les Chœurs Arnold Schoenberg.

16.00 Désaccord parfait : débat autour des trois chorals de César Franck.

18.00 Concert : œuvres de César Franck.

19.05 Les cinglés du music-hall.

20.04 Avant-concert.

20.30 Concert (donné le 4 août au château de Villevieille pour le festival international de Radio-France à Montpellier) : Quatuor à cordes nº 2 en ré mineur, de Smetana, Quatuor à cordes nº 1, de Janacek ; Quintette pour piano et cordes en la majeur, de Dvorak, par le Quatuor Talich, P. Messiereur, J. Kvapil, violon J. Talich, alto, E. Rattay, violoncelle, et C. Huvé, piano.

22.30 Les soirées de France-Musique : « Brasil 85 », à 23 h 05 : Le club des archives ; à 1 h, L'arbre à chansons.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique.

7.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère, œuvres de Strauss, Bizet, Liszt, Lanner, Ziller...

9.10 Cantate de J.-S. Bach.

10.00 Les voyages musicaux du docteur Burney : œuvres de Haydn, Wagenseil, Myslivecek, Gassmann, Schoenberg ...

12.05 Magazine international : actualité des festivals, concerts, récitals...

14.04 Programme de disques compacts : œuvres de Schubert, Schoenberg, Ravel.

17.00 Comment l'entendez-vous ? : Bela Bartok.

19.05 Jazz vivant : Jazz en France.

20.04 Avant-concert.

20.30 Concert (donné le 29 juin à la Grange-de-Meslay pour les XXIIe fêtes musicales de Touraine) : Symphonie pour instruments à vent ; Mouvement pour piano et orchestres, Capriccio pour piano et orchestre, « Pulcinella », de Stravinski, par l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble orchestral de Paris, direction P. Boulez, soliste S. Richter, piano, S. Gal, soprano, L. Dale, ténor, G. Reinhart, basse.

22.30 Les soirées de France-Musique : « Brasil 85 » ; 23 h 05, « Ex Libris », musique et société du Second Empire aux années 20.

LUNDI 16 SEPTEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique.

7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.

9.05 Le matin des musiciens : Stravinski contre Schoenberg, œuvres de Zemlinski, Rimski-Korsakov, Stravinski, Schoenberg, Schreker...

12.10 Le temps du jazz : Les ellingtoniens buissonniers, Johnny Hodges.

12.30 Les provinciales : Radio Bretagne-Ouest, chants hébraïques, grecs, arméniens et latins du VIe au XIVe siècle.

14.02 Repères contemporains : les jeunes compositeurs du Conservatoire.

15.00 Les après-midi de France-Musique : le bal masqué ; à 16 h 30, les airs de concert de Mozart.

18.02 Musique légère : œuvres de Scott Joplin, Ketelbey.

18.30 Jazz d'aujourd'hui : Vient de paraître.

19.10 Premières loges : musique de salon, œuvres de Massenet, Martini, Offenbach, Di Capua...

20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.

20.20 Avant-concert.

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : « Party Waltz » de Shimizu, « Horses Galloping Free » de H. Kotani, « Haru o Tsugero kotori » d'Arai, « Message to Gogh » de Kubota, « Four Bagatelles » d'Urakabe, « A Happy Mouse » de Kotani, « Festival Autumn », de Kubota, « Hollyday Street » de Kuwano, « Agitato » d'Urakabe, « la Farandole » de Bizet, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Rostropovitch, sol. E. Shimizu, H. Kotani, M. Kubato, S. Urakabe, Y. Kuwano, pianos.

22.30 Les soirées de France-Musique : « Brasil 85 » ; à 23 h 05 Autour d'un concerto de Mozart ; à 0 h Max Steiner : l'âge d'or de la Warner Bros.

MARDI 17 SEPTEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique.

7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.

9.05 Le matin des musiciens : Stravinski contre Schoenberg, œuvres de Stravinski, Bartok, Webern.

12.10 Le temps du jazz : les ellingtoniens buissonniers.

12.30 Concert : Radio-Côte d'Azur, œuvres de Boehm, Kuhnau, Haendel, J.S. Bach, par D. Moroney, clavecin.

14.02 Repères contemporains : les jeunes compositeurs du Conservatoire, Frédéric Duneux.

14.30 Le chant plaintif : œuvres de Berlioz.

15.00 Les après-midi de France-Musique : Eusebius et Florestan ; 16 h 30 les airs de concert de Mozart.

18.02 Aspects de la musique de scène : œuvres de G. Fauré, A. Jolivet, Schmitt, Milhaud.

18.30 Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.

19.10 Magazine international : actualité musicale internationale des festivals, des concerts.

20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.

20.20 Avant-concert.

20.30 Concert (en direct de la faculté de droit d'Assas pour le Festival estival de Paris) : « Esther », oratorio (version anglaise), de G.F. Haendel, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. C. Farncombe, chef des chœurs J. Jouineau, sol. A. Rossi, A.-M. Rodde, J. Bowman...

22.00 Les soirées de France-Musique : le musicien de minuit, Anne-Marie Rodde.

MERCREDI 18 SEPTEMBRE

6.00 Musique légère : œuvres de Lopez, Piazzola, Ketelbey.

7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.

9.05 Le matin des musiciens : Stravinski contre Schoenberg, œuvres de Stravinski, Schoenberg et Max Reger.

12.10 Le temps du jazz : Les ellingtoniens buissonniers, Johnny Hodges.

12.30 Les provinciales : Radio-Bretagne, œuvres de Encina, Luis de Victoria, Giorgi, Morondo, Remacha, Balada...

14.02 Tempo primo : œuvres de Chopin, Rameau, Casadesus, Fauré, Prokofiev.

15.00 Les après-midi de France-Musique : Eusebius et Florestan, à 16 h 30, les airs de concert de Mozart.

18.02 Les chants de la terre, magazine des musiques traditionnelles et populaires.

18.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?

19.10 Spirales, magazine de la musique contemporaine.

20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.

20.20 Avant-concert.

20.30 Récital d'orgue (donné le 12 juillet à la cathédrale de Saintes dans le cadre du festival) : « Toccata prima » de Muffat, « Pange Lingua » et « Point d'orgue », de Grigny, quatre chorals extraits de la « Klavierübung » (3e partie) de J.-S. Bach, extraits du premier Livre d'orgue de L. Marchand et « Passacaille avec thème fugué », de J.-S. Bach, par Bernard Foccroulle.

22.30 Les soirées de France-Musique : feuilleton « Brasil 85 » ; à 23 h 05 jazz-club.

JEUDI 19 SEPTEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique.

7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.

9.05 Le matin des musiciens : Stravinski contre Schoenberg, œuvres de Porter, Stravinski, Schoenberg, Webern, J.S. Bach, Busoni.

12.10 Le temps du jazz : les ellingtoniens buissonniers, Johnny Hodges.

12.30 Les provinciales : Radio-France Lyon, œuvres de Mozart.

13.40 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.

14.02 Repères contemporains : les jeunes compositeurs du Conservatoire.

15.00 Après-midi de France-Musique : Eusebius et Florestan ; à 16 h 30 les airs de concert de Mozart.

18.02 Côté jardin : magazine de l'opérette.

18.30 Jazz d'aujourd'hui : le bloc-notes.

19.10 Rosace, magazine de la guitare, œuvres de Mudarra, Valderrabano, Albeniz, Scarlatti.

20.04 Avant-concert.

21.00 Les Provinciales (en direct de l'auditorium de Nantes) : « le Corsaire », ouverture, de Berlioz, Concerto pour la main gauche et Concerto en sol pour piano et orchestre, de Ravel, « l'Apprenti sorcier », de P. Dukas, Interludes symphoniques de « la Magicienne de la mer », de P. Le Flem, par l'Orchestre philharmonique des Pays de Loire, dir. M. Soustrot, sol. A.R. El Bacha, piano.

23.00 Les soirées de France-Musique : Autour d'un concerto de Mozart ; à 0 h Allemagne années 80.

VENDREDI 20 SEPTEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique.

7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.

9.05 Le matin des musiciens : Stravinski contre Schoenberg, œuvres de Webern, Stravinski, Purcell, Schoenberg, Poulenc, Berg.

12.10 Le temps du jazz : les ellingtoniens buissonniers, Johnny Hodges.

12.30 Les provinciales : Radio Périgord, récital de piano, J. Skippen, œuvres de Mozart, Debussy, Brahms, Chopin.

13.40 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.

14.02 Repères contemporains : les jeunes compositeurs du Conservatoire ; à 14 h 30 le chant plaintif, œuvres de Schreker, Ravel.

15.00 Histoire de la musique.

16.00 Après-midi de France-Musique, Eusebius et Florestan ; à 17 h, airs et œuvres de concert de Mozart.

18.02 Les chants de la terre, magazine des musiques traditionnelles et populaires.

18.30 Jazz d'aujourd'hui : « Dernière édition. »

19.10 Les muses en dialogue.

20.05 Concert (en direct de la Herkulessaal de Munich) : 34e Concours international de l'ARD, concert de musique de chambre avec les lauréats.

23.00 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 0 h, musique traditionnelle, de la Vojvodine, en Yougoslavie.

« L'Est républicain » modernise sa fabrication

Batailles commerciales et juridiques n'empêchent pas le progrès technique.

« *LA guerre est finie* », assure-t-on à Nancy. Disons plus prudemment que les hostilités sont interrompues dans cette guerre de l'Est, livrée avec acharnement pendant plus de dix ans par les journaux lorrains, et surtout par les deux géants qui y règnent en alliés soupçonneux : *l'Est républicain* et *le Républicain lorrain*. Guerre d'usure, guerre économique. Guerre perdue d'avance face aux nouveaux médias ? « *Les journaux feraient mieux de s'unir contre la télévision* », reconnaît aujourd'hui M. Gérard Lignac, PDG de *l'Est républicain* depuis deux ans, qui parle en connaissance de cause pour avoir dirigé l'organisation commerciale du département radio-télévision chez Thomson.

⁂

Dans un premier temps, on n'a pas fait dans la dentelle. Les deux grands ont tout essayé pour gagner des lecteurs en s'aventurant sur le terrain ennemi. Après avoir acheté les titres des petits journaux défaillants implantés sur leur propre territoire, ils ont entrepris une campagne de grignotage aussi stérile que coûteuse : *le Républicain lorrain* vers Nancy et le sud ; *l'Est républicain* vers Metz et le nord. Ce dernier a même tenté quelques incursions à l'ouest, mais cette nouvelle « bataille de la Marne » était une erreur, car la résistance y est forte : tout au plus a-t-on conclu une « association » (impression, réseau de correspondants, recettes) avec *la Haute-Marne libérée*. Même le sud-est n'a pas capitulé : *la Liberté de l'Est* occupe toujours la moitié du terrain dans les Vosges, et d'autres titres – *l'Alsace* (de Mulhouse) et *le Pays de Franche-Comté* – fournissent ce que le chef du service des ventes de *l'Est républicain* qualifie pudiquement de « *concurrence utile* » et d'« *aiguillon* ».

Trêve territoriale

Quant aux frères ennemis, ils ont conclu en 1971 une trêve territoriale, baptisée « partage de zones ». Sans renoncer à son fier slogan « *de la frontière belge à la frontière suisse* », car il couvre toujours sept départements (Meuthe-et-Moselle, Meuse, Vosges, Haute-Marne, Haute-Saône, Territoire de Belfort et Doubs), *l'Est républicain* a battu en retraite à Metz et sa région, alors que *le Républicain lorrain* s'est retiré de Lunéville et de Toul.

Sur le front économique, en revanche, les choses sont plus compliquées. Depuis cinq ans, une lutte souterraine est engagée pour la prise de contrôle définitive de *l'Est républicain*. On est en présence d'un véritable imbroglio financier et juridique, où les actionnaires, les clans familiaux et les intérêts industriels se querellent pour prendre le pouvoir, alors que personne n'est majoritaire. La famille de l'actuel PDG, Gérard Lignac, détient quelque 32 % des actions, environ 20 % sont entre les mains de M. Michel Bouriez, président de la chambre de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle et PDG des grandes surfaces Cora, alors qu'un autre paquet de 21 % d'actions avait été acheté par le groupe du *Républicain lorrain* à la Grande Chaudronnerie lorraine, en 1983.

Il paraissait donc que le rival de Metz avait réussi à s'introduire dans la place forte par des moyens détournés, en devenant actionnaire minoritaire. Las ! Nouveau coup de théâtre. Grâce à l'instance déposée en mars 1984 par une association nommée Défense, assistance, vigilance, indépendance, dignité de *l'Est républicain* (DAVIDER), le tribunal de grande instance de Nancy a jugé que l'acquisition, en 1974, de ce paquet d'actions (21 % du capital) par M. Charles Boileau, alors PDG de *l'Est républicain*, puis PDG de la Grande Chaudronnerie lorraine (qui a cédé les actions par la suite au *Républicain lorrain*), était une opération de prête-nom interdite par l'ordonnance de 1944... Ces cinquante mille actions se trouvent actuellement « gelées » et *le Républicain lorrain*, lui, revenu à la case départ. Or, il a interjeté appel, et le jugement devrait être rendu par la cour d'appel de Paris à la fin de l'année.

Un déménagement épique

En attendant le prochain round d'escarmouches, les deux quotidiens lorrains ont consolidé leurs assises en concentrant leurs installations dans de nouveaux complexes ultra-modernes, aux portes des deux villes ennemies : Metz a achevé l'opération en 1984 et Nancy vient d'en faire autant. A 3 heures du matin, le 14 août, les insomniaques de Nancy pouvaient assister à l'étrange spectacle du plus grand déménagement de l'histoire de *l'Est républicain*. Le matériel technique de composition, encore chaud pour avoir fabriqué pour la dernière fois le journal à Nancy, était transporté et installé dans les nouveaux locaux de Houdemont, située dans la banlieue industrielle de la ville.

L'exploit était peu banal, même si les travaux du nouvel immeuble – une construction imposante, d'un vert et d'un rouge vifs, sur 23 000 mètres carrés, due à l'architecte nancéien Jacques Haenel – ont commencé en 1980 et si les rotatives y sont installées depuis 1981. Ce complexe, qui abritera 800 personnes, dont 90 des 230 journalistes d'une rédaction répartie en treize bureaux locaux, a été conçu pour regrouper en un seul endroit tous les services techniques du journal : composition, fabrication, photogravure, photographie, sténos, petites annonces, documentation et archives, publicité, etc.

On y a vu grand. On prévoit 100 écrans d'informatique, 400 postes téléphoniques (5 kilomètres de câbles), une chaîne de fabrication moderne avec scanners et une mise en pages réalisée sur écran, deux rotatives produisant 60 000 journaux à l'heure (32 pages, dont 4 en quadrichromie) et on a déjà commandé un demi-groupe supplémentaire pour arriver à 40 pages. Tout cela coûte cher. La construction du nouveau complexe revient à environ 200 millions de francs, et le seul déménagement à 10 millions de francs sur un budget annuel de 400 millions.

Tout le monde n'est pas acquis à cette concentration, décidée par l'ancienne direction. Les services techniques se réjouissent des nouvelles conditions de propreté et de performances. A Nancy, ils étaient dans deux immeubles vétustes, sur trois niveaux, alors qu'à Houdemont la fabrication, qui se développe sur une chaîne horizontale, à un seul niveau, se fait rationnellement, avec un minimum de bruit et un gain de temps d'une demi-heure. Les services de publicité, de vente, des archives ainsi que le secrétariat de rédaction vantent également les avantages du regroupement. En revanche, les journalistes se plaignent d'être coupés de la ville – en plein centre de Nancy, ils participaient à la vie urbaine – et regrettent la concentration des effectifs au nord de l'aire de rayonnement du quotidien.

Diffusion en baisse

D'autres critiquent l'installation à Houdemont pour des raisons économiques. « *A quoi bon rénover les bureaux si les mentalités n'évoluent pas ?* », entend-on dans les couloirs. Il y a quelques mois, le conseil de rédaction – instance récente dans la maison – lançait un tract intitulé « Une bombe pour réveiller ». Faisant état d'une baisse de la vente et de critiques recueillies lors d'un sondage, les signataires du tract réclamaient une nouvelle politique rédactionnelle, un plan de carrière pour les journalistes, un décloisonnement des services, une nouvelle impulsion de la hiérarchie...

A cela, la direction répond qu'elle est prête à « *faire bouger les gens* » et à lancer de nouvelles initiatives. Ainsi, tout dernièrement, un magazine pour jeunes *(la Bulle)*, rédigé par une équipe de jeunes journalistes du quotidien, diffusé, dans un premier temps, 5 000 exemplaires. Quant à *l'Est républicain* lui-même, sa diffusion stagne – elle était de 253 045 exemplaires par jour en 1984 (312 234 le dimanche), alors qu'en 1983 elle était de 262 815 exemplaires. D'autre part, le taux de pénétration du quotidien dans les foyers est tombé de 60 % à moins de 50 % en quinze ans.

« *Cette année*, avoue M. Lignac, l'Est républicain *ne fera pas de bénéfices, notamment à cause d'une baisse de la publicité.* » Le directeur ne semble pourtant pas redouter la concurrence des nouveaux médias. Ni FR3 ni la télévision privée RTL ne lui posent de problèmes. Les radios ont « *un public trop faible* » et le Minitel est « *une mode qui ne durera pas* » ... « *L'ennemi principal*, dit-il, *est la récession, et c'est pour cela qu'il va falloir réduire les effectifs, même si les syndicats nous font la guerre !* »

Cela dit, M. Lignac a une foi à toute épreuve en le mot imprimé. Même s'il n'est patron de presse que depuis deux ans, il s'y est toujours intéressé. De plus, c'est un humaniste, un dévoreur de livres qui a mis comme *hobby*, dans sa notice biographique pour le *Who's Who* , la théologie... Il dévie la conversation, lors de notre entretien, vers saint Paul, saint Augustin et Teilhard de Chardin, plutôt que d'en rester aux chiffres ingrats. « *Cependant*, dit-il, *je crois encore très fort à la presse. Le journal doit développer sa spécialité, qui est l'écrit. L'écrit garde tout son sens, puisque l'homme aura toujours besoin de lire, en silence, à son rythme, pour comprendre, analyser et aller au-delà de l'événement.* »

ALAIN WOODROW.

DISQUES

Cires indiennes

POUR célébrer l'Année de l'Inde, un de nos lecteurs brosse un panorama des enregistrements les plus significatifs de la musique classique de ce pays, indique comment se les procurer et attire l'attention sur les meilleurs artistes que l'on pourra entendre au prochain Festival d'automne de Paris.

Un jour à Madras, en quête de grandes voix de l'Inde du Nord, j'obtins d'un disquaire cette réponse surprenante : « *Ici, monsieur, nous ne vendons que de la musique indienne* », les Indiens du Sud, premiers habitants du pays, se considérant comme les seuls vrais Indiens... Cette anecdote pourrait illustrer la diversité qui caractérise la musique savante, où il faut distinguer nettement celle du Nord, dite hindoustanie, de celle du Sud, appelée carnatique, qui ont chacune une grande diversité d'instruments et de styles.

Nous voudrions ici présenter quelques disques excellents, qui pourront servir de repères pour un itinéraire personnel. On se souviendra avant tout que cette musique a pour but de produire chez l'auditeur un état émotionnel particulier ou *raga*. Il faut donc, à l'instar du héros de Satyajit Ray, aménager son salon de musique où, confortablement installé, on jouira de l'extase à nulle autre égale qu'aux heures nocturnes distille la musique indienne : celle-ci ne supporte ni les supermarchés ni les discothèques.

Le dhrupad

Pour qui habite la région parisienne, il sera facile de goûter à ce plaisir rare : grâce à la passion d'un vendeur, M. Gabriel, on peut trouver à la FNAC du Forum des Halles les disques de la Gramophone Company of India (GCI), filiale locale d'EMI (1), qu'il s'acharne à importer depuis plus de dix ans. Aux provinciaux, nous conseillons de faire pression sur leur disquaire favori : ces merveilles sont distribuées par le Club du disque arabe (125, boulevard de Ménilmontant, 75011 Paris, tél. : 355-27-09). Pour ceux qui font le voyage de l'Inde, qu'ils aillent frapper aux portes de « la Mecque », à Dum-Dum, dans les faubourgs de Calcutta, où se trouve le siège de la GCI..., mais le plus vite possible, car, chaque année, on y brûle les bandes de dizaines de trésors qu'on retire du catalogue ; c'est que là-bas aussi la musique de film se vend mieux que celle des maharadjahs.

Les meilleurs spécialistes du méditatif chant dhrupad étaient sans conteste les frères Dagar, Moinuddin et Aminuddin, dont le chef-d'œuvre, indisponible en Inde, a été réédité grâce à l'heureuse initiative du Club du disque arabe (CDA, EALP 1291). Si l'on aime ce chant plein de maîtrise et de retenue, il faut aussi acquérir l'excellent et tout récent disque d'Aminuddin (EASD 1420), qui sera à Paris les 2 et 3 octobre prochain, ou celui que les continuateurs des frères Dagar, Zahiruddin et Fayazuddin, bien connus des Parisiens, avaient enregistré chez nous (Auvidis, AV 4511).

Le chant carnatique

Bhimsen Joshi, par la profondeur et la puissance de son chant, compte aussi parmi les grandes voix masculines de l'Inde du Nord, célèbres pour la dextérité de leurs vocalises. S'il faut faire un choix dans son imposante discographie, je conseille *Classical vocal* (EASD 1513) ou bien *Classical* (EASD 1501), deux perles cependant difficiles à trouver. Il ne faudra pas manquer ce génie lors de sa première apparition en France, lors du Festival d'automne, les 18 et 19 septembre.

Une des plus grandes chanteuses du siècle, c'est Malini Rajurkar *(Enchanting vocal music*, ECSD 2831), dont la pureté et la force sont exceptionnelles. Mais il faut attendre aussi d'autres divas hindoustanies, telles Kishori Amonkar, qui sera à Paris le 1er octobre, ou Parveen Sultana, que l'on pourra découvrir par le disque (par exemple ECSD 2950) ou, mieux, lors de sa venue, le 10 octobre.

Les amateurs de vieilles cires seront ravis par les « Golden Voices » de la GCI, série de repiquages de grandes voix disparues. A noter en particulier le disque consacré au chanteur Abdul Karim Khan (ECX 3251) : un phrasé d'une sereine légèreté.

Il faut absolument connaître le chant carnatique, une musique que les Dravidiens, fiers de leurs origines autochtones, estiment la plus authentique, car, à l'inverse de celle du Nord, elle n'a pas connu d'influence extérieure venue de l'ouest. Une culture illustrée au dix-neuvième siècle par de grands compositeurs; tel le saint hindou Tyagaraja, et qui, si elle est moins sensuelle et méditative que celle du Nord, touchée par l'islam, est davantage marquée par le rythme : on ne peut rester insensible aux improvisations percussives sur le nom des notes dont les chanteurs du Sud se sont fait une spécialité.

Un nom vient tout de suite à l'esprit, celui de la plus grande dame du Sud, M.S.Subbulakshmi : son *Concert album* (S/MOAE 5012/14, coffret de trois disques) donne un extraordinaire reflet de sa parfaite maîtrise qui sert un timbre sans défaut. Sa grande rivale, D.K.Pattamal, peut aussi prétendre à une telle fraîcheur, mais elle a été moins bien servie par le disque. On pourra peut-être dénicher ses merveilleux enregistrements réalisés dans les années 50 par le musicologue pionnier Alain Daniélou et réunis dans un disque aujourd'hui supprimé, mais encore disponible récemment chez les soldeurs habituels du boulevard Saint-Michel (Inde du Sud, « Les grands classiques », EMI-Ducretet-Thomson, 2-C-066-14324) : c'est un voyage dont je ne me lasse pas.

Sitar et sarod

On ne saurait trop recommander l'excellente introduction à la musique indienne en général que constitue le disque de Vilayat Khan et du spécialiste de ce hautbois indien qu'est le shehnai, Bismillah Khan *(Duets*, EMI-CDA, ASD 2295) : il nous conduit au domaine de la musique instrumentale, et d'abord à un instrument presque trop connu – c'est un peu l'arbre qui cache la forêt, – le sitar.

Parmi les grands sitaristes, trois, à mon avis, se détachent, par l'incontestable virtuosité de leur jeu, mais aussi et surtout par la grande sensibilité que révèle la finesse harmonique avec laquelle ils savent utiliser tous les registres du timbre de leur instrument. Ce sont, précisément, Vilayat Khan, dont nous aimons surtout le *Raga Yaman* (EASD 1350), Nikhil Banerjee, de qui nous conseillons le subtil *Raga Jaunpuri-Raga Mand* (EASD 1378), et enfin le méconnu Mohammad Sharif Khan (UNESCO-Collection, Anthologie musicale de l'Orient, *Pakistan I*, Bärenreiter-Musicaphon, BM 30-L-2029, 29e volume d'une série toujours intéressante). Quant aux admirateurs de Ravi Shankar, qui, pour beaucoup d'Occidentaux, fut le premier initiateur à la musique indienne, ils se régaleront du duo qu'il enregistra avec son maître Ali Akbar Khan (EMGE 12351).

Autre instrument du Nord, le sarod a une sonorité plus ample que le sitar. Son spécialiste de référence est justement Ali Akbar Khan, dont nous aimons particulièrement *Raga Suha-Todi-Raga Chhayanat* (ECSD 2587), où il est épaulé aux tablas par l'excellent percussionniste Swapan Chowdhury.

Sarangi, santour et autres instruments

Plus connu, le sarangi n'est pas un instrument à cordes pincées comme les deux précédents, mais nécessite l'utilisation d'un archet, d'où un timbre qui s'apparente à celui du violon et qui lui confère un son inimitable, à la fois long et plaintif. Ram Narayan en est sans doute le plus grand interprète et, du fait de son extrême sensibilité, le disque qu'il réalisa il y a plus de dix ans pour Ocora (OCR 69) n'a pas pris une ride.

Le santour, dont les nombreuses cordes sont frappées à l'aide de baguettes, et qui, dans les bagages de l'islam, se répandit des Balkans (où il a un grand frère, le cymbalum) à l'Inde, en passant par l'Iran, connaît de remarquables praticiens hindoustanis, tel Shivkumar Sharma, qui sait admirablement user de toute la riche palette harmonique, et dont on peut recommander *Kirwani* (EDCS 2830), en attendant de le découvrir le 4 octobre prochain au Théâtre du Rond-Point.

N'oublions pas les flûtistes de l'Inde du Nord, en particulier Pannalal Ghosh *(Raga Yaman-Raga Shree*, EALP 1252).

Une place à part doit être faite à la rudra vina, parce que cet instrument à cordes pincées, au son plus grave que celui du sitar, est en voie de disparition. Zia Mohiuddin Dagar en est quasiment le seul spécialiste, avec une virtuosité et une finesse dont malheureusement fort peu de disques témoignent aujourd'hui (par exemple *Raga Pancham Kosh*, Auvidis, AV 4514) ; les Parisiens pourront l'écouter du 8 au 12 octobre.

Cousine de la rudra vina, la vichitra vina est, elle, dépourvue de frettes : le docteur Lalmani Misra a donné un merveilleux exemple de sa splendide et profonde sonorité *(Nectar of the moon*, Nonesuch, H-72086).

Autre instrument rare, le gottuvadyam, qui nous ramène dans le domaine de la musique carnatique. Comme la vichitra vina, il présente la particularité de se jouer avec une barre de bois dans la main gauche, tandis que la droite pince les cordes, ce qui lui donne un timbre chaud ponctué de glissandos, unique en son genre. Gayathri Rajapur en est l'interprète inspirée ; et comme de surcroît c'est une honnête chanteuse, elle nous donne un disque tout à fait attachant *(Ragas from South India*, Folkways FW 8854). Du 1er au 5 octobre, les Parisiens auront la chance de découvrir cet instrument unique.

La vina est au Sud ce que le sitar est à l'Inde du Nord : l'instrument à cordes pincées le plus courant. Elle se caractérise par un son plus bref, que les enregistrements sur disque ont tendance à dessécher complètement. Mais on en aura cependant une bonne idée avec le 21e volume de l'Anthologie musicale de l'Orient, collection UNESCO *(India IV*, Bärenreiter-Musicaphon, BM 30-L-2021), ou les disques enregistrés par E.E Sastry (tel celui qu'a réalisé la marque française Ocora).

N'oublions pas l'un des musiciens les plus géniaux de l'Inde actuelle : T.R. Mahalingam. Son art de la flûte carnatique est de ceux sur lesquels le temps n'a pas de prise et dont on ne saurait se lasser. Peut-être plus difficile d'accès, sa subtile alchimie, associant profondeur et simplicité, crée une musique vitale où tout est dit. Dès lors, comment faire un choix parmi les seules douze faces jamais enregistrées par un musicien qui, en Inde, est considéré comme un demi-dieu ? Je conseille cependant, pour commencer, le coffret de deux disques réalisé chez Stil *(Flûte en concert*, Stil 0112/0212 S 78), d'autant qu'il s'y trouve une passionnante notice sous forme de journal.

Enfin, pour comprendre comment l'Inde sait digérer tout apport étranger, il faut faire une place au violon carnatique de Lalgudi G. Jayaraman *(Livre at Shanmukhananda Hall*, ECX 17537).

Bien entendu, cette liste est loin d'être exhaustive ; il y a de nombreux autres enregistrements, comme ceux d' *An Anthology of North Indian Classical Music* (Bärenreiter-Musicaphon, BM 30-SL-2051/54), où l'on trouvera d'excellents commentaires pour s'initier à la théorie musicale indienne, mais qui souffrent d'offrir des extraits trop courts.

De toute façon, en ce domaine, il y a encore beaucoup à faire : un grand chanteur comme Kumar Gandharva, qui est venu à Avignon à la mi-juillet, n'a encore enregistré qu'un seul disque (ECSD 2734). A chacun maintenant d'écouter cette musique et de se former le goût, comme pour la musique baroque : il n'y a pas tellement de distance entre le sitar et la viole de gambe !

FRANÇOIS PORTZER.

(1) Sauf mention spéciale, les disques cités ici appartiennent au catalogue EMI-GCI.

échecs

N° 1142

Un étranglement

(Championnat du monde, première partie, Moscou, 1985)

Blancs : G. KASPAROV
Noirs : A. KARPOV

Défense Nimzovitch.

1. d4	Cf6	22. Ré3	d5 (o)
2. ç4	é6	23. çxd6	Tb-ç8 (p)
3. Cç3 (a)	Fb4	24. Rd3 (q)	Txd6
4. Cf3 (b)	ç5	25. Ta4	b5 (r)
5. g3 (ç)	Cé4 (d)	26. çxb5	Tb8
6. Dd3	Da5 (é)	27. Ta-b4	Fb7
7. Dxé4	Fxç3+	28. Fxb7	Txb7
8. Fd2	Fxd2+	29. a4 (s)	Ré7
9. Cxd2	Db6 (f)	30. h4	h6
10. dxç5!	Dxb2 (g)	31. f3	Td5
11. Tb1	Dç3 (h)	32. Tç1	Tb-d7
12. Dd3 (i)	Dxd3 (j)	33. a5	g5
13. éxd3	Ca6 (k)	34. hxg5	Txg5
14. d4!	Tb8	35. g4	h5
15. Fg2	Ré7	36. b6	axb6
16. Ré2	Td8 (l)	37. axb6	Tb7
17. Cé4!	b6	38. Tç5	f5
18. Cd6!	Cç7 (m)	39. gxh5	Txh5
19. Tb4! (n)	Cé8	40. Rç4	Th8 (t)
20. Cxé8	Rxé8	41. Rb5	Ta8
21. Th-b1	Fa6	42. Tç-ç4 (u)	abandon.

NOTES

a) Et déjà probablement une surprise pour les Noirs car il est bien connu que Kasparov joue la plupart du temps 3. Cf3. On peut donc supposer que le challenger a inscrit dans son répertoire d'ouvertures la « défense Nimzovitch » qu'il aurait spécialement étudiée en vue du match pour le titre suprême.

b) Une suite moins connue que 4. é3 (système Rubinstein).

ç) Alors que 5. é3 permettrait le retour à la grande variante classique, les Blancs choisissent une continuation probablement jamais jouée dans un championnat du monde alors qu'on attendait ici 5. dxç5 comme dans une partie Alekhine-Keres (1936) : 5..., Fxç3+ ; 6. bxç3, Da5 ; 7. é3, 0-0 ; 8. Cd4, Cé4 ; 9. Fb2, Cxç5 ; 10. Cb3, Dç7 avec égalité ou 5. Db3 ou 5. a3 ou 5. Fg5.

d) On a le choix entre plusieurs lignes : 5..., çxd4 ; 6. Cxd4, 0-0 ; 7. Fg2, d5 ; 8. çxd5, Cxd5 ; 9. Fd2, Fxç3 ; 10. Fxç3, Cxç3 ; 11. bxç3, é5 et les Noirs sont bien (Bohm-Timman, Amsterdam, 1984) ou 5..., b6 ; 6. Fg2, Fb7 ; 7. 0-0, Fxç3 ; 8. bxç3, Cç6 ; 9. Ff4, Ca5 ; 10. Cd2, Fxg2 ; 11. Rxg2, Cb5 ; 12. Fd6, Cb7 ; 13. é4, g6 ; 14. dxç5, bxç5 ; 15. Cb3, Db6 ; 16. Fxç5, Cxç5 ; 17. Dd4, 0-0 ; 18. Cxç5, Tç8 avec égalité (Wockenfuss-Miles, 1983) ou 5..., Da5 ; 6. Fd2, çxd4 ; 7. Cxd4, Dç5 ; 8. é3, Cç6 ; 9. a3, Fxç3 ; 10. Fxç3, 0-0 ; 11. b4, Dé7 ; 12. Fg2 avec avantage aux Blancs (Polugaievsky-Nikolic, Amsterdam, 1984).

é) On trouve 6..., f5 dans la partie Alessandria-Lematchko (Alicante, 1984) avec un jeu vivant : 7. Fg2, çxd4 ; 8. Cxd4, Ca6 ; 9. 0-0, Ca-ç5 ; 10. Dé3, 0-0! ; 11. Cxé4, Cxé4 ; 12. Fxé4, fxé4 ; 13. Dxé4, d5 ; 14. Dd3, é5!

f) Et pourquoi pas 9..., Cç6 comme dans la partie Georgadze-Beliavsky (URSS, 1983) : 10. d5 (si 10. dxç5, b6! ; 11. çxb6, Fb7!), Cd4 ; 11. Rd1, d6 ; 12. é3, Cf5 ; 13. Fh3, 0-0 ; 14. Fxf5, éxf5 ; 15. Df4, b5! ; 16. Ré2, bxç4 ; 17. Cxç4, Fa6. Peut-être les Blancs doivent-ils donner un pion par 11. Fg2 (au lieu de 11. Rd1), Cb3 ; 12. Td1, Dxa2 ; 13. 0-0 mais rien n'est bien clair, alors que l'idée du champion du monde (9..., Db6) semble nettement douteuse, ne serait-ce qu'au simple plan du développement.

g) Après 10..., Dxç5 ; 11. Fg2, 0-0 : 12. 0-0, Cç6 ; 13. Cb3 les Blancs ont un avantage positionnel considérable.

h) Les Blancs ont maintenant une avance de développement dangereuse que la prise du pion a2 ne ferait qu'augmenter : 11..., Dxa2 ; 12. Dd4, 0-0 ; 13. Fg2, Cç6 ; 14. Fxç6! suivi de 0-0 et de Cé4. Sur 11..., Df6 la réponse 12. Dd3 menaçant Cé4 est gênante.

i) Très fort. La proposition d'échange des D cède la case é4 au Cd2 et gagne un temps capital.

j) Et le champion du monde, en difficulté dans cette ouverture, aggrave sa situation en acceptant cet échange de D si défavorable. Cependant 12..., Da5 n'est guère plaisant car après 13. Fg2, Dxç5 ; 14. 0-0 et les Blancs ont obtenu, au prix d'un pion, une position gagnante.

k) 13..., Cç6 était à envisager.

l) Ou 16..., b6 ; 17. Cé4, bxç5 ; 18. Txb8, Cxb8 ; 19. Cxç5, d6 était un moindre mal car maintenant 17. Cé4 étrangle les Noirs.

m) Si 18..., bxç5 ; 19. Cxç8+, Txç8 ; 20. Fb7 avec gain d'une qualité.

n) Les Noirs, étouffés, acculés sur leur case de départ, vont perdre un pion.

o) Si 22..., Td-ç8 ; 23. Ta4, Fb7 ; 24. Fxb7, Txb7 ; 25. çxb6, axb6 ; 26. ç5! et si 22..., Tb-ç8 ; 23. Ta4.

p) Si 23..., Txd6 ; 24. ç5.

q) Ou aussi 24. Ff1, Txd6 ; 25. Ta4.

r) Forcé.

s) Maintenant le gain n'est plus qu'une simple démonstration de l'admirable technique de Kasparov.

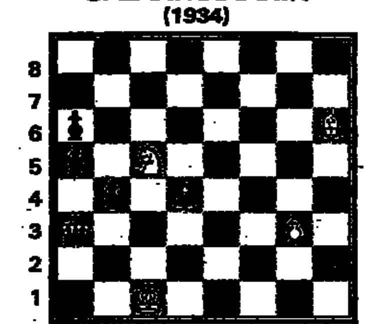
t) Une retraite désespérée.

u) Sous enveloppe.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1141
Y. BIOUSANDRIAN (1969)

(Blancs : Ré1, Ta6, Pa2, g6, h7. Noirs : Rh8, Fb8 et g4, Pa3, a4, a5, g7.) 1. Ta8!, Fç8! ; 2. Rd2!, Ff4+ ; 3. Rd3!, Fb8 ; 4. Rç4, Fé6+ ; 5. Rç5!, Fç8 ; 6. Rb6, Fç7+! ; 7. Rb5, Fb8 ; 8. Rxa4, Fd7+ ; 9. Rxa3, Fé8 ; 10. Txb8, a4 ; 11. Txé8 mat.

ÉTUDE
G. ZAKHODIAKIN
(1934)



BLANCS (4) : Rç1, Fh6, Cç5, Pg3.
NOIRS (5) : Ra3, Fd4, Pa6, a5, b4.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1140

Piège pour un titre

Quand une situation est désespérée, la ruse est souvent la seule planche de salut, comme dans cette donne qui a contribué à la victoire de l'Américain Chip Martel dans le dernier championnat du monde par paires.

	♠ V 8 6 5 ♡ 10 9 6 ♢ D V 6 4 2 ♣ 5	
♠ R 9 3 2 ♡ A R 4 ♢ 9 8 ♣ V 8 4 3	N / O E / S	♠ 7 4 ♡ D 3 2 ♢ R 10 7 3 ♣ R D 10 7
	♠ A D 10 ♡ V 8 7 5 ♢ A 5 ♣ A 9 6 2	

Ann. : O. donn. Pers. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
X...	Stansby	Y...	Martel
passe	passe	passe	1 ♣
contre	1 ♢	1 SA	contre
passe	2 ♢	contre	passe
passe	surc.	passe	2 ♡
passe	passe	contre	passe...

Ouest a entamé le 9 de Carreau pour le Valet du mort et le Roi d'Est. *Grâce à quel stratagème* Martel, en Sud, a-t-il gagné DEUX CŒURS contrés?

Réponse :

Il n'y a pratiquement aucun espoir de trouver le Roi de Pique en Est, et le contrat est donc ingagnable, car si Sud essaie l'impasse à Pique, Ouest contre-attaquera certainement atout après avoir pris la main avec le Roi de Pique. Peut-on faire huit levées en ne faisant que l'As de Pique ? Non, car le déclarant n'a pas assez de reprises pour couper plus de deux Trèfles. Il est donc indispensable, pour arriver à huit levées, de faire immédiatement deux Piques, et pour cette raison Martel, après avoir pris l'entame avec l'As de Carreau, a joué... *le 10 de Pique* ! Ouest a longuement réfléchi et, pensant qu'Est devait avoir plutôt la Dame de Pique que la Dame de Cœur, il fournit le 3 de Pique. Alors le déclarant tira l'As de trèfle, coupa un second Trèfle, réalisa la Dame de Carreau et fit encore forcément un atout de sa main pour le contrat de 2 Cœurs faits et le top.

Protection contre une coupe

Dans cette donne d'un des tournois du *Sunday Times*, l'entame avait éclairé le déclarant sur le danger qui le menaçait, et il trouva la façon de se protéger contre lui.

	♠ D 8 5 3 ♡ V 6 3 ♢ A D 7 6 ♣ 10 7	
♠ A 4 ♡ 5 2 ♢ R 9 8 5 4 ♣ A 9 8 5	N / O E / S	♠ V 9 7 6 ♡ A D ♢ V 3 2 ♣ V 6 3 2
	♠ R 10 2 ♡ R 10 9 8 7 4 ♢ 10 ♣ R D 4	

Ann. : S. don. N-S vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
Mulder	*Amsbury*	*Garozzo*	*Sowter*
1 ♡	passe	2 ♡	passe
3 ♢	passe	3 ♠	passe
4 ♡	passe	passe	passe...

Ouest a attaqué l'As de Pique second et il a rejouté le 4 de Pique pour le Valet d'Est et le Roi de Pique. *Comment Mulder en Sud a-t-il joué* pour gagner QUATRE CŒURS contre toute défense, les atouts étant 2-2 ?

Note sur les enchères

La sagesse aurait été de passer sur « 2 Cœurs », mais le Hollandais Mulder décida de faire une tentative de manche. L'annonce de « 3 Carreaux » n'était pas une enchère d'essai classique, mais l'indication d'une courte. Avec l'As de Carreau et l'équivalent de 10 points, Garozzo fit une réponse positive en indiquant sa couleur à Pique au cas où Sud aurait en lui-même quatre Piques.

Courrier des lecteurs

L'art de la défense (n° 1125)

« Je ne vois, écrit Xavier Calvet, aucune façon de faire chuter « 4 Piques » si, après le Roi de Carreau, Sud joue petit atout... »

A cartes ouvertes, effectivement, le déclarant peut faire dix levées grâce à un jeu d'étouffement, mais *en pratique* le déclarant chutera car Ouest n'a pas contré et il n'a aucune raison, s'il joue le 2 de Pique (avec R 5 4 2) et si Ouest met le 7 (avec A 10 9 7), de fournir le... 8 du mort (avec D V 8 6 3). Dans l'énoncé, je n'avais, du reste, pas précisé que le coup devait chuter quelle que soit la façon de jouer du déclarant. La remarque de Calvet (et également de Bismut) n'en est pas moins exacte.

Le grand art polonais (n° 1131)

Antoine Roux a trouvé une ligne de jeu plus simple que celle du déclarant polonais, mais à cartes fermées, elle était trop dangereuse, car elle était à la merci d'une coupe à Trèfle au deuxième ou au troisième tour de la couleur.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 259

Le thème « N »

Championnat des Pays-Bas aspirants, 1984
Blancs : G. Krijger.
Noirs : O. Mol.
Ouverture : Barteling.

1. 33-28	18-23	9. 30-25	21-26 (g)
2. 31-27 (a)	12-18 (b)	10. 39-34 (h)	24-30 (i)
3. 37-31	7-12	11. 35x24	19x30 (j)
4. 39-33	20-24 (c)	12. 28x19 (k)	30x28 (l)
5. 43-39 (d)	14-20	13. 25x14 (m)	9x20
6. 49-43 (e)	10-14	14. 32x23	18x29
7. 41-37	17-21	15. 43-39	5x14 (n)
8. 34-30 (f)	1-7	Abandon (o).	

NOTES

a) Les joueurs qui ne participent pas à des compétitions (parties à la pendule avec feuille de notation), qui se privent de la passion (en puissance tout au moins) de disputer des combats d'entraînement dans des clubs affiliés à la FFJD, ne soupçonnent pas l'existence d'une arme originale et subtile ou ne parviennent pas à la déceler. Cette arme est le gambit, ou sacrifice d'un ou de plusieurs pions précédant une attaque donnant soit la nulle, soit le gain. En voici deux exemples connus des initiés.

Premier exemple : 2. 39-33 (12-18) ; 3. 31-27 (7-12) ; 4. 37-31 (23-29) ; 5. 34x23 (18x29) ; 6. 33x24 (20x29) ; 7. 44-39 (19-23) ; 8. 28x19 (14x23) ; 9. 41-37 (10-14), les Blancs, conduits par l'ex-champion du monde Van Dijk, exécutaient alors l'étonnant gambit 10. 27-22!! (17x28) ; 11. 32-27! menace de 27-21 (16x27) ; 31x24, B+1. Mais les Noirs se trouvent dans l'impossibilité d'éviter la perte du pion. Ainsi sur 11. ... (11-17) ou (12-17) [après 11. 32-27!] ; 12. 27-22! (14-20) [ou...?] ; 13. 22x24 (20x29) et l'attaque répétée du pion 29 par 39-33 donne à terme le gain définitif du pion.

Deuxième exemple (gambit du docteur Dussaut), Noirs : pions à 6, 8 11, 12, 13, 14, 16, 18, 19, 21, 23, 24. Blancs : pions à 27, 28, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 43, 47, 48, 50. Les Blancs gagnent par un double gambit suivi d'une attaque irrésistible : 35-30! (24x25) ; 27-22 (18x27) ; 33-29! (13-18) ; 29-24 (19x30) ; 28x10!,+.

b) 2. ... (17-21) ; 3. 39-33 (12-18) ; 4. 44-39 (7-12) ; 5. 37-31 (2-7) ; 6. 31-26! (20-24) ; 7. 26x17 (11x31) ; 8. 36x27 (14-20) ; 9. 41-37 (10-14) ; 10. 46-41 (5-10) ; 11. 41-36 (24-29) ; 12. 33x24 (20x29) ; 13. 49-44 (15-20) ; 14. 47-41 (6-11) ; 15. 36-31 (11-17) ; 16. 31-26 (17-21) ; 17. 26x17 (12x21) ; 18. 41-36 (7-12) ; 19. 39-33! (20-25) ; 20. 33x24 (19x39) ; 21. 44x33 (1-7) ; 22. 28x19 (14x23) ; 23. 50-44 (21-26) ; 24. 44-39 (10-14) ; 25. 40-34 (4-10) ; 26. 34-30 (25x34) ; 27. 39x30 (14-20) ; 28. 45-40 (10-15) ; 29. 40-34 (9-14) ; 30. 33-29! (3-9) ; 31. 30-24!! (20-25) ; 32. 38-33! (25-30) ; 33. 34x25 (23x34) ; 34. 43-39 (34x43) ; 35. 48x39 (12-17) ; 36. 39-34 (8-12) ; 37. 34-30 (14-19*) ; 38. 25-20 (17-22) ; 39. 32-28!! [premier élément d'une conclusion en apothèse] (22x31) ; 40. 36x27 (18-23) [les Noirs succombent sous la tension] ; 41. 27-22! (23x41) ; 42. 42-37 (41x32) ; 43. 33-28 (32x23) ; 44. 22-18 (13x22) ; 45. 24x4 (15x24) ; 46. 30x8!!,+ de haute lignée [Clerc-Modzgrishwili, *le Monde* du 5 juin 1982].

c) Les théoriciens, se référant à des démonstrations sur plusieurs décennies, s'accordent à reconnaître que 4. ... (20-25) entraîne, en règle générale, de graves dangers pour les Noirs. Ainsi, dans cette variante classique et simple : 5. 44-39 (17-21) ; 6. 41-37 (14-20) ; 7. 47-41 (20-24) ; 8. 50-44 (12-17) ; 9. 31-26 (17-22) ; 10. 26x17 (22x31) ; 11. 37x26 (11x22) ; 12. 28x17 (1-7) ; 13. 41-37 (16-21) ; 14. 37-31 (21x12) ; 15. 32-27 (7-11) ; 16. 46-41 (11-17) ; 17. 27-21 (6-11) ; 18. 21-16 (2-7) ; 19. 41-37 (9-14) ; les Blancs placent une combinaison en cinq temps : 20. 26-21 (17x26) ; 21. 37-32 (26x28) ; 22. 33x22 (18x27) ; 23. 34-30 (25x34) [l'exploitation de la faiblesse de ce pion à 25] ; 24. 40x29, rafle cinq pions et +1 avec de fortes chances de gain.

d) Les deux camps se cantonnent dans un début classique du début du siècle.

e) On ne mobilise pas, à ce stade-là, le pion 48 ou pion pivot dans ce type de partie. Si, s'affranchissant de ce principe, les Blancs jouent 6. 48-43 (10-14) interdit 7. 31-26, les Noirs damant en sept temps : 7. ... (17-21) ; 8. 26x17 (11x31) ; 9. 36x27 (16-21) ; 10. 27x16 (18-22) ; 11. 28x17 (12x21) ; 12. 16x27 (23-29) ; 13. 34x23 (19x48), N+.

f) 8. 31-26 est plus aigu et susceptible d'offrir des possibilités moins limitées de développement de l'aile gauche.

g) Cloue l'aile gauche et interdit tout mouvement sur l'aile droite.

h) Le coup juste était 10. 47-41. Perdait sur-le-champ 10. 40-34 (24-30) ; 11. 35x24 (20x49),+ sur ce coup de dame à la porté des tout nouveaux damistes.

i) Les Noirs placent sur une combinaison sur le thème du coup de la bombe ou thème « N » par ses ravages comparables à ceux d'une charge massive de nitroglycérine.

j) La clé du mécanisme et la caractéristique du thème avec la présence de ce pion noir en collage à 39.

k) Prise majoritaire prioritaire.

l) Et non 12. ... (5x14).

m) Peu importe dès lors l'ordre des prises.

n) N+1 sur cette combinaison classique, qui donne une idée du chemin que le très jeune conducteur des Blancs aura à parcourir pour accéder au niveau d'un maître national.

o) Après cette illustration assez simple du thème « N », voici deux mouvements assez complexes, figurant dans le tome I de coups de début par Pierre Lucot (185, boulevard de Strasbourg, 93600 Aulnay-sous-Bois) :

● **Coup de la bombe, par G. Sjoberg**

— Noirs : pions à 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 24 et 25 ;

— Blancs : pions à 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 45, 47, 48, 49 et 50.

Les Blancs +1 comme suit : 28-23! (19x28*) 30x19 (13x24) 32x23 (18x29) 27x18! (12x23) 34-30 (25x34) 39x28!,+1.

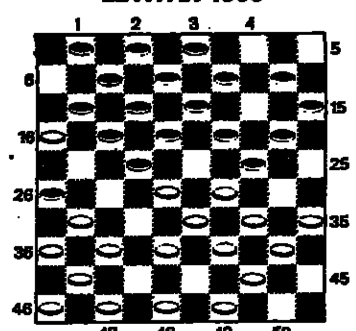
● **Piège sur le coup de la bombe, par J. Hauchard (Le Havre, 1980)**

— Noirs : pions à 1, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 24 et 26 ;

— Blancs : pions à 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48 et 49.

Les Blancs pensèrent exécuter un coup de la bombe gagnant par : 27-21 (16x36) 37-31 (26x37) 42x31 (36x27) 32x12 (8x17) 30-25 (23x32) 25x21, mais les Noirs répliquèrent par le coup de dame (7-12!!) 38x27 (12-17) 21x12 (24-29) 34x23 ou 33x24 (3-8) 12x14 (10x50!),N+ sur ce très joli piège en dix temps.

PROBLÈME
LEVITAN 1966



Les Noirs jouent et gagnent en six temps.

● **SOLUTION (assez difficile dans des positions très meublées) : (17-21!) 28x6 (20-25!!) [les finesses du damier] 16x27 [si 29x20, suite analogue] (25-30!!) 29x20 [si 34x25, suite analogue] (15x24) 34x25 (7-11) 6x17 (12x45!), N+ de très belle facture au championnat de Leningrad.**

JEAN CHAZE.

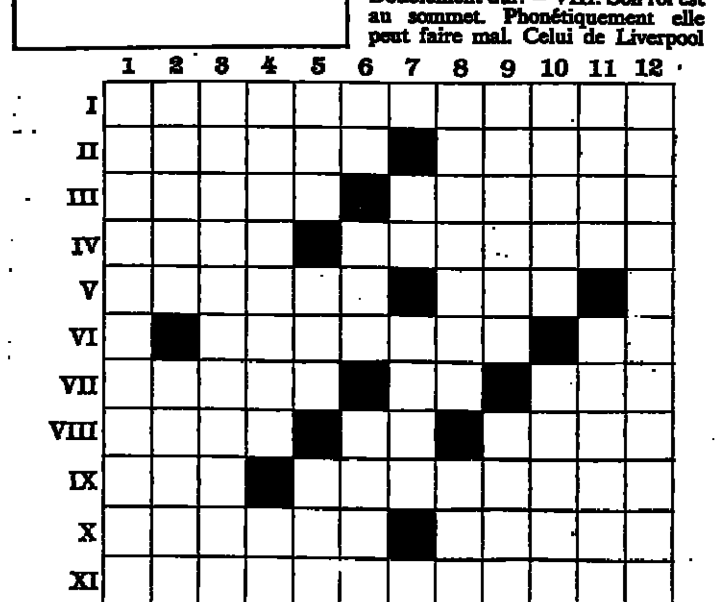
● La liste des principaux ouvrages didactiques et recueils en langue française peut être obtenue en s'adressant directement à Jean Chaze, « La Pastourelle », bâtiment D, boulevard de Paste, 07000 Privas.

MOTS CROISÉS

N° 371

Horizontalement

I. Soufflera-t-il le tiède ou, comme ses prédécesseurs, le froid ? — II. L'être trop n'est pas sans risques. On les porte ou l'on s'y pend. — III. Maritime et fluviale. Les avoir dans sa manche, ce peut être signe de chance ou de tricherie. — IV. Voisin du staff. Sur le veston. — V. Probablement distraite. Marches. — VI. Dits très désagréablement. Voyelles. — VII. A-t-il trouvé le sien superbe et généreux. Dur à cuire. Doublement dur. — VIII. Son roi est au sommet. Phonétiquement elle peut faire mal. Celui de Liverpool est à fuir. — IX. L'audiovisuel est bouleversé. Le fais à l'œil ? — X. Crèchent. Gare à sa patte. — XI. Des journées qui désormais s'éloignent.



Verticalement

1. Essuie-routes. — 2. Pour l'omnibus. Fait le zinc. — 3. Patatras ! — 4. A l'intérieur. Direction. — 5. Ne va pas sans quelque amertume. Dans le plus simple appareil. Du lin mal tissé. — 6. Note. Les raisins en terre ? Espèce de prune. — 7. Voyelles. Discours décontracté. — 8. D'Arras ? Est-ce vraiment le constructeur de la tour ? — 9. Certains les redoutent à la folie. Lourd ou léger, c'est selon. — 10. Serrées. Dessous mais le plus tard possible. — 11. Grecque. Rassemblement arboricole. — 12. Il faut qu'il se mouille pour bien nous laver.

SOLUTION DU N° 370

Horizontalement

I. Représailles. — II. Arroseur. Emu. — III. Prébendes. IP. — IV. Posé. Sinople. — V. Ont. Tuteur. — VI. Reître. Elemi. — VII. Grill. Ivre. — VIII. Egide. Ange. — IX. Ure. Entonner. — X. Reus. Mitaine. — XI. Sexagénaires.

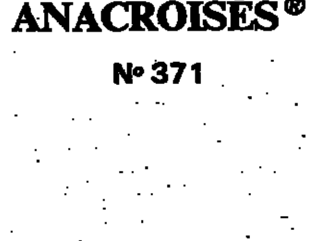
Verticalement

1. Rapporteurs. — 2. Erroné. Grée. — 3. Prestigieux. — 4. Probe. TRD. SA. — 5. Ese. Triée. — 6. Sensuel. NME. — 7. Audit. Latin. — 8. Irenée. Nota. — 9. Soulignai. — 10. Le. Prévenir. — 11. Emil. MR. Ene. — 12. Supérieures.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

N° 371

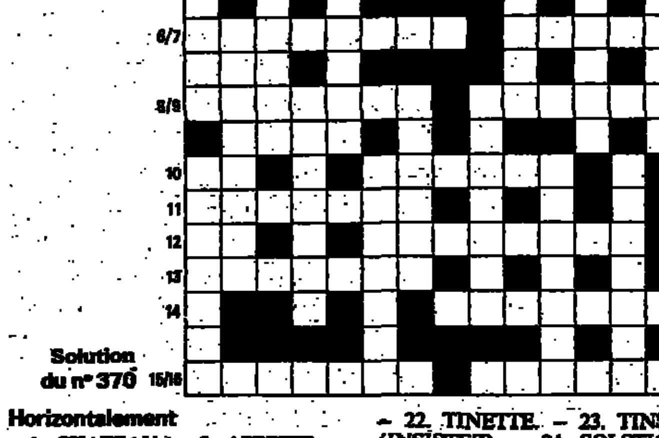


Horizontalement

1. AABENNS. — 2. ACEILNO (+ 1). — 3. FIRSTUUU. — 4. CEIINTU. — 5. AACEILR (+ 4). — 6. EEIIMNRS (+ 1). — 7. BDEIIM. — 8. EEEHSTT. — 9. CDEESSU. — 10. AEINOS. — 11. EMNOSTY. — 12. ADEELRTU (+ 3). — 13. AAEINST. — 14. ABCEILOR. — 15. AEELNPR. — 16. EEILNPV.

Verticalement

17. ABEITUX. — 18. EEILPRT (+ 2). — 19. AEIRSTTU. — 20. EEINOSTT (+ 3). — 21. EEHIMNR. — 22. EIIMNSSU. — 23. AADNORT (+ 1). — 24. AEESSV. — 25. ADEIRRV (+ 1). — 26. CDEILNU. — 27. AELNRTU. — 28. AEIILQTU. — 29. EFIORSU. — 30. AEEGLRSS (+ 2). — 31. EEELNSY.



Solution du n° 370

Horizontalement

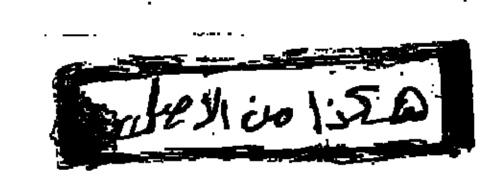
1. CHATEAU. — 2. APPETIT. — 3. HABITUS. — 4. AEGOSOME, coléoptère. — 5. TIRELIRE. — 6. OTTOMAN. — 7. UTILITE. — 8. EGEENS (GENEES GENESE). — 9. STUQUE (TUQUES). — 10. UNIVALVE. — 11. DERVICHE. — 12. DENUEE. — 13. EDUQUEE. — 14. SACHEMS (SCHEMAS). — 15. DOUANES (DENOUAS). — 16. ARENACE, de la consistance du sable. — 17. HESSOIS.

Verticalement

18. CHROMEE. — 19. ADDENDA. — 20. ABAJOUE. — 21. ARNAQUE. — 22. TINETTE. — 23. TINSSIEZ (INSISTEZ). — 24. SOLSTICE. — 25. ETATIQUE (ETIQUETA). — 26. ANGINE. — 27. GEINDRE (GREDINE DENIGRE). — 28. PESETTE, balance. — 29. VOUAMES. — 30. TAMISAT (TATAMIS). — 31. INERTIE. — 32. VIEILLI. — 33. REPEREES.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Anachronique. N° 366. Les quatre cases noires Nord-Est doivent être décalées d'un cran vers l'Est.



Les brassées du Nord

Des bières ambrées où la rondeur du malt l'emporte.

DES six cent quatre-vingt-six brasseries que l'on trouvait dans le Nord avant la guerre, il n'en reste qu'une douzaine qui, contre vents et marées, tentent de survivre. Il faut s'imaginer qu'il y a cinquante ans chaque village possédait deux ou trois petites brasseries artisanales, et d'aucuns se souviennent encore avoir vu leurs grands-parents mitonner la bière dans le fond du jardin.

Une bière qui vivait de la fête car on ne la fabriquait pas toute l'année, seulement lorsque le temps le permettait. En hiver, quand le vent du nord venait souffler sur la frontière et maîtriser des fermentations anarchiques. *« En hiver brasse qui veut, en été brasse qui peut »*, affirmait le dicton. Et l'on se dépêchait à l'hiver finissant de brasser la » bière de mars », qui durerait jusqu'à l'automne en attendant les premiers froids et la bière nouvelle.

Un temps à conjuguer au passé composé. *« Depuis cinq ans, on constate deux ou trois fermetures de petites brasseries par an*, explique Louis Delalande, de l'Union générale de la brasserie française. *C'est triste mais inexorable. Un phénomène qui relève d'un certain nombre de facteurs. Ces brasseries produisent peu et se heurtent à des problèmes de coût de main-d'œuvre. Il faudrait y ajouter un problème de commercialisation avec un antique système de livraison à domicile, une caisse par semaine, qui est lui aussi en régression. Plus grave sans doute, il n'y a pas de relève de générations. Pourtant rien n'est perdu, on sent une demande de bières traditionnelles, c'est peut-être le salut du Nord. »*



RENÉ BURRI/MAGNUM

Amateurs de bières de tous les pays, unissez-vous, les petites brasseries du Nord ne veulent pas mourir. Elles ne manquent pas d'atouts avec une bière ambrée, pour ne pas dire rousse, due à une légère caramélisation du malt qui lui donne ce goût si particulier, délicatement soutenu par la légère amertume du houblon. *« La blonde*, dit-on volontier, *ce n'est pas pour nous. On ne sait pas bien la faire et il n'y a guère que Cambrai qui se soit fait une réputation dans ce domaine. »*

En fait, chaque région brassicole a son type de bière. Si le Nord fabrique des bières ambrées, où la rondeur du malt l'emporte, en Alsace, on demande des bières blondes, plus riches en houblon, et partant plus amères.

Les techniques, elles, n'ont pas changé. Elles n'ont pour ainsi dire pas évolué depuis le Moyen Age, depuis que les religieuses s'aperçurent que le houblon améliorait le goût de la bière et facilitait sa conservation. Dans un premier temps, on mélange de l'eau de source et du malt puis, par paliers successifs, on amène le mélange à 75 degrés. Après un premier filtrage, la « tisane de malt » est portée à ébullition. C'est à ce moment que l'on ajoute le houblon en faible quantité, 200 grammes par hectolitre, qui épicera le goût du malt. Ce nouveau mélange est alors mis en cuve de fermentation où, sous l'action des levures, les sucres vont se transformer en alcool, environ 6,5° pour une bière du Nord.

BERTHOULE/EXPLORER

Bien sûr, les brasseries artisanales du Nord ne représentent qu'une goutte de bière dans l'océan de la production française. C'est assez dire qu'il faut une farouche volonté et un singulier courage pour survivre. Au bout du compte, ce qui a sauvé les brasseurs du Nord, c'est la qualité de leur production. Ils se sont obstinés à fabriquer amoureusement une bière dont ils étaient fiers, faisant fi des modes et des évolutions frivoles du goût des consommateurs. Longtemps, dès que l'on parlait mousse, les Français allaient regarder au-delà des frontières, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et même jusqu'en Tchécoslovaquie. Et puis, la mode a changé. Un petit cercle d'amateurs se révélait avec des rites d'initiés le nom des brasseries traditionnelles qui valaient la peine d'être découvertes. Le courant rétro-écolo a fait le reste avec souvent, au coin des bouteilles, des champenoises, un bouchon de liège et un muselet qui renforçait le goût de la bière.

On a ainsi retrouvé ou redécouvert la Saint-Léonard, la Réserve Saint-Landelin, qui a obtenu à Madrid la médaille d'or des boissons alcoolisées en 1984, la Choulette, la Septante 5, la bière des Trois-Monts et la bière du Cht'i, qui, chuchote-t-on, est l'une des préférées de Pierre Mauroy, maire de Lille et défenseur des produits de ses ouailles.

Certains sont même allés plus loin en proposant des bières nouvelles qui n'appartiennent pas à la tradition du Nord. Ainsi, la brasserie Facon se crée une jolie réputation avec une bière de froment, une petite cousine de la Weiss Bier berlinoise.

Témoin privilégié de cette réussite, la brasserie Jenlain, qui porte le nom d'un petit village tranquille poussant à la campagne pas très loin de Valenciennes. En quelques années, le nom a franchi largement les frontières du département pour descendre à Paris avant de faire une belle conquête de l'Ouest au Pays breton. Rançon du succès, on s'oblige à limiter la production pour ne pas faire baisser la qualité, ce dont personne ne se plaindra.

La Jenlain, ce sont les Duyck père et fils qui maintiennent haut la tradition des frontières du Nord. Deux générations qui ont en ligne de mire la volonté de sauvegarder le métier de brasseur artisanal. Mais attention, biérophiles, ces bières restent confidentielles. En dehors de quelques marques, elles n'appartiennent qu'aux gens du Nord.

MICHEL CREIGNOU.

Adresses :

- **Bière de Garde de Saint-Léonard, 62360 Saint-Léonard. Tél. : (21) 91-02-80.**
- **Réserve Saint-Landelin, Ets Rimaux, 59154 Crespin. Tél. : (27) 45-42-10.**
- **La Choulette, Brasserie Bourgeois-Lecerf, 59111 Hordain. Tél. : (27) 44-72-44.**
- **La Jenlain, Ets Duyck, 97, rue Nationale, Jenlain, 58144 Gommegnies. Tél. : (27) 49-70-35.**

PHILATÉLIE n° 1913

A propos de l'art...

Depuis quelques années, certains sujets de nos timbres de la série « artistique », nous paraissent impropres à être représentés dans les dimensions d'une figurine postale. Mais, peut-être, y a-t-il des avis contraires.

Nous, quant à nous, avons observé à ce sujet les réactions les plus diverses dans le milieu des collectionneurs.

Les quatre timbres de cette série annuelle leur sont destinés particulièrement. Il serait donc logique de connaître l'avis des premiers intéressés !

Nous avons décidé, par conséquent, d'offrir à nos lecteurs philatélistes la possibilité de s'exprimer à ce sujet.

Ecrivez-nous (1), avant le 30 septembre, en livrant vos impressions, en quelques lignes, sur les timbres « artistique » de ces dernières années.

Une synthèse de vos réponses sera publiée.

(1) *Le Monde Loisirs*, Adalbert Vitalyos, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Calendrier des manifestations

- ⊙ 16500 Confolens 10-11/VIII *.
- ⊙ 51000 Châl. s/Marne 31/VIII-9/IX *.
- ⊙ 13000 Marseille (Milhaud) 4/IX *.
- ⊙ 64000 Pau (foire) 5-16/IX *.
- ⊙ 31000 Toulouse (sport) 6-8/IX.
- ⊙ 89000 Auxerre (loisirs) 14-16/IX *.
- ⊙ 93120 La Courneuve (M.) 14-15/IX.
- ⊙ 80600 Doullens (phil.) 15/IX.
- ⊙ 37000 Tours (foire) 16-24/IX.
- ⊙ 39600 Arbois (Pasteur) 22/IX.
- ⊙ 59200 Tourcoing 26-29/IX.
- ⊙ 44400 Rezé (foire) 27-30/IX.
- ⊙ 44310 Saint-Philbert-de-Gr. 28/IX.
- ⊙ 78700 Conflans-Ste-Honor. 28/IX.
- ⊙ 14000 Caen (150e) 28-29/IX.
- ⊙ 28000 Chartres (forêt) 28-29/IX.
- ⊙ 70000 Vesoul (ph.) 30/XI-1er/XII.

* *Voir « Bureaux temporaires »*, le *Monde, du 9 mars, page XV.*

Les émissions monégasques...

... suite à nos informations du 7 septembre.

Concours international de bouquets 1986 à Monte-Carlo : 2,20 F, roses, tulipes et jonquilles ; 3,20 F,



ikebana de chrysanthèmes et bruyères. Maquette de Pierrette Lambert. Hélio. F. 30.

Festival international du cirque (XIe), Monte-Carlo, du 5 au 9-11 : 1,80 F. Dessin par Studio Bazzoli. Hélio. F. 30.



Activités industrielles de la Principauté : 2,20 F, fumage de saumon, conserves et semi-conserves de poisson et de crustacés. Dessin et gravure de C. Haley. T.-d. F. 30.

Organisation européenne provisoire de télécommunication par satellite : 3,00 F, « Eutelsat intérimaire ». Dessin et gravure de Jacky Larrivière. T.-d. F. 30.

Nouvelles valeurs d'usage courant, émises le 1er août : voir « le Monde Loisirs » du 27 juillet. Dessin et gravure de Czeslaw Slania. T.-d. F. 30.

(A suivre.)

Pour les variétés

Nos lecteurs s'intéressant aux variétés consécutives aux différentes phases de fabrication des timbres peuvent se reporter au *Monde des Philatélistes*. Dans son numéro d'octobre, le spécialiste des coins datés, M. R. Altériet, publiera en exclusivité un article sur un deuxième type, du 2,20 F « Liberté ».

ADALBERT VITALYOS.

Soleils catalans

Une promenade sous la domination du mont Canigou, dans le Conflent. De la sécheresse de l'Aspre à la fraîcheur de l'alpe.

PASSEJADA ? *Passejada : nom catalan, féminin ; en français : balade, promenade ; déclinable sous toutes les formes, conjugable par tous les temps.* C'est aussi le nom d'une association récemment créée. Une équipe de guides-accompagnateurs basée à Villefranche vous mènera, par des sentiers balisés ou par des pistes de berger, vers les hauts lieux du Conflent. Tout d'abord, ce sera, bien sûr, la montée initiatique au « dieu Canigou », montagne sacrée des Catalans, colossale présence de pierre qui règne sur toute la région, à la fascination duquel nul n'échappe. Rudyard Kipling, qui avait séjourné à Vernet, écrivait à son propos : « *Rien de ce que cette montagne pourrait faire ou à quoi elle pourrait donner naissance ne me surprendrait.* » C'est vrai qu'il se dégage de cette formidable pyramide une majesté, un charme tels que l'on n'a aucun mal à admettre tous les sortilèges et les maléfices qu'on lui prête. De multiples chemins y mènent. Partez de nuit avec Gérard ou Michel, Eric ou Antoine, pour atteindre le sommet au lever du soleil. Vous serez marqué pour longtemps.

Mais beaucoup d'autres balades, faciles, insolites ou plus ardues, permettent de découvrir une variété exceptionnelle de paysages.

Au départ de Vernet, on peut, seul et sans entraînement particulier, choisir entre plusieurs itinéraires qui, au prix d'un effort minime, offrent des points de vue plus que gratifiants : c'est tout d'abord l'abbaye Saint-Martin-du-Canigou, accessible par tous, et qui, perchée sur son rocher, mérite bien les quelques gouttes de sueur que le marcheur occasionnel versera pour l'atteindre ; c'est aussi Goa, ancienne tour à signaux, farouchement plantée au sommet de la colline et qui fournit le prétexte à un très beau circuit d'une demi-journée au départ de Vernet. Plus difficile, plus longue aussi, nécessitant la présence d'un guide, la remontée des gorges du Cady reste une sortie inoubliable : le cadre, d'une sauvage beauté, évoque parfois quelque paradis perdu avec ses cascades et ses eaux d'une limpidité parfaite.

Le Conflent est une mine de randonnées presque inépuisable. A chaque sommet, c'est la surprise ; il n'est pas deux vallées qui se ressemblent et, à chaque détour du chemin, le paysage se transforme complètement, véritable kaléidoscope. Ouvrant la marche, le guide vient à la rescousse de nos pauvres sens émoussés de citadins ; là où nous passerions aveugles et sourds, soucieux seulement de ménager notre souffle, il nous arrête brusquement : ici, c'est une touffe d'astrance major, là un lis martagon, petite merveille rose poussant solitaire dans l'encoignure d'un rocher ; ou bien encore, superbe et mortel dans une opulence de fleurs bleu nuit, l'aconit napel. Soudain, un bruit que seul le guide a perçu signale la présence d'un animal : martre, renard, écureuil, grand tétras ? Qui sait, peut-être même un isard, ce sauvage entre les sauvages...

Sont-elles déconcertantes, ces Pyrénées méditerranéennes qui allient la sécheresse épineuse et latine de l'Aspre, ses senteurs d'encens et de cantiques, à un caractère beaucoup plus alpestre, voire nordique, au fur et à mesure que l'on prend de l'altitude ! Si, le plus souvent, le soleil est de la fête, il faut compter cependant avec un compagnon parfois implacable : le brouillard.

Après la montée au Cambre d'Aze, ne pas manquer, au retour de cette incursion en Cerdagne, de faire un détour par l'église de Planès : cette minuscule bâtisse, capable d'accueillir au plus une poignée de fidèles, pose une énigme aux spécialistes, qui n'en finissent pas de s'interroger sur ses origines. Motif de ce casse-tête ? La forme de l'église, unique dans toute la région : qui l'a construite ? A quelle époque ? Où ses bâtisseurs ont-ils pu concevoir l'idée peu commune de ce plan en trèfle, que l'on retrouve dans certains monuments de l'ancienne Egypte ou bien comme décoration figurant en leitmotiv sur des céramiques musulmanes ? Des templiers auraient-ils rapporté l'idée de terre islamique pour la transplanter, l'ériger en pierre à des milliers de kilomètres de là ?

Du reste, ce n'est pas la seule énigme que pose Planès : comment expliquer l'éclatement du village en quatre parties complètement distinctes et isolées les unes des autres ? Le quartier du Château, les Casas del Mitx (du milieu), le quartier « de Della » (au-delà de la rivière) et celui de Casa Carols, où se trouve l'église. Une hypothèse semble plausible : une catastrophe naturelle, en l'occurrence une avalanche, aurait frappé le village en des temps lointains, l'écartelant à jamais.

Votre passejada s'achèvera donc en forme de points d'interrogation et, le long de la route sinueuse de Mont-Louis à Villefranche, sur la vision grandiose de sommets en rangs serrés dont aucun ne ressemble aux autres : pic d'Eyne, Cambre d'Aze, pic Redoun, pic de Gallinas, Tres-Esteles, Canigou. Chacun d'eux, chaque pas dans le Conflent, dans les Pyrénées catalanes, chaque petite chapelle perdue, chaque lever ou coucher de soleil sur les monts aura planté en vous de minuscules banderilles qui laisseront des traces longtemps après votre départ.

EVELYNE BRANDTS.

• Pour tout renseignement concernant les classes de patrimoine ou les séjours au centre d'accueil à Villefranche, s'adresser à l'Association culturelle, 38, rue Saint-Jean, 66500 Villefranche-de-Conflent, tél. : (68) 96-25-64.

• Pour les randonnées, s'adresser à Eric Casabo, carrer d'en Bali, 66320 Rigarda, tél. : (68) 05-82-27.



De l'adret à l'ubac

A LIRE :

– *Le Berger des abeilles*, d'Armand Lanoux (bibliothèque Marabout).

– *La montagne qui fait l'homme*, de Pierre Planès (Imprimerie de Prades) : récits et descriptions de balades en montagne, dans le Conflent, en Cerdagne et dans le Capcir.

– *Le Vin pur, Terre du Liège et Galdaras*, de Ludovic Massé. Trois livres qui restituent la lumière, la violence, la chaleur, la joie de vivre catalanes (Editions du Chiendent, 66320 Marcevol-Vinça).

– *Aux confins de la Catalogne : Découvrir la France cathare*, d'André Cauvin (guide Marabout).

POUR LES RANDONNÉES :

– Cartes IGN Canigou (Vallespir-Fenouillèdes) et Cerdagne-Capcir (Haute Ariège) au 1/50 000 – *Série Randonnées pyrénéennes.*

Topo-guide GR 10, *sentier des Pyrénées* (tronçon des Pyrénées orientales), n° 1005.

– *Détours pyrénéens*, Pyrénées de l'Est (Randonnées pyrénéennes), n° 3.

Cartes et guides sont en vente en librairie ou au Comité national des sentiers de grande randonnée, 92, rue de Clignancourt, 75883 Paris Cedex 18. Tél. : (1) 259-60-40.

BONNES TABLES :

En revenant de Planès, une halte s'impose à Olette, à l'hôtel *de la Fontaine, situé sur la place* du village. La cuisine est raffinée, les vins (du pays) excellents, le service prévenant et rapide, juste ce qu'il faut ; le rapport qualité-prix surprend agréablement.

Si vous recherchez une cuisine plus rustique, vous pourrez vous arrêter à la Petite Auberge, à Vinça, où, dans un cadre sans prétention et pour un prix modique, on vous servira des plats assez hauts en couleur (sauté de veau à la catalane).

Pour une cuisine soignée, légèrement teintée de couleur locale (salade et calmars à la catalane), il faut descendre à l'Auberge d'Eus, le long de la N 116, quelques kilomètres après Prades, en venant de Villefranche.

POUR ALLER DANS LE CONFLENT :

– *Sur l'autoroute* du Soleil, *bifurquer en direction* de Narbonne, sortir à Perpignan-Sud et prendre la direction de Prades ;

– Par l'autoroute des Deux-Mers (Bordeaux–Toulouse–Perpignan), on peut soit sortir à Toulouse et gagner le Conflent par la nationale 20 (Pamiers, Ax-les-Thermes, col du Puymorens) en rejoignant *la N 116 à Bourg-Madame, ou quitter l'autoroute à Carcassonne* et emprunter la très pittoresque D 118 ;

– *Par le Massif Central : si l'on vient* de Paris, *prendre* d'abord la N 6 jusqu'à Moulins, puis la N 9, que l'on ne quitte plus jusqu'à Perpignan. De là, prendre la N 116 en direction de Prades.

